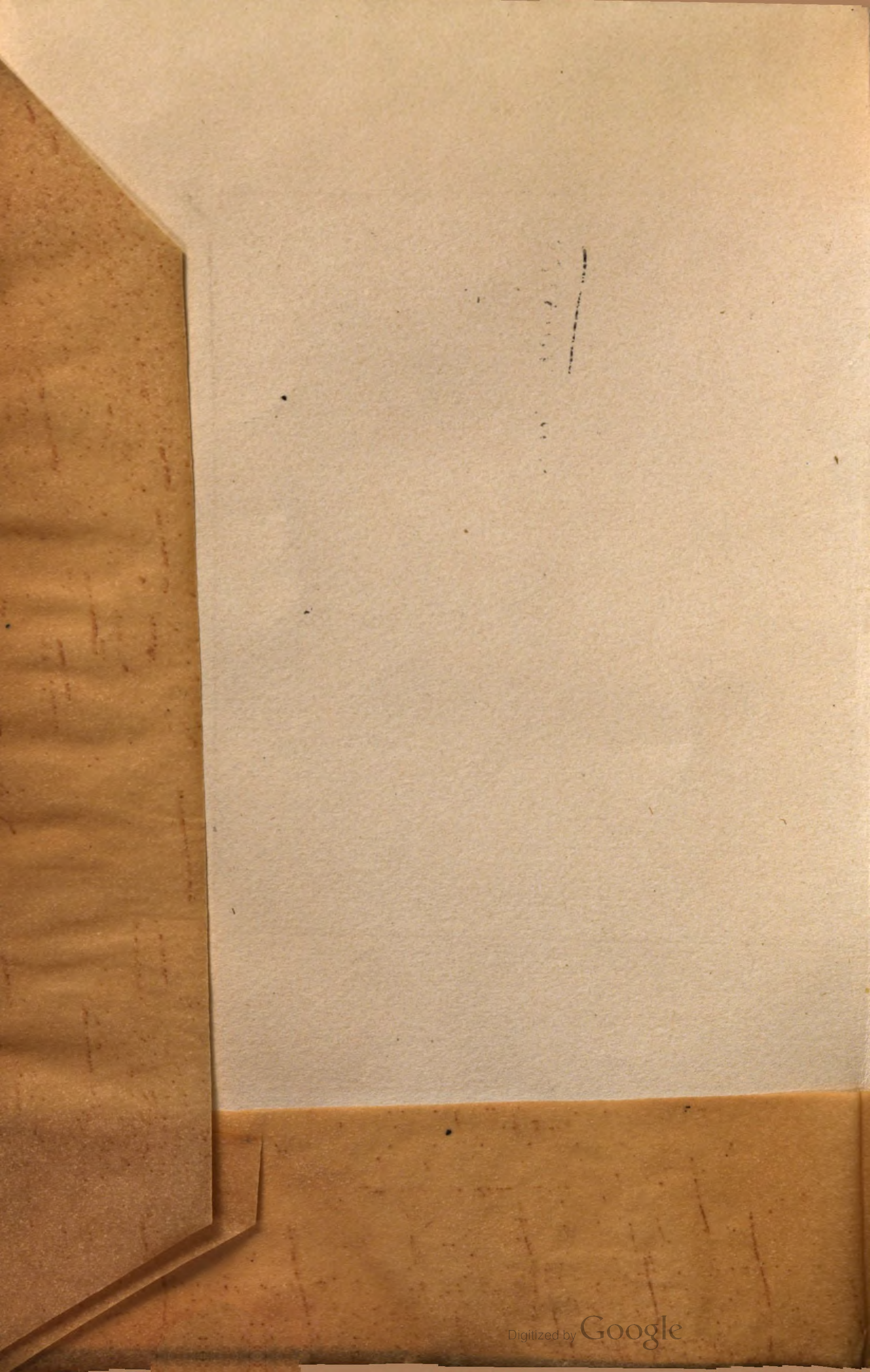


MAYSON DE SAVOYE

FRÉDÉRIC-EMMANUEL BOLLATI

TOME PREMIER

F. CASANOVA, ÉDITEUR





BIBLIOTHÈQUE

DE LA MAISON DE SAVOIE

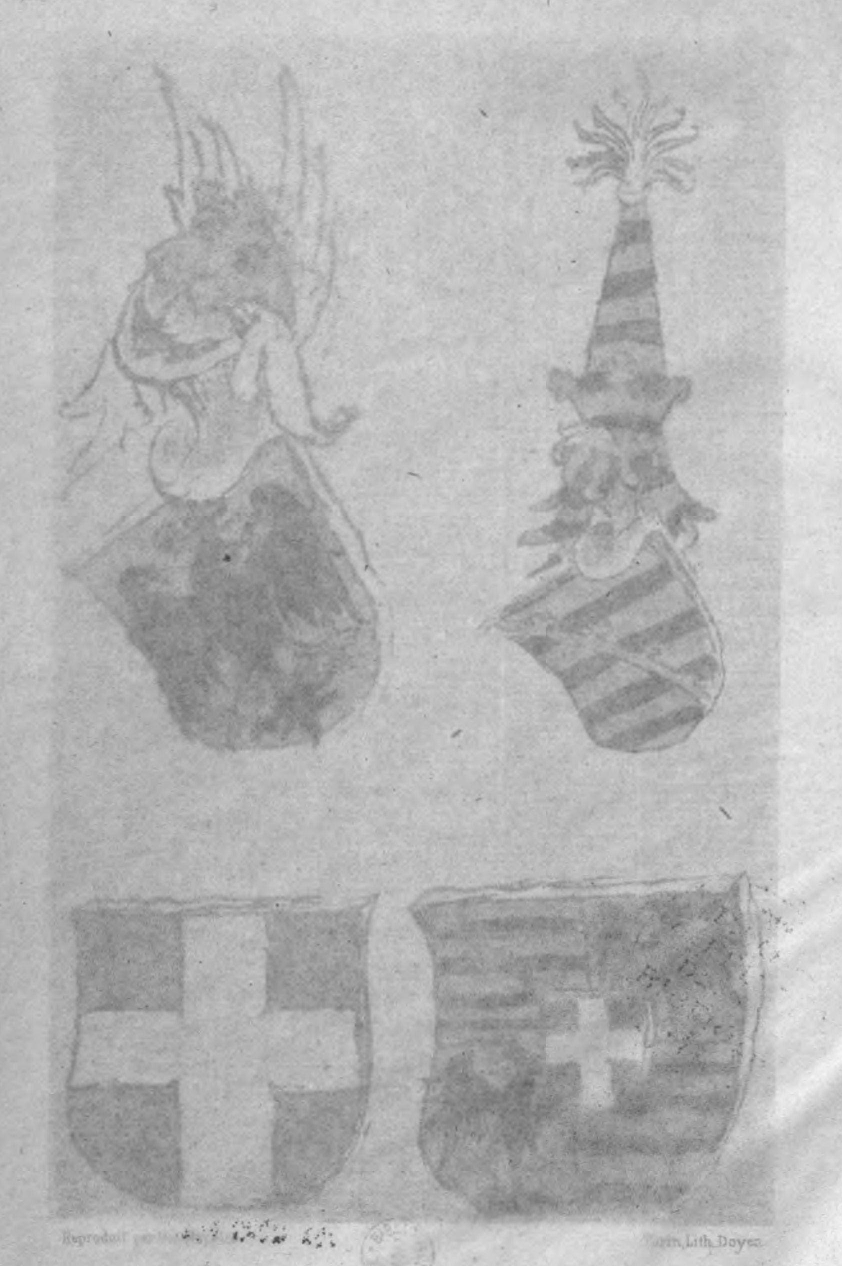
I.

CRONIQUES DE SAVOYE



Reproduit par O. J. Rapetti · Turin, Lith. Doyen

F.s Casanova Éditeur



Reproduit par [illegible] Turin, Lith. Doyen

F.co Casanova Editeur

GESTEZ ET CRONIQUES

DE LA

MAYSON DE SAVOYE

PAR

JEHAN SERVION,

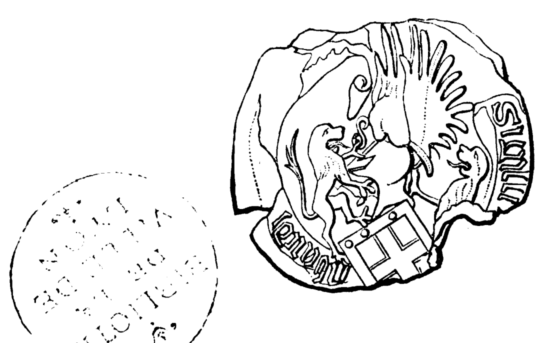
PUBLIÉES D'APRÈS LE MANUSCRIT UNIQUE
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE TURIN
ET ENRICHIES D'UN GLOSSAIRE

PAR

FRÉDÉRIC-EMMANUEL BOLLATI

Avec des Fac-simile en chromolithographie et à l'eau-forte

TOME PREMIER



TURIN
F. CASANOVA, ÉDITEUR

MDCCCLXXIX.

Turin — V. Bona, Imprimeur de S. M. le Roi d'Italie.

A TRESHAULTE

TRESEUXCELLENTE ET TRESREDOUBTEE DAME

MARGUERITE DE SAUOYE

ROYNE DYTALLIE

Treshaulte Dame

Certaynement ny a pas liure qui fasse mieulx que les anchiennes Crognyques a la declayracion des haulx faiz & gestez de la tresnoble & trespuissante Mayson de Sauoye. Vray estre quen ycelles cest glicie assez de currucion, & que souantes foys le romant ast empiete sur listoyre; mays aussy maintez choses sont y narrees dont ny a aultre ramembrance ny escripture. A celle cause ont este lesdites Croniques tout iours moult prisees, & sont a lire moult delitables. Et adon-

ques il a ſemble a voſtre loyal ſeruiteur quentre les pluſeurs qui ſe ſont pennez de compiller la geſte & cronique de voſtre treshaulte Meyſon deuſt prendre la prumiere place maiſtre Jehan Seruion, comme ainſy ſoit quil en aye plus aplain & en ſubtil & treſorne lengagie deuiſe; & ſy ayge mis ſur piez ce preſent liure auec aulcungz eſclarcemenz pour ly donner myne nouelle.

Joſe orez & preſume, treshaulte Dame, Vous offrir ce preſent oeure, & ayge bon

eſpoir quil Vous playra le recoir benignement; car peuſt on dire de voſtre ſacree Mageſte que, ſe gracieuſete fuſſe pardue, lon la retrouueroit en la Royne dYtallie, tant eſt Elle playne de bonte & achiuee en toutes vertus.

Voſtre indigne loyal Seruiteur

FRIDERICH EMANUEL BOLLATI

De Thurin lan 1879.

TABLE

DU TOME PREMIER

I. II.





FIN DE LA TABLE



PRÉFACE

Sous le nom de *Chroniques de Savoie* ou *de la Maison de Savoie* on a presque toujours entendu parler des deux Chroniques imprimées de Simphorien Champier et de Guillaume Paradin[1]. Il est vrai que Guichenon, dans son Histoire généalogique, et quelques autres écrivains, avant et après lui, mentionnent des chroniques manuscrites, françaises ou latines, et les citent assez souvent; mais personne ne s'est jamais soucié d'en publier aucune, de sorte que le souvenir de ces dernières s'est presque effacé. Le Comité d'histoire nationale a réparé de nos jours ce long oubli; il en a publié plu-

(1) Voyez plus bas les notes 31 et 41.

sieurs[2]; mais, il faut l'avouer, le format adopté pour ces éditions n'est guère convenable pour les hommes de cabinet, moins encore pour la plupart des lecteurs; les textes en outre n'ont aucune espèce de notes qui les rendent intelligibles; aussi l'œuvre du Comité, fondé par le glorieux Charles-Albert, n'a pas suffi à faire disparaître le préjugé que les véritables Chroniques de Savoie fussent celles de Champier et de Paradin.

Une autre circonstance qui n'a pas permis d'utiliser les sources précieuses mises au jour par le Comité d'histoire, est la diversité des opinions sur l'auteur de chaque chronique et sur son époque. Sans parler des écrivains modernes, nous citerons Philibert Pingon[3], Augustin della Chiesa[4], Guichenon, Paul Carena[5], Jean-Tho-

(2) Voyez *Monumenta Historiae patriae edita iussu regis Caroli Alberti. Scriptorum* T. I. (Augustae Taurinorum M.DCCC.XL.).

(3) *Augusta Taurinorum.* Taurini 1577, in-fol.; *Arbor gentilitia Sabaudiae Domus.* Taurini 1582, in-fol.

(4) *Catalogo de' Scrittori piemontesi, savoiardi e nizzardi.* Carmagnola 1660, p. 255.

(5) *Discorsi istorici* (1766), Capo III. *Storia civile.* § 2. *Della Real Casa di Savoia in particolare.* De cet ouvrage, inédit, il y a des exemplaires dans plusieurs Bibliothèques publiques et particulières du Piémont. Nous avons consulté ceux qui se trouvent à la Bibliothèque du Roi et à la Bibliothèque nationale de Turin.

mas Terraneo [6], Joseph Vernazza [7], Jean-Louis Grillet [8], lesquels donnent sur les origines des Chroniques de Savoie des détails et des jugemens fort contradictoires : cette diversité d'appréciation n'était pas de nature à encourager de nouvelles recherches; ajoutons que les Chroniques les plus anciennes sont écrites en vieux français, c'est à dire dans une langue qui est peu familière parmi nous.

Les documents trouvés par Vernazza ont fait disparaître les erreurs en vogue sur l'auteur et sur l'époque à laquelle appartient la Chronique appelée du Comte Rouge; mais il y a bien encore d'autres points à éclaircir. L'on ne sait, par exemple, à quelle année remonte la Chronique de Savoie plus ancienne, et par qui elle a été composée; on ignore quel est l'auteur de la *Chronica latina Sabaudiae;* en dehors enfin du peu de détails qu'on trouve dans les textes, on

---

(6) *Adelaide illustrata, principessa di Torino*, Parte III. (inédite et incomplète). Ce Ms. se trouve dans la Bibliothèque nationale de Turin. Les deux premiers volumes (Parte Prima - Parte Seconda) ont été publiés à Turin en 1759 (in-4°).

(7) *Serie e Notizia degli istoriografi di Savoia*, Ms.; *Notizia di Pietro Dupin* (dans les *Ozi letterarii* (Torino 1790-91), T. III. p. 93-106).

(8) Voyez *passim* son *Dictionnaire historique, littéraire et statistique des Départemens du Mont-Blanc et du Léman.* Chambéry 1807, 3 vol. in-8°.

ne sait rien de la marche et du développement de cette branche de notre littérature, c'est à dire s'il n'existe qu'une seule Chronique originale, ou s'il y en a d'autres, plus ou moins modifiées; combien de manuscrits restent de ces Chroniques [9]; quelles sont les variantes qui se rencontrent entre les uns et les autres, et quelles notions on peut tirer de la comparaison de ces différents textes.

Nous avons rappelé toutes ces lacunes, non pas que nous nous croyons à même de les combler, mais parce que nous espérons que ces lignes pourront engager quelqu'un des nôtres à s'appliquer à des études qui ont été beaucoup trop négligées. Et déjà nous sommes heureux de constater la création récente d'une chaire de littérature néolatine et la publication de mémoires sur la littérature française du moyen âge, telles que celles d'Ernest Monaci, Alexandre d'Ancona, Pie Rajna, Guillaume Molteni, Arthur Graf, Josué Carducci, Ange Canello, et quelques autres [10].

En attendant, voulant aider quelque peu à une

---

(9) Nous apprenons à l'instant qu'un de ces manuscrits, contenant la Chronique de Cabaret, se trouve dans les Archives de Châlons-sur-Marne, en France.

(10) Voyez la *Rivista di Filologia romanza* et le *Giornale di Filologia romanza*, excellents périodiques, dont on n'a pas su encourager la continuation.

étude sérieuse et approfondie des Chroniqueurs de Savoie, nous donnerons les notices que les recherches faites dans les Archives d'État nous ont procurées sur cette branche de l'histoire littéraire de la Savoie et du Piémont. Notre exposé ne sera pas long, et nous laisserons parler les documents eux-mêmes.

La première mention des Chroniques de Savoie est celle que donne un Compte du trésorier général Antoine du Pont de Chambéry, du 27 février au 3 août 1417 (11). Ce compte porte un payement de vingt florins de petit poids fait le 16 juin à Jean Dorieville, surnommé Cabaret, pour frais des voyages qu'il devait entreprendre par ordre du Duc (Amé VIII) dans toutes les abbayes et châteaux du Duché de Savoie (12). Un autre Compte de Guigue Maréchal, qui fait suite au précédent (du 3 août 1417

---

(11) *Computus* Anthonii DE PONTE de Chamberiaco, *thesaurarii Sabaudie generalis... a die 27 februarii 1417 usque ad diem 3 mensis augusti anno eodem.* (Archives de la Chambre des comptes à Turin, Inv. n° 16 de Savoie, *Compte 63).*

(12) Fol. 116 verso: « Librauit Johanni Dorieville, alias « Cabaret, realiter, de precepto dicti Domini nostri, die pre- « dicta (xvj junii), pro suis expensis faciendis eundo de pre- « cepto dicti Domini nostri ad omnes abbacias et banneretos « ducatus Sabaudie certis ex causis, xx florenos parui pon- « deris ».



au 22 octobre 1418)[13], mentionne un paiement de seize florins fait au susnommé Cabaret, qui avait été envoyé en Piémont par le Duc pour certaines affaires[14]. Un troisième enfin, du trésorier Barthélemy de Razet de Moncallier (du 22 octobre 1418 au 22 octobre 1419), qui est la continuation du Compte de Maréchal[15], rapporte sous le 3 janvier 1419 une anticipation faite à Cabaret, par ordre de la Duchesse, de trois florins pour aller de Rumilly à Hautecombe, où il avait à préparer quelques écritures pour le Duc[16].

Ces trois articles n'accusent pas, il est vrai, une compilation de Chroniques; mais il y a des

---

(13) *Computus* Guigoneti Marescalci... *thesaurarii Sabaudie generalis... de receptis et libratis a die 3 inclusiue augusti anno 1417 vsque ad diem 22 exclusiue mensis octobris anno 1418.* (Archives de la Chambre, *Compte 64).*

(14) Fol. 353: « Librauit dicto Gabaret, misso per Domi- « num ad partes Pedemoncii pro certis negociis Domini ibi- « dem peragendis, pro suis expensis faciendis eundo et re- « deundo, xvj flor. pp. ».

(15) *Computus* Bartholomei de Raczepto de Monte Calerio ... *de receptis et libratis a die 22 inclusiue mensis octobris anno 1418 vsque ad diem 22 excluxiue eiusdem mensis octobris 1419.* (Archives de la Chambre, *Compte 65).*

(16) Fol. 312: « Librauit die tercia mensis januarii, anno « domini 1419, de mandato Domine nostre Sabaudie du- « chisse, dicto Gabaret manu domini Lamberti Oddineti pro « suis expensis faciendis eundo a Rumilliaco apud Altam « Combam pro certis scripturis pro Domino ibidem facien- « dis, 3 flor. pp. ».

faits qui prouvent que ces visites à Hautecombe, aux autres abbayes et aux châteaux, ne pouvaient avoir d'autre but que celui de recueillir des matériaux pour une histoire des Comtes de Savoie. En effet nous voyons Jean Dorieville ou Cabaret paraître à la Cour d'Amé VIII en 1417, c'est à dire un an après que la Savoie avait été érigée en Duché (10 février 1416), et que le premier Duc, fier à juste titre d'une dignité qui ajoutait un grand éclat à sa Maison, devait désirer d'établir historiquement l'origine de sa dynastie et les actes de ses prédécesseurs. La Chronique plus ancienne que nous possédons se termine à Amé VIII, qui est appelé « premier « duc ». Jean Servion, écrivant quelque temps après (en 1462 ou 1463), ne mentionne qu'une Chronique avant la sienne, car il ne parle que de « celly qui a escrit les Crognyquez de Sa- « uoye »[17], ou de « cellny qui a escriptes les « aultres Crogniques » (par opposition aux siennes)[18], et une fois il l'apostrophe dans ces termes: « Et se tu, mon deuancier, escripuant, « naz ce veu ny escript, sy va aulx Crogniques « du Dauphin qui sont a Vienne, et la tu le « troueras »[19]. Enfin, Perrinet du Pin, le chro-

(17) Voyez page 307 de ce premier Volume.
(18) Voyez page 333.
(19) Voyez page 369.

niqueur du Comte Rouge, qui écrivait à la même époque de Servion, cite très-souvent « le memorial » ou « les escripz de Cabaret » (20), sans parler d'aucun autre ; et il est à remarquer que les instructions ou notices données à Dupin et rapportées par lui dans sa Chronique ne sont que des extraits de la Chronique primitive (21).

Il est donc certain que le premier ouvrage historique sur la Maison de Savoie est celui de Jean Dorieville ou D'Oronville, et qu'il a été composé entre les années 1417-1420, car les mémoires qui parlent du séjour de cet écrivain à la Cour de Savoie ne vont pas plus loin (22).

---

(20) Voyez *Fragments de la Chronique du Comte Rouge*, coll. 417, 453, 476, 480, 483, 509 etc., T. I. *Scriptorum* (*Mon. Hist. patr.*).

(21) Cette remarque appartient à l'illustre éditeur des *Fragments*, Dominique Promis. Voyez sa Préface.

(22) Voici tous les détails que nous avons trouvé sur lui dans les Comptes de Trésorerie:

Compte 63, foll. 114 verso et 115: « Librauit manu et die « predictis (XIIII iunii 1417), in precio duarum vlnarum « cum dimidia fustanei rasi de Millans, traditarum dicto « Cabaret pro vno gippono fiendo ad opus eiusdem, x gros- « sos — Librauit manu et die predictis, pro precio quatuor « vlnarum rubei de Malines dicto Cabaret traditarum de « mandato Domini pro vna huca facta ad opus ipsius (qua- « libet vlna xxij denarios grossos), vij florenos, iiij denarios « grossos — Librauit manu et die predictis, in precio duarum « vlnarum cum dimidia viridis Ruans, traditarum dicto Ca- « baret de mandato quo supra pro capucio et vna caliga « factis, iiij florenos, vij denarios grossos — Librauit manu

Nous savons du reste que quelques années plus tard il écrivait la vie de Louis II duc de Bour-

---

« et die predictis, pro precio dimidie vlne panni albi tradite « dicto Cabaret pro vna caliga facienda, de mandato quo « supra, ix denarios grossos parui ponderis — Librauit manu « et die predictis pro precio vnius vlne panni rubei, tradite « dicto Cabaret de mandato quo supra, videlicet xiij dena- « rios grossos ».

Compte 64, foll. 347 et 364ᵛ: « Ce sont les gens qui sont « des robes de la liuree de monseigneur (die 22 ianuarii, « anno 1418). Et premierement Pierre le talliour, Peronet le « barbier, Champeux..., Pringales tailliour des ymages, les « menestriers, iij, les trompetes, iij, Pierre Brasier, Caba- « ret... — Librauit die octaua mensis maii (1418) trompetis « marchionis Anthonie, dono eisdem per Dominum facto, « realiter traditos Cabaret, iij flor. parui pond... ».

Compte 65, foll. 146, 150ᵛ, 164, 326: « Cy appres sensuyent « les liures fectes par Pierre de Menthon deis puis le pre- « mier jour doctouure lan mil ccccᵉ et xviij. Et premiere- « ment... Item a Jehan Ciclat pour vne aulne et demy de « brunete de saint Loup pour fere chapiron a Cabaret, a « xxvj grosses laune — ... Item audit Ciclat pour vne pere « de chauces pour ledit Cabaret, xvj grosses — Item a Johan « Mugnier, varlet de chambre de ma Dame, pour vng gippon « double pour ledit Cabaret, iiij flor. — Item audict Pierre « (le chambrier) pour la faczon dou chappiron de Cabaret, « iij gros — Item a Hayne Gros de Berne pour j. chiual « morel pour Cabaret xvij escus — Librauit dicto Cabaret, « de precepto Domini orethenus facto, dono eidem per Do- « minum facto pro suis neccessitatibus succurrendis die ea- « dem (7 maii 1419), x florenos parui ponderis ».

Compte 66, foll. 11, 140, 141ᵛ: « Les gens qui hont heu « les robes de la dicte liuree (fevrier 1420). Et premierement « Piere le tailliour, Perrenet le barbier,... les iij menes- « triers, les iiij trompetes, Pringuelles tailliour demages, « Piere Brassier, Cabaret — Sequntur pensiones solui ordi- « nate per Dominum nostrum Sabaudie ducem pensionariis

bon [23], dans laquelle il s'appelle lui-même « maistre Cabaret, Picard et pauure pelerin ».

Après Jean d'Oronville vient Jean Servion, qu'on rencontre dès 1443 parmi les *serviteurs* ou familiers du duc Louis [24], mais dont on ne sait rien de plus. Il paraît que Servion, déjà d'un certain âge lorsque naquit Philippe sans Terre, fut dès lors attaché particulièrement à ce prince, et le suivit jusque dans la prison de Loches. Après tout, c'est pendant l'emprisonnement de

---

« et seruitoribus suis infranominatis, duobus terminis solutis « in anno domini millesimo iiij^c xjx... Librauit dicto Caba- « ret de precepto Domini pro termino festi omnium sancto- « rum, manu dicti Johannis de Espigniaco, die xiiij nouem- « bris (anno 1419) apud Aquianum (Évian), xij flor. vj den. « gross. parui ponderis ».

(23) *Histoire de la vie, faictz historiques et voyages de tres valeureux prince Louis III, duc de Bourbon, arriere fils de Robert, comte de Clermont en Beauvoisis, baron de Bourbon, fils de sainct Louis, ... pendant les regnes de Jean, de Charles V et de Charles VI, roys de France (imprimé sur le manuscrit trouvé en la bibliothèque de Papirius Masson et publié par Jean-Bapt. Masson).* Paris 1612, in-8°. BRUNET *Manuel du Libraire* (cinquième édition), III. coll. 188 et 189.

(24) Dans le *Computus* heredum Johannis MARESCALCI *a die 3 mensis nouembris 1443 usque ad diem 3 nouembris 1444* (Archives de la Chambre, *Compte 91)* on lit (fol. 152): « Item le dit jour (8 nouembre 1443) noble Jehan Cham- « pion escuier descuyrie de monseigneur le Duc de Sauoye « a liure a Jehan vallet, du commandement de mondict sei- « gneur, par la main de *Jehan Servion* pour xvj aulnes de « gros draps gris pour faire quatres tournauant pour mectre « tant en la chambre de parement comme de ma Dame « (laulne iij gros, iij deniers), valant iiij florins iiij gros ».

Philippe qu'il composa son ouvrage, que l'on peut intituler *Gestez & Chroniques de la Maison de Sauoye*. Nous y reviendrons plus tard. Pour le moment il suffit de remarquer que Servion n'est pas allé au delà de la Chronique de Cabaret, s'étant lui aussi arrêté à l'époque d'Amé VIII, et que son histoire a été entreprise et achevée pendant les deux années 1464 et 1465, car Philippe sans Terre fut enfermé dans le château de Loches le 12 avril 1464, et il en sortit deux ans après.

Le troisième Chroniqueur de la Maison de Savoie est Pierre ou Perrinet Dupin, « natif de « la ville de la Rochelle ou royaulme de « France », comme il s'annonce lui-même dans le roman *La conqueste de Grece*(25), qu'il composa en 1448 et qu'il dédia à la duchesse Anne de Chypres, femme du duc Louis. Cette dédi-

(25) *La Conqueste de Grece faicte par le tres preux et redoubte en cheualerie Philippe de Madien, aultrement dit le cheualier a lesparuier blanc. Hystoire moult recreatiue et delectable, nouuellement imprimee a Paris... Cy fine lhystoire de Philippe de Madien, lequel par ses vertueuses oeuures fut roy de sept royaulmes. Et fut acheue de imprimer a Paris le huytiesme iour de Feburier. Lan mil cinq cens vingt sept...*, petit in-fol. BRUNET *Manuel du Libraire*, II. coll. 226 et 227, dit que l'auteur est Perrinet du Pin, « né à Belley (en « Bugey) au commencement du XIVe (!) siècle »; F. A. DIDOT *Essai de classification méthodique et synoptique des Romans de chevalerie inédits et publiés. Tableau XIII.* (Paris 1870) est d'accord sur l'époque avec Brunet.

cace ferait croire qu'il était dès cette époque attaché à la Cour de Savoie; toutefois ce n'est qu'en 1477 qu'on l'appelle pour la première fois compositeur de chroniques et qu'on lui assigne, comme secrétaire ducal (apparemment honoraire) et comme chroniqueur, des appointemens. En effet le 14 juin 1477 la duchesse Yolande ordonne de payer « magistro Peroneto Du Pyn » une petite somme en remboursement des dépenses qu'il a faites et qu'il aura à faire jusqu'à ce que « eidem condignam fecerimus as« signationem » (26); le 27 du même mois le Conseil, le Président et les maîtres de la Chambre des comptes, faisant droit à la requête « egregii « ducalis secretarii et *cronicarum compositoris* « Petri de Pyno », lui accordent l'appointement

(26) « Yolant, primogenita soror christianissimorum Fran« cie regum, Sabaudie duchissa, tutrix et tutorio nomine « illustrissimi filii nostri carissimi domini Philiberti, Sabau« die ducis — Dilecto fideli consiliario Alexandro Richardo« nis, thesaurario Sabaudie generali, seu eius vicesgerenti « salutem — Certis bonis moti respectibus, vobis per pre« sentes precipimus et mandamus expresse quatenus dilecto « nostro magistro Peroneto du Pyn, visis presentibus, vice « et nomine dicti filii nostri, soluatis, libratis libretis, et « realiter expediatis quinque florenos pp. in exoneracionem « expensarum suarum, factarum et fiendarum, vsque quo ei« dem condignam fecerimus assignacionem de dictis suis « expensis... Datum Chamberiaci die xiiij iunii anno do« mini m. iiij° lxxvij ». — Derrière cet ordre de payement il y a le reçu autographe de Dupin (Archives de la Chambre, *Pièces de comptes*).

annuel de 150 florins de petit poids « quamdiu « benefecerit et a prefata Domina nostra de con-« trario non habueritis (le trésorier général) in « mandatis »(27); le 12 juillet et le 5 août de la même année 1477 « magister Peronetus Pini, « compositor cornicarum (sic) », ou « magister « facture cornicarum Sabaudie », passe un reçu de dix et de cinq florins « in exoneracionem sue « pensionis, suorum stipendiorum »(28). Nos ren-

---

(27) « Consilium Presidensque et Magistri Camere compu-« torum illustrissimi Domini nostri Philiberti Sabaudie etc. « ducis, Chanberiaci residens, benedilecto ducali consilliario « et thesaurario Sabaudie generali Alexandro Richardonis « salutem — Visis multiplicibus literis dominicalibus, presen-« tibus annexis, causis inibi expressis, supplicacionique « egregiis ducalis secretarii et cronicarum compositoris Petri « de Pyno super nobis hiis facte, vti racioni consone, an-« nuentes; certis quidem aliis moti iustis respectibus, eciam « mandato verbali subscriptis per illu.mam Dominam nos-« tram Sabaudie ducissam nobis facto interueniente, vobis « precipimus et mandamus... quatenus prenominato suppli-« canti libretis, soluatis et realiter vice ducali expediatis si-« mul et semel, aut diuisim per particulas, prout melius ex-« pediens videbitur, videlicet centum et quinquaginta florenos « parui ponderis singulis annis quamdiu benefecerit et a « prefata Domina nostra de contrario non habueritis in « mandatis... Datum Chamberiaci die vicesima septima iu-« gnii anno domini m° iiij° septuagesimo septimo... » (Archives de la Chambre, *Pièces de comptes*).

(28) Premier reçu: « Vniuersis fiat notum quod anno do-« mini m. iiij° lxxvij, die duodecima mensis iullii, egregius « magister Peronetus Pyn, compositor cornicarum, confi-« tetur habuisse et recepisse... in exoneracionem sue pen-« sionis anni predicti, videlicet decem florenos pp.... Datum

seignemens à cet égard s'arrêtent ici. Quant à ses Chroniques, il aurait écrit celles de Amé VII le Comte Rouge, et de Amé VIII, c'est à dire qu'il aurait remanié une partie des Chroniques de Cabaret et de Servion, continué leur travail, et donné le premier une histoire d'Amé VIII. Malheureusement de ses deux Chroniques, celle du Comte Rouge nous est parvenue incomplète, et l'autre s'est perdue presqu'entièrement.

Après Dupin nous avons à signaler l'auteur, resté anonyme, de la Chronique latine dite aussi de Sauoye (29). Il paraît que celui-ci a commencé son ouvrage en 1463, c'est à dire en même temps que Servion; car, après avoir tracé sommairement l'histoire de la Maison de Savoie selon les données de Cabaret (le seul qui pouvait lui être connu), et présenté une narration assez détaillée sur le règne de Amé VIII et de son fils Louis, il fait la déclaration suivante: « Ayant es-« quissé, à l'aide de Dieu, les temps passés, l'o-

---

« ut supra ». — Deuxième reçu: « Anno domini millesimo « iiij^c lxxvij, indicione decima et die quinta mensis augusti, « in mei notarii publico et testium subscriptorum presencia, « personaliter constitutus magister Peronetus Pini, magister « facture cornicarum Sabaudie, qui sciens gratis et sponte « pro se et suis etc. confitetur habuisse et realiter recepisse... « in exoneracionem suorum stipendiorum, videlicet quinque « floreno pp.... presentibus... testibus ad hoc vocatis et « rogatis — Chauuency ».

(29) *Mon. Hist. patriae*, *Scriptorum I.*, coll. 593-670.

« rigine et les progrès de la noble Maison de « Savoie, nous allons décrire tout ce qui est ar- « rivé de nos jours » [30]; reprenant ensuite son récit à partir de l'année 1463, il le conduit jusqu'à l'année 1487. L'époque où s'est arrêté ce Chroniqueur anonyme signale la place qu'il doit occuper dans l'ordre chronologique. Nous n'aurons plus à revenir sur cette histoire écrite en latin et qui ne saurait être traduite sans perdre sa beauté originale; mais nous dirons ici que la partie neuve de son travail mérite les plus grands éloges. C'est une histoire vraiment intéressante des événemens qui suivirent la mort du duc Louis, et il sera toujours une source précieuse pour nos écrivains.

Le mouvement littéraire, qui jusqu'ici avait présenté une marche assez régulière, s'arrêta tout à coup. De l'année 1487 il nous faut passer à 1516. Ce n'est qu'au commencement de celle-ci qu'on vit paraître, imprimées, les « grans cro-

---

(30) Col. 626: « Postquam temporum curricula, Domino « cooperante, disgressuri sumus que diebus nostris post gra- « datam nobilis prosapie Sabaudiensium originem, intendi- « mus rerum gestarum seriem illo quo poterimus honestiori « et, vtinam, fructuoso modo paucis in verbis inferius anno- « tare ». Dans ce passage il y a des erreurs ou des omissions; et il est bien à regretter que le manuscrit unique, qu'on connaissait de cette *Chronica latina Sabaudie*, se soit perdu. Il appartenait au Comité d'histoire nationale.

« niques des ducz et princes des pays de Sa-« uoye et Piémont » de Simphoryen Champier[31]; mais ces « grans Croniques », qui s'étendent jusqu'au règne de Charles III (le Bon), ne sont qu'une imitation assez mauvaise des Chroniques de Cabaret, et ce qu'on y lit d'Amé VIII et de ses successeurs jusqu'à Charles III se réduit à un sommaire de faits généraux très-connus et à l'indication de la naissance, des mariages, et du décès de chaque Prince; le tout en huit pages.

A la même époque cependant un Italien, Juvenal d'Acquin, composait une nouvelle et véritable Chronique de la Maison de Savoye. Partant

(31) Voici le titre de cette édition devenue très-rare, dont la Bibliothèque des Archives d'État de Turin possède un exemplaire complet: « *Les grans croniques des | gestes et vertueux faictz des tresexcellens catholicques illustres et victorieux Ducz | et princes des pays de Sauoye et piemont. Et tant en la saincte terre de Jherusalem | comme es lieux de Sirie Turquie Egipte Cypre Italie Suysse Daulphine et aultres plusieurs pays. Ensemble les genealogies et antiquitez de Gaulle et des tres | chrestiens magnanimes et tresredoubtez roys de France auecques aussi la genealogie | et origene des dessusditz ducz et princes de Sauoye nouuellement imprimees a Pa|ris pour Jehan de la garde. Champier.* — A la fin on lit: « Cy finissent les cronicques de Sauoye lesquelles ont « este acheuees lan mil cinq cens et quinze par Simpho-« rien champier... composees a lhonneur et gloire de tres-« haulte et tresexcellente princesse ma dame Loyse de sa-« uoye mere du treschrestien et tresexcellent roy de france « Francoys premier de ce nom. Et imprimees a Paris lan « mil cinq cens et seize le x.vij^{e} iour de mars pour Jehan « de la garde libraire... ».

de la mort d'Amé IX, il combla les lacunes laissées par l'auteur de la première Chronique latine, l'enrichit de nouveaux détails, et la continua jusqu'à l'année 1513, époque des démêlés de Charles III avec les Cantons suisses (32). Son ouvrage, il est vrai, va jusqu'à la fin de 1515, mais la dernière partie se rattache à l'histoire générale de l'Italie. Cette Chronique, la deuxième que nous possédons en latin, est le complément nécessaire de la Chronique anonyme, car l'auteur n'a pas seulement puisé à des sources authentiques, mais a été témoin d'une partie des événemens qu'il raconte.

Juvenal d'Acquin avait à peine achevé son ouvrage lorsque Charles III nommait historiographe de sa Maison Dominique della Bella, surnommé Maccané du lieu de sa naissance (Maccagno sur le lac Majeur). Cette nomination résulte d'un reçu du même Maccané, passé le 18 avril 1516, pour la somme de cinquante florins à bon compte de ses appointements « pour écrire les « croniques » (33). On ne sait combien de temps il

---

(32) La Chronique de Juvenal d'Aquin a aussi été publiée pour la première fois dans les *Mon. Hist. patr., Scriptt.* T. I., coll. 679-738, par Dominique Promis, dont la perte sera à jamais regrettable.

(33) Pièce autographe (Archives de la Chambre): « Jesus « — 1516. 18 aprilis. Ego Dominicus Machaneus mediola- « nensis, ducalis historicus, confiteor recepisse a magnifico

jouit des gages qui lui avaient été alloués pour la composition des Chroniques de Savoie; mais il est certain qu'il traduisit en latin les Chroniques de Cabaret et les continua jusqu'à l'année 1530, qu'il mourut [34]. C'est donc la troisième Chronique latine que nous avons à enrégistrer; mais pour ce qui regarde la continuation des Chroniques anciennes (à partir d'Amé VIII), malgré la déclaration de l'auteur qui assure qu'à défaut d'autres sources il a fait lui-même des recherches et consulté les traditions [35], il

« domino Petro Galerato, thesaurario ducali Sabaudie, flo-« renos quinquaginta in deductionem maioris summe salarii « mei pro scribendis cronicis; de quibus eundem quito et « absoluo per presentes, in quorum testimonium me sub-« scripsi die ut supra — Ego Dominicus Machaneus ».

(34) Cette seconde partie de son ouvrage a été de même publiée par Dominique Promis avec une docte Préface dans le Tome I. *Scriptorum (Mon. Hist. patr.)*, coll. 739-838, sous le titre « Epitome historicae novem Ducum Sabaudorum ». Mais l'éditeur s'est arrêté à l'année 1518, « essendo i fatti « che dopo tal anno seguirono troppo confusamente e mala-« mente notati per poterli in qualche modo ordinare; scor-« gendo essere stati dall'autore ivi registrati solamente per « memoria, come in un semplice zibaldone, con intenzione « certamente di continuare la vita di questo Duca (Char-« les III), ma che, sorpreso dalla morte nel 1530, lasciò « così imperfetta e disordinata ».

(35) « Dopo d'avere in tre anni fedelmente e con fatica « compiute le decadi di sedici Conti di Savoia, vi aggiunse « l'encade di nove Duchi che, non trovandosi negli annali, « dovette far ricerche attorno e consultare come oracoli i « vecchi che furono presenti ai vari evenimenti ». *Préface* de l'éditeur.

suffit de le lire pour se convaincre que cet ouvrage n'a aucune valeur historique, et que Della Bella a cherché à parer un récit très-superficiel avec cette éloquence de mauvais goût(36) qui de son temps était fort en vogue.

Il est douteux que le duc Charles ait été satisfait de l'ouvrage de son historiographe, puisque dix ans après, en 1526, il chargeait « vng clerc de France [de] translacter ses Cro- « nicques en francois » (37), et la même année il nommait son historiographe « pour fere les « Croniques de ceste Maison » noble François de Miosinge d'Annecy (38). Mais de ces deux

(36) « Si può apertamente dire » (conclut justement Dominique Promis) « che il Maccaneo con questa Storia ben « poco corrispose alle intenzioni del Duca di Savoia, che lo « aveva di sì importante e distinto incarico onorato ».

(37) *Compte* d'Antoine Bava, *Trésorier général de Savoie* (n° 187), fol. 369v°: « Allocantur magis prefato domino gene- « rali Baue, videlicet sex scuti auri solis, causis contentis in « quodam billieto Domini, tenoris sequentis — Le Duc de « Sauoye — Aux President et Maistres de nostre Chambre « des comptes, salut. Nous vous ordonnons et mandons « quaies a entrer et alloer aux comptes du general Baue la « somme de six escuz soleil quil a desliure par nostre com- « mandement a vng clerc de France pour translacter nostres « Cronicques en francois. Si ne luy en faictes aucun reffus, « car tel est nostre vouloir. Fait a Chambery le xxvij jour « dauril mil cinqcens xxvj. — Charles — Baptendier — Cuius « vigore intrantur et allocantur sibi ipsi, videlicet vj escus « soleil ».

(38) *Compte* précité, foll. 383 et 384: « Librauit magis « nobili Francisco de Myozinge, secretario ducali, videlicet

écrivains nous n'avons aucune autre notice. Pingon, seul, parle des Chroniques de Miosinge comme d'un ouvrage qui de son temps était fort connu (39). Cet auteur est le même qui a traduit de latin en français quelques poésies du célèbre Baptiste Spagnoletto, marquis de Mantoue (Baptista Mantuanus) (40).

Le dernier Chroniqueur de la Maison de Savoie est Guillaume Paradin. Mais sa Chronique,

---

« centum florenos parui ponderis; et hoc pretextu vnius « billieti domini nostri Ducis, tenoris sequentis — Le Duc « de Sauoye — General, desliurez sur la partie de noz menuz « plaisirs a nostre secretaire Myozinge, lequel a nous retenu « pour fere les Cronicques de ceste Maison, la somme de « cent florins que luy donnons pour ses despans et enterte- « nemant dempuis la datte de ses lectres iusques au pre- « mier jour doctobre prouchain, lors que commensera a « courir la premiere annee de ses gaiges. Et, en rettenant « quictance de luy auecques la presente, voulons la dicte « somme vous estre entree en vous comptes par les Presi- « dent et Maistres de nostre Chambre des comptes sans « refuz. Faict a Chambery le xiiij de juilliet mil cinqcens « xxvj. — Charles — Vulliet — In cuius dorso est descripta « quictancia de recepta... confecta et signata per dictum « Myozinge... ».

(39) *Arbor gentilitia Sabaudiae Domus*. Parmi les « Autho- « res quibus utebatur » il cite (page 82) FURNEUS MUSINGIUS SABAUDIENSIS.

(40) *Élégie de Baptiste Mantouan contre les folles et impudiques amours vénériennes; ensemble un Chant juvénile du dit Mantuan de la nature d'amour; le tout traduit* par François de MYOZINGEN. Annissy, par Gabriel Pomar, 1536, in-4°. Voyez A. DUFOUR et F. RABUT *L'Imprimerie, les Imprimeurs et les Libraires en Savoie du XVe au XIXe siècle* (Chambéry 1877), page 223.

publiée en 1552 [41], puis en 1561 avec de nombreuses additions et la division qu'il en fit en trois livres [42], n'est, comme celle de Champier, qu'une reproduction de la Chronique primitive [43], quoique il déclare dans l'*Epistre* dédicatoire de la première édition que les gestes des Princes de Savoie sont « demeurez enseuelis « en tenebres et trouble d'ignorance pour n'avoir « esté mis en memoire par escrit sinon par « pieces et lopins ». On n'y trouve qu'un remaniement de l'ancien récit, dénué toutefois de cette naïveté de langage qui donne tant d'attrait à la Chronique de Jean d'Ormeville. A la Chronique des Comtes de Savoie il fait suivre celle des Ducs jusqu'à l'année 1544; mais dans

---

(41) *Chronique de Savoye.* Lyon, J. de Tournes et Guil. Gazeau, 1552, in-4°. — Un exemplaire de cette première édition se trouve aux Archives d'État de Turin.

(42) *Chronique de Sauoye, reueüe et nouuellement augmentée.* À Lyon, Jean de Tournes, 1561, in fol.

(43) En effet, dans la *Dédicace* de la seconde édition il dit lui-même: « J'auois en la premiere edition de la Chronique de « Savoie suyui *les vieilles memoires, escrites à la main*, qu'il « vous pleut, long temps ha, me communiquer: mais, ayant « depuis regardé les choses de plus pres, j'ay obserué les « memoires vieilles estre tant corrompues, tant ès dates des « temps que des noms des Princes, supposez les vns pour « les autres, qu'il m'a esté fort difficile et malaisé de reduire « les confusions en cest ordre: ce que j'ay fait... au moyen « d'infinies memoires recouurees par parcelles et lopins de « mes amis. D'Andillé ce 13 de nouembre 1560 ».

cette seconde partie il ne fait que rappeler des détails donnés par les historiens français et italiens de son temps. La deuxième édition, malgré les changemens de rédaction, qui se réduisent à l'addition de quelques généralités et d'une histoire des Ducs qui va jusqu'au mariage d'Emanuel-Philibert (44), est une répétition de la précédente (45); rien ou presque rien n'est changé au texte primitif.

Ici se termine notre esquisse sur l'histoire littéraire des Chroniques de Savoie. Nous dirons maintenant quelques mots sur cette nouvelle édition du livre de Jean Servion, laquelle doit marquer le commencement d'une *Bibliothèque de la Maison de Savoie*, c'est à dire d'une collection d'ouvrages concernant l'histoire de cette an-

---

(44) Les premières 39 pages de l'édition de 1552 forment dans la seconde par suite des additions un Livre, de 32 pages. Le second contient l'origine et l'histoire des Comtes, le troisième et dernier celle des Ducs.

(45) Voyez la note 43. — Une troisième et dernière édition en a été faite en 1602 (Lyon, Jean de Tournes). Celle-ci peut être consultée avec fruit; car l'éditeur a fait usage d'une collection en trois livres (ou volumes) dressée par un M. de Langes, qui employa ses loisirs « a transcrire de « vieux parchemins ce qui concernoit l'histoire de Sauoye »; desquels il a « extrait plusieurs choses en une infinité « d'endroits qui ne s'accordoyent pas du tout ou mesmes « estoyent contraires au narré de M. Paradin » (voyez la préface *Au Lecteur*). Ce manuscrit de Langes est cité plusieurs fois.

cienne et glorieuse Dynastie ou composés par quelques-uns de ses membres.

Les Chroniques de Servion ont été publiées la première fois, en 1840, par le Comité d'histoire, d'après le seul manuscrit qui en existe et qui appartient aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Turin (46). Ce manuscrit est in-folio, à deux colonnes, de 215 feuillets, et porte les signatures M. I. 12. Il est évidemment une copie prise sur l'original, et de la même époque. On y remarque cependant, à partir du feuillet 174, une différence d'écriture, et avec elle un changement de rédaction; ce qui ferait croire que Servion n'a pu accomplir lui-même son ouvrage, ou qu'arrivé à un certain point il eût hâte de l'achever; car il devait être d'un âge assez avancé lorsqu'il entreprit ce travail (47). Quelques lignes du Prologue

---

(46) Voyez T. I. *Scriptorum (Mon. Hist. patr.)*, coll. 1-382. « Ce singulier monument (a dit Léon Ménabréa *De la marche des Études historiques en Savoie et en Piémont* (Chambéry 1839), page 8) « fut découvert en 1782 dans la biblio- « thèque de la famille della Cisterna par un avocat Donaudi, « qui le copia. L'ouvrage original, écrit sur parchemin en « lettres gothiques, offrait des riches enluminures . . . ». Mais ceci est inexact: le manuscrit de la Bibliothèque nationale n'a en parchemin que la première feuille de chaque cahier (les autres sont en papier), et pour ce qui est des enluminures, le lecteur peut juger par lui-même de leur valeur d'après les facsimile qui sont joints à notre édition.

(47) Voyez l'article cité plus haut (note 24) du *Compte* des héritiers Mareschal.

feraient supposer qu'il a aussi écrit une histoire ou plutôt la biographie de quelques papes et empereurs[48]; l'on y voit en outre qu'il était attaché à Philippe sans Terre et qu'il partagea avec lui la prison de Loches, où il mourut sans doute; depuis lors en effet on ne trouve plus aucune mention de lui[49].

La source principale de son ouvrage, comme nous l'avons dit, est la Chronique de Cabaret, de « celly qui a escrit les Crognyquez de Sa-« uoye »[50]; mais il s'est aussi aidé de la Chronique alors très-renommée de Martinus Polonus, la « Martignane » ou « Martiniane », comme il l'appelle[51], des « Crogniques du Dauphin qui sont « a Vienne »[52], des « Croniques de France »[53], des « Gestes espagnolles »[54], et de pièces officielles; car il rapporte des détails inconnus ou

(48) T. I. p. 4: « Na pas grant temps quen escripuant lez « gestes des papez et dez empereurs, ie moi trouay etc. ».

(49) Il ne figure pas au nombre des personnes qui accompagnaient Philippe lorsque celui-ci sortit de prison et s'en revint dans les États de son frère. Voyez la *Chronique anonyme*, p. 66, note (1), publiée par nous sous le titre *La Ribellione di Filippo senza Terra narrata da un Contemporaneo*. Torino 1877, in-8°.

(50) T. I. page 307.

(51) T. I. pp. 73, 74, 409 et ailleurs. Voyez en outre le *Glossaire* T. II. p. 337.

(52) T. I. p. 369.

(53) T. I. p. 261.

(54) T. I. p. 261.

passés sous silence par Cabaret, et il s'exprime de manière à laisser croire qu'il a eu connaissance de chartres et diplômes[55]. Du reste, malgré le soin qu'il prend de relever les erreurs de son devancier, il ne craint pas de les reproduire quand il parle de la Maison de Savoye.

Sa Chronique se distingue des autres par un Prologue qui mérite une attention particulière. Ce Prologue en effet est un véritable roman de chevalerie, et il convient d'en tenir compte comme d'un ouvrage très-curieux dans le genre. Le roman commence par la merveilleuse naissance de Théseus, fils d'Ezeus, roi de Cologne; viennent les aventures galantes de Théseus avec Ysobie, fille de l'empereur de Constantinople (appelé tantôt Vallerien (I. 14 et 15), tantôt Giordain (I. 70 et 71)), puis leur fuite et leur mariage; et l'auteur explique à la fin comment le troisième des fils issus de ce mariage fut le duc de Saxogne, des descendants duquel *issirent* les seigneurs de Savoie[56].

---

(55) Voyez pour tous T. II. p. 108: « ainsy quil appert en « la lettre de la vendicion et du pris de lachat ».

(56) Brunet *Manuel du Libraire* T. V, col. 808, et A. F. Didot *Essai de classification des Romans de chevalerie*, *Tableau* 13e, citent un roman ayant pour titre: « Hystoire « tres recreative traictant des faictz et gestes du noble « et vaillant cheualier Theseus de Coulongne, par sa pro- « uesse empereur de Romme, et aussi de son filz Gadifer

Après le prologue, Servion passe aux Chroniques; il commence par Berauld, frère d'Ulrich et de Frédéric, et suivant pas à pas le récit de Cabaret, il le répète presque en entier avec beaucoup d'amplifications.

Il ne sera pas inutile de relever ici en partie ce qu'il y a de fabuleux ou de moins exact dans son travail.

Nous indiquerons d'abord les fautes et les omissions qui se rencontrent dans sa généalogie des Comtes de Savoie, en la comparant avec celle qui est généralement adoptée.

GÉNÉALOGIE DES COMTES DE SAVOIE

Selon la Chronique	*Selon l'Histoire*
BÉRAULD - Katelline de Saxogne (I. 122).	
UMBERT I AUX BLANCHES MAINS - Adelis ou Adélaide de Suze (I. 142).	HUMBERT I - Ancille ou Aniannille ou Aniane de Savoie.
	AMÉ I - Adile.
	OTHON - Adélis ou Adélaide de Turin.
	PIERRE I - Agnès de Poitiers.
AMÉ I - Jeanne de Bourgogne (I. 161).	AMÉ II - Jeanne de Genève.
HUMBERT II - Laurence du Venaissin (I. 166).	HUMBERT II - Gisle de Bourgogne.

« empereur de Grece, pareillement des trois enfans du dict « Gadifer, cest ascauoir Reynault, Regnier et Reynesson... « Imprime a Paris le 14 aoust lan 1534 par Anthoyne Bon- « nemere... ». — Y aurait-il quelque rapport entre le roman de Jean Servion et celui de Bonnemere, qui est de beaucoup postérieur?

Amé II - Guigone d'Albon (I. 170).	Amé III - Mathilde ou Mahaut d'Albon.
Humbert III - Mathilde ou Mahault de Flandres (I. 210).	Humbert III - Faidive de Toulouse.
- Anne de Zoeringen (I. 218).	- Anne de Zoeringen.
- Peronnelle de Bourgogne (I. 225).	- Béatrix de Bourgogne.
Thomas I - Béatrix de Genève (I. 238).	Thomas I - Marguerite de Genève.
Amé III - . . . d'Albon (I. 246).	Amé IV - Marguerite de Vienne.
- Cécile de Marseille (I. 246).	- Cécile del Balzo, dite *Passerose*.
Boniface.	Boniface.
	Thomas II - Jeanne de Flandres.
	- Béatrix Fieschi.
Pierre - Elionore de Faussigny (I. 254).	Pierre II - Agnès de Faucigny.
Philippe I - Alix de Bourgogne (I. 314).	Philippe I - Alix de Bourgogne.
Amé IV - Sybille de Baugé (I. 324).	Amé V - Sybille de Baugé.
- Marie de Brabant (I. 356).	- Marie de Brabant.
Édoard - Blanche de Bourgogne (I. 381).	Édouard - Blanche de Bourgogne.
Amé Rubrique - Yollant de Montferrat (II. 39).	Aymon - Yolande de Montferrat.
Amé V - Marguerite de Bourgogne (II. 73).	Amé VI - Bonne de Bourbon.
-Bonne de Bourbon (II. 103).	
Amé VI - Bonne de Berry (II. 228).	Amé VII - Bonne de Berry.
Amé VII - Marguerite de Bourgogne (II. 254).	Amé VIII - Marie de Bourgogne.

On voit par ce tableau que Servion, pas plus que Cabaret, n'a eu connaissance de Othon, de Pierre et d'Amé I; Amé II, entr'autres, n'est pour lui que Amé I. Plusieurs des noms des comtesses de Savoie sont aussi altérés.

Non moins graves sont les erreurs dans le récit qu'il fait de plusieurs événemens. Nous laisserons de côté la Chronique de Bérauld, d'autant plus que l'histoire n'est guère plus avancée au-

jourd'hui sur les ancêtres d'Humbert aux blanches mains [57] et sur leurs exploits [58]; il suffit de rappeler que à l'époque où Bérauld parut à la Cour des rois de Provence, Bozon était décédé depuis longtemps (en 887), et que Hugues, dernier roi d'Arles, mourut vers l'an 947, après avoir cédé dix ans auparavant une grande partie de la Provence à Rodolphe II, roi de la Bourgogne transjurane. Cependant il ne faudrait pas répudier sans exception tous les détails que le Chroniqueur donne sur Bérauld; cette guerre avec les Genois et les soi-disants comtes de Piémont, marquis de Saluces et comtes de Suse, pourrait bien faire allusion à des faits historiques faussés par la tradition; et l'acquisition de la Maurienne par Humbert I ou par Bérauld lui-même ne pourrait-elle pas être la récompense de services rendus par Bérauld au roi Rodolphe? Suivant nous, il y a dans les Chroniques de Bérauld, d'Humbert aux blanches mains et de

---

(57) Nous connaissons le beau travail de Dominique CARUTTI *Il Conte Umberto I (Biancamano). Ricerche e Documenti.* Firenze 1878, in-8°.

(58) Selon PROMIS, la prise du château de Culles doit être reléguée parmi les fables, car aucun des vieux historiens en fait mot. Mais le silence des écrivains suffit-il pour faire entièrement rejeter un fait historique? E. GAULLIEUR, entre les autres, ne paraît pas de cet avis. Voyez notre *Glossaire* T. II. p. 302, v° CULLE DE MONVERAN.

Amé I, beaucoup d'anachronismes, en ce sens que bon nombre de faits appartenans aux époques de Humbert, de Othon et Amé ses fils, et de son neveu Pierre I (59), sont attribués à Humbert ou à Amé ; mais on ne peut regarder comme une fable tout ce que Servion raconte dans les trois premières Chroniques. Le petit nombre de documents que nous possédons n'est pas suffisant pour qu'on se prononce avec dédain sur leur contenu.

Mais, il faut l'avouer, beaucoup de faits dans la partie historique sont omis, controuvés ou erronés. Ainsi, à l'égard d'Amé I, le voyage de ce prince à Rome avec l'empereur, le récit de ce qui lui valut le surnom de *Cauda* ou *Queue*, et la date bien éloignée de sa mort, qui permet au Chroniqueur de lui faire succéder Humbert II, ne sont que des inventions. Il en est de même de la victoire d'Amé II (III) sur les Sarrasins et de la mort du grand-maître de Rhodes (60). Rien n'est dit sur la guerre qui éclata entre Humbert III et le dauphin Guigue VII, et rien non plus sur les grandes

---

(59) TERRANEO *Dei primi Conti di Savoia e della loro signoria sulla Valle d'Aosta* (Torino 1877), pag. 7 (nota 1).

(60) On ne saurait pourtant reprocher à Servion un anachronisme grossier par cela seul qu'il a appelé le grand-maître de Malte avec la dénomination qui était d'usage au XV siècle.

pertes éprouvées à cette époque par le Piémont qui suivait le parti de l'Église contre Frédéric Barberousse; d'autre part on attribue à ce même Humbert la fondation, beaucoup plus ancienne (environ de l'an 1030), du prieuré du Bourget. La date de sa mort, en 1189, n'est pas indiquée. L'enlèvement par Thomas I de Béatrix de Genève fiancée au roi de France est un conte à plaisir; le Chroniqueur parle à peine des guerres que Thomas eut en Piémont, et il se tait complètement sur l'acquisition qu'il fit de Chambéry et sur le titre qu'il reçut de vicaire impérial. L'année de sa mort (1233) est aussi passée sous silence. Dans la Chronique d'Amé III (IV), son fils et successeur, Servion parle à peine de ses deux mariages, de son acquisition d'Aoste et de la fondation de l'hôpital de Villeneuve; il donne quelques détails sur ses frères, c'est à dire sur Humbert, Thomas II [61], Guillaume, Aimé ou Aymon, Pierre (II), Boniface et Philippe, mais il se trompe sur la date du décès de quelques-uns d'entre eux; il mentionne deux de leurs sœurs, Béatrix et Marguerite, mais il ne parle pas des quatre autres, Éléonore, Alis,

(61) D. Promis s'est trompé en disant que Servion donne à Thomas II « un solo figlio, Lodovico, tacendo di Tommaso « III ed Amedeo V ». Voyez T. I. p. 252.

Agathe, et Avoy [62]. La mort du comte Boniface est fixée, suivant lui, à l'an 1256: l'on sait qu'elle n'arriva qu'en 1264; sa venue en Piémont et le siége de Turin sont démentis par les comptes de ses châtelains et trésoriers qui n'en parlent pas du tout [63]. Les faits qu'il attribue à Pierre II, successeur de Boniface, sont narrés confusément [64]. En parlant de Philippe, autre frère et successeur du petit Charlemagne, Servion prétend qu'il fut investi de l'archevêché de Lion par Clément IV: l'on sait qu'il reçut cette dignité en commanderie par Innocent IV en 1246; de même il dit que Philippe fit un apanage à Thomas III et à Louis; mais Thomas était déjà mort à cette époque [65], et c'est Amé V,

---

(62) Voyez CIBRARIO *Storia della Monarchia di Savoia* (Torino 1840), T. I. pages 302 et 303. — PROMIS *(Préface)* accuse notre Chroniqueur d'avoir donné à Béatrix mariée au comte de Provence « una quinta figlia, che confuse con « Margherita sua nipote, e l'ultima Margherita ». Mais il y a ici une méprise, car Servion dit au contraire (I. p. 261): « la ve fillie eust a nom Jehanne, et ceste fust marrye au roy « Philipe de Navarre etc. ».

(63) Selon nous, Servion a confondu Boniface avec Pierre II et il lui a attribué une partie des exploits de l'autre.

(64) La vie et les gestes de Pierre II ont été donnés par L. WURSTEMBERGER dans son ouvrage *Peter der Zweite, Graf von Savoyen, Markgraf in Italien, sein Haus und seine Lande. Ein Charakterbild des dreizehenten Jahrhunderts, diplomatisch bearbeitet. Mit einem Urkundenbuche.* Bern und Zürich 1856-1858, 4 vol. in-8°.

(65) En 1283 à saint-Génis; on voit encore son tombeau

son héritier et successeur, qui, voulant apaiser toute rancune, donna en fief à son neveu Philippe, fils ainé de Thomas III, le Piémont, excepté pourtant les vallées de Suse et d'Aoste, et à Louis le pays de Vaud. Selon la Chronique de Cabaret, la guerre entre Amé IV (V) et le dauphin Humbert se termina en 1287 par la médiation du pape Honoré IV, du roi d'Angleterre, et du duc de Bourgogne; Servion au contraire rapporte que les pacificateurs ont été Grégoire X et l'empereur Rodolphe d'Absbourg, cet empereur qui guerroya longtemps contre Philippe I, le forçant enfin à une paix très-onéreuse; et quoique Rodolphe n'ait jamais fait le voyage d'Italie, toutefois notre Chroniqueur n'hésite pas à dire qu'il se fit accompagner par Amé jusqu'à Rome pour y recevoir la couronne impériale (I. p. 334, 337 et suiv.)(66). Cette confusion d'époques, de faits et de personnes rend très-obscure la Chronique d'Amé IV (V): nous nous bornons à remarquer que, malgré la médiation citée plus haut, la guerre avec le Dauphin se ralluma en 1289, fut apaisée

---

dans la Cathédrale d'Aoste. Il mourut de maladie, et non pas des blessures reçues dans la guerre d'Amé V avec le Dauphin, comme Servion affirme plus loin.

(66) Voyez aussi p. 385, où il substitue Rodolphe I et Adolphe de Nassau à Albert I, fils ainé de Rodolphe, et à Henri VII.

et reprise plusieurs fois jusqu'à l'année 1312, où Henri VII reçut à Rome la couronne impériale; se ralluma plus forte encore l'année suivante après la mort de ce dernier, et cessa enfin par une nouvelle médiation, non pas du roi Charles (I. p. 353) de Sicile, mais bien de l'archevêque de Tarentaise, de l'évêque de Grenoble, de Philippe de Savoie, prince d'Achaïe, et du seigneur de Valbonnais (67). Servion place à cette époque la mort de Sibille de Baugé, arrivée plusieurs années auparavant (en 1294); en effet dès 1304 Amé épousait en secondes noces Marie de Brabant, qui le rendit père de quatre filles, la dernière desquelles épousa, non pas le duc de Clarence (I. p. 357), mais Henri d'Autriche, roi de Bohême. En 1316, ensuite de la prise d'Ambronay par le Dauphin, les hostilités recommencèrent, et la guerre dura jusqu'en 1322, que la paix fut conclue, non pas à cause de la mort du Dauphin, arrivée en 1319, mais par l'entremise de la reine de France. Enfin Amé meurt en Avignon en 1323; mais le Chroniqueur ajoute qu'il vint dans cette ville plaider auprès du pape Jean XXII et de l'empereur Henri VII (mort dès 1313!) la cause de « son filliastre l'empereur

(67) Servion nomme ces personnages comme médiateurs (I. p. 390) avant la prise d'Ambronay par le Dauphin.

« de Constantinnople » (I. p. 410). La Chronique du comte Édouard, riche de détails sur ses guerres avec le Dauphin, mais très-fantaisiste, se termine par sa déroute à Varey, après laquelle, selon Servion, il se rendit à Paris, où il mourut en 1329 (II. p. 27 et 28): le fait est qu'Édouard, à la tête de troupes assez nombreuses, se rendit auprès de l'armée française qui campait dans les Flandres, se battit à Moncassel, et mourut près de Paris à son retour. La mort d'Aimon, appelé par le Chroniqueur Amé Rubrique, advint, selon lui, en 1342 (II. p. 65), la même année que mourait sa femme Yolande de Monferrat et qu'il faisait construire une chapelle à Hautecombe (II. p. 44): mais on sait que le testament et la mort d'Aimon sont de 1343, régnant le pape Benoît XII et l'empereur Louis VI, auxquels Servion substitue Clément VI, élu dix années plus tard, et Charles IV ou de Bohême, élu empereur en 1346. Amé V (VI) ou le comte Vert, qui vient après Aymon, est de tous les comtes de Savoie celui qui fournit à Servion matière à une Chronique plus étendue. Cependant il se contredit dès le commencement sur la longueur de ce règne. Après avoir rappelé qu'Amé V « fust et dura « depuis l'an 1342 jusques à l'an 1390 » (II. p. 67), à la fin de la Chronique il fixe la mort de ce prince à l'année 1383 (II. p. 237): le fait est que

Amé naquit en 1334, monta sur le trône en 1343, et décéda en 1383, après avoir régné quarante ans. Le récit de la tutèle du comte Vert est depuis longtemps démenti; et quelques documents dernièrement publiés contredisent aussi tout ce que notre Chroniqueur raconte sur son mariage avec Marguerite de Bourgogne(68). En parlant de la guerre du Valais (II. p. 74 et suiv.), il ne distingue pas les dissensions des Valesans avec leur évêque, en 1350, de la campagne entreprise vingt-six ans plus tard (1376) pour remettre dans sa seigneurie l'évêque Édouard de Savoie; il ne dit pas un mot de ce fait. L'histoire de l'expédition d'Amé en Orient contient des erreurs de noms et de dates. L'empereur siégeant à Constantinople en 1366 n'est pas Alexis (II. p. 123), mais bien Jean Paléologue; le roi de Hongrie, auquel l'empereur s'adresse pour avoir du secours, n'est pas Andrée (II. 124), mais Louis(69).

(68) Voyez A. Dufour et F. Rabut *Renonciation du comte Amédée VI de Savoie au mariage arrêté entre lui et la princesse Jeanne de Bourgogne* (dans la *Miscellanea di Storia italiana,* T. XVII. Torino 1878), pages 75-101.

(69) Pour d'autres détails de cette entreprise d'Amé VI, quelque peu défigurés par Servion, voyez l'ouvrage de P. Datta *Spedizione in Oriente di Amedeo VI conte di Savoia provata con inediti documenti.* Torino 1826, in-8°. Il est très-regrettable que cet auteur ait souvent altéré le principal et le plus précieux des documents qu'il rapporte parmi les *Preuves* (*Computus* Anthonii Barberis).

Ce que le Chroniqueur rapporte sur la paix traitée par Amé entre les Vénitiens et les Génois en 1381 (II. 212 et suiv.) doit être entièrement corrigé (70).

Un historien, Louis Cibrario (71), a signalé les erreurs encourues par Servion dans sa dernière Chronique, qui relate les faits et gestes du comte Rouge (Amé VII); sa publication nous dispense d'entrer dans de nouveaux détails.

Ici se termine notre critique de l'ouvrage de Servion. Dans l'édition que nous en donnons aujourd'hui nous nous sommes appliqués, par une étude attentive du manuscrit, à corriger les inexactitudes et à combler quelques unes des lacunes inévitables dans un premier travail de ce genre; nous avons taché en outre d'en rendre l'intelligence plus facile en ajoutant un Glossaire qui explique les vieux mots moins connus et donne la véritable lecture de noms propres ou de lieux, indiquant pour ceux-ci la dénomination, la position géographique et la circonscription actuellement en usage.

Nous osons espérer que ce travail trouvera

---

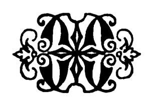
(70) Voyez A. CASATI *La guerra di Chioggia e la pace di Torino. Saggio storico con documenti inediti.* Firenze 1866, in-12°.

(71) Voyez *Storia del Conte Rosso (Amedeo VII), e Frammenti storici sul Regno di Amedeo VIII.* Torino 1851, in-12°.

près des amateurs d'histoire et de philologie un accueil bienveillant. Rien n'a été négligé pour mener à bien cette publication; puisse-t-on du moins pardonner les erreurs commises en cherchant à expliquer des mots qu'on ne rencontre pas dans les différents Glossaires.

Turin, ce 1er décembre 1879.

F. E. Bollati



GESTEZ ET CRONIQVES

DE LA

MAYSON DE SAVOYE



Cy Comencent les Croniques des signieurs et de la maison tresnoble de Savoye

P O V

... des ... de
la ... Sauoye. Maiz pource
que ... racion a ... affez de ...
cion a ... layre, & ... especial de non
racompter ... ceulx de ...
premierem... ie feray ... pro-
logue en ... Tant a ... a
au temps d...
le quel ...
la mere des
laquelle ...
Saxogne, & ...
rendrent les ...
ment terres ...
trop ... a ...
ceulx de Sa...
& ensuyuray ...



Cy commence les Cron[illegible] [illegible] de [illegible]

PROLOGVE

Cy comencent les Croniques des ſignieurs & de la maiſon treſnoble de Sauoye. Maiʒ pource que Jehan Seruion a troue aſſeʒ de curru-cion a lexamplayre, & par eſpicial de non racompter dont ceulx de Saxogne yſſirent, prumierement ie feray yſy vng petit pro-logue en commenſſant a Ottouian, qui fuſt au temps de noſtre ſignieur Iheſus Criſt, & le quel Ottouian partiſt de Enee & de part la mere des ſenatourʒ de Romme. Et de laquelle progenie partirent les ſignieurs de Saxogne, & des quelx ſaxoniens yſſirent & vindrent les ditʒ ſignieurs de Sauoye, com-ment verres ſe liſes apres. Et pour tant que trop ſeroit a dire dont vint Enee & coment ceulx de Sauoye en ſont yſſus, ie men paſſe, & enſuyuray ma matere.



A pas grant temps quen efcripuant lez geftes des papez & dez empereurs ie moy trouay a la Crognique de Ottouian, le quel fuft au temps de la naiffance de Ihefuz Crift & auquel fuft demouftre par la Sybile turbburcine, la fage, Ara Cely qui encores eft a Romme. Et la trouay comment le dit Ottauian eftoit partis de Enee & Enee eftoit party de Troye. Maiz, en fuyuant les dittez geftes, ie trouay que de ligne en ligne les ducz & fignieurs de Saxogne, dont apres illy euft iij Ottes empereurs, fy partirent du dit Ottouian & de la lignee de Enee. Et qui plus en vouldra enquerir, ie ly refponz que tous fumes partys dAdam & de Eue, nos prumiers peres & meres.

Maiz, pour mieulx declayrier la verite de la condefendence, iay troue que en lan de la naiffance de noftre fignieur Ihefus Crift ij° xlij il euft a Colongne vng roy durant le temps de Giordain lempereur & foubz leglife au temps du pape Fabien, xix pape & le prumier en nom, le quel roy euft a nom Ezeus, & fy avoit a femme vne tres noble femme & dame, la quelle euft a nom Ellayne. Et fy avoyent eftes nouellement faiz criftiens, & fy creurent moult fermement. Et fy furent aucung temps fans avoir nul enffant, dont la royne qui

moult deuotte eſtoit eſtoit moult dolante. Sy prioit noſtre Signieur iour & nuit quil leur donnaſt aucung oyr, comme il fuſt, ainſy que verres. Et pour ce quil ma ſemble que ceſte cronique faſſe moult ala declayracion des geſtes de mes treshaulx treſeuxcellans & treſnobles & puiſſans ſignieurs mes ſignieurs de la maiſon de Sauoye, ie me ſuis voullu pener de prumierement mettre en remembrance la cronique, geſte & hiſtoyre, du dit Eſeu roy de Colongne a cauſe de ce que de vne part de la partirent les ſignieurs ſaxogniens, des quelx ſont partis, come ia eſt dit, mes treſredoubtes ſignieurs de Sauoye. Et pour non plus perdre temps, ie nen feray plus de narracion, ains encommenceray au dit Eſeu roy & de la royne Elayne ſa femme a cauſe de pouoir paruenir a la prope geſte & cronique de la treshaulte treſeuxcellente & treſnoble maiſon de Sauoye, empriant Dieu quil ly plaiſe de moy donner grace de la pouoir parfaire & parfurnir a la loange de ly & au plaiſir & benyuollence de toute la treſnoble maiſon de Sauoye. Ala quelle loange iay encomencee ceſte oeure, & par eſpetial pour la feruante & innombrable amour ala quelle ie ſuis tenus dauoir a mes deuant ditz ſignieurs mes treſredoubtes ſignieurs mes ſignieurs de Sauoye, ala quelle maiſon Dieu vueillie acroiſtre honneur, ſante, proſperite & longue duree en habondance de tous biens, & ala loange de toute la Court celeſtielle. Ainſy ſoit il.

Treshaut treſeuxcellant & treſpuiſſant & mon treſredoubte ſignieur Philipe de Sauoye, plaiſa aſauoir a voſtre grace que durant voſtre detencion ie nay pas eſte

en ma liberte, ains fuis eftes foulles & malmenes a caufe de voftre detencion. Et a celle caufe ie me fuis mis a faire ce liure en y paffant aucunemet le dueil de ma trifteffe & defplayfance & empriant vng chefcun iour pour voftre deliurance tant envers Dieu comme envers le monde, ainfy come veoir porres en la fuftance dung petit lay qui fy apres fenffuit, le quel voftre indigne feruiteur loyal a fait & compille tel quel & de peu de vallue. Sy vous playfe a lauoir agreable, empriant Dieu quil vous doint fante & longue vie, car a lauuenir ne poues vous fallir.

Cy apres fenfuift le lay de Philipe mon trefredoubte fignieur de Sauoye, le quel Dieu vueillie desliurer & conforte par fa grace. Amen.

O infourtune tres paruerfe,
Qui ta playne efpars & verfe
Sans avoir tefme ne moyfon,
Qui tout a ton vouloir renuerfe
Et tout bien a nyent aderfe
Plus par voulloir que par rafon,
Tu donnes poyne & frifon,
Tout envenime ta poifon.
Soit tort ou droit, faut quainfi foit,
Ceft lentree de ta mayfon;
Nya ferreure ne cloyfon;
Ce clerement a lueil fe voit.
Ta diuerfe face defcoit,
Chefcung de ton buyurage boit,
Maiz ceft en grande differance :

Vng boyteux tu faiz aler droit,
Et vng droit cloup, queſtre ne doit;
[Lon a] en toy nulle aſſeurance.
Pour quoy fiſtu aller en France
Le noble Philipe en ſenffance,
Qui empriſon eſt detenus
Sans cauſe par vueil a vltrance?
Dont trop plus qua habondance
Sont tant de maulx depuis venus.
De Dieu tous ſumes ſouſtenus,
Car de mere naiſquimes nus
Quant prumier viſmes en ce monde;
Ce non obſtant ſumes tenus
Au ſang dont nous ſumes venus
Par nature, quen nous habonde.
Faut il quengin, colliart ne fronde,
Ne nulle choſe qui redonde
Deſtorne a la fraternite.
Neny bouttes tous a vne vnde,
Chefcung vous ſuyura a la ronde,
Et ſy aures felicite.
Quant tout iauroye recyte,
Nya bourc, chaſteau ne cite
Qui ne cry a la recourſe;
Debuoir les a adce cite,
Loyaulte les a incite.
A y aller cheſcung ſeſcouiſſe;
Ce garnye naues la bourſe,
Nulz ne ſen dueillie ne courrouce,
Vous troueres des biens aſſes.
Pour Dieu, ſignieurs, mouſtrez ſecource

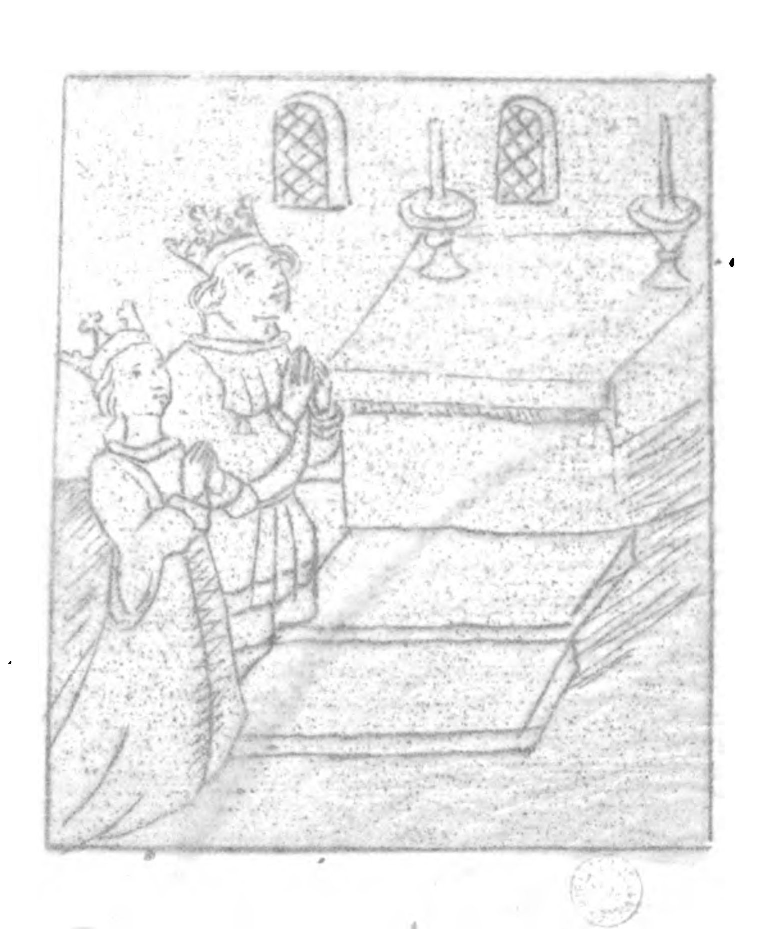
A cely le quel feroit cource
Pour vous ſy pouoit. Ce ſaues.
  A, ſignieur, qui tant ſceu, a vos
Queſtes de la trappe eſchappes,
Quaues eſte viel en ioneſſe,
Or ores mouſtres vous, mouſtres
Loyaulx amis, ames, ames,
Ne de ſang ne rompe ladreſſe.
Eſt il ſayrement ne promeſſe
Qui a deſrompre ſe delaiſſe
Pour materne fraternite?
Philipe de crier ne ceſſe:
« Je ſuis prins et tenus a leſſe,
« Aydiez moy a meſtermite ».
  Je noſe dire en verite
Soit en raiſon ou equite
Les haulx parlers qui partout voullent;
Maiz ie prie a la Ternite
Que vous mette en telle vunte
Dont mieulx vallient ceulx qui ſendoullent
Et vos amours enſſemble acollent,
Tellement que maluaix haboullent
Et que tous crient a grand ioye,
En loant Dieu ainſy quilz ſeullent,
Par le pays prient & coullent
« Viue empaix loſtel de Sauoye ».



Cy comencent les gestez et Croniques de la noble et tres yllustrissime et excellente mayson de Sauoye

comm... ...ntiques de ...
... excellente mayson
... mence a Egeus roy
... sa femme et l'en...

...ment, ... nation de ...
... & luy feist ...
... toute la ...
... en vertus & ...





Cy commencent les gestez & croniques de la noble et tres yllustrissime & excellente mayson de Sauoye. Et sy encommence a Ezeus roy de Colongne & a Helayne sa femme en lan de grace IIC XLII.

Anciennement, en lan de la natiuite de nostre signieur Ihesus Crist ijc xlij, il eust vng roy a Colongne le quel fust battize soubz le pape Fabien XIXe, & sa feme aussy, & ly fust mis a nom Ezeus, & ala royne Helayne, lesquelx par avant avoyent estes mescreans. Et dominoit toute la partie de sur le Rin & Saxogne & iusques ala mer de Flandre, soubz la dominacion de lempereur Giordain. Et fust moult grand signieur, & ly estant serrazin ce non obstant il maintenoit iustice a vng chescung. Dont apres quant il fust cristienne & quil entendist lordre de la cristienne foy il multiplya moult en vertus & fust moult catholique, prodons, vray iusticier, crueux a punir les mauluaix, doux & miseri-

cors en cas de pitie, aymans vertus & remplis de toutes bonnes meurz. Ce tel eſtoit, la royne ſa femme ne lempiroit de riens, ains eſtoit reamplie de toute charite & quazi comme toute dedie a Dieu, tellement quelle viſatoit les malades & meſme les confortoit de ſes ognemens & buyurages desbers & de medicines & les ſouuenoit en leurs neceſſites; elle reueſtiſſoit les poures, viſatoit les hoſpitaulx, leur ameniſtroit leur viande, & faiſoit pellerinages, ieunoit, donnoit auſmoſnes. En effait elle ſe penoit dacomplir les oeures de miſericorde & ſeruoit Dieu de tout ſon pouoir. Ainſy furent vng temps enſemble le roy Ezeus & la royne Hellayne ſans avoir nulz enffans; & comme nature deſire dauoir naturelle progenie & hoirs pour ſuſceſdir tant au nom comme aulx biens, la royne Helayne requiſt vng iour au roy Ezeus quil ly plaiſit de voloir faire vng veu a noſtre Signieur afin que noſtre ſignieur Dieu leur donnaſt lignee. Le roy Ezeus ly outroya; & le veu fuſt tel quilz voyeent a Dieu & a Noſtre Dame que, ſe il leur donnoit vng enffant, quil fonderoyent vne egliſe a Colongne en lonneur de Dieu & Noſtre Dame, fondee en chanoynes & en preſtriſe honnorablement. Et eſtre fait ce veu, ilz le firent a mettre en eſcript & emballiarent leurs lettres ceellees. Ce non pourtant la royne natendiſt pas quelle fuſt enceinte, ains de vne grande confidence quelle avoit a Dieu & a Noſtre Dame elle fiſt a encommencer le fondement de la ditte egliſe de Noſtre Dame, la quelle eſt encores au iour dehuy appellee Noſtre Dame de Colongne. Et elle meſme il aloit & ſe aydoit aveques les aultres femeletes, & les aydoit a chargier le mortier, les pierres & aultres choſes neceſſayres. Vng

iour aduint que vne ſimple poure femme vint la pour gagnier ſa vie, & celle ditte femme eſtoit fort enceinte, quazi apres dacouchier, & celle femme ſe print a ouurer & a trauallier tellement quelle ſuoit; & la ſouruint la royne, qui la regarda & fuſt commeue de pitie, & ainſy quelle viſt que la ditte femme voloit chargier du mortier ſur ſa teſte elle acourruſt pour ly aydier. Et en ly aydant elle loyſt plaindre; ſy retint le mortier en ſes mains & ly diſt: « ma mye, repoſes vous, car vous nen « ſaures pas mains payee ». La poure femme ſaiognillia & requiſt a Noſtre Dame que par ſa grace autant empeuſt avoir la royne en ſon ventre comme elle y en avoit; & la royne, qui ia loings delle eſtoit, la viſt a genoulz ſans oyr ce quelle diſoit; elle diſt « amen ». Le iour paſſa & la nuit vint, & celle nuyt ieuſt & habita le roy Ezeus aveques la royne Helayne ſa femme; & ſy avint que la royne conceuſt vng filz par naturelle copulacion & par diuine grace de Dieu, car ia toux deux eſtoyent vieux. Ainſy voulluſt Dieux; & le matin la royne ne hoblia pas daller oyr meſſe & de tout dis requerir Dieu & Noſtre Dame. Sy avint que en allant a legliſe elle oyſt cryer & penner la poure femellette en vne poure maiſonnete qui eſtoit en allant vers la ditte egliſe. Et quant la royne loyſt ainſy doloſer, elle fuſt comeue de pitie, & entra dedans la maiſon, & incontenant elle cogneuſt que ce eſtoit la femme qui avoit eſte le iour deuant en lourage, & incontenant que la royne ly euſt mis les mains ſus elle deliura & enffanta aſſes legierement & fiſt vng filz. Et quant elle fuſt deliuree, & elle eſcrya a haulte voyx: « royne, ainſy taviegne comme ie « lay requis », & la royne ly diſt: « ma mye, & quaſtu

« requis? » « Dame, quant vous me feiftes la cortoyfie &
« que me oftates la charge que porter ne pouoye, & ie
« magenolliay & requis a Dieu & a Noftre Dame de bon
« cuer que en tel eftat puiffiez vous deuenir que ieftoye ».
Et la royne rift, & puis fift batizer lenffant & ly mift a
nom Alain pour fon nom queftoit Helayne; & fachiez
que ce Alain fuft puis valliant & prodome, & laymarent
moult le roy & la royne. De iour en iour le temps paffa,
& la royne fy faparceuft quelle eftoit enceinte; fy loa
& feruift moult noftre Signieur. Ainfy fe tint, fans aultre
chofe faire qui a conter face, iufquez au parturement
de lenffant.

De la naiffance du filz au roy Ezeus,
qui euft a nom Tezeus & naifquift bossu.

Au chief de IX moys la royne Helayne fy acoucha
dung filz; maiz tant y euft quil naifquift tout boffu, &
leftoit fy tres fort que quazi la boffe paffoit la tefte. Le
roy loa Dieu & envoya querre larceuefquez de Colongne
& le fift batizer & ly mift a nom Tezeus. Lenffant fuft
norris comme apartient a filz de roy; & fachiez que
combien quil fuft contrait fy eftoit il tres vertueux en
fon enffance, & quant il comenffa a iaugullier, toutes fes
parollez eftoyent honeftez, & fon mainttient neftoit pas
denffant, ains fe contenoit en homme. Et quant il vint
de VI a VII ans le roy lofta aulx femmes & le ballia
a ij moultz vallians philofofes & bons clers, lefquelx
lendotrinarent, aprindrent, & tellement que avant quil
vint en fon XVe annee il fceuft lez VII ars & aprint tel-
lement quil fauoit refpondre a toutez queftions. Cil ne
fuft pas prince fans letre, que dit Ozie afnes coronnes.





De la naissance du filz au Roy
Ezeus qui eust a nom tezeus
et naisquist bossu



Comment le Roy Ezeus baillа son filz en gouvernement a la noblesse de son pays

Comment le roy [illegible]
en gouver[illegible] a la N[illegible]

Le roy [illegible] voyant [illegible]
bonnes meurs lesquelles multipli[illegible]
zens, il [illegible]
boisse & [illegible]
« qui [illegible]
« ce filz [illegible]
« [illegible]
« [illegible]
« sans [illegible]
son filz; & [illegible]
ce non [illegible]
paroles & [illegible]
estre [illegible]
ne [illegible]
en sa chambre [illegible]
[illegible]
« [illegible] volent[illegible]
« nostre royaulme [illegible]
« car mon [illegible]
« en mon lieu & [illegible]
« comme a mon vray [illegible]
Thezeus oyst le parler [illegible]
genoil a terre & [illegible]
« tresredoubte mon[illegible]
« a Dieu ne playse [illegible]
« car, se il plaist a Dieu [illegible]
« ment, & se [illegible]
« & la noblesse de v[illegible]



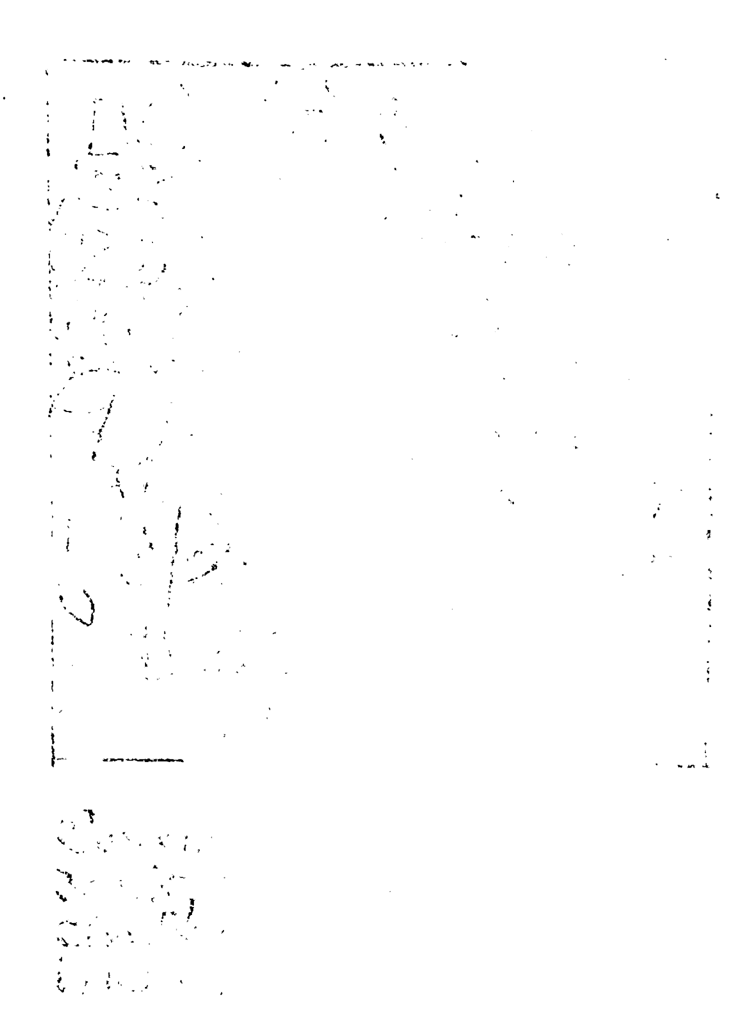
*Comment le roy Ezeus ballia son filz
en gouvernement a la Noblesse de son pays.*

Le roy Ezeus voyant & considerant les vertus & bonnes meurs les quelles multiplioyent en son filz Thezeus, il looit Dieu, & combien quil fust contrait & bossu & treslaid de vision il disoit: « beau sire Dieux, « qui tout as fait & forme a ta volante, ie toy loe de « ce filz quil ta pleu a moy donner; sy toy prie & « requiers quil toy plaise quil soit bon, car bonte se « passe bien sans beaulte, maiz beaulte ne vault guieres « sans bonte ». Ainsy souantes foys penssoit le roy en son filz; & le faisoit assez souuant deuant ly venir, &, ce non obstant quil estoit tres laid, la doulceur de ses parolles & la gracieusete de son maintient le faysoyent estre sy tresplaisant que toux ceulx qui loęent parler nen pouoyent estre saoulles. Vng iour le roy le print en sa chambre seul a seul, & ly dist: « beau filz, quest « vostre intencyon de fayre? ie suis meshuy vieux, sy « vouldroye volentiers pouruoyr au gouuernement de « nostre royaulme; sy men dittes ce que vous en semble, « car mon volloir & mon intencion seroit de vous mettre « en mon lieu & de vous resiner la coronne du royaulme « comme a mon vray suscesseur & loyal oir ». Quant Thezeus oyst le parler de son pere & signieur, il mist genoil a terre & dist emplorant: « a, monsignieur, « tresredoubte monsignieur mon pere, ce nauiegne, ne « a Dieu ne playse que ie le sueffre en vostre viuant, « car, se il plaist a Dieu, vous viures encores longue- « ment, & se pendant ie enssuyuray vostre gentillesse « & la noblesse de vostre pays pour aprandre tant en

« armes come en la conduytte des aultrez chofes afin « que ie puiffe acquerir la benivollance de vos pays, « du maindre iufquau plus grand ». Et quant le roy oyft fa refponfe, il loa Dieu & fuft moult ioyeux. Sy manda tantoft aulx barons & noblez de fon pays, & leur ballia Thezeuz fon filz en gouernement pour laprandre en armes.

Coment les fignieurs & gouerneux de Thezeus le menarent a la chache, & coment il deuint beaulx & droit de fon corps.

Quant les fignieurs barons chiualliers & efcuyers heurent prins Thezeus le filz du roy en gouernement, vng chefcung fe penoit de le mieulx feruir. Si avint vng iour quilz desliberarent de le mener ala chafce, comment ilz firent. Et ainfy en cheuauchant il avint que les ditz noblez parloyent de la fillie a lempereur Valerien qui lors regnoit. Et fachiez que depuis Giordain lempereur xxiiii^e il ly euft iij empereux iufques a Vallerien, ceft affauoir Philipe, Decyo & Gallus, les quelx ne regnarent de xiiii ans iufques a Vallerien. Or avoit ce dit empereur Vallerien, qui fuft le xxvii^e empereur, vne fy tresbelle fillie que la voix de fa beaulte en coroit par tout le monde; & de celle fillie & de fa beaulte parloyent ala chafce les ditz nobles qui aloyent & cheuauchoyent aveques Thezeus. Et ainfy que Thezeus les oyft parler, il leur print a defmander: « mes « fignieurs, de quoy parlez vous? », & vng chiuallier, arrogant, fier & orguillieux, ly dift: « fire boffu, que vous « empeut il chaloir? ». Et lors Thezeus de grant defpit



[illegible] en [illegible] e [illegible] a
[illegible] le pacir [illegible]
[illegible] e [illegible] plus [illegible]
[illegible] Dieu & [illegible]
[illegible] ames & [illegible] lez [illegible]
[illegible]

[illegible] & [illegible] corps.

Q[illegible] aut les [illegible] & [illegible] Florent [illegible] le filz [illegible] le [illegible] de le [illegible] de [illegible] rarent de le [illegible] Et [illegible] touchant [illegible] tz [illegible] ez parloyent [illegible] fillie [illegible] recnoit [illegible] estoit in [illegible] Philippe [illegible] & [illegible] de [illegible] ans [illegible] Victerie [illegible] empereur [illegible] qui [illegible] pe[illegible] fillie [illegible] voix [illegible] beaute [illegible] & de cette [illegible] haulte [illegible] les ditz [illegible] & cheu[illegible] avecques Thezeus [illegible] oyit parler, il leur [illegible] parlez [illegible] & [illegible] il cheloir. » Et lors [illegible]



Coment les s^rs et gouverneurs de therens le menarent a la chasse / Et coment il devint beaulx et droit de son corps

ſi ſeſuertua & eſtandiſt ſur ſon chiual, & reclama Dieu & Noſtre Dame tellement que leur grace ſeſpandiſt de ſur ly; & incontenant il deuint beaux & droys & tel quil neuſt en ſa compagnie nul plus bel ioyne de ly. Et quant ce viſt le chiuallier, il deſſandiſt ius de ſon palafroy & ſe miſt a genoulz & ly crya « mercy », maiz Thezeus ly diſt beninement : « Dieux vous par-« doint, car quant a moy ie vous en ſcay bon gre, & « Dieux vous doint ſa grace, car la mienne aures vous « a tout iours maiz. Maiz par la foy que vous deuez « a monſignieur le roy monſignieur mon pere, or moy « dittez de quoy eſtoit ce dont alors vous parlies ». Et le chiuallier tout honteux ly diſt : « monſignieur, ſa-« chiez certaynement que nous parlions de la tresbelle « fillie de lempereur Vallerien, la quelle eſt nommee la « belle Yzobie, & diſt on que au monde, tant ſa quant « dela mer, il na nulle ſy belle creature ». Et lors diſt Thezeus: « ſaincte Marie, peut il eſtre vray ce que vous » dittes? », & les aultres ſignieurs ly diſtrent quil eſtoit vray & certain. Et adonques il leur deſmanda ou ne en quelle cite celle tant belle dame ſe tenoit & eſtoit, & ilz ly reſpondirent quelle eſtoit en Conſtantinoble. Et lors Thezeus encomenſca a penſer moult durement, tellement que la face ly palliſt & ableuiſt, & ſe tint vne piece ſans mot dire. Quant ſon meſtre gouerneur laparceuſt, il cogneuſt bien quil avoit aucunne choſe ſur le cuer & doubta que aucung mal ne ſourueniſt ſur ſa parſonne; ſy ly diſt: « a, monſignieur, & queſce que « vous aues? ne vulliez prandre quelque ennoy de riens « que ſe ſoit, & ſe aucunne choſe avez ſur le cuer & « il vous plaiſt a le moy deſcourir, ie vous iure, ma

« loyaulte, que ie vous ayderay a en venir a chief ». « Feres? » dift Thezeus, & il refpondift: « oy feurement ». « Or gardes, dift Thezeus, que tant que vous vous ames « que a nulluy vous ne defcouriffiez le fecret que ie vous « diray ». Et il dift: « monfignieur, nen doubtes ». Et lors Thezeus ly print a dire: « Sachez certainement que « des lors que ie oys parler de celle tant belle dame, « de la fillie de lempereur, que mon cuer fuft fy ar- « dentement efpris de famour que ie ne fay que fayre « doyege; fy vous prie comme a mon chier & loyal « meftre que en ce moy vulliez confellier & adreffier, « & ceft tout ». Quant fon gouerneur lentendift, il doubta de fa perfonne, & pour le pouoir faire ofter de ce dur panffement il aduifa que ceftoit pour le mieulx de ly conforter quil lalaft voir, & que ceftoit legiere chofe affaire, & quil nen doubtaft de rien, car ceftoit chofe legiere a faire, & quil en viendroit bien a bout. Quant Thezeus oyft fes parollez, il fe reprift a foymefmez & fe mift a faire bonne chiere; & cheuaucharent tant au retour de la chafce quilz vindrent au gitte a Ayex en Alamagne, queft empres Colongne; & la il fuft receu comme le filz de leur naturel fignieur, & defmenarent toux grande ioye de la grace que Dieux avoit fait a Thezeus, & ly firent moultz de prefans. Et defmora la toute celle nuit & lendemain, & fift chanter aulx eglifez & fift moultz de loanges a notre Signieur & remarcia les bonnez gens de la ville comme bien le fceuft faire; maiz ce non obftant il noblia pas fon pancement ne la promeffe de fon meftre; & quant ilz neftoyent quentre eulx deux, ceftoit tout dis la prumiere & la moyenne & derriere parolle que de la belle Yzobie.



Cōment le roy Egeus receupt les nouvelles que dieux avoit fait tant de grace a son filz thezeus quil estoit devenus droit

Comment le roy ...
avoit fait tan...
... droit

Subbitement que ...
zeus quil fust deue...
message & lescriuirent ...
Et lors il moustra bien ...
mis les genoilz a terre, & ... yne, &
loarent Dieu emplorant & en le ... de tout leur
cuer. Et ... fist le roy sa lenange a Dieu, & dist ainsy :
« Ha, beau sire Dieux tout puissant, qui toutes choses
« ... a ta volante, qui creas le ciel & la
« te... les iiii ellemens, qui donnas estre
« ... qui meis ordre auls celestiaulx &
« ... qui ses la pansee des cuers, & tu
... ne se peut celler, je toy prie
... grace de ton pouoir & ... re-
... & que toy ... que, ainsy quil ...
... filz beau, ... le faces bon & ...
« ... aute sans bonte ...
« ta... on treidoux Dieux,
« cest ... nt & son corps, & ...
« pechies ... ns vueilliez ...
« Amen ». ... pareillement ...
... Et pu... contenant ...
& la ...
... generalles a ...
deuottement; & y ...
bourgiois & de to...

I.



Comment le roy Ezeus receuſt les nouelles que Dieux avoit fait tant de grace a ſon filz Thezeus quil eſtoit deuenus droit.

Subbittement que Dieux euſt donnee ſa grace a Thezeus quil fuſt deuenus droiz, les ſignieurs prindrent vng meſſage & leſcriuirent & manderent au roy & a la royne. Et lors il mouſtra bien quil eſtoit treſcriſtien roy, & mis les genoilz a terre, & pareilliement fiſt la royne, & loarent Dieu emplorant & en le remerciant de tout leur cuer. Et la fiſt le roy ſa loange a Dieu, & diſt ainſy : « ha, beau ſire Dieux tout puiſſant, qui toutes choſes « feis bonnes a ta volante, qui creas le ciel & la « terre, qui formas les iiii ellemens, qui donnas eſtre « a toute creature, qui meis ordre aulx celeſtiaulx & « mondaynez choſes, qui ſes la panſee des cuers, & tu « es celluy a qui riens ne ſe peut celler, ie toy prie « que tu moy donnes grace de toy pouoir & ſauoir re- « mercier, & quil toy plaiſe que, ainſy quil ta pleu de « faire mon filz beau, que tu le faces bon & vertueux, « car beaute ſans bonte neſt choſe valliable ; & pour « tant, mon treſdoux Dieux, ie toy recomande laume de « ceſt enffant & ſon corps, & ne vueilliez regarder a nos « pechies, ains vueilliez ovrer celont ta miſericorde. « Amen ». Et pareilliement feiſt la royne ſon oreyſon ſecrette. Et puis incontenant furent mandez larceueſques & la clergie de la cite, & furent ordonneez les proceſſions generalles a lendemain, leſquelles ſe firent moult deuottement ; & y allerent le roy & la royne, nobles, bourgioys & de toux eſtas, en grande deuocion. Et la

fust fait vng sermon qui prescha en desclayrant la diuine puissance de nostre signieur Ihesus Crist & en aumentant la fermete de nostre foy cristienne, qui encores par lors estoit moult en erreur empluseurs creatures, lesquelles nouellement estoyent cristiannees; maiz ce miracle les conferma moult a la foy de Ihesus Crist. Et alors furent ordonnes prescheurs les quelx deussent preschier aulx iours des dimenches & feste par les eglisez continuellement.

Comment Thezeus ariua a Colongne & quil encontra le roy & la royne & toute la procession qui se faisoit.

Thezeus & sa compagnie errarent tellement quilz vindrent a Collongne a leure de la procession, & sy avint tellement que Thezeus rancontra le roy & la royne au deuant de lospital de Colongne aveques larceuesques & toute la procession. Et incontenant Thezeus mist pie a terre deuant la croix, & puis vint au deuant du roy & de la royne & senclina & fist la reuerence comme il lapartenoit; maiz vnquez le roy ne la royne ne delaisserent a faire leur deuocion. Et quant Thezeus vist ce, il & toute sa compagnie enssuyuyrent la procession iusqua ce que il vindrent ala mere eglise & que la benedicion de Dieu fust donnee par larciuesque. Et quant cela fust fait, Thezeus vint deuant le roy & mist le genoil a terre, & le roy emplorant de ioye le baisa & receust entre ses bras moult doulcement, & puis ly dist: « celly qui « ta fait beau te face bon ». Et puis Thezeuz ala vers la royne & fist pareilliement. Et tout le peuple ploroit de



Comment [illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] en [illegible] tant la [illegible] [illegible] Ihesus Crist [illegible] [illegible] foy crestienne, qui [illegible] [illegible] leur [illegible] [illegible] mais ce [illegible] [illegible] a la [illegible] de Ihesus Crist [illegible] alors [illegible] [illegible] & feste par les [illegible]

Comment Thezeus arriva a Colongne & quil encontra le roy & la royne & toute la procession qui se faisoit.

Thezeus & sa compagnie errarent tellement quilz vindrent a Collongne [illegible] de la procession, & sy avint tellement que Thezeus [illegible] encontra le roy & la royne au deuant de lospital de Colongne aveques larceuesques & toute la procession. Et incontenant Thezeus [illegible] a terre deuant la croix, & puis vint au deuant du roy & de la royne & fenelina & fist la reuerence comme [illegible] lapartenoit; maiz vnquez le roy ne la royne ne delaisserent a faire leur deuocion [illegible] quant Thezeus [illegible] ce, [illegible] & toute sa compagni[illegible] yuyrent la procession iusqua ce que il vindrent [illegible] mere eglise & que la benediction de Dieu fust donnee par larceuesque. Et quant ce a fust fait, Thezeus [illegible] deuant le roy & mist le genoil a terre, & le roy [illegible] plourant de ioye le [illegible] & receust entre ses bras moult doucement [illegible] ly dist: « ceily [illegible] beau te face bon [illegible] Thezeus [illegible] la vers la [illegible] & fist pareilliement. Et tout le peuple plouroit de



Coment thezeus arriva a colongne
et quil encontra le roy et la royne
et toute la procession qui le faisoit

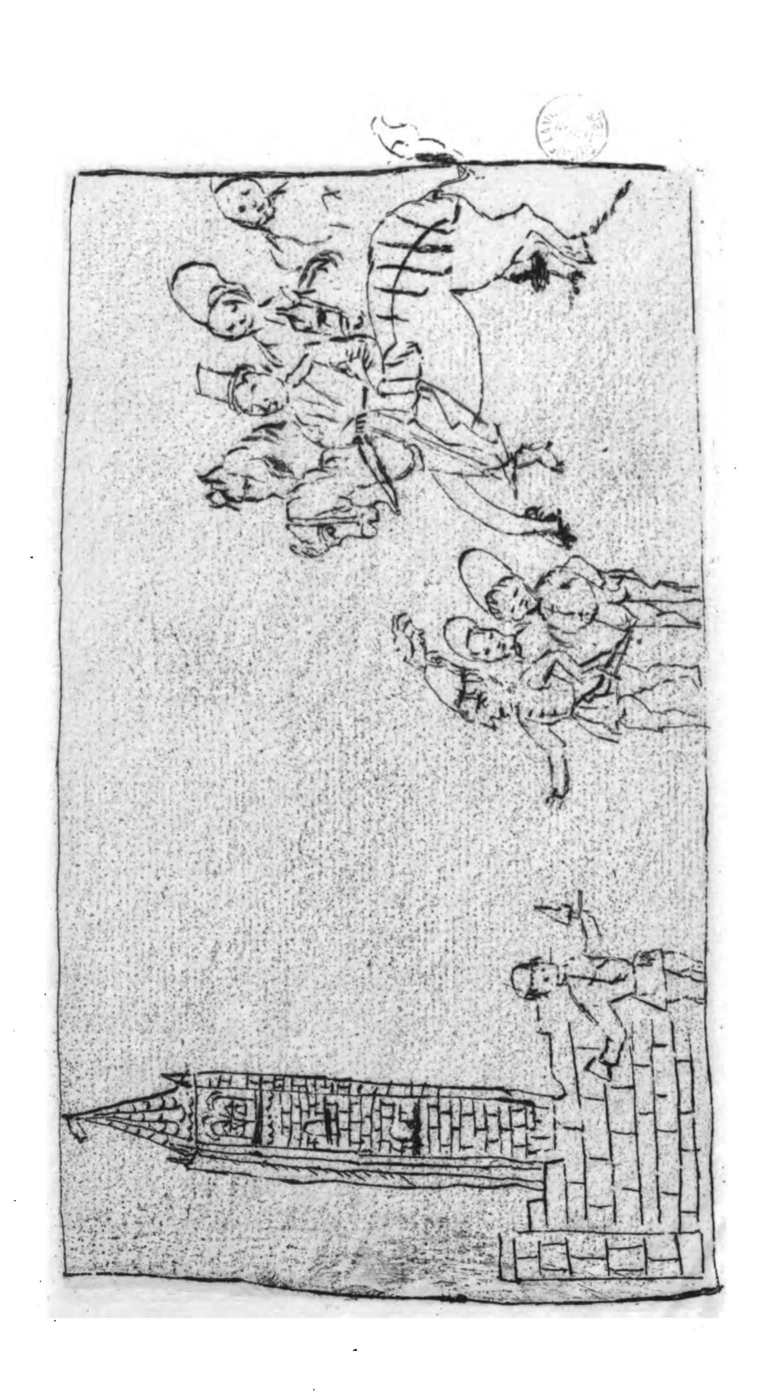
en delessant la diuine ... de Ihesus Crist & en ... foy crestienne, qui encores par ... erreur empleterent creatures, lesquelles ... ent crestiennes, maiz ce miracle les ... a la foy de Ihesus Crist. Et alors furent ... precheurs les quelx deussent ... aux iours des dimenches & feste par les ... ez ... ement

Comment Thezeus ariva a Colongne & quil encontra ... roy & la royne & toute la procession qui se ... oit.

Thezeus & sa compagnie errarent tellement quilz vindrent a Collongne a leure de la procession, & sy avint tellement que Thezeus rencontra le roy & la royne au deuant de lospital de Colongne aveques larceuesques & toute la procession. Et incontenant Thezeus mist pie a terre deuant la croix, & puis vint au deuant du roy & de la royne & fenelina & fist la reuerence comme il lapartenoit; maiz vnquez le roy ne la ... ne ne delaisserent a faire leur deuocion. Et quant Thezeus vist ce, il & toute sa compagnie ... la procession iusqua ce que il vindrent ala me... & que la benedicion de Dieu fust donnee p... ... esque. Et quant cela fust fait Thezeus vint de... ... roy & mist le genoil a terre, & le roy ... de ioye ... & receust entre les bras moult doulcement ... ; ly dist « celly qui ... fait bea... te face bon ... ... Thezeuz ala vers la ... & ... pareilliement. Et ... le peuple ploroit ...



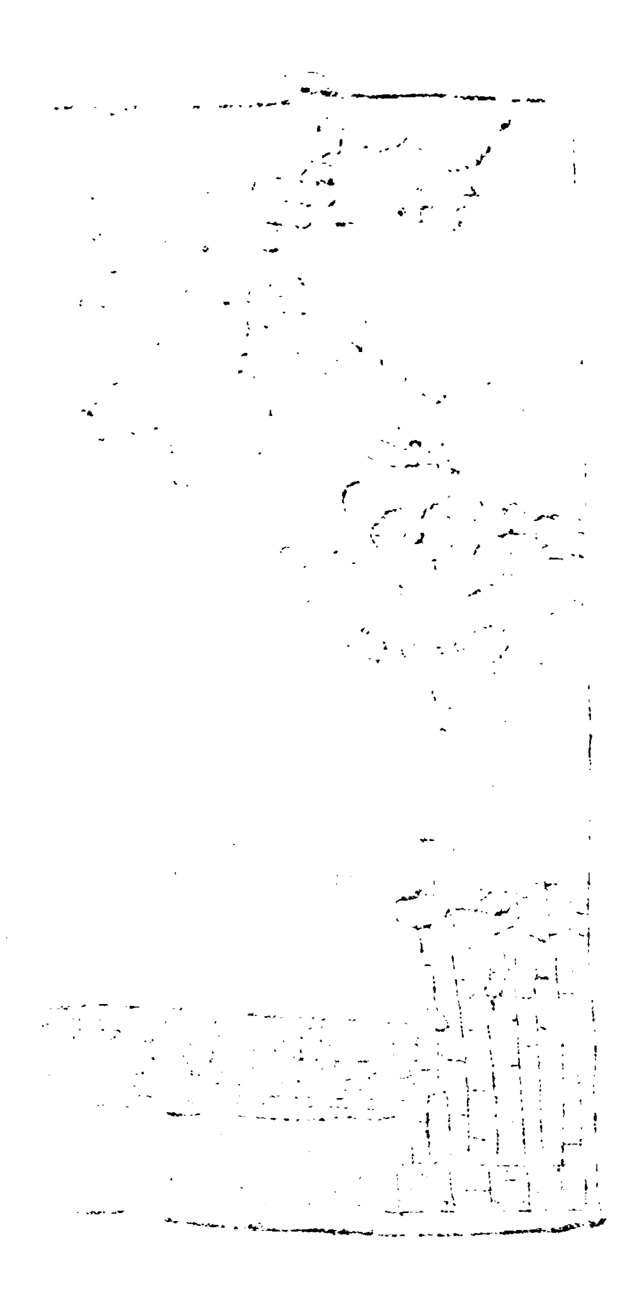
Coment thezeus arriva a colongne
et quil encontra le roy et la royne
et toute la procession q le faisoit



ioye & ne se po[illegible]
tout a Dieu [illegible]
tarde, car pre[illegible]
la mere & la [illegible]
laix; les tables [illegible]
mesure & a court [illegible]
& de toutez manie[illegible]
lon ne feroit dire. [illegible] & fut on
grande chiere; il [illegible] qui tout
vouldroit raconter. Ap[illegible] & apres soper
lon ala couchier. Maiz [illegible] qui tout d[illegible]s
avoit le cuer a Dieu, ne [illegible] ains manda a
larceuesques quil feist faire les processions iij iours
durant, comme il fut, & la continuerent durant les iij
iours [illegible] age de Dieu.

Comment [illegible] fist fayre vng tornoys & behourdis, auquel vindrent moultz de haulx barons [illegible] de toutes pars.

La nuyt estre venue & [illegible]
per & les dancez, Thezeus [illegible]
« cheres aveques moy, car [illegible]
« iay en vous parfaitte fi[illegible]
« venir a bout de la chose [illegible]
« le plus ». Son mestre ly d[illegible]
« tain que iusqua mort ie [illegible]
« & complaire; sy vous h[illegible]
« honnour & proufit ». « [illegible]
« or allons de part Dieu [illegible]
Thezeus en sa chambre [illegible]



ioye & ne fe pouoyent faouller de le regarder, & cryoyent toux « Dieux foit loees, Dieu foit loes ». Leure fuft tarde, car pres fuft de mydy; fy print Thezeus la royne fa mere & la mena par deffoubz le bras iufques au pallaix; les tables furent mifes, difner fuft preft a comble mefure & a court overte; clerons, trompetes, meneftriers, & de toutez manieres dinftrumens y eftoyent plus que lon ne feroit dire. Apres difner lon danfca; & fift on grande chiere; il ly auroit beaucop a dire qui tout vouldroit raconter. Apres lon fouppa, & apres foper lon ala couchier. Maiz le bon roy Ezeus, qui tout dis avoit le cuer a Dieu, ne foy hoblia pas, ains manda a larceuefques quil feift faire les proceffions iij iours durant, comme il fift, & la continuerent durant les iij iours ala loange de Dieu.

Comment Thezeus fift fayre vng tornoyz & beurdis, auquel vindrent moultz de haulx barons & de nobleffe de toutes pars.

La nuyt eftre venue & le congie prins apres le fouper & les dancez, Thezeus dift a fon maiftre: « vous coucheres aveques moy, car ainfy le vueil; & fachez que « iay en vous parfaitte fiance que vous maydercs a « venir a bout de la chofe que ie en ce monde defire « le plus ». Son meftre ly dift: « monfignieur, foyez certain que iufqua mort ie moy penneray a vous feruir « & complaire; fy vous hobeyray a mon pouoir a voftre « honnour & proufit ». « Ien fuis certain, dift Thezeus; « or allons de part Dieu couchier ». Lors fen entra Thezeus en fa chambre & fe fift a defabillier par les

chambriers, & avoir aporte le vin du couchier, chescung vuida hors de la chambre, & Thezeus estre couchie fist son maistre acouchier empres ly. Et lors encomensca Thezeus moult durement a souspirer, & son maistre ly dist: « a, monsignieur, quest ce que vous avez? vous « deussez estre le plus ioyeux homme desoubz les « cieulx, & il me semble que vous pregnes penssement ». « A, dist Thezeus, mon beau maistre, aves hoblie ce « que promis maues touchant le fait de la belle Ysobie? » Et lors son maistre rist & ly dist: « et com-« ment, monsignieur, vous en souient il encorez? » « Coment, dist Thezeus, ce il men souient? oy, il men « souient & souiendra, ne iamaiz nauray bien iusqua « ce que iaye fait deuoir de la pouoir veir ». Quant son maistre lentendist, il cogneust que ce estoit acertez; sy ly dist: « monsignieur, or vous dormes & reposes, car de « tout viendrons bien a bout ». « Helas, dist Thezeus, « mon beau mestre, vous maues mis en grande douttance « quant vous mauez dit se il men souuenoit encores; « maiz maintenant vng peu moy reconfortes quant vous « dittes que nous en viendrons bien a chief, car se ainsy « nestoit sachiez que morir me faudroit ». Quant son maistre vist que cestoit adcertes, il ly dist: « monsignieur, « or vous dormez & reposez, & demain nous y mettrons « tel commencement que a laide Dieu la fin en sera « bonne ». « A, dist Thezeus, Dieu le vueillie, maiz « certaynement de dormir ne moy parles, car iusquace « que vous mayez donne aucung bon conseil de pouoir « paruenir a chief de ceste besongne, ie ne porroye « dormir, ains suy en telle fason que ie ne scay quoy « faire. Sy ne moy parles de dormir ». Quant son maistre

vift & cogneuft quil lauoit la puce damours en loreillie, & lors il print party & ly dift: « effe donques adcertes, « monfignieur? », & Thezeus refpondift & dift: « oy feu- « rement, mon beau maiftre ». Et lors fe print a parler fon meftre, qui moult fage chiuallier eftoit, & ly dift: « or entendes, monfignieur: quant fe viendra demain « apres la meffe & que le roy fera affis a table, vous « vienres deuant le roy & deuant toute fa compagnye, « & fy ly prieres quil vous donne vng don (& ie fay « quil ne vous refufera en rien), & lors vous ly dires: « — monfignieur, ie vous requiers & prie quil foit de « voftre plaifir de voulloir faire crier vng tornoyement, « beourdis & iouftes, & vng affemblement de nobleffe « tant de vos pays comme daultres lieux, enfemble « dames & damoyfellez, afin que puiffions veoir vne « partye de laffemblement de voftre nobleffe; — & aufy « comme ainfy foit que, quant Dieux euft fait miracle « en vous, que vous voaftes vng veu lequel il vous eft « neceffayre de randre & acomplir, & ce eftre fait, vous « pourres eslire & cernir esleccion de vos noblez pour « vous acompagnier & conduyre. Et ce croyre me voul- « lez, a nul qui foit vous ne defcoureres voftre enten- « cion. Et par ce moyen le roy vous furnira de finances, « de nefs figlans du Rin iufqua la mer & de lentree de « la mer iufquen Conftantinoble, & la vous porres veoir « celle que tant defires, & en voagiant nous aurons avis « & confeil au defmorant ». Quant Thezeus oyft fon maiftre ainfy parler, il fuft tout reconforte & ly dift: « a, mon beau doulx maiftre, benoitte foit leure que « vous naifquiftes, car certaynement a voftre confeil ie « moy tiens, & tout ainfy comme laues dit et ordonne

« ie le feray a laide Dieu; ſy vous prie, mon meſtre,
« que nayez per mal ſi ie ne vous ay laiſſe dormir,
« maiz encores vous requerray ie daucune choſe &
« puis dormirons; ſy vous prie que moy vulliez ot-
« troyer ce de quoy ie vous requerray ». Et le bon
chiuallier reſpondiſt: « ce naviegne quil fallie que moy
« requeriez, car a vous eſt du comander & a moy eſt de
« hobeir ». Lors diſt Thezeus: « ie vous mercye. Or
« ſauez vous que vous mauez outtroye? vous me crean-
« teres & promettres que vous ne mabandonneres ne
« delaiſſeres durant ce voyage ne auſy iamaiz, & ie
« vous promez que ie vous tiendray comme maiſtre,
« frere & compagnon ». Et le cheuallier ly promiſt &
creanta, en le remercyant de lonneur quil ly faiſoit;
& eſtre faitte leur promeſſe, ilz ſendormirent & repo-
ſarent iuſques au leuement du roy & de la royne. A len-
demain, le ſoloeil eſtre leues, ſe leuarent Thezeus & ſon
maiſtre & ſabilliarent & aſſenarent tous deux de meſmes
le plus comtement quilz ſeurent ne peurent, & puis
vindrent au leuement du roy. Et quant il fuſt deuant
le roy, il ly donna bon iour en faiſant la reuerence
quapartient de filz a pere, & le roy le ſalua moult
doulcement comme celly qui volantiers le viſt, & puis
ſe miſt au chemin pour aller oyr la meſſe en la chap-
pelle du pallaiz meſmez, & puis la royne vint apres o
ſes damez & damoyſelles; & la fuſt chantee la meſſe
ſollenneement a grande compagnye de chantres, a toute
melodie; & loffice eſtre fait, le roy vint en la ſale de
parement & la deuiſa vng petit aveques ſa nobleſſe; &
moult ſe delitoit ala contenance de ſon filz Thezeus,
car moult eſtoit de beau maintient & moult doulcement

fe contenoit. Les tablez furent dreffeez & le difner & mengier preft; le roy & la royne lauarent & puis sasfiftrent, & quant ilz furent affis le roy dift & comanda a Thezeus quil fafift. Et lors vint Thezeus deuant la face du roy & lung des genoilz a terre, & dift: « a, mon-« fignieur, humblement ie vous fuplie quil foit de voftre « grace & quil vous plaife a moy outtroyer vng don « le quel ie vous ay a requerir & le quel de deuoir il « faut que ie face ». Et le roy, qui le vift tant doulcement parler & tant plaifanttement eftant en fa contenance, ly ottroya & dift: « mais que ce foit celonc Dieu, « & deuft il coufter la moytie de noftre royaulme, nous « le vous ottroyons ». Et Thezeus le remercya moult, ainfy que bien le fceuft faire, & puis dift en hault, tellement que vng chefcung le peuft bien oyr: « mon-« fignieur le roy, vous mauez donne & outroye de moy « mettre empoint pour aller faire vng voage oultre la « mer; & aufy que, afin que vng chefcun qui vouldra « faire le paffage fe puiffe mettre empoint, monfi-« gnieur, fe il vous plaift, vous feres a cryer & mander « partout que par tout le moys de mars qui vient « vous tiendres court overte a voftre haut doys & que « la fe fera vng tornoyx & behordis, & puis apres « iouftes, enfemble le feftoyement des dames ». Et quant le roy loyft ainfy parler, il fuft moult contant de lung des couftez pour ce quil voyo[i]t fy vertueux corage, maiz daultre part moult ly defplaifoit sa despartie, car ceftoit le bafton de fa viellieffe; maiz ce non obftant il ly outtroya, & puis ly comanda quil fafift au mengier; & fy fift. Lors oyffyez fonner trompetes & clerons & corns ferrafinoys, meneftriers & fa-

queboute, & de toutes manyeres dinftrumens, tellement que tout en retantiffoit. La fefte fuft grande trop plus que lon ne feroit raconter. Et apres difner lon danfca & fift on haulte & ioyeuffe chiere, & heraulx furent envoyez par tout, tellement que par tout en vint la nouelle du tornoyement; fy y vindrent au iour nomme fignieurs & chiualliers de toutes pars & noblez gentilz hommes. Et quant ce vint au iour affigne, Thezeus print xj chiualliers aveques ly, dont fon maiftre fuft lung des princepaux; & furent toux xij abilliez pareilliement; & Dieux vouluft que tous le firent moult bien; maiz fur tous aultres Thezeus le fift oultre mefure tres bien & tellement que de ceulx de dedans il emporta le prins. La fefte dura viii iours, tant du beordis come en iouftes & en dances & feftoyemens; maiz ce non obftant Thezeus & fon meftre fayfoyent leur appareil tant de nefs comme daultres chofes, & le roy fen apperfeuoit bien. Ainfy eftre la fefte acomplie, chefcung retorna, qui fa qui la, ou bon ly fembla, & prindrent congie au roy & a la royne & a Thezeus & aulx dames, & ilz les remarciarent. Et eulx eftre partis, & Thezeus choifift ceulx qui bon ly fembla, & puis fe mift en appareil. Et quant il vift que tout eftoit preft, vng iour il vint vers le roy & ly dift: « mon« fignieur, quant il vous playra vous moy donres li« cence & congie pour pouoir acheuer mon voage ». Et le roy ly dift: « faut il donques que ainfy foit? » « oy, monfignieur, ce il vous plaift »: « or foit de « par Dieu & ie le veux; or attendez iufqua demain, « car il faut penfer de vous ».

Comment Thezeus print congie de son pere & de sa mere, & coment ilz ly donerent or, argent & ioyaulx.

Quant ce vint a lendemain, Thezeus vint au leuer du roy & ly donna bon iour, & puis vers la royne & fist pareilliement. Et lors pour sa despartie ne le roy ne la royne ne ly peurent dire riens, maiz a chief de piece la royne ly dist emplorant: « a, soustenal de « nostre viellieffe & lapuyal du baston vostre pere, ou « voulles vous aller? pour quoy nous voulles vous de- « laissier? au moins attendissiez que nous fussions mors « & paruenus em paradis, & puis feissiez ce que bon « vous sembleroit; sy vous prye tant que ie puis & « que faire le scay que, ce possible est, que vous des- « tornez de ce voyage ». Et Thezeus ly dist: « a, ma « dame, pour Dieu mercy, car ce ne peut estre; maiz « confortes vous, car a layde Dieu ie vous reuerray « embrief & a tel ioye que vous aures cause destre « ioyeuse & contente ». Quant le roy oyst ce que Thezeus disoit, il dist: « ie prie a Dieu quainsy soit il. « Or sa, beau filz, il vous faut pouruoir: veez vous cy « iiii coffres de finances & veez cy vng coffre plain de « ioyaulx; sy vous gouernes sagement & alles ala garde « Dieu, & Dieux & Nostre Dame, qui tant vous ont fait « de grace, vous conduyent, maynent & ramaynent ». Et puis le baisa & ly donna la benedicion de Dieu & la sienne. Et puis la royne laproucha & le baisa & ly donna vng charboncle, le quel [estoit] dung inestimable pris & de moult grande value. Et ainsy print Thezeus

congie du roy & de la royne; & puis fen monta fur le Rin atout plufeurs batteaux deauue doulce, & voyagia tan quil vint ala mer de Haulande, & la il print ij carraques, chefcunne de v^c bottez, & puis les arma & adouba moult bien, & puis monterent fus ly & fon maiftre & toute fa compagnie. Et figlerent par la mer tellement quilz paruindrent au port de Conftantinoble, & la defmorarent celle nuit fans entrer en la ville.

Commant Thezeus entra en la ville de Conftantinoble deguife comme vng marchant de ioyaux, & fon maiftre aveques ly comme varlet, & delaifferent leurs nefs hors de la ville en la mer.

Thezeus & fon maiftre nauoyent pas fouiourne de parler & de deuifer comment ilz feroyent tout au long de leur voyage & comment ilz pourroyent veoir la belle Yzobie fillie a lempereur. Et tellement efploytarent & firent comme vous le porres oyr cy apres. Quant Thezeus fuft tant approchie de Conftantinoble quil peuft voir la cite & le palaix, le cuer ly cruft, & entra en dur pancement, car amours lefmeurent tellement que quazi il fuft deftorne de fon fentiment, & deuint pale & terny. Et fon maiftre qui le regarda doubta moult de fa parfonne, & lefcria & dift: « a, « Thezeus, ou eft la fermite de ton fentement? » Et Thezeus, quant il entendift que celly qui tout dis lauoit appelle fignieur lappella par fon nom, il treffalift & refpondift: « mon doulx maiftre, ie fuis cy, nayez « paour ». « En nom Dieu, dift fon maiftre, vous eftes « cy voyrement, maiz voftre cuer & pancement font

« allieurs. Or refermes voftre corage & monftres que « vous foyez homme; & nayez nulle doubtance, car « feurement nous en viendrons a bon bout ». Et Thezeus fe reprint & dift: « Dieu le doint ». Or il leur avint fy bien quilz ariuerent en vng recoy foubz la couerture de vne roche, & la ilz ferrerent leurs ancres; & puis Thezeus & fon maiftre fe deguiferent en maniere de marchant, & prindrent vne partie des millieurs ioyaux quil heurent, & puis montarent fur la barque & fe miftrent dedans Conftantinoble; & eulx eftre ariues, ilz defmandarent au millieur logis & il leur fuft monftre, & la logerent par celle nuyt. Quant le iour vint & tans fuft de leuer, & Thezeus en guife de marchant print fon meftre comme fon varlet & allerent a fainte Souphie oyr la meffe. Et quant ilz heurent oye la meffe, & Thezeus fe print a marcher avau la ville comme marchans ont de couftume, & fy ly avint quil paffa par vne rue ou lorfeure de lempereur tenoit fon eftail. Il regarda dans louroer, & vift que il ly avoit vng grand tas de compagnons beffongnans, & fy vift que le dit maiftre orfeure refambloit moult homme de faffon; fy le falua, & le meftre ly randift fon falut gracieufement en ly defmandant ce aucunne chofe ly falloit quil peuft faire; & Thezeus ly dift: « oy, mon beau meftre. Sa« chiez que ie fuis vng avanturier marchant de ioyaux, « & fy ay aucunnes pierres de grande importance a « mettre en oeure, & fe moy voullez tratter cortoyfe« ment vous aures de mon argent ». Et loffeure qui lefcouta, empenffant den mieulx valloir, le receuft cortoyfement & le convoya a boyre en fa maifon, & Thezeus y alla moult voulantiers. Et fon maiftre, qui lors

estoit son varlet, se tenoit la loings, non faisant semblant daucune chose; ce non obstant quil sembloit au maistre orfeure quil fust moult homme de bien, & ausy quil veoit que son maistre se fyoit de ly, sy le fist boyre & ly fist chiere. Apres moultz de parolles, Thezeus dist a lorfeure: « mon beau mestre, vous plaist il a veoir au-« cunne chose de mes besongnez? » & lorfeure ly dist: « ie les verray voulantiers, & ausy, ce cest vostre plaisir, « ie vous en monstreray tant des myennes comme de « lempereur ». Ces parolles pleurent moult a Thezeus; sy appella son varlet & dist: « venes sa, balliez moy « deux de ses coffres que vous portes »; et il, qui sauoit bien lez quelx il ly deuoit ballier, ly tendist les ij de maindre vallue. Et lors Thezeus en vne moult grande maniere comensca a desployer perlez, diamans & rubis, ballaiz, saphirs & thopasses & gamaus de toutes manieres, tant en oeure comme hors deuure, & tellement que le mestre orfeure sen esbayst. Et ce non obstant le dit maistre avoit vng collier dor garny de moultz riche pierrerie, le quel estoit a la fillie de lempereur, le quel yl moustra a Thezeus; & quant Thezeus le vist, il appella son varlet & ly dist: « sa, venes, ballie « moy ce collier que vous avez, non pas le plus grand « maiz le maindre »; & le varlet le tira desoubz son manteau & le desploya ly mesmes; maiz quant lorfeure le vist il fust trop plus quesbay, car ce collier estoit de trop inestimable value; sy ly dist: « sire marchant, « ce il vous plaist, ie feray assauoir a lempereur & a sa « fillie comment vous estes ysy & que, se ilz veullent « achetter & veoir de vos ioyaux, que vous leur en « moustreres ». Quant Thezeus loyst parler, il fust

moult ioyeux & ly dift: « ie fuis avanturier, & fe iay
« aucunne chofe qui plaife a lempereur & a ma dame fa
« fillie, au nom Dieu foit; & fy vous dis vne chofe,
« car vous ne perdres pas vos pas, & tellement fati-
« feray a voftre payne que vous vous en loeres ». Et
lorfeure refpondift: « ceft du mains »; & tant ly plai-
foit le parler de Thezeus quil ne foy pouoit faouller
de lefcoutter & regarder. Sy avint quil dift a Thezeus:
« beau fire, ou eftez vous logiez? » et Thezeus refpon-
dift: « par bonne foy, ie ne fay, car vnques maiz je ne
« fus en cefte cite; fy auroye bien befoing dauoir vng
« bon logis, car iay chofez de grande importance ». Et
lorfeure ly dift: « ce il vous plaift, vous aures vne
« chambre ceans, & les biens de ceans feront a voftre
« commandement ». Et Thezeus, qui aultre chofe ne
defmandoit, le remarcia & ly pria quainfy le voulluft
faire voyre pour le bien payer & contenter; & il ly out-
troya. Et a celle heure Thezeus dift a fon varlet: « alles
« & contentes noftre hofte largement, & faittes apporter
« nos baguez »; & lorfeure dift: « fire, nous difnerons
« prumierement, & puiz il le porra faire a beau loifir »,
et Thezeus dift: « come il vous plaift ». Tantoft fuft
le difner aprefte moult habondantement & de vins de
toutes manieres, maluaifie grec & baftart, & de viandez
a la grezoyfe, mufc, ambre grife, & aultrez efpices aro-
matiques; & tellement le tint que ce il euft fceu quil
eftoit il ne ly euft peu mieulx faire. Et en difnant ilz
parlerent de maintes chofez, & moult fesbayffoit lor-
feure du grant fens queftoit en ly, veu que fy ioyne
eftoit. Apres difner lorfeure ly fift ordonner vne
chambre tapifee de tapis ferrazinoys & de foye a

plufeurs ovragez, & puiz ly dift: « fire marchant, ie « men voix parler a lempereur pour vous; fy porres « entretant aller faire apporter vos baguez ». Thezeus fuft bien ayfe, & ly dift: « alles ala bonne heure ». Ainfy fe defpartift lorfeure deulx, & ilz allerent avau la ville tant quilz parvindrent a leur logis, & lors firent chargier leurs bagues & payerent leur ofte, & retornarent a loftel de lorfeure; & furent en la chambre Thezeus & fon maiftre & deuifoyent comme leur fait leur aduenoit moult bien. Lorfeure fen ala au palaix & troua lempereur & fa fillie qui fe deuifoyent enffemble; & pour avoir millieur entree il pourta aveques ly le collier de la belle Yzobie, le quel il avoit radoube; & il leur pleuft moult; maiz emparlant lorfeure dift a lempereur fy hault que fa fillie loyft: « ah, fire, ce vous « aviez veu ce que iay veu! » & fa fillie dift: « & quoy « es fe? » & le roy ly dift: « dittes quefce ». « Cer-« taynement, dift lorfeure, il la en cefte ville vng « avanturier marchant de ioyaux, le quel a dez plus « belles bagues que ie veiffe iamaiz; & fy fachiez que « ce collier eft beau & riche, maiz il en a vng qui « paffe ». Et quant la fillie de lempereur loift, elle ly requift quil le vaufift faire venir, & lempereur dift a lorfeure quil lamenaft a lendemain; & lorfeure ly promift quil le feroit, & la belle Yfobie lempria moult. Ainfy print le maiftre orfeure congie & retorna en fa maifon, & la il troua fes oftes, auquelx il fift bonne & grande chiere, & dift & conta a Thezeuz comme il lauoit exploite & fait & comme lempereur & fa fillie ly avoyent commande & prie quil ly deuft mener le matin. Quant Thezeus lentendift, il ne fift nul femblant,

maiz il ne faut pas a defmander la ioye quil euft en fon cuer; & fon maiftre le regarda & doubta quil ne foy trafmuaft, & Thezeus le cogneuft bien, maiz femblant nen fift. Et dift Thezeus a lorfeure: « or foit, « de par Dieu, ie feray preft quant il vous playra ». Le maiftre orfeure laiffa Thezeus en fa chambre aveques fon varlet, & puis ala pencer du maynage & fift aprefter pour le foupper & ala voir fes ouriers, dont il lauoit vng grand tas. Et Thezeus & fon maiftre varlet desmorarent en la chambre & commencerent a ordonner de leurz ioyaux & a mettre a droit leurs couffrez; & miftrent tout par ordre, les ioyaux de maindre vallue prumierement & puis en fuyuant, de mieulx en mieulx; & la commencerent a deuifer, & dift le maiftre: « The-« zeus, & fe lon ne my layffoit entrer, ie feroye bien « trompe »; « en nom Dieu, dift Thezeus, fe ie y « entre, vous y entreres, ne vous fouffies, car vous aures « le gouernement du mouftrement ». « Dieu le vous « mire, monfignieur, maiz pour Dieu, dift fon maiftre, « gardes quamours ne vous troublent, & ayez ferme « contenance; car ne vous fouffiez; puis que viendrons « fy avant, nous y entrerons plus parfont ». Ces parolles pleurent moult a Thezeus, & ainfy pafferent en deuifant iufques lorfeure le vint querre pour le foupper. Et lors lauerent les mains & fe miftrent a table; & ce bien furent feruis, ne chaut defmander. Ainfy foupperent en deuifant de maintes chofez. Et le parler de Thezeus & de fon varlet playfoit tant au maiftre orfeure quil ne foy pouoit faouller a les oyr & efcoutter. Et par les feftoyer, le dit orfeure fift que fa femme amena aucunnes fes parantes & voyfines, qui soupparent

avequeulx, maiz ce fuſt merueilliez du gracieux maintient de Thezeus & de ſon varlet, tellement que toutes laiſſoyent le mengie pour les regarder. Le ſoupper eſtre parfait, le tempz ſe paſſa emplaiſans parolles, & le temps & leure vindrent pour aller couchier & repoſer ; lors prindrent congie au vin & aulx eſpices, & puis conuoyerent les dames comme bien faire le ſceurent, & au retour furent menes au couchier. Ne deſmandes ſe ilz heurent dras, linges de pris, couerture de toutez variettes, couurechiez parfumes de toutes eſpices, ſoefs adorans, les greaulx daſmaquinoiz pour lauer iambes & piez, & toutes forniſons au choiz du corps. Et ainſy ilz ſallerent couchier ; maiz, ce non obſtant toux ſes ayſes, la grande volante quauoit Tezeus de la veue de ſa dame ne le laiſſoit dormir, & ne deſiroit que le iour veniſt & que la nuit fuſt paſſee. Ainſy avint que le matin Thezeus & ſon varlet ſe leuarent & habilliarent en attendant leure que lon les deſmandaſt. Et peu apres vint le maiſtre orfeure pour les reuellier, maiz il les troua tous leues; ilz ſe donnarent bon iour lung a lautre & puis ſe mirent a chemin pour aller au palaix de lempereur. Et quant ilz furent la ilz attendirent aucunnement. Et lors lempereur yſſiſt de ſa chambre menant ſa fillie par la main, & allerent a la meſſe. Et empaſſant la belle Yzobie viſt le maiſtre orfeure & Thezeus empres ly ; ſy ly ſembla bien que ceſtoit lomme, & ly getta les yeux ſus & tout iour regardoit ſur ly ; & Thezeus lapperceuſt bien, maiz ſemblant nen fiſt. Et eſtre la meſſe ditte, & lempereur reuint au pallaix & entra en ſa chambre & ſa fillie aveques ly ; & tantoſt diſt la belle Yzobie a ſon pere : « monſignieur,

« iay veu voftre orfeure: faittez le defmander o lomme « qui eft aveques ly »; & lempereur le fift, & tantoft ilz furent mandes; & allentrer lon dift. « ny entre que « ceulx que lon a defmande »; lors dift Thezeus: « laiffes entrer ceftuy, car il meft neceffayre », & ainfy ny entra queulx iij; lempereur fuft affis & fa fillie empres ly. Et Thezeus fift la reuerence comme cely qui bien la fauoit faire, & fift fes preparatiues aveques fon varlet; & a chefcunne mouftre il faifoit fon parler fy gracieux & fy avenant que la belle Yzobie le print a regarder plus que ne faifoit les ioyaux. Et la mouftra Thezeus moultz de ioyaux, maiz le collier ny eftoit pas encoures. Et la belle Yzobie vift ce, & elle print a regarder Thezeus moult doulcement & ly dift: « a, « mon beau maiftre, vous refamblez a eftre moult « cortoys: ie vous prye que encores moy vulliez mous- « trer aucunne chofe de beau, car ie fay bien que vous « nauez pas tant de belles chofez fans en avoir plus « largement ». Et ly fuft fy efpris de ces doulcez parollez quil ne refpondift riens, ains rougift, & Yzobie laparceuft moult bien; & aufy fift fon maiftre varlet, fy fauanfca & dift: « madame, ce il ne le vous veult « mouftrer, ie le vous mouftreray »; lors tira il defoubz fon manteau vne boitte couerte de vellu ou ce collier eftoit, & la defferma, & puiz defployа le collier ainfy comme bien faire le fceuft, & le moftra a Yzobie. Et quant elle le vift, elle fesbayft de la richeffe & de la beaute, & puis dift a lempereur: « a, monfignieur, pleuft « a Dieu que vous heuffiez volante de le moy achater! » & lempereur dift: « lon le porroit tellement donner que « fy ferayge »; & le maiftre varlet dift: « ma dame,

« de ce ne vous foufliez, nous en chiuerons bien ». Et lors, durant ces parolles, Thezeus fe reuint & puis dift a Yzobie: « ma dame, ce mon varlet vous a mouftre « aucunne chofe de bien, il eft en moy de vous mous- « trer encores aucunne chofe ». Lors dift a fon maiftre varlet: « fa, balliez moy laultre boitte »; & lors il tira & mift avant laultre collier, qui daffes eftoit plus riche que laultre neftoit. Et la belle Yzobie en fuft fy entalentee quelle ne fauoit que faire; fy dift a fon pere lempereur: « a, monfignieur, ie vous fupplie que vul- « liez marchander aveques ceftuy homme, car il moy « femble quil vous fera pris raifonnable, car il eft « homme de bien ». Et quant Thezeus loift, il dift: « ma dame, mettes y le pris & ie y mettray le terme « du payement; & fy vous plaift vous le garderes, & « puis vous empayeres celonc ce que bon vous fem- « blera, car ie ne fuis pas encores pour moy partir; « & en vltre, ma dame, ce illya yfy riens qui vous « plaiffe, pregnes le a voftre vouloir & a la ditte de « voftre maiftre orfeure ». Yzobie le marcya, & aufy fift lorfeure. Et puis dift Yzobie a Thezeus: « mon « maiftre, ie vous prie que moy dittes combien ce « collier couftera »; & il ly dift: « riens ce non ce quil « vous plaira; gardes le feullement, & puis empayeres « celon ce quil vous femblera »; & lempereur dift: « le « maiftre dift bien, lon y avifera ». Et lors lon fift apporter vin & efpicez & firent colacion; & tout dis Thezeus fy regardoit Yzobie & elle ly emplain vifage, & moult playfoyent lung a laultre. Ainfy print Thezeus congie & fen reuint aveques fon hofte.

Coment Thezeus se fist a cognoistre a lorfeure, & quil se decourist quant ilz furent en sa maison.

Et quant le maistre orfeure eust ramene son hoste en sa maison il le prisa moult plus que deuant, & entrerent en sa chambre, & comencerent a parler; & le varlet moustra semblant daller en la ville, comme il fist, car Thezeus & ly avoient toute la nuyt deuise comme ilz le feroyent. Et quant Thezeus ce vist seul aveques son hoste il ly dist: « a, mon hoste, vous « deues estre comme conffesseur, car tout hoste doit « estre *letus sicut Hectour, vt Salomon introducens,* « *vt Sybilia sapiens, & vt Iob paciens;* cest a dire « que tout hoste doit estre ioyeux: qui dostel est rec- « tour doit estre ioyeux comme Estour, & com Salo- « mon introduysant, & comme Sybille sauant, & pas- « cient comme fust Iob; de tout ce ne peut avoir trop. « Sy vous prie que moy vulliez promettre la foy de « moy tenir secret & loyal & de moy donner la foy, & « ie vous promez embonne foy & loyaulte que ie vous « feray le plus grand maistre & le plus riche homme du « pays ». Quant lorfeure lentendist, & avoir veu ce quil lauoit veu, il dist: « mon bel hoste, soyez seur que par « moy naures nul damage; sy me pouez dire & des- « courir ce quil vous playra seurement ». Lors Thezeus se leua & lembrasca & ly dist: « a, mon chier hoste, « mon frere & mon amy, ie moy rende a vous & metz « en vos mains ma parsonne, mon aume & mes biens, « & pour Dieu mercy. Sachiez certaynement que ie suis « filz de roy & de royne, & qui sont puissans; sy suyz ysi

« venus tant feullement pour loyr de la beaulte de la « fillie de lempereur, la quelle ie defire a avoir par « femme, & aultrement non; fy moy femble que, fe vous « me voulles aydier, que ie lauray, & nen doubtez que « vous aures des biens largement ». Quant lorfeure lentendift, il fuft moult esbays, & fe leua & ly fift honnour & reuerence & ly dift: « a, monfignieur, pour Dieu « mercy fe ie ne ay honnore & feruy comme ie doy; « maiz daultre part ne vous defplaife, car pour morir « ie ne vouldroye faire trahifon ». « A, dift Thezeus, « mon beau maiftre, ie veulx que vous fachiez que ie « ne vous en vouldroye enorter ne requerir, ains vous « vouldroye employer en toute loyaulte, & aultre- « ment non. Et comment lentendes vous, ie ne defire « ne ne vueil cefte fillie cenon a loyal mariage, & « daultre part ie fuis filz de roy, & combien que fon « pere foit empereur fy neft pas mains grand fignieur « monfignieur mon pere quil eft; & pourtant quant « elle fera ma femme elle nen fera de riens abaiffee. « Maiz il faut que vous defcoeure mon cas. Il eft vray « que ie naifquis boffu & contrait moult durement, & « tel ie fus iufqua leage de xv ans. Sy moy trouay ala « chafce aveques les fignieurs chiualliers & efcuyers de « monfignieur mon pere; & lors ilz fe prindrent a « parler entreulx de la belle Yzobie & de fa beaulte; « & ie qui nentendis aucunne chofe prins a defmander « de quoy ilz parloyent; & vng chiuallier, qui aucun- « nement fuft oultrageux, me refpondift: « fire boffu, « que vous empeut il challoir? », et ie fus ramplis de « corroux & dire, & meftiray & efvertuay de tous mes « membres, & dis: « a, Dieu, ie me rens a toy, ton

« plaisir soit en moy fait » : & la grace de Dieu ses-
« pandist en moy, & subbittement ie deuins tel que
« moy voyez. Sy voay ad ce moment que iamaiz ne
« cesseroye de moy penner & trauallier de pouoir veir
« la belle Yzobie & que ie feroye tout mon pouoir de
« lauoir pour ma femme, veu la grace que Dieux ma-
« uoit fait a cause delle. Et pour ce, mon beau mestre,
« ie vous prie que a ceste oeure, qui est sainte licite
« bonne & honeste, il vous plaise a moy conseillier,
« & vous feres vng grant bien ». Quant le maistre or-
feure lentendist, il se sengna & sesmerueillia moult, &
ly dist : « par foy, cest vng grand miracle, & ie co-
« gnoiz que cest chose diuine; & puis quainsy est,
« monsignieur, ordonnes & deuises & dittez ce quil
« vous plaist que ie face, & a mon pouoir ie lacom-
« pliray ». Quant Thezeus lentendist, il fust moult
ioyeux de ce quil lauoit le mestre orfeure, & le re-
mercya, & puis sabandonna de ly parler plus largement,
& ly dist : « mon hoste, sachiez que celly qui est ave-
« ques moy, qui se dist estre mon varlet, cest vng chi-
« uallier grant signieur a lostel de monsignieur mon
« pere, & sy est moult loyal sage & secret & valle-
« reux en armes, & pour ce me fust il ballie pour
« maistre & gouerneur; sy nay riens fait cenon par son
« conseil; sy vous prie que vulliez que nous iij soyons
« tous vngs & que ne faissiez de nous aultre semblant,
« & ie vous diray cause pour quoy maisque mon
« maistre soit venuz ». Et lorfeure respondit : « mon-
« signieur, soit fait comme il vous plaist, car ie suis
« & feray a vostre hobeissance & comandement ». Et
Thezeuz len remercya, maiz sur tout il ly pria quil

ne lappellaſt plus monſignieur & quil ne feiſt aultre ſemblant de ly. Ainſy parlant, reuint le meſtre de Thezeus & entra en la chambre; & lors diſt Thezeus: « mon maiſtre, ſoyez vous la. Nous ne ſumes yſy cenon « nous iij : ſy ſachiez que, tout ainſy que nous reſtames « a nuit dacort, que ie ly ay tout conte & dit noſtre « affaire, & que nous ſumes, & que nous querons, & ce « quavons entreprins de faire, hors de lordonnance de « laygle dor, de la quelle nous parlames arſoir; ſy « vous prie que ly vulliez dire & declayrier tout « ainſy que nous le deuiſames ». Et le maiſtre Thezeus, qui bien ſauoit ſon parler, diſt a monſignieur: « vous le feriez mieulx dire de moy, maiz, puis quil « vous plaiſt, ie diray a voſtre correcion ». Sy encommenſca a parler & diſt: « a, mon beau meſtre orfeure, « vous poues veoir ce monſignieur ſe fie de vous quant « illa mis ſa parſonne ſon honneur & ſes biens en « voſtre diſcrecion: ſy le vulliez avoir par recom« mande, & nen doubtes, car bien en feres remunere « & guerdonne; & ſe ſeurement vous ſouffiſe ». Et lorfeure reſpondiſt: « ceſt du mains, maiz puis que ie lay « dit ie le feruiray loyalment ». Lors le remercyerent Thezeus & ſon maiſtre. « Or ſa », diſt le maiſtre Thezeus, « il eſt vray que nous avons yſy en la piage du « port deux nauires ou nous ſumez bien iij^{c} & ſy avons « grant avoir dor & dargent & de ioyaux; ſy avons « entreprins de annuit aller viſater nos gens pour deux « raiſons: lune illya ia viij iours quilz nont heu nulle « nouelle de nous, ſy les conforterons & eſioyrons, car « ilz ne ſeuent riens de noſtre entrepriſe; lautre ſy « eſt pour apporte ij coffres qui ſont plains dor, du

« quel or nous avons ordonne que vous doygiez faire « vne aygle ſy grande que vng homme puiſſe eſtre & « eſter ens, & quelle ſoit faitte ſy ſoultilement que nulz « ny puiſſe trouer ne cognoiſtre iſſue ny entree; & « puis, quant elle ſera faitte & acomplie, monſignieur « ſe mettra dedans & vous la preſenteres a lempereur « de la part du roy de Colongne, Ezeus, & puis laiſſes « faire a monſignieur qui eſt yſy; & ceſt noſtre deui- « ſacion ». Lors diſt lorfeure: « linvencion eſt belle, « & me plaiſt moult, car de ce faire lon ne moy por- « roit chargier; maiz il me ſembleroit que mieulx ſe- « roit que lon la preſentaſt a la belle Yzobie, car in- « contenant elle la fera meſtre en ſa chambre, & ce « elle eſtoit preſantee a lempereur il la porroit rete- « nir ». « A, diſt Thezeus, mon beau meſtre, que vous « dittes bien! ainſy lacorde, & demain nous yrons « noſtre voye le plus ſecrettement que nous porrons. « Sy ne falliez pas de aller ala court & de tout dis « avoir loeil au boys ». Lors diſt lorfeure: « ne vous « ſouſſiez & laiſſes faire a moy ». Le ſoupper ſapreſta; ſy penſſa la dame de leans moult ſongneuſement deulx, & firent grande chiere, & parlarent de moultz de choſez paſſant le temps iuſquez a leure de dormir. Et lors diſt Thezeus: « ma belle meſtreſſe & hoſteſſe, ie « ne vous feroye ne porroye vous remercyer de lon- « neur de la poyne & trauail quauez heu pour nous; « il nous eſt de neceſſite de nous aller en aucung lieu « pour vng peu de temps, maiz, a layde Dieu, brief « reuiendrons; ſy vous [prye] quil vous plaiſe a prandre « en gre & porter pour mon amour ceſt annel de peu « de value ». Lors ly miſt au doit vng anel dor atout

vng ruby qui bien valloit c onces dargent. Et lofteffe le remarcya moult doucement en regardant fon mary, & rogift, & fon mary qui fage eftoit ly dift en hault: « ne le refuffez pas, car il vient de bon lieu ». Ainfy fe mirent emplaifantes parolles iufquez au congie prandre du vin du couchier & des efpices, & puis prindrent congie pour eulx partir au matin, comme ilz firent. Et ainfy furent moultz confortez dauoir gagne leur hofte.

Comment Thezeus vint trouer fes gens fur la mer, les quelx furent toux confortes.

Thezeus & fon maiftre fe partirent au matin moult par temps; fy montarent fur vne barque & figlarent par mer tant quilz vindrent foubz la roche ou fez nefs avoyent prins port; & quant ilz furent deffandus & montes, ne faut pas raconter la ioye & la fefte quilz firent quant il les virent ioyeux & hayttiez; fy furent tout ce iour enffemble en grande melodie. Et quant ce vint a lendemain, Thezeus & fon maiftre firent tenir confeil; fy appellarent les patrons, les nauchiers & toux les officiers, & puis parlarent a eulx difans ainfy: « fi-« gnieurs & amys, il ne vous faut pas esbayr ce nous « avons tant defmoure fans vous riens faire affauoir, « car il ly a caufe grande, la quelle embrief vous faures, « maiz ce ne peut eftre encores. Et fy eft de neceffite « que encores attandiez par aucungs iours iufques ad « ce que ayez nouelles de nous; & fe vous avez meftier « de refrefchement de viures, vous porres envoyer en « la cite. Sy nefpargnez or nargent, & vous tenes les

« plus ayſez que vous porrez, car ainſy le veux & me « plaiſt ». Lors reſpondirent toux a vne voix: « vous « eſtes noſtre ſignieur, voſtre volante ſoit faitte; maiſque « ſoyez ſains & haittiez, nous ne nous ſouſſions dautre « choſe. A vous eſt le comander & a nous eſt de ho- « beir ». Adonques reſpondiſt Thezeus & les mercya & les aſſeura moult quilz auroyent beaucop de biens, & firent ioyeuſe chiere ce iour. Et quant ce vint ſur la veſpree, & ij barquez ſe chergerent de gens & vindrent en Conſtantinoble pour eulx refrechir & pour nouiaulx viures; & Thezeus & ſon maiſtre eſtoit entreux, mais nul ſemblant nen faiſoyent, car il leur avoir deſſandu. Et quant ilz furent deſſandus a terre, cheſcung ala pour querre logis, & Thezeus & ſon maiſtre firent chargier les ij coffres plains dor & les firent pourter a loſtel de leur hoſte lorfeure, lequel les receuſt a grande & lie chiere, & auſy fiſt ſa femme; maiz tant fut que onques puis quilz furent a loſtel ilz niſſirent hors de la maiſon & ſe tindrent tant coyement comme poſſible fuſt. Et quant ilz furent ſouppes ilz ne furent queulx iij; ſy diſt Thezeus: « mon cher hoſte, frere & « amy, & mon tout, tenes, voyla de quoy », & ovriſt les ij coffres, « pregne ce que bon vous ſemblera & faittez « demain encommencer noſtre ovrage ». Lorfeure ſeſbaiſt du grant treſor, ſy diſt: « monſignieur, ie ne « veux que cent liures dor au preſant », & lors il print ballancez & poix & peſa & print a ſon beau plaiſir. Au matin le maiſtre orfeure print de ſes ouuriers tant comme il ly ſembla bon & leur fiſt a encomencer la beſongne, & tellement fiſt laborer que laygle fuſt acheuee & faitte. Et lorfeure avoit eſte maintez foys

vers la belle Yzobie, qui moult ly avoit desmande du marchant, disant pour quoy il ne se venoit payer de son colier ou quil le reprist; & lorfeure ly respondoit & disoit: « ma dame, il ne sen souffie guerez, il est alle « en Rodes, & croy que brief il retornera ». Et tout cesy conta lorfeure a Thezeus, dont souant rioyent. Et quant laygle fust parfette, & ilz ordonnarent le iour de la presanter & coment Thezeus seroit dedans & tout comme il feroit; & ainsy fust fait & avint comme vous orres ysy apres. Et tant que ce temps dura, sachiez quilz firent & menarent ioyeuse chiere & bonne, & leur hostesse empensa moult bien.

Comment Thezeus entra dedans laigle dor, & coment lorfeure la fist porter a la belle Yzobie.

Thezeus se vestit dung pourpoint de drap dor moult riche & fust chausce gentement, & puis regarda son maistre & lorfeure & leur dist: « que vous semble? ne « suis ie assez faittis compagnon? », & iallist moult appertement, & puis acolla son maistre & puis lorfeure, & leur dist adieu tout en riant. Et son maistre & lorfeure encommencerent a plorer, ne onques ne ly peurent dire mot, & il sans plus mot dire sen entra en son aygle & puis ferma son guinchet, & apres leur escrya: « or alles quant vous playra, car ie suis logiez ». Lors ala lorfeure & print iiij hommes & les mena en sa chambre, & la eust apparellie vne dorque en manyere de vne littiere a hommes, la quelle fust couerte de drap dor de Chipres a oyseaux & a figures de pluseurs varietes, & leur fist prandre laygle dor & la fist a mettre

fur la dorque, & puis la fift courir dung famit de damas mout richement, & puis comanda aulx hommes de porter aller & cheminer iufques au palaix. Et ly defmora derniere pour aller apres, & leur comanda quilz attendiffent ala porte; & lors il vint vers le maiftre Thezeus, qui moult eftoit dollant, & ly dift: « ne vous efmayez car tout viendra a bonne fin ». « A, dift le maiftre Thezeus, Dieu le doint, maiz cer- « taynement ie nauray iamaiz bien tant que ie reuoye « monfignieur, & Dieu ly doint a venir a chief de fon « entreprinfe ». Et lorfeure le reconforta au mieulx quil peuft, & puis fen ala apres fon aygle & fuft acompagne de varles moult honorablement, & chemina tant quil vint au pallaix; & chefcung fefmeruellioit que ce pouoit eftre qui tant pefant & tant gros eftoit. Ainfy vint lorfeure atout fon aygle iufquau deuant de la chambre de la belle Yzobie, ou dauenture eftoit lempereur fon pere.

Coment lorfeure prefenta laigle dor a la belle Yzobie en la prefence de lempereur fon pere de la part du roy Ezeus de Colongne.

Lorfeure tabuffa & buca a luis de la chambre de la belle Yzobie, & luiffier dift: « queft la? », & il respondift: « ceft lorfeure ». Et incontenant luys fuft ouert, & il entra ens & fift fa reuerence comme bien le feuft faire, & puis fift entrer ens ceulx qui portoyent laygle dor, & puis dift: « tres illuftrime trefeuxcellente & « treshaulte dame, le roy Ezeus de Colongne fe reco- « mande a voftre bonne grace, & aufy fait il a la

« voſtre, chier ſire. Sy vous envoye ycy vng preſent,
« le quel il prie a vous, ma dame, que le vulliez prendre
« en gre ». Lors il loſta le ſamit & deſcouriſt laygle
dor & la miſt au deuant de lempereur & de ſa fillie
Yzobie. Quant lempereur la viſt, il en fiſt moult grant
conte & la priſa moult, & auſy fiſt ſa fillie, & le mer-
cyarent toux deux, & ne ſe pouoyent ſaouller de la re-
garder, tant plaiſant & bien faitte eſtoit. Et lors diſt
la belle Yzobie: « en nom Dieu, monſignieur, voyſy
« vng beau parement en vne chambre, & en oultre
« voycy tout propice a poſer mes veſteures & habillie-
« mens quant ie moy deſabillie deuers le ſoir »; &
lempereur reſpondiſt: « vous laues toſt troue ». Et
ainſy furent vne piece, & firent apporter le vin, & puis
print conge lorfeure & ſen retorna, & conta tout com-
ment il lauoit exploittie, & ſe conforterent moult du
grant plaiſir que lempereur & ſa fillie y avoyent pris.
Maiz lempereur ſe partiſt aſſes toſt de la chambre, &
deſmora ſa fillie o ſes dames, & deuiſoyent de celle
aygle dor & de ſa vallue & beaulte. Et la belle Yzobie
print le colier que Thezeus ly avoit laiſſe, & le miſt
au col de laygle dor & le regarda plaiſantement, & puis
diſt: « pleuſt a Dieu que le marchant de qui il eſt fuſt
« ores yſy & quil veiſt ceſte richeſſe, car moult ly
« playroit ». Et Thezeus oyoit tout.

Comment Thezeus yſſiſt hors de laigle quant Yzobie fuſt couchee.

Quant la belle Yzobie fuſt couchee & endormye, &
ce fuſt envers la my nuit, & lors yſſiſt Thezeus hors de

son aygle, & quant il eust defferme le guinchet bien soultiuement, il sacousta du lit & puis dist moult doulcement: « ma dame, nayez paour, & souffres que vostre « seruiteur vous die aucunne chose pour vostre hon« nour & bien ». Et la belle Yzobie eust sy grant paour quelle sescrya a haulte voix & fist tellement grant effroy que vng chescung se leua, & mesment lempereur. Et se pendant Thezeus se reboutta en son aygle dor & referma son guinchet & se tint tout quoy. Lempereur fist alumer lumynayres torchez & fallos, & vint en la chambre de sa fillie & ly dist: « belle fillie, quaues « vous? », & elle dist: « vrayement il est venus ysy « aucung qui a voullu parler a moy, maiz ie ne scay « que cest ». Lors print lempereur a ensserchier par tout & soubz lis & soubz couerture & par mains lieux, maiz il ne troua riens; & puiz il desmanda ce luys avoit este defferme, & chescung dist de non; & puis il desmanda aulx pucelles qui couchoyent en la chambre celles avoyent riens oy, elles dirent de non cenon le crys de leur dame. Lors dist lempereur: « par foy, ma « belle fillie, vous songies & aviez quelque ymaginacion; « dormez vous & vous reposes & vous rendez a Dieu, « & soyez ala bonne nuit »; & elle ly randist son salut, & lempereur se retrayst en sa chambre. Et les luminayres demorarent & clayroyent comme ce se fust iour; lors doubta moult Thezeus que ainsy ne feissent la nuit enssuyuant; toutez foys il se conforta & pensa du remede ce besoing ly aduenoit. La belle Yzobie tint longuement en caquet ses damoisellez, disant que sans faute elle avoit senty aucung, & les dames distrent que par aventure cestoit quelque fantosme, & quil nen

debuoit chaloir; & ainſy elles ſendormirent. Et au lendemain a la nuit, pour non faire long lengage, quant ce vint que Yzobie fuſt endormie & ſes damoyſelles, & Thezeus yſſiſt de rechief de ſon aygle & vint vers Yzobie & ly diſt: « dame, nayez paour, car ie ſuis celly « qui eſt tout voſtre & qui vous ſuis venus ſeruir; ſy « ne doubtez de rien iuſquace que ſachiez que ie ſuis ». Et Yzobie getta vng grant plaint & diſt: « a, Dieu, qui « eſte vous? »; & ce mot oyrent les dames qui en la chambre dormoyent, & comme toutez effrayez elles ſe leuarent. Et quant Thezeus les ſentiſt il ſe reboutta en ſon aygle & ne diſt mot; de rechief les dames ſans faire aultre effroy quirent & cercharent par tout, maiz riens ne trouarent, & ſy ly firent entendre que vrayement elle lauoit ſongie. Et quant elle entendiſt ce, & elle diſt embaſſet, quant ſes femmes furent rettrettez: « en « non Dieu, ce il vient plus, ie ne cryeray plus, maiz « parleray a ly & ſauray ce ie auray ſonge ou non ». Et ſes parolles oyſt & entendiſt Thezeus & euſt grant ioye, car il ne dormoit pas; & quant il ſentiſt que les dames dormoyent, il yſſiſt de rechief & vint vers Yzobie qui pas ne dormoit, & ly diſt: « dame, bien ſay que « pas ne dormes; ſy viens a vous afin que il ſoit de « voſtre plaiſir qui vous playſe deſtre demain de iour « toute ſeulle en ceſte chambre, & vous ſaures lors que « ie ſuis. Sy vous donne yſy vng anel ſy riche que plus « ne peut. Sy me rens a voſtre bonne grace, car ſa- « chiez que ie ſuis filz de roy; & afin que vous nayez « plus paour de moy ne de riens, ie ſuis voſtre pri- « ſonnier & ſuis dedans voſtre aygle dor: ſy me pouez « faire morir ou viure ». Maiz ce non obſtant ſes

parollez Yzobie doubta moult; maiz toutez foys elle ſe teuſt & puis a chief de piece elle ly diſt: « ce ainſy eſt « comme vous dittez, ſoit de part Dieu: ſy allez & vous « rebouttez ens laygle, & demain ie vous verray ». Lors Thezeus ly embla vng baiſier, & puis diſt: « ie « obeyray ». Et adonques il ſen entra en laygle dor, & Yzobie loiſt bien fermer & deffermer; ſy ſeuſt bien que ce neſtoit pas fantoſme & ce penſſa que a lendemain elle verroit que ce feroit. La nuit ly fuſt longue, guierez ne dormiſt en attendant quil aiournaſt, & ce elle avoit long temps, Thezeus lauoit encores plus; & Yzobye diſoit tout baſſement: « ellas, & quant ſera il « iour? » Moult longuement leur dura celle nuit, mais quant le iour fuſt venus, & Yzobie ſe leua & auſy firent ſes dames & damoyſellez, & Yzobie leur deffandiſt sur payne de la mort que nulle delles ne le deiſſent a lempereur, car vrayement elle cognoiſoit quelle avoit ſonge; & ainſy le firent et firent moult bonne chiere. Et ce fuſt teu.

Comment Yzobie ala en ſa chambre & coment elle parla a Thezeus.

Quant Yzobie fuſt aſſignee & vettue, elle yſſiſt hors de ſa chambre o ſes dames & damoiſelles, & puis vint en la chambre de lempereur & ly donna bon iour; & lempereur ly rendiſt ſon ſalut, & puis ly deſmanda celle avoit puis riens oye ne ſentu, & elle reſpondiſt de non. Ainſy ſen ala lempereur a la meſſe, & ſa fillie ala apres. Et quant la meſſe fuſt chantee, lempereur entra en conſeil & diſt a ſa fillie: « alles, car toſt ie

« viendray & puis disnerons ». Et Yzobie, a qui tardoit de veir ce quelle na sauoit, sen vint & entra en sa chambre atout vne pucelle sans plus, & puis dist a sa pucelle : « alles & mapreftez de luylle soef flayrans, « car ie veux oindre mon chief sur le mydy; & gardes « que a nul nen dittes rien »; & la pucelle print congie & sen ala, & Yzobie ferma luys & puis getta vng grant souspir & puis dist: « ce quest leans ysse dehors ». Et Thezeus defferma son guinchet & puis yssist hors en vng riche pourpoint de drap dor & salua Yzobie comme bien le sceust faire. Et quant Yzobie le vist elle fust sy esbaye que riens ne peust respondre; & incontenant elle cogneust que ce estoit le marchant aventurier qui ly avoit laisse le collier. Et quant elle peust parler a chief de piece, & elle ly dist: « ha, Dieux, quest « ce sy? nestes vous pas le tel marchant? » & Thezeus commensca a rire, & puis ly dist: « ce suige vraye- « ment; sy vous prie quil vous plaise a moy escutter « & entendre, car tel quel me veez ie suis filz de roy « & ne suis party hors du royaulme mon pere ce non « pour lamour de vous »; & encomensca a parler moult doulcement & sagement & tellement que moult ly pleust; & ausy elle le vist tant bel, sy en fut tantost surprinse. Maiz elle doubta la venue du disner a lempereur; sy ly dist: « mon beau sire, ie ne vous por- « roye ores escutter a cause du disner a lempereur, ou « il me faut estre, maiz apres ie reuiendray. Sy me « poise que nauez a boyre ny a mengier, & bien deu- « riez meshuy avoir fam & soef ». Et tantost elle print vne boitte despices & de confiture & la ly ballia, & sy print vne fiolle playne de maruaisie, & puis ly dist:

« retornez en voſtre lieu ». Et lors il miſt le genoil a terre & la remercya, maiz tant ly diſt: « a, ma tres-« honoree dame, ſe il eſtoit de voſtre grace de moy « donner vng baiſier, ien ſeroye moult repeuz ». Et elle rougiſt & riſt, & puis diſt: « ce ne ſeroit pas le « prumier, ie nay pas hoblie celly que a nuit me ro-« baſtes », & puis elle ſe baiſſa & il la baiſa. Et ne faut pas deſmander ce il fuſt ayſe, maiz a celle foys il ſen rentra en ſon aygle & ſerra ſon guinchet, & elle ſe print a aller vers luys de la chambre pour ovrir; maiz elle ny fuſt pas ſy toſt que lon la vint deſmander pour diſner, car lempereur latendoit. Ainſy elle vint vers ſon pere, & lauarent mains & ſe miſtrent a table; les mes furent ſeruis, trompettes & meneſtriers & corns ſerrazinoys retentiſſoyent & toutes manieres dinſtrumens ſonnoyent; & fuſt la court grande & pla-niere, & la euſt de haultes entrepriſes tant de iouſtes comme de beurdis & de tornoys pour mains chiualliers & eſcuyers. Sy en y euſt vng aſigne au iij[e] iour apres venant, & la belle Yzobie ſapenſa: « la porraſtu bien « veoir la valliantiſe de celly qui diſt quilla tant fait « pour toy ». Et la furent faittez les ordonnances des iouſtes & beurdeis; ſy furent xij nommes attendans, & furent les lices ordonnees, & des celle heure cheſcung penſa de ſoy mettre empoint. Apres diſner lempereur tint conſeil, & Yzobie print congie & puis ſe retrayſt en ſa chambre; & quant elle fuſt la entree o ſes dames & damoyſelles & elle leur diſt: « mes amyez, ſe vous « aves a prendre quelque esbattement pour vous es-« baudir, vous le poues faire, car iay a oindre mon « chief pour la challeur & a penſer de moy; ſy ne

« veulx que ma mignotte, ma pucelle ». A celle parolle toutes prindrent congie, & ne resta en la chambre aveques elle que sa mignotte; & quant elle pensa que chescung fust retrait, & Yzobie dist a sa mignotte: « alles, & sy dittes au maistre de cuysinne que il vous « ballie vng pareil de perdris & vng plat de gellee, « car ie veulx bancqueter apres mon lauement ». Et la mignotte ala, & tant tost elle eust ce quelle desmanda, aveques ij flacons dor plains de vin blanc & vermeil, & laporta. « En non Dieu, dist Yzobie, vous « estes bonne fillie, vous ny estes pas allee pour noyant: « or sa, alles moy querre mon lauement, & puis vous « en alles en ma garderobe & empeses & mettes a « point mes vels & courechiez, & ne reuenes iusquace « que ie vous sonne, car ie veulx dormir ». Et la pucelle le fist.

Coment Thezeus yssist la tierce foys hors de laigle, & comment il parla a Yzobie seul a seul.

Quant Yzobie eust la porte fermee, & elle vint vers son aygle & puis an souspirant elle dist: « a, « mon aygle, comme tu feras cause ou dung grant « bien ou dung grant mal! » Lors yssist Thezeus hors & fist la reuerence a sa dame comme bien le sceust faire, & print son parler. Et encomensca moult doulcement & amoureusement en grande humilite, disant: « a, treshaulte & tresexcellente dame, ie vous crye « mercy: sy vous plaise a moy pardonner, car il ne « mest pas possible que ie iamaiz vous puisse faire tant « de plaisir comme ie vous fait denuyz. Maiz, ma

« trefchiere, trefdefiree & trefamee dame, ne vulliez
« ad ce regarder, ains vulliez comprendre lardant de-
« fir & haulte volante a quoy loyr parler de vous &
« de voftre biaute & bonte ma amene & conduit, &
« aufy la grace que iay par vous heue. Car, ma tres-
« haulte & trefamee dame, playfe vous fauoir que ie
« naifquis boffu & contrait; & vne foys les fignieurs
« chiualliers & efcuyers de monfignieur le roy mon
« pere parloyent de voftre beaulte & bonte, & ie des-
« manday & dis : « qui eft celle dont tant de biens
« dittes? », & illy euft vng chiuallier, qui fier & or-
« guillieux eftoit, qui me refpondift: « & que vous en
« doibt il challoir, fire boffu? »; & adonques ie eux
« fy grant defpit que ie reclamay Dieu & puis mes-
« uertuy. Sy deuins droit fain & haytie comme vous
« me voyez, & lors ie vouay Dieu aulx dames & au
« paon que iamaiz ne cefferoye iufquace que vous ver-
« roye & que, fe poffible eftoit que ie vous euffe, que
« ie vous auroye. Sy ay fuyuys mon entreprinfe, & fuis
« venus ad ce que moy vees: pour quoy, trefeuxcel-
« lente dame, ne vulliez regarder fe mains digne fuis
« de vous & fe ma parfonne & mon eftre font de peu
« de value, maiz vulliez regarder a la contrainte da-
« mours qui iufqua cy ma conduit, non penffant au-
« cunne villanie ; & Dieux men gard, car pluftoft
« morir vouldroye; ie fuis voftre efclaue feruiteur a
« hobeir en tout honnour de mariage & damours. Et
« pour tant, ma trefamee dame & doubtee, plaife vous
« a moy reconforter a cefte foys par la doulceur de
« voftre parolle, car a vng feul mot qui vous playra a
« dire il y gift ma mort ou ma vie ». Et lors mift le

genoil a terre & dift: « a, ma dame, mercy mercy ». Et la belle Yzobie fuft & eftoit fy fouprife tant de fon parler comme damours que ne fauoit que refpondre; cenon que tant ly yffift de la boche quelle ly dift: « mon bel amy, en verite ie vous vouldroye « complaire en tout bien & honnour, aultrement non. « Sy vouldroye bien que fe mariage fe trataft par le « moyen de voftre pere & de monfignieur lempereur, « fe faire fe pouoit, car ie ne veis vnques homme ou « mon vueil & corage fuft plus quen vous ». « A, dift « Thezeus, ma dame, ie vous remercye, mais pour « Dieu ayez pitie de moy, car le plus attendre fera le « definement de ma vie: fy vulliez avoir de moy « mercy ». Et lors Thezeus deuint pale plombe & terny, & trembloit quazi comme evanuyffant, fans plus pouoir mot fonner ne dire. Et Yzobie laperceuft, fy le print entre fe bras moult doulcement & ly dift: « a, mon doulx amy, effe la valliantife que ie croy « qui foit en vous? confortes vous, car ia, fe Dieu « plaift, ie ne feray caufe dung fy grant mal comme « de voftre mort; & puis que ie apparfcoy voftre bonne « volante, en tout honnour & bien ie fuis voftre & « feray tant que ie viuray »; & puis le baifa. Quant Thezeus entendift ce, moytie viuant & moytie efuanuy, il enclina fa tefte & cheift en fon giron fans riens pouoir dire; & elle le conforta tellement quil reuint a chief de piece, & quant il fuft reuenus, ainfy comme il peuft dire, il dift: « a, mon Dieu eternal, comme « tu es puiffant & benigne! Comment fera ce que ia-« maiz te puiffe randre retribuyr deferuir les grans « biens que mas fait & donnes? Sy moy recomande a ta

« grace, pitie & misericorde; tu mas fait de contrait « estre droit, tu mas donne lacomplissement de toux « mes desiriers, le tout de mon vueil & le soustene- « ment de ma vie ». Et puis se torna vers sa dame & moult doulcement ly dist: « ma treschiere dame & « amye, vees cy vostre hobeissant & seruiteur & le « tout vostre »; & lors il print le charboncle que la royne sa mere ly avoit donne & le mist au doit a Yzobie en nom de mariage, & elle le print & receust; ne chaut desmander la doulce & amyable chiere quilz firent. Et lors ly dist Yzobie: « mon chier & bel amy, « amours vous ont asses peu, il faut que nature vous « paisse ». Et lors elle print la viande que la pucelle avoit apportee, & la banquetarent; & la conta Thezeus toute lentreprise de laygle & de son maistre & de lorfeure & tout leur afayre, & sy ly dist: « & sachies, ma « dame, que ilz ont long temps iusquace quilz sachent « nouelles de moy ». Et Yzobie ly dist en riant: « & « quoy heussiez vous fait se ie vous heusse estee mal- « gracieuse & que ie vous heusse malmenez? » Et Thezeus respondist: « ie heusse heu ce que ie vaulsisse « avoir ». « Et quoy? » dist elle; & il dist: « la mort, « car soyez seure & certayne que mors fusse se ie « neusse vostre grace acquise ». Et elle rist & puis ly dist: « & comment, mon bel amy, vuyderes vous hors « de seans, ne comment vous emporres partir sans estre « apperceux? » Et Thezeus se leua & ala en son aygle & tira vng martel hors & puis dist: « ma dame, oyez « nostre ordonnance de vostre orfeure & de mon « maistre: ie prins ce martel au quel nous romprons « le becq de laygle, & puis vous emplaindres a lem-

« pereur, & il la fera raporter a lorfeure pour la ra-
« douber, car vous dires quelle fera cheutte, & ainfy
« ien faray raporte comme ie y fus apportes ». Quant
Yzobie lentendift, elle fe fengna & puis dift: « en ve-
« rite fe fuft bien vife, & ainfy il fera fet; maiz fa-
« chiez que ie feray demain belle peur a lorfeure »,
& ilz fen prindrent toux deux a rire. Et puis ly dift
Yzobie: « mon amy, fachiez que dedans iij iours fe
« feront vnes moult bellez iouftes & apres vng bordeys:
« vous y plaift il point a eftre? » « A, ma dame, dift
« Thezeus, a vous eft le comander ». Et elle dift:
« maiz le prier ». « Ce nauiegne », dift Thezeus. Et
lors elle dift: « rompres vous doncques iij lances par
« lamour de moy? » « Ien feray mon debuoir », dift il.
« Et a quelx enfengne vous cognoiftray ie? », dift elle.
« A celles quil vous playra moy donner », dift il. « Or
« bien, dift elle, ien penferay bien ». Et tantoft apres
beaucop de parolles elle ly dift: « mon chier amy,
« leure commence a tardoyer: fy feroit meshuy temps
« que ie appellaffe ma mignotte & que foyez retrait;
« & demain nous aviferons & ordonnerons fur voftre
« partie & fur tout noftre fait ». Et Thezeus moult
doulcement dift: « tout ainfy comme il vous playra
« ie hobeyray ». Et lors prindrent congie lung de
laultre embaifant & en acoulant, en remercyant, en
repaiffant leurs yeux lung fur lautre, & ainfy fen entra
Thezeus ens fon aygle. Maiz quant le guinchet fuft
ferres, ne faut dire les grans regretz que furent tant
feullement dauoir perdu la veue lung de lautre. Et puis
Yzobie ce partift & ala en fa garderobe & appella fa
mignotte; & quant elle fuft en fa chambre & Yzobie

se reprint a mengier & dist a la pucelle: « vous ne « sauez, apres mon dormir il ma prins sy tresgrande « faim que iay quazi tout mengie, & a payne vous « ayge garde ses reliques: sy mengiez ». Et la pucelle encomensca a rire & ly dist: « bon preu vous face, « ma dame, il moy souffist bien de cecy ». Ainsy deuiserent entre elles deux, & la pucelle sesbayssoit de sa dame qui tant ioyeuse estoit, car vnques maiz ne lauoit veue tant ioyeuse. Et puis Yzobie print vng attour & lessaya, & puis emprint vng aultre, & puis vng aultre; ainsy passarent tout ce iour ioyeusement iusques ad ce que lempereur vint au soper. Quant lempereur fut venus, lon desmanda Yzobie pour soupper, & elle vint moult ioyeusement & se fust assignee & vestue dung riche samit de soye tout blanc, le quel moult bien ly avenoit, & lempereur la vist moult volantiers; & lors furent tables dreciez, napez mises, & mes apportes; & fust lassamblee moult grande, & recommensa la parolle des ioustes & du beordeiz, & chescung saprestoit du mieulx faire. Et ainsy se passa le soupper. Et puis furent faittez dances & chanssons a grande melodie. Et la avoit Yzobie toutte ioyeusete, maiz que son amy y eust este, au quel tout dis avoit regret, car pas ne ly estoit avis que nul sy bel fust en la compagnie, & ausy nauoit il; & en danssant disoit en son corage: « a, comme ly « doit bien aduenir le danscer & le festoyer! » Et ainsy dura la feste iusques a la nuit & a temps de couchier. Et lors lempereur se retrayst, & sa fillie print congie a ly ala bonne nuit, & puis vint en sa chambre, & sy ne voult [voulsist] que nulle des damez dormissent en sa chambre que la pucelle sa mignotte; ainsy prindrent

toutes congie & chefcune ala en fon retret. Et puis Yzobie dift a fa mignotte: « alles, & fy dittez a les- « cuyer de la cufinne & au maiftre doftel quilz viegnent « bancqueter aveques nous & que ce ilz ont riens de « bon que il laportent ». La pucelle ne fuft pas lente, & fy fift moult bien fon meffage, tellement quilz vindrent a forniture de viande oultre mefure autantique & aplante, atout mufc & ambre grife & aultres efpices aromatiquez, car chefcung fe penoit de la feruir. Et la firent grande & bonne chiere, & dift la belle Yzobie de moultz ioyeufes fornettes, & leur conta la faim quelle avoit eu toute iour, & rirent & gallarent; & tout fecrettement elle avoit mis a part du plus beau & du millieur en faifant le lourt, & puis donna a chefcung congie & fift couchier fa mignotte au cheriot, qui tantoft fut endormie, car laffe eftoit. Et quant Yzobie vift & cogneuft que fa pucelle eftoit fort endormie, & elle vint vers fon aygle & la baifa & puis dift: « mon « ayglon, yffez hors »; & lors Thezeus yffift hors de laygle & fentrebaiferent & acollerent moult doulcement. Sy ly dift: « a, mon amy, ie me fuis esbattue « & gallee, & vous avez efte emprifon: que pleuft a « Dieu que ie heuffe eftee en voftre lieu & que vous « heuffiez efte au mien! » Et Thezeus dift: « ma dame, « ce meft vne plaifant prifon puis que ie fcay par « quelle ranffon ien puis efchapper, non obftant quoy « que lon die quonques ne fuft belle prifon ne layde « amye ». Ainfy ordonnarent tout leur affaire durant celle nuit a le faire, comme oyr porres fe lifez oultre. Et quant ce vint peu prez du iour, la furent baifiers refeuz & donnes, la euft foufpirs de toutes pars, la fuft

regrette que celle nuit avoit ſy peu duree, la contregniſt amours les deux cuers tellement que le dire adieu dire ne ſe pouoit. Maiz quant faire le couient vint emplace, il leur falliſt obeir, & ſans pouoir mot dire Thezeus entra ens ſon aygle. Le iour vint, Yzobie ſe leua, & quant elle fuſt aſſegnee & veſtue & elle ala donner bon iour a lempereur comme acouſtume lauoit, & puis a la meſſe; & au retour elle entra en ſa chambre iuſques au diner & tint moyen denuoyer ſa pucelle, & ce pendant Thezeus yſſiſt & rompirent le becq a laygle, & puis print Thezeus congie de ſa dame & fuſt entres en ſon aygle, la quelle fuſt tombee & cheutte; & ce pendant la pucelle reuint & troua le beq a laygle rompu, & diſt: « ellas, qui a ce fait? » & Yzobie diſt: « ce ayge fait en tirant ma cotte ius, maiz « ceſt peu de fait; ie le diray a lempereur, le quel la « fera tantoſt raparellier a lorfeure ».

Coment Yzobie mouſtra ſon aygle a lempereur qui le becq avoit briſe, & coment lon la fiſt retorner a loſtel de lorfeure.

Lempereur vint pour diſner, ſy envoya pour ſa fillie; & ſiſtrent a table & furent ſeruis a lacouſtume; mais Yzobie ne pouoit faire bonne chiere ne ne mengiot ce peu non, & ſon pere lempereur ſen aparceuſt bien, maiz ſemblant nen fiſt iuſques leues furent de table. Graces furent dittes, & lempereur print ſa fillie par la main & ly diſt: « ma chiere fillie, qui a eſte « tant ardy a vous courroucier? queſt ce quauez? » Et Yzobie reſpondiſt moult doulcement: « monſignieur,

« nulluy ne ma corrocee que moy mefme; maiz fe il « vous plaift, vous viendres iufques en ma chambre ». Et lempereur y ala & lamena pour la main, & quant ilz furent la & Yzobie ly dift: « a, gardes, monfi- « gnieur, le bel ourage que iay au iour dehuy fait: « iay rompu le becq a ma belle aygle ». Et fon pere la regarda & dift: « & efce tout dont tant vous doulles? « il ne faut que mander lorfeure & quil la faffe repa- « rellier ». Et incontenant fuft mandc le maiftre or- feure, le quel vint incontenant & fans defmeure. Sy vint a lempereur & ly dift: « fire, vous mauez mande, « queft ce que voulles comander? » & il ly dift: « alles « & faittez raporter laygle ma fillie, la quelle a fon « becq rompu, & la faittes raparellier, car elle neft « toute marrie ». Maiz aultre part giffoit fa doulleur. Et lors vint lorfeure & entra en la chambre de Yzobie qui affife eftoit a terre fur vng capitre de foye & moult piteufement regardoit fon aygle & la larmentoit di- fant: « ellas, quant vous rarayge? », & puis dift a lor- feure: « a, mon beau meftre, gouernes la moy doul- « cement & layez pour recommandee ». Et lorfeure qui bien lentendoit la conforta moult doulcement & dift: « ne vous en fouffiez, ma dame, car a layde Dieu « ie la vous rendray embrief en millieur point que ne « fuft vnquez ». Lors fift aporter la dorque couerte de famit & puis euft iiij de fes varles & dreffarent laygle & la mirent fus la dorque & lemportarent a loftel de lorfeure.

Coment Thezeus yssist hors de laygle a lostel de lorfeure, & la grande chiere quilz sentrefirent tous troys.

Quant laygle dor fust a lostel de lorfeure & elle fust portee en la chambre de Thezeus & chescung eust vuyde hors, fors lorfeure & le maistre Thezeus, Thezeus ourist son guinchet & yssist hors. Ne faut pas desmander la grande chiere quilz se firent & la ioye quilz heurent & les racontemens de tout son estre; ainsy deuiserent iusquau temps de soupper. Sy moustra Thezeus quil fust venus daucung lieu loingtain, & se fust vestu en guise de marchant, & en son prumier estre sy vint baisier la dame de leans, son hostesse, & la bienviengna & elle luy; & ne faut pas desmander se elle [fust] ayse de boyre & de mengier & de couchier & de toutes chosez; & firent bonne & grande chiere. Et comme le mestre Thezeus pouoit parler a son signieur, ne cessoit a ly enquerir & desmander de tout & comment il lauoit fait, & par entreposees Thezeus ly disoit & desclayroit; & quant son maistre loyoit parler il se bagnoit en ses parolles. Ainsy furent iusques a lapres soupper, & lors desmorarent eulx iij sans plus. Sy leur conta Thezeus tout son affaire, & puiz leur moustra labilliement blanc que Yzobie ly avoit fait & donne, & coment elle ly avoit comande quil rompist iij lances pour lamour delle, & comment illy falliot avoir cheual, armes & escu, & comment il voulloit estre celles & venir sur les rengs sans nulluy, & quil sen retorneroit ausy seccrettement; & prya a son hoste lorfeure que

de tout ce ly vaufift aydier a pourueir. Et lorfeure ly dift: « mon chier fignieur, ne vous doubtez, car a layde « Dieu ie vous furniray bien. Ie fay vng cheual quil « na le fien pareil de bonte ne de beaute, & fuis feur « que ie lauray demain ains que foyez leuez; des armes « ien ay affes; & defcu vous aures celly qui fuft au « bon Hector de Troye. Sy nayez efmay de rien & « ne penfces qua faire ioyeufe chiere ». Et Thezeus le mercya & puis dift: « a, ma dame, a, ma dame! », & a ce mot il defmora fy penfif que quazi il perdift toute contenance. Et fon maiftre lapperceuft & le hurta moult durement & ly dift: « & quefce? eftes vous rauis? « penfes a bien faire voftre debuoir ». Et il refpondift: « a, mon beau maiftre, ie fay quelle na pas mains « que iay: or Dieu ly doint ce que fon cuer defire ». Ainfy fe partift lorfeure, & le couchier fuft a tempz, & chefcung fala repofer. Toute la nuit ne firent que parler Thezeus & fon maiftre, car beau loyfir avoyent de dormir la matinee pour ce quilz ne voulloyent eftre veuz. Et lorfeure noblia pas ce a quoy il avoit a pourueir; fy fift tant quil euft le bon detrier qui fuft en toute la contree, & puis fift aporter armes aplante en la chambre Thezeus, tant quil euft ce que meftier ly eftoit & fon efcu, quil fift tout blanc fors tant feullement quil ly euft deux tellez lettres Y. T. qui font « y » & « t » en lettres dor. Et quant il euft tout fon fait preft & lorfeure ly dift: « monfignieur, iay vng manoy pres « du lieu ou les iouftez feront: fy loeroye que tout « feiffions la porter & que au iour vous vous armiez « la & puis yftres & retorneres fans ce que nulz vous « apperfoyue ». Et Thezeus dift: « a, que vous dittez

« bien! » Et ainſy fuſt fait. Lapres boyre Thezeus & ſon varlet allerent avau la ville, & la vironnarent & vindrent ſur le port & ſoubz la tour du palaix ou eſtoit la belle Yzobie; & en regardant en hault il diſt a tour: « Dieu te ſauf & ce qui eſt dedans ». Et ainſy comme il regardoit & il viſt la belle, qui les avoit apperceu & cogneuz a labit de marchant, ſy ſe miſt aſſes avant de la feneſtre; & Thezeus fiſt maniere de volloir regarder la tour & le palaix, ſy leua ſon chapel de ſon chief, & la belle Yzobie ly enclina ſon chief & puis ſe retrayſt, car bien ſauoit que tant quelle ſeroit illecques il nen bougeroit; & quant Thezeus viſt ce, il ſen ala, car il cuyda entendre quelle le vouloit ainſy. Et lors tornoyarent tant quilz vindrent au manoyr de lorfeure ou eſtoyent toutes ſes armeurez & ſes habilliemens & ſon detrier, & la deuiſerent de maintes choſez, & puis reuindrent pour ſoupper a loſtel de lorfeure, ou ilz furent moult bien ſeruis, car leur oſteſſe ſe penoit moult a les bien tenir ayſes. Ainſy paſſerent iuſques au iour du bordeis. Et la nouelle en coruſt par tout, tellement que aucungs des chiualliers de Thezeus qui eſtoyent ſur les nefs & qui moult eſtoyent esbays de ce que leur ſignieur deſmoit tant, ilz deſſandirent a terre pour veoir les iouſtez; mais Thezeus ne ſoy mouſtra point a eulx, ains ſe tint muſceement iuſquau iour de iouſtes. Ainſy ioarent aulx eſchas & aulx tables Thezeus & ſon hoſteſſe, & furent moult ioyeuſement.

Coment les ioustez comencerent & coment Thezeus y vint.

Le iour & leure vindrent pour aller sur les rengs, & les douze attendant vindrent sur les lices; & lempereur & sa fillie furent montes sur les eschaufaux o belle compagnie de dames & de damoyselles. Sy comencerent a venir de toutes pars cheualliers & nobles moult bien montes & armes, & tellement quil ly en eust sans nombre. Et la belle Yzobie gaitoit moult se elle verroit point venir celly que tant desiroit; & ne tarda guierez quelle vist venir son cheuallier blanc, le quel portoit iij lances tout a vng cap & les portoit moult subtilement, car il en portoit lunne entra sa cuysse & la selle, & lautre en sa main senestre atout la regne de la brile, & lautre preste pour mettre en larest. Et quant il fust au bout des lices, il se plongia ens & du prumier cop il abatist cheuallier & cheual, & puis print sa lance de la main & ladersa en larest & en freppa vng aultre & labatist & rompist comme la prumiere, & puis print la tierce & la mist en larrest & frappa a destre & a senestre tellement que il fist meruellie. Et quant il eust ses troix lances brisees, il se retraist a vng coing des lices & la il se tint tout quoy comme se il fust mort. Et la belle Ysobie le vist, sy fust moult esbaye de ce quil ne faisoit plus rien; sy dist a vne pucelle qui pres delle estoit: « alles, dist elle, & pregnes celle lance & la « portes a ce cheuallier blanc & ly dittes qui lemploye « pour lamour de vous »; & elle le fist, & sy vint vers le cheuallier blanc & ly dist: « gentil cheuallier, tenes

« cefte lance & lemployez pour lamour de moy ». Et Thezeus print la lance & fy appuya & ne fift aultre femblant. Et quant la pucelle vift ce, elle fuft moult corroucee & dift tout en haut: « deshet haye ce pal-« liart chiuallier qui ne degne rompre vne lance pour « lamour de vne pucelle, noble & gentil femme ». Et Thezeuz ne dift mot. La pucelle fen reuint par defpit & dift a fa dame: « par foy, ceft le plus coart cheual-« lier que ie veys vnques, il na corage de foy bou-« gier ». Et Yzobie ne fauoit que penfer; fy fauifa & vift vng valet qui portoit vng brant dacier & lappella & ly dift: « mon amy, ie voy la vng chiuallier blanc « moult penfif: ie vous prye que ly portes voftre brant « & ly dittes que, puis quil na cure de plus ioufter, « quil mouftre au bordeys ce quil fera fayre pour la-« mour de fa dame, fe nulle en a ». Et le varlet fift le commandement de Yzobie & vint au cheuallier & ly dift. Et quant Thezeus oyft ce, il print le brant dacier & puis rompift la lance quil tenoit en deux tros & puis fe mesla en la mellee, tellement que il eftoit veuz aulx iiij bous & au mylieu & faifoit meruelliez. Quant lances furent falliez, chefcung fe print a beorder a es-pees & a maffez, & lors veiffiez le cheuallier blanc faire a vltrance darmes, & fembloit eftre comme vng eslude puis fa puis la, & tellement faifoit que chefcun cryoit « le cheuallier blanc! », & Yzobie qui le veoit Dieux fet celle eftoit ayfe, & difoit en fon cuer: « voyrement « eftez vous filz de roy », & ly croyfoit le cuer en fa-mour & fe bagnoit en fon bien faire. Ainfy dura le beordeys iufques ala uefprir; & quant Thezeus vift que plus neftoit du defmorer, il fe retrayft tout feccrette-

ment & ſen ala au manoir de lorfeure ſon hoſte, tellement quil fuſt pardus ſans eſtre cogneuz. Quant il fuſt au manoir & ſon maiſtre & lorfeure le deſabillierent & le baiſoyent & acolloyent & beneyſſoyent leure quil naiſquiſt, car ilz avoyent veuz ſa valliantize, & il leur diſt: « ce nayge pas fait, ains la fait ma « dame Yzobie ». Et lorfeure ly diſt: « quant vous « euſtez rompuez vos iij lances, pourquoy deſmoraſtes « vous quoy? » Et lors diſt Thezeus: « Dieu ne vuellie « que ie treſppaſſe commandement: ma dame mauoit « comande que ie rompiſe iij lances, & auſy fis ie: ſe « plus men euſt commande, plus en heuſſe fait ». « Et « pour quoy, diſt lorfeure, nemployaſtes vous la lance « de la pucelle? » Et Thezeus diſt: « ie ne ſuis a nulle « ſubget ne au commandement que de vne; maiz quant « ma dame me manda que ie employaſſe le brant da« cier pour ma dame & pour la plus belle, le cuer me « creuſt, la volante me ſourmonta, & ſe iay fait aucung « bien, ſe a elle ſait & non pas moy ». En ſes parolles ſe deſabillia Thezeus & ſe reueſtit de ſa robe de marchant, & vindrent a loſtel de lorfeure & la print refrigere ſans fayre aultre ſemblant. Ilz beurent & quaqueterent iuſquez a leure du ſoper, & ſoupparent de bonne heure pour pouoir aller veir la court & les contenances tant du mengier comme des dancez qui ſe feroyent au palaix, comme ilz firent.

Lempereur tint court overte & planyere & fuſt aſſis en ſon hault doix, & ſa fillie o luy, & cheſcung ſaſiſt celon ſon eſtre. La table donnour fuſt drecee, & celles des cheualliers & eſcuyers, des dames & des damoyſelles, & furent ſeruis de mes a vltrance. Et puis

vindrent heraux, tromppettes, clerons, meneftriers & corns ferrazinoix, & toutez manieres dinftrumens. Chescung y pouoit venir qui vouloit, & ainfy vint Thezeus o lorfeure & o fon varlet; & regardoyent de loings au dernier des aultres, car grande preffe de gens y avoit. Et ne tarda guieres que vng heraut print a crier: « oyez, oyez, oyez: lon comande de la part de lem« pereur noftre fire que, ce le cheuallier blanc eft en « cefte place, quil fe face cognoiftre, & ce il ny eft, que « quiquonques le cognoiftra ou faura, quil le doyge « manifefter fur la poyne de lindignacion de lempe« reur noftre fire ». Ainfi le cria le herault par iij foys, maiz tout le monde fe teuft fans riens dire, & Thezeus qui loyoit ne dift mot. Et quant lon ne le peuft trouer, il fuft ordonne que lon meift le pris en difpoft entre les mains de Yzobie, & fuft dit quelle le gardaft. Ainfi fuft le pris, queftoit vng moult bel fermail a pierres & a perles & pendoit a vng las dor & de foye blanche; & puis fuft mis au col de Yzobie, & il ly fuft moult bien feant. Et puis prindrent a dancer. Et la belle gettoit les yeux la ou plus ly challoit, & Thezeus la regardoit moult volantiers, combien quil fe tenoit ariere des aultres, non vulliant eftre cogneuz. Et a chief de piece, quant Yzobie euft ceffe a dancer & elle dift a lefcuyer du vin: « venes fa: vees vous la « noftre orfeure & ce marchant de ioyaux? alles, & les « menes en ma chambre & leur faittes faire colacion « & les tenes bien ayfes »; & il fift commandement & ala & lez mena en la chambre de Yzobie & les feftoya de vin & defpices. Tantoft apres vint Yzobie pour changier & muer habit, comme il appertient de

faire, & entra en sa chambre & festoya ses ostes, & puis entra en son retrait & se mua & vestit dung riche samit blanc dore a or & moult riche, & puis reuint o le fermail du pris en son col. Et puis dist au marchant: « or avises ce fermail, nest il pas bel & « riche? » « En non Dieu, dist le marchant, oy ». « Or sa, dist elle, ie le veux ausy regarder sur vous & « que ie voye combien il est bel »; & le ly mist au col & puis le regarda & dist: « voyrement vous est il « bien seant; & se gagnie leussiez, quil vous desmorast ». Et Thezeus rogist & dist: « il est bien en vous, ma « dame, car gagnie & desseruy laues »; sy le print Thezeus & losta de son col & puis le baisa en lieu de creuce & le ly tendist. Et elle dist: « beau mestre, ce « nest pas le prumier ioel que mis aves au cols des « dames: sy le moy saurez bien mettre, se il vous « plest ». Lors mist le marchant genoil a terre & puis se leua & ly mist au col. Dieux, comme leust volantier baise Yzobie, & ly elle, se faire leussent oze! Lors retorna Yzobie ala dance & leur donna bonne nuit. Et Thezeus & lorfeure prindrent congie & sen vindrent a leur logis; le heure fust tarde, dormir allerent; & au matin prindrent conseil de aller visater leurs nefs, comme ilz firent. Et la feste estre faitte, chescung repaira en son maisnage. Et ainsy desmora Yzobie a penser en Thezeus & Thezeus en elle; sy sapparellierent pour acomplir leur voloir, comme verres, car Thezeus fist aprester ses nefs & a regarder se riens y falliot & en leurs armeures & en tout, & leur enorta destre prest, car brief les falliot partir.

Comment Ysobie se dessandist contre aval la tour & que Thezeus la receust en sa nef elle & sa pucelle & lorfeure & sa feme & tout leur maisgnage.

Thezeus avoit moult bien ordonne en tout son affaire, & toute la nuit lorfeure & sa femme ne firent que tramuer leurs bagues, & entrarent en la nefs; & quant ce vint vers la my nuit & Thezeus eust mis sa nef apie de mur. Et Ysobie qui ne dormoit pas avoit ausy apreste tout son fait & avoit tendues ses muffles a xxxij roes; & quant elle vist & sentist que Thezeus tenoit la mestre corde & elle dist a sa mignotte: « en« tres ens de ceste canauesiere », qui estoit faitte come vne courbillie enpegee; & la pucelle fist son comandement & avoit grant paour, maiz Yzobie lassura, car incontenant elle se mist dedans aveques elle & puis collarent tout doulcement embas. Et Thezeus les receust, & quant elles furent en la nef ne chaut desmander la grande ioye quilz heurent & quilz firent. Thezeus avoit escriptez vnes lettres, lesquelles il mist en la caneuasiere, lesquelles disoyent ainsy: « A mon « signieur lempereur salut & hobedience. Sache que « Thezeus le filz du roy de Colongne a prinse sa fillie « par mullier en tout honnour & beniuollence & ce« lonc Dieu, le quel la ainsy ordonne; & le quel se « paroffre de seruir lempereur en grande puissance en« contre toux ses ennemis. Sy ne sen vullie corrocier. « Et adieu ». Et puis prindrent a sicler par mer, car bon vent heurent empope, & firent empeu de temps moult grant chemin; & vindrent par la mer de Sardagne

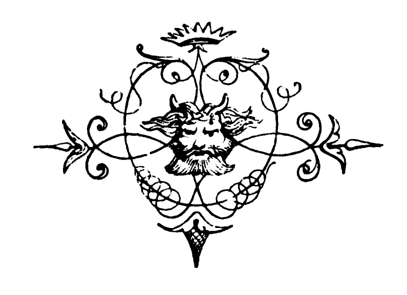
& de Bifquaye, & pafferent par deuant Palerme, & vindrent en la mer de Flandre, & puis a Vtreq qui eftoit fien. Et la il deffandift & vint a terre o toute fa compagnie, & fift drefcier charios branlans & euft grant foyfon de aubins & de palafroix & aquinee yrlandoyfes; fy fift quil euft grant partie des dames du pays; & puis monterent & prindrent a cheminer, tellement quilz vindrent a Colongne ou fon pere le roy & fa mere la royne le refceurent moult ioyeufment & honorablement. Et furent mandes toux les fignieurs & dames du pays & furent faittes les noffes comme appertenoit, & y euft iouftes & tornoys, & dura la fefte xv iours entiers. Et ne chaut defmander fe la royne pregnoit grant plaifir en fa fillie, qui fy belle eftoit; & le roy nen faifoit pas mains; & la belle Yzobie leur fauoit bien complayre, car fage eftoit. Ainfy vyuoyent ioyeufement. Maiz vng peu laifferons a parler deulx, & retornerons a parler de lempereur qui mal contant fuft quant il euft fa fillie pardue. Quant ce vint au matin & lempereur fift a defmander fa fillie ala coustume; maiz nulz ne refpondoit en la chambre, & ne tarda guieres que lon vint dire a lempereur coment il lauoit vnes muffles qui pendoyent a la feneftre de la chambre de fa fillie. Lors fift rompre luys, mais il ny troua nulluy: fy cuyda bien defefperer, & incontenant il foufpefconna & envoya querre fon orfeure, maiz ce fuft pour noyant, car il fen eftoit alles. Et lors, comme lempereur regardoit en la canauafiere & il vift la lettre qui difoit ainfy comme ia a efte dit; fy cuyda eftre hors du fens, & iura que iamaiz ne cefferoit quil ne deftruyft & le roy & fon filz & tout le pays. Sy fift

incontenant mettre fus vne armee pour volloir aller vers les partiez de Colongne, maiz Dieux ly fufcita vne nouelle & grande guerre, car toute la Grece fe rebella a lencontre de ly & les Gotz & Magotz; fy falluft par force quil tornaft fon armee celle part. Sy ly print bien a bel de requerir fon beau filz Thezeus quil ly venift a fecours, comme il fift, car incontenant quil leuft nouelles de la requefte de lempereur il fapreſta pour y aller & y ala, & erra tant quil vint en Constantinoble; maiz lempereur eftoit ia alle en Grece, & Thezeus tira apres & fift tant quil troua fon beau pere. Et quant lempereur le vift atout fy belle & grande compagnie, il fuft moult ioyeux & le receuft a lie chiere & ly dift: « beau filz, ne moy pouyez defman« der ma fillie? car ie la vous heuffe volantiers don« nee ». Et Thezeus dift: « fire, fe ie leuffe fceu, ie « leuffe bien fait, mais ien doubtoye ». Et quant lempereur le vift fy bel & fy fage, il fuft trop plus que contant. Et le iour apres ilz entrarent au pays a force, & la fift Thezeus & les fiens tant darmes que ce fuft meruelliez, & firent tant quen peu de temps ilz reconquiftarent tout le pays & mirent a fubgeccion les Gotz & les Magotz, & puis retornarent ariere en Constantinopoly; & la feftoya lempereur fon beau filz & fuft moult contant de ly. A chiez de piece dift Thezeus a lempereur: « monfignieur, il me tarde que ie « reuoye ma dame voftre fillie: fy vous prye quil vous « plaife de moy donner congie ». Et il greuoit moult a lempereur; toutez foys vng iour lempereur le print deuant toute fa baronye & leur dift: « entendes, mes « amis, ie vous charge fur la feaute que vous mauez

« que aprez ma mort vous foyez tenus de faire la fi-
« delite de tout mon patrimoyne a mon beau filz The-
« zeus & a fes enffans »; & ilz le promirent & iurarent.
Et apres ce fe partift Thezeus & fe reuint vers fa
femme. Maiz aufy toft que lez Gotz & Magotz feurent
la defpartie de Thezeus ilz envoyarent querre lempe-
reur & ly manderent quil vienfift pour fon grant bien;
& il ly ala & ilz le trahirent & locirent. Et fachiez
que de Giordain iufques ala tranfmigrace de lempire
des Grecz aulx Franfcoys illy euft XLVIII empereurs.
Et aprez fuft faitte la tranfmigracion des Franfcoiz de
lempire aulx Allamans, qui encores le tienent, & fuft
le prumier empereur dez Allamans Otto de Sanfxogne
en lan de noftre Signieur IX^{c} LIIII. Sy retornerons a
Thezeus, le quel retorna ioyeufement de fon armee,
& quant il fuft ariue il troua fa femme groffe & en-
ceinte; fy ne faut pas defmander la ioye quil en euft.
Et pour abergier noftre matere, le dit Thezeuz euft iij
filz de fa feme Yzobie & vne fillie. Lung deux fuft
heritier du patremoyne de lempereur Giordain, &
lautre fuft duc de Brunfivil, & laultre fuft duc de
Saxogne; & la fillie fuft marie au roy de Vngrie. Et
ainfy de lignye en lignye vindrent les ducz de Saxongne
iufques a Otto & a fon frere, qui puis fuft empereur,
comme le verres apres aulx crogniques de Sauoye,
lefquelx fignieurs font iffus de Saxogne. Sy laifferons
yffy a parler de Thezeus cenon tant que dirons comme
fon bon pere Ezeus & fa bonne dame Elayne vefquirent
longuement & plains de iours, tant quilz virent la
tierce & quarte generacion de leur enffant & morurent
embonne memoyre & ordonnarent que Colongne &

ſa confinnite fuſſent donnes a legliſe, qui apres fuſt faitte archiueſchie. Et ainſy fuſt donnee a legliſe tant pour eulx comme par leurs ſuſceſſeurs, leſquelx paruindrent iuſqua la ſuſceſſion de Saxogne, comme deuant a eſte dit. Et leſquelx ſuſceſſeurs fonderent puis la cite de Maideburg & y fonderent vne egliſe colegiale au nom & honnour de ſaint Mauris, come plus aplain ſera veu cy apres a ceulx qui lire le vauldront.

Cy fine liſtoyre de Ezeus le roy de Colongne & de Helayne ſa femme & de leur filz Thezeus, qui naiſquiſt boſſu & puis deuint droit, & comme il print Yzobie la fillie de lempereur Giordain, & comment il ſuſcidit & paruint iuſquez ala ſignorie de Saxogne, dont ſont yſſus les yluſtriſmes ſignieurs de Sauoye.





Cy apres senſſuyent les antiquez Crognites de Sauoye ainſy que Seruion les a troueez. Il les enſuyura par ordre apres Thezeus, maiz avant il fera la narratiue des empereurs iuſques a Otto, le prumier empereur dAlamagne & duc & ſignieur de Saxogne.

Comme il ce treuue aulx anciennes eſcriptures, & comme le troueres en lyſtorial martiniane, il ly euſt depuis Vallerian iuſques a Charlez magne xlviij empereurs. Et la fuſt tranſgredy lempire des Grecz aulx Franſcoys. Et depuis Charles magne, dit Charles le grant, il ly euſt iuſques a Otto de Sanſſongne, prumier empereur dAlamagne, xxxvij que empereurz que aultres roys partendant a lempire. Et tout ainſy comme lempire avoit eſte tranſmigre des Grecz aulx Franſcoys, tout ainſy au bout des xxxvij deſſus ditz fuſt translate mue & tranſmigre lempire des Franſcoys aulx Allemans, aprez la mort de lempereur Berangier, en Otto de

Sanſſogne, qui fuſt fait empereur ſoubz pape Jehan x^e^ & en nombre des papes c.xxi.^e^, & en lan viiii.^c^liiii.^e^; le quel Otto regna xij ans. Item puis apres ly regna par ſuceſſion ſon filz nomme Otto en lan ix.^c^lxviii, & qui regna viij ans. Et ceſtuy euſt deux filz, ceſt aſſauoir Hugue & Otto ou Otto & Hugue, car Otto fuſt lainſne & ſuſcidiſt a lempire & fuſt appelle Otto iij^e^ & encommenſca a regner en lan de noſtre Signieur ix.^c^lxxvi & regna xix ans. Et depuis le deffalliment de la fusceſſion de lempire a ſes iij Ottes ont eſtes faiz les empereurs par elleccion des vij elletteurs & par decret, comme tout aplain emparle lyſtoyre martinyanne, comme ia deuant a eſte dit. Sy nemparlerons plus du paſſe, ains retornerons ala genoloſie des treſilluſtrez, treſeuxcellens, treshaulx & treſpuiſſans, ſignieurs de Sauoye.

Otte de Saxongne, le tiers empereur par fufceffion, fift Hugue fon frere duc de Sanxogne, le quel Hugue euft iij filz, ceft affauoir Volrich, Friderich & Berauld, les quelx furent apres la mort de leur pere foubz le gouernement de lempereur leur vncle, le quel leur huncle les fift enffegnyer foubz bonnes meurs & embonne dottrine vertus & a beau maintient. Et car ceft empereur eftoit moult prodons, venoyent vers ly de touttes pars embaixeurs & legacions & de toutes nacions du monde gens. Et quant il vift les grans affaires qui luy fouruenoyent, & que il ne pouoit pas bien expedier vng chefcung comme il euft volantiers fait, fy fauifa & ordonna iiij barons aveques gens de grande prudence, & fift iiij fecrettayres pour & afin quilz pourueyffent a lefpedicion des befongnez & afayrez tant de lempire comme aulx aultres fignories, qui en grande habondance fouruenoyent. Et car il veoit fon nepueu Berauld de Sanxongne de fon ioyne eage eftre tant adroit fage & foubtil, & que moult ly playfoyent fes meurs & condicions, il voulluft quil fuft du consfeil & de lordonnance aveques les deuant ditz, & ce afin quil fe aydaft a lefpedicion & quil aprint, comme il avint; car le dit Berauld en voyant les grans befongnans, trafiquemens & affaires, il fafoubtilla & adreffa, & fe maintint fy fagement, fy gracieufement & fy prodomyement, que tout le monde le loyoit & prifoit & amoit; & mefmement lempereur fon huncle le print en fy grande amour & plaifance que ce eftoit fon tout.

Et fe neftoit pas de merueilliez, car en fon temps nul fy fage ne fe trouoit: il eftoit bon, Dieu doubtant, il eftoit beau, foy peu prifant, il eftoit pietable & chariteux, il eftoit cortoix & doux ou il appertenoit, il eftoit fier & grant iufticier, non portant hayne ny amour en fait de iuftice, non regardant a deftre ny a feneftre en maintenant la ligne de iuftice. Et quant fon huncle le cogneuft tel, il lordonna le chief & le par deffus de toux les affaires, tant de lempire comme de toutes aultres fignoryes, & laymoit & tenoit chier, & tellement que toux les affaires de lempereur eftoyent en fon pouoir. Et il les regiffoit fy fagement que Dieux & le monde de ly eftoyent contant. Et ce fuft lan de grace de noftre Signieur corant IX.^c XCVIII.

Comment Berauld de Safxongne occift lempereffe femme de Otto iij^e pource quil la troua en mesfait.

Vng iour aduint que lempereur aloit vifatant les cites de fur le Rin; & quant il euft cheuauchie toute iour & il fuft au voloir daller couchier, & il cuyda trouer fes reliques & lanel de faint Mauris quil lauoit acouftume de porter fur ly continuellement, il ne les troua point. Lors fauifa & ly recorda quil les avoit hobliees & laiffeez foubz le couffin de fon lit: fy fuft mal contant. Et lors il appella Berauld fon nepueu & ly dift: « beaux nyes, iay hoblie mes reliquez & mon « anel de faint Mauris foubz le chief de mon lit: & « car ie ne moy fie fors de vous a les aller querre, ie « vous pry que les vulliez aller querir »; & celly, qui iamais ne ly avoit dit de non de rien quil ly euft co-

mande, refpondift: « moult volantiers, monfignieur, ie « y voys ». Lors monta Berauld a cheual & efploitta tellement quil vint peu pres apres minuyt, & vint tout droit a luys de la chambre de lempereris & ne fift que vrtel, & luys fuft overt. Lors vint Berauld & cuyda mettre la main foubz le coyffin & il la mift fur le vifage & barbe dung homme: & ilz fuft esbays & ilz fefueilliarent toux deux. Lors dift Berauld: « dame, « qui gift cy aveques vous? », & moult esbaye elle respondift: « ceft vne de mes damez ». « En non Dieu », dift Berauld, « ie ne veis iamaiz femme ne dame qui « portaft telle ne fy grande barbe ». Et lors, il eftre plain de yre & de corroux, il facha fon efpee hors du feurre & ferir le chiuallier tellement quil locift & tua, & fy fift il lempererefle, & puis print les reliques & retorna vers lempereur fon huncle. Et en lez ly balliant ly dift: « a, monfignieur, or pleuft a Dieu que « vous y heuffiez tramis vng aultre que moy ». « Co« ment, dift lempereur, y a il rien que bien? » Et Berauld dift: « oy, monfignieur: fachiez que, quant ie « arriuay a voftre palaix, que ie entray ens & vins « fouldayment a luys de la chambre & ne feis que « butter que luys fouurift, & ie vuelliant mettre la « main foubz voftre couffin pour prandre vos reliquez « & ie meis la main fur le vifage & fur la barbe du « meftre doftel de lempererefle. Sy defmanday & dis: « dame, qui eft ce qui o vous eft couchie? » & elle « dift: « vne de mez dames »; & ie qui la barbe avoye « fentue fus efpris de mal tallent en voyant voftre « honneur blefcie, fy tiray mefpee & les occis toux « deux ». Et lempereur fuft fuprinz de grant angoyffe,

tellement quil fust quazi pasmez, & desmora sans parler vne piece; & puis, il estre reuenus, il dist en souspirant: « ie suis yres & corrouces iusques a la mort de la « grande desloyaulte que ma femme ma fait, car Dieu « en desmande a tesmoing que ie ly ay tenue loyaulte « depuis que ie lespofay, & sy lamoye plus que par« sonne viuant. Maiz, puis quainsy est quelle cest ainsy « mesfaitte, ie suis trescontant de la pugnission que « faitte en aves ». Lempereur fust moult doullant & fist triste chiere, maiz ses barons le confortarent disans que de vne telle femme ne ly deuoit challoir, car mieulx ly valloit estre sans elle quavoir telle compagnie. Et lors lempereur se partist & cheuaucha tant par ses iournees quil vint a Colongne, ou il tint court de iugement & donna audience. Et y sougiourna pluseurz iours, en tenant court overte.

Comment le conte des Mons sceust la mort de sa fillie lempereresse, & comme il manda ses iiij filz vers lempereur, ly mandant quil feist iustice de Berauld.

Quant le conte des Mons, qui pere estoit a lempereresse, sceust la mort de sa fillie, qui sy honteuse estoit, a peu quil ne farsonna de doulleur; maiz ce non hostant il voullust courir la honte & le deshonnour, & voullust mettre sus a Berauld quil lauoit occise & murdrie par maltallent & par inniquyte & par mal vulliance quil lauoit sur elle. Et incontenant print le conte ses iiij filz, Tyterich, Henrich, Conrad & Ludwich, qui tous quatre estoyent chiualliers, & leur dist: « alles vers lempereur & ly dittez que ie ne suis pas

« celly qui vueille souffrir tel oultrage comme Berauld « ma fait, & comment quil soit, quil face prendre « Berauld & quil en face iustice, ou ce non que ie y « remedieray. Et sy ly dittez que quant ie le vauldroye « souffrir, que vous estes ceulx qui ne le porriez souf- « frir. Et puis retornes & moy raportes ce quil en « vauldra fayre afin que ie y puisse porueir & reme- « dier, & que ie face pugnir le murdrier ce aultre « rayson nen est faitte ». Ilz furent hobeissans & dirent: « monsignieur, nous ferons vostre comande- « ment ». Et incontenant se partirent au matin les iiij filz du conte des Mons, & errarent tant par leurs iour- nees quilz vindrent a Colongne ou lempereur estoit. Et quant ilz furent au logis, ilz se deshabilliarent & puis vindrent a la court de lempereur & ly firent a dire quil leur donnast audience. Et lempereur dist que lon les feist venir & quil les orroit. Et lors, quant ilz furent deuant la mageste de lempereur, Luduuig le plus ioyne, qui estoit le mieulx eloquent, du coman- dement de ses freres print la parolle & dist: « tres- « hault, tresyllustrime, treseuxcellant & trespuissant « signieur, nous iiij frerez de vostre feue femme fumes « venus deuant vostre mageste pour vous dire que « nostre signieur & pere est bien esmervelliez comment « vous ne faittes nul aultre semblant de ce traytre « murdrier vostre nepueu Berauld, le quel a sy fauce- « ment murdrye vostre femme, sa fillie & nostre suer: « & ausy sumes nous tous iiij, qui ses freres fumes: & « sy vous fait a dire que vous en fassiez iustice, aul- « trement il, ne nous, ne le porriemes tollerer com- « porter ne souffrir. Et sy sumes moultz esbays com-

« ment vous le fouffres en voftre compagnie & que
« vous le honnores plus que iamaiz: fy plaife a voftre
« grace de nous en refpondre voftre volante, car foyes
« certain que, fe vous ny remedies, que noftre fignieur
« & pere & nous y remedierons; veu que vous eftes
« celly qui iuftice doibt aminiftrer a vng chefcung, &
« pour ce vulliez faire iuftice aufy bien de voftre ne-
« pueu comme des aultres, fans decliner a deftre ne
« a feneftre ». Et fy ly dirent moultz daultres parolles
griefues & pognans. Et lempereur qui prodons & moult
fage eftoit les affigna a leur refpondre en fa chambre
ala prefdifner fans fayre aultre bruyt, & ilz furent
contans. Ainfy chefcung fe defpartift; & quant ce vint
a lapres difner & ilz vindrent & lempereur les fift
toux iiij entrer en fa chambre & leur dift le plus fe-
crettement & le plus doulcement quil peuft: « beaulx
« freres, ie vous prie que pour voftre honnour & pour
« le mien que plus ne vulliez parler de cefte matiere,
« car tant plus emparleres & tant plus fe defcourera
« voftre honte & la grande desloyaulte de voftre fuer.
« Sy vous prye que plus nen foit parle ne mot fonne ».
Alors fefmeurent les iiij freres & en courroux diftrent
a lempereur: « & comment, eft ce lefmande la quelle
« fayre nous voulles de la mort de noftre fuer? Sachiez
« tout par certain que, puis que vous ne voulles faire
« raifon en voftre court de Berauld, que nous fumes
« ceulx qui emprendrons veniance. Et ceft mal fait a
« vous de le voloir fouftenir en fon delit & mal fait.
« Et fachiez que par la mort de noftre fuer ilz en
« morront a milliers ». Et lors fe partirent les iiij
freres fans dire adieu a lempereur, & fen retornarent

au plus brief quilz peurent, & ſy vindrent vès leur pere le conte & ly contarent tout au long leur propoſite, la replique & duplique, & tout leſſeſement quilz avoyent eu aveques lempereur.

Comment le conte fuſt mal contant de la reſponce quil euſt, & comment il fiſt fayre guerre a la terre de Berauld, & coment Berauld fuſt fait cheuallier.

Avoir heu & oye la reſponce le conte dez Mons que lempereur avoit fait a ſes filz, ce il lauoit eſte courrouce & deſplaiſſant, encores le fuſt il plus. Et lors appella ſes iiij filz & leur diſt: « ie vous tiens « par mes enffans, comme vous eſtes; maiz ne vous « mettez iamaiz en ma preſence iuſquace quayez vengie « la mort de voſtre ſuer & voſtre honte. Et ſe vous ne « le faittes, vous ne heriteres iamais en ma terre ». Quant les iiij freres oyrent la volante de leur pere qui eſtoit chaut & bulliant, le quel deuoit eſtre atrempre, eulx, qui ioynes eſtoyent, furent encores plus eſchauffes. Et eulx, eſmeux de mal tallent, manderent leur parans & amis, & firent armee au plus deffort quilz firent & peurent & mirent gens darmes a grant nombre ſus, celonc leur puiſſance, & vindrent aſſallir courre & envayr la terre de Saxogne appertenant a Huolrich, Friderich & Berauld, lez quelx freres eſtoyent, & les guerroyarent au plus efforceement quilz peurent. Et quant Berauld ſentiſt & ſceuſt, ly eſtant a la court de lempereur, que les iiij filz au conte des Mons avoyent cheuauchie ſur le terrein de ſes freres & de ly, il fuſt eſpris de mal tallent & de courroux: ſy vint vers lem-

pereur son huncle, & ly dist: « sire & monsignieur, ie « vous suplie & requiers quil vous plaise a moy don- « ner congie afin que ie puisse aller a aydier a def- « fandre vostre terre & la nostre, la quelle les filz du « conte des Mons ont assallie & envaye, & que ie les « garde & deffande de non courrir gaster & greuer la « terre ne le pays; & ausy que ilz ne puissent pas « dire quilz soyent venus sans trouer a qui parler, car « ie ne le porroye souffrir pour vostre honnour & par « le nostre ». Lors ly dist lempereur: « mon beaulx « nyef, alles, car bien dittes. Sy pregnez tout ce quil « vous playra & finances & gens, & vous conduyses « celonc ce que bien le saures faire, & Dieux vous « doint bonne aventure ». Et lors Berauld, qui moult estoit aymes de toutes gens & en toute la court de lempereur pour sa bonte, doulceur & gracieusete, re- quist les nobles chiuallierz, escuyers & tous aultres, & fist vne moult noble & grande assemblee, & puis passa le Rin a Colongne, & erra & cheuaucha tant quil vint au pres de son pays. Et ly estre, sur les champz il encontra vng vallet, cest vng escuyer de sa terre, le quel avoit a nom Guewich, le quel avoit este prins par les iiij filz dez Mons; & quant il recontra Be- rauld, il le cogneust & ly dist: « du venez vous? », & le vallet ly dist: « monsignieur, ie viens de pri- « son des mains de vos ennemis, & sy leur suis es- « chappez graces a Dieu ». Et Berauld ly dist: « ou « les avez vous laisses? », & le vallet ly dist: « monsi- « gnieur, moult pres decy, en ce village, & gastent « tout le pays ». Et Berauld ly desmanda: « & sceuent « il riens de ma venue? », & il ly dist: « monsignieur,

« neny, ains fe font refrechis au village, & ne fe doub-
« tent de riens & fegallent, non cuydant que nulz ne
« leur puiffe nuyre ». « En nom Dieu, dift Berauld,
« ce font bonnes nouelles. Nous faures vous mener
« ou ilz font? », & Guewich refpondift: « oy, monfi-
« gnieur, fceurement ». Et Berauld, qui le vift a pie,
le fift monter fur vng chiual, & puys les mena iufqua
la veue du village & de leur logis. Et quant Beraud
vift le logeis de fes ennemis, il mift fes gens en or-
donnance & puis appella vng moult notable & val-
liant chiuallier qui moult avoit veu & fuyuy armes,
& en tirant fon efpee il dift au cheuallier: « beau
« pere en armes, ie vous requiers lordre de cheuallerie,
« combien que encores ne laye paz defferuy; maiz ie
« vous promes fur lordre de cheuallerie & fur mon
« honnour que ie moy penneray a le defferuir & ga-
« gnier a mon pouoir ». Et le cheuallier qui vift la
honnour que fon fignieur ly fayfoit, il mift le genoil
a terre & puis ly dift: « mon trefredoubte fignieur, ie
« vous mercye quant par mes mains vous plaift a eftre
« chiuallier, & Dieux vous face fy valliant & prodome
« comme ont eftes vos predeceffeurs »; & puis ly
donna lacollee & le fift chiuallier de part Dieu & faint
George. Et puis ly narra ce quappertient a lordre de
cheuallerie, comme aplain le trouerez en larbre dez
battaillez.

Comment Berauld nouel chiuallier defconfift les quatre freres qui filz eftoyent au conte des Mons; dont les ij plus ioynez y morurent & les aultres fy fuyrent & vindrent a leur pere.

Ceulx qui eftoyent cheuaucheurs de la part des iiij freres des Mons dauanture apperfeurent larmee de leurs ennemis & les virent en moult notable ordonnance; & de fait ilz brocharent cheuaulx des efperons & acourrurent au logis & fy cryarent « aulx armez, « veez cy les ennemis ». Les iiij freres & leurs gens furent effrayes, & defmandarent: « queftce? », & ilz leur diftrent: « veez cy vos ennemis embelle ordon- « nance, apreftes a vous combatre ». Et lors monta a cheual qui peuft, non attendant lung laultre, ains fe partirent Conrat & Loys, les ij plus ioynes freres, & yffirent de leur logis atout ce de gens quilz peurent avoir & qui preft furent, & vindrent a lencontre de monfignieur Berauld & laffallirent moult fierement & afprement. Et monfignieur Berauld le nouel chiuallier ne voulluft pas fallir a la promeffe quil avoit fait a lordre de cheuallerie & ne voulluft eftre recreant, ains les receuft valliantement & fierement, tellement que adce rancontre morurent les deuant ditz ij freres des Mons, & moultz de leurs gens tant que mors que prins que defconfis. Quant Thieterich & Henrich, les aultres ij filz des Mons, virent leurs gens & leurs ij freres mors, ilz furent esbays, & non fans caufe, & fe mirent ala fuitte, & qui fe peut fauuer fy fe fauua. Et a peu de compagnye fefchapparent les aultres ij freres

& vindrent vers leur pere le conte des Mons. Et quant leur pere les vift, ne faut defmander la doulleur quil euft, & aufy euft tout le pays; & des lors encomenfca vne trefgrande guerre, fiere & mortalle, entre les Saxogniens & le conte des Mons, la quelle dura long temps fans avoir acord.

Comment lempereur Otto fe trauaillia de mettre paix entre fes nepueux & le conte dez Mons.

Lempereur Otto regarda les grans daumages & incoueniens, murdres, buttemens de feux, quy fourdoyent par celle ditte guerre; fy fift comme prodons, & fift entremesler plufeurs grans & bons parfonnages de faire la paix: dont il ly euft de grans figneurs & princes circonvoyfins, lefquelx fentremelerent a la paix faire. Les fignieurs princes & circonvoifins furent comeux adce faire & fentremirent de pourparler de lacord & de la paix; & furent faittes moultz de parolles & parlemens, en remouftrant au conte des Mons fon tort, dont ie moy tays, & les orgueilz de fes enffans & les oultragez; & en effet le conte condenffendift a lacord tout tellement. Et fuft efgarde pour le bien du royaulme dAlamagne, le quel ne defmoraft en telle diuifion. Et fuft outroye lacord entre toutez ij partyes en la manyere quil fenffuit. Et prumierement que bonne paix & concorde deuft eftre entre les enffans de Saxongne & le conte des Mons & fes deux filz Thielterich & Henrich & toux leurs fuyuans par telle condicion que monfignieur Berauld fuft entenus de vuidier les terres & pays dAlamagne & de non y habiter de dix ans;

& ainſy furent faittes les promeſſes & fuſt conclus. Et ce eſtre, fuſt conclus & ordonne bonne paix entre les deux partyez & entre les ſignieurs. Et vltre fuſt dit que le dit Beraud ne deuſt porter durant ce temps lez armes de Saxongne, maiz que lempereur ly deuſt donner nouellez armes (1).

Coment Berauld print conge de ſon huncle lempereur, de ſa femme & de ſes freres.

Eſtre la paix cryee & prononcee, monſignieur Berauld ſe vint a partir & print congie de ſon huncle lempereur, de ſa femme & de ſes freres. Sy ne chaut deſmander langoyſſe, les deſplaiſirs qui furent entre eulx, car lempereur laymoit ſur toute riens, & auſy il le valloit. Sy ly diſt lempereur : « beau nyefz, voſtre « deſpartie meſt moult dure, & ſera labregement de « ma vie. Et ſy ſachiez que pour vous fayre deſmorer « iay vollu donner or, argent, villes & chaſteaux, & « faire de moultz grans choſes : or il ny a nul remede « quilz y ayent vollu conſſentir & que lez choſes qui « ont eſteez pourparleez ne ſe tiegnent & acompliſent. « Et iay eſperance en Dieu que ce ſera pour voſtre « mieulx : au quel ie vous recomande, ly pryant quil « vous fault & gard de toux dangierz & perilz. Et « pour ce quil la eſte pourparle que plus ne doygiez « porter les armes de Saxogne, ie vous donne a porter « armes : ceſt aſſauoir vng champ dor a vne aygle de

(1) Ce dernier paragraphe paraît ajouté après coup. C'est la même écriture, mais d'une main quelque peu alanguie et d'une encre diverse.

« ſables voullant & eſtandue, membree & coronnee de « goullez; & en vltre ie veulx que ſoyez acompagne « & habilliez de toutez choſez come a nyeſs dempe- « reur appereur appartient, & tellement que riens ne « vous faillie ». Monſignieur Berauld remercya ſon huncle, comme bien le ſceuſt faire ſans ſoy eſmayer de riens, & ly diſt: « mon ſignieur, iay bien entendu « tout ce quil vous a pleu a moy dire; & comme dit « avez, ie tiens que Dieu veult quainſy ſoit pour mon « mieulx & avancement, car ie [ne] feys iamaix choſe « dont ie puiſſe ne doyge avoir raproche. Et ſache « cheſcung que, ce ſe ne fuſt pour evadir la murdrerie « de tant de noblez & bonnes gens & le gaſtement de « tant de bon payx, que ie iamaix ny heuſſe conſenty, « car Dieu ſet ſe iay tort ou droit. Et a vous mes « freres ie vous recomande les bonnes gens de vos « payx, & ne vous ſouſyez de moy, car mon Dieu neſt « pas mort ». Lors ly fiſt desliurer lempereur gens, or & argent, & pareilliement le firent ſes freres. Et auſy car il eſtoit moult aymes de toute la nobleſſe & de tout le pays, tellement que vng cheſcung le volloit enſuyure & aller aveques ly. Et fuſt ſy grant ſon apareil que nulz prince dAlamagne nauoit par avant eu tel. En telle maniere print monſignieur Berauld congie de ſon huncle lempereur & de ſes deux freres Friderich & Volrich & de toute la cheuallerie. Et ſe miſt en chemin pour faire ſon voyage en Grenade & puis a ſaint Jaques en Galice.

Comment monſignieur Berauld print le chaſtel de Culle & le ſignieur.

Ainſy comme a eſte dit, ſe partiſt monſignieur Berauld de Saxongne de la region dAlamagne & de vne cite nommee Maidburg, & cheuaucha & erra tant par ſes iournees quil vint aulx marches de Burgongne en la langue galique. Et de la il vint en la marche de Vaudz & ſy repoſa vne nuit a vng chaſtel nomme les Cles en Vaudz; & de la il vint a Geneue ſur le Roſne; & de la il ſen ala a vne ville nomme Saiſſel ſur le Roſne, dont vng ſignieur chiuallier & prodons eſtoit ſignieur, le quel ſignieur de Saiſſel le reſceuſt ly & ſa compagnye moult honorablement. Et le dit ſignieur de Saiſſel ſiſt enquerre quil eſtoit, & quant il ſceuſt quil eſtoit nyefz a lempereur il le vint viſater en ſon logis & a grande requeſte le mena a logier au chaſtel de Saiſſel & la le feſtia o ſa dame de femme & o tant de dames & domoiſelle & gentilz femmes quil peuſt avoir, & la deuiſarent des nouelles de pluſeurs partiez. La nuit paſſa, le matin vint; ſy ſiſt le ſignieur de Saiſſel a chanter la meſſe, & le diſner du matin fuſt preſt; & apres pluſeurs parolles le ſignieur de Saiſſel diſt a monſignieur Berauld: « monſignieur, ſaches que en ce « pays ſont toutes ſignoriez diuiſez; & ſy a ycy pres « vng chaſtel nomme Culle de Monveran, ou il habite « vng ſignieur le quel tient aveques ly toutes manieres « de gens amaſſers & qui tous ſont fais au pilliage & « ala roberye, & ſy ſappellent ennemis dung cheſcung;

« pour quoy par mon conſeil vous ne paſſeres mye « par la ſe ne voullez eſtre deſrobes & pilliez & avoir « brigue, car nulz ne ſont ſeurs envers eulx, ne mar- « chans ne aultres, & ſy gaſtent tout le pays ». Quant monſignieur Berauld lentendiſt ainſy parler, il des-manda au ſignieur de Saiſſel & ly diſt: « coment eſt « il poſſible que vng ſeul ſignieur tiegne ce chaſtel « oultre la volante de tout le pays? Et dittes moy, ce « ſignieur en eſt il ſignieur naturel? » Lors diſt le ſi-gnieur de Saiſſel: « neny voir, monſignieur, ains ap- « pertient le dit chaſtel de droit au roy Bonzon dArle; « maiz celly qui le tient aveques pluſeurs brigans & « larrons le prindrent demblee, & lont depuis tenus, & « nous maynent en ce pays dure & male vie & nous « ſont toux lez iours aulx portes, & noſons aller ne « yſſir ». Lors le miſt monſignieur Berauld moult en ſon cuer, & diſt en allemant a ſon meſtre doſtel: « faittes apreſter toutes nos gens en ordonnance ». Et puis diſt au ſignieur de Saiſſel: « mon hoſte, Dieu le « vous mire, & me doint grace a vous rendre les ſer- « uices & honnours que faiz mauez »; & puis baiſa la dame de Saiſſel & ly donna vng anel dor, & puis print congie aulx dames & monta & ſen partiſt o toute ſa compagnye en moult noble arroy. Et quant le ſignieur de Saiſſel viſt ſon ordonnance & conduytte, il fiſt apreſter ce de gens quil peuſt avoir & lacompagna; dont monſignieur Berauld fuſt moult contans. Et quant ilz furent oultre les vignes & furent deſſandus au plain ſur le ryuage, monſignieur Berauld fiſt aller ſon ba-gage & ſon carriage deuant & ſe tint ſur ſa garde. La gaitte & les gardes du chaſtel choyſirent le bagage

venir par le chemin, ſy le noncerent a leur ſignieur & ly diſtrent: « monſignieur, ſachiez que nous voyons « venir par le chemin chars charrios & chiuaulx de « bagagez a grande foiſon: que nous commandes « vous? » Et lors il lauoit envoye & mande dehors quazi la plus partie de ſes gens pour aller en forrage; dont il cuyda enrragier; maiz pour la grant couoytiſe de gagnier le dit ſignieur & chaſtellain de Culle print tant de gens comme il peut avoir & deualla du chaſtel & vint prendre & aſſallir le bagage, en le cuydant enmener & gagnier. Et lors monſignieur Berauld, qui avoit mis ſon embuche, viſt leheure qui ly eſtoit propice & neceſſayre, & ſe miſt a aſſallir les pilliars larrons & brigans; & ſe miſt prumier la lance au point, & ſes gens pareilliement, & les aſſallirent ſy fierement que ce fuſt meruelliez, & eulx ſe mirent a la deffance comme gens de fait quilz eſtoyent. Maiz ce non obstant riens ne leur valluſt, car la valliantize de monſignieur Berauld les vainquiſt, & y fuſt occis le cappittayne & chaſtellain de Culle; dont la reſte ſe myrent affuytte vers le chaſtel pour eulx ſauuer, maiz ce leur vallut peu ou rienz, car monſignieur Berauld les ſuyuiſt ſy de pres quil entra au chaſtel de Culle aveques eulx, & la furent prins & randus. Et lors, ce eſtre fait, monſignieur Berauld diſt au ſignieur de Saiſſel: « ſi« gnieur de Saiſſel, venez ſa. Je loe Dieu de ce quil « nous eſt aduenus: & pour ce que prodons eſtes, ie « vous ballie ce chaſtel en garde & gouernement au « nom de qui il appertient ou appertiendra, ſoit du « roy dArle ou daultre, & ſy vous comande que de « ſes gens ſoit faitte pugniſſion ». Le ſignieur de Saiſſel

ly hobeift & fift mener toux fes brigans au chaftel de Saiffel, & tint & garda Culle de Monveran; & des celle heure fuft celle contree empaix.

Comment monfignieur Berauld fe partift de Culle & fen ala verz le roy Bonzon en Arle.

Quant monfignieur Berauld euft conquis le chaftel de Culle & quil euft deliure le pays des brigans pilliars & larrons, il appella le fignieur de Saiffel, & voyant toux les gentilz hommes qui avequez ly avoyent eftes, & ly dift: « allez & gardes ce chaftel & faittes « iuftice a vng chefcung, car yfy ie ne veulx plus des- « morer ny arefter ». Lors le remercya le fignieur de Saiffel, & aufy firent toux les nobles; & fy pryarent & requiftrent a monfignieur Berauld quil ly pleuft a tenir & poffeder le dit chaftel de Culle, car fe ainfy le faifoit le pays en feroit plus affeure & plus empaix. Et monfignieur Berauld leur refpondift: « beaulx fi- « gnieurs, fachiez que ie ne fuis pas yfy venus pour a « moy acroiftre fur aultruy heritage, ne pour riens « prandre ne du roy dArle ne daultre, maiz moult « content fuis & moult ioyeux que bonne aventure « maye yfy amene & conduit & que par mon moyen « & a voftre ayde vous & le pays foyez desliures dung « fy maluaix voyfinnage. Maiz ce non obftant ie vous « mercye de voftre bonne offerte & de voftre grant & « bon voloir, & fy ne refufe pas a pouoir feiourner « aveques vous & de mener ioyeufe vie quant ce « viendra a mon retour, quant a Dieu plaira que ie « auray acomplys mes voyages, les quelx iay entrepriz

« de fayre ». Lors difnarent & firent grande chiere; & puis fift monfignieur Berauld garde & lieutenant du dit chaftel de Culle le fignieur de Sayffel, & puis print congie de toux en grande amiftie. Et fe print a errer par fes iournees tellement que il ariua au royaulme dArle & y ariua de nuyt; le quel royaulme dominoit & fignoriffoit le roy Bonzon. Et quant monfignieur Berauld fuft ariue au pays, il oyft moult grande & bonne renomee du dit roy; fy defpofa daler en Arle & de vifater le roy Bonzon. Et quant le roy fceuft la venue de monfignieur Berauld & quil fuft informes quil eftoit nyefs a lempereur Otte, il fe deslibera de le feftoyer atoute puiffance fy haultement comme fayre fe pouoit, & ly envoya a lencontre vne moult belle compagnye de fignieurs chiualliers & efcuyers en noble aparail, les quelz le vindrent rancontrer fur les champs & apres le conduyfirent iufques a la prefence du roy, le quel le veift volantiers & le receuft a chiere lie & le feftoya tout ce iour. Quant ce vint au lendemain, le roy dArle fift appeller en fon Confeil monfignieur Berauld & ly prya quil ly vaufift faire affauoir la caufe de fa venue & de fon cas: & monfignieur Berauld ly conta & dift tout au long & vint au conte de fon voyage iufques ala prinfe de fon chaftel de Culle, & puis comme il eftoit venus vers ly, & leffait de tout fon voyage. Et quant le roy leuft oy & entendu, il le remercya du recourement de fon chaftel, & cogneuft bien la valliantize de ly; fy ly dift: « alles « & acomplifes voftre voyage. Et vous prye quil foit « de voftre plaifir de reuenir & retourner par yfy, car « iay moult a vous parler, & fy meft neceffayre da-

« uoir voſtre acointance ». Et moult pleurent au roy les meurs & condicions & manyere de monſignieur Berauld: ſy le retint & feſtoya aucungs iours moult ioyeuſement, & puis quant ce vint au deſpartement le roy ly donna de moultz beaulx preſans & le deffroya & ly preſenta or & argent & de ſes biens. Et apres print congie du roy & ſe miſt a la voye de parfaire ſon voyage; & de la tint ſon chemin vers Arragon & viſata le roy dArragon, le quel roy ly fiſt moult grand honnour & donna ſon ordre a ly & a pluſeurs de ſes noblez. Et de la ſen ala en Eſpagne & vint vers le roy dEſpagne, le quel le receuſt moult honorablement; & lors ſeſtoit faitte vne armee a lencontre du roy de Grenade, ou eſtoit venus le roy de Cecille, & monſignieur Berauld y ala aveques le dit roy & firent grand daumage aulx Serraſins. Et la ſe mouſtra la valliantize & cheuallerie de monſignieur Berauld & de ſes gens, car par le raport du dit roy il ſe porta tellement & fiſt tant darmes que nulz nen peuſt plus faire. Et eſtre larmee fallie, le dit roy de Cecille ſen retorna. Et auſy fiſt monſignieur Berauld, & pour tenir ſa promeſſe il reuint par deuers le roy Bonzon roy dArle, le quel le receuſt en grant lieſſe benyvollentement & feſtia & le retint a gages & ſon principal conſſeillier.

Comment monſignieur Berauld fuſt fait capitayne general & lieutenant du roy Bonȝon a ſon retour.

Quant monſignieur Berauld euſt acomply ſon voyage dEſpagne, de ſaint Jaques & de Grenade, il avoit en-

treprins de aller vltre mer en Jerufalem a faint Katelline, & de voyagier tant longuement que le terme de fon bagniffement fuft paffez. Maiz pource quil lauoit promis au roy dArle de retorner par deuers ly, il voulluft obtenir fa promeffe, penffant aufy que le voyage de la mer de Marffellie eft mains greuable que neft celly de la mer dEfpagne pour paffer en Jherufalem; fy fe mift a cheminer au retour & erra tant par fes iournees quil vint & ariua en Arle, ou le roy le receuft voullantiers, car bien meftier en avoit. Et quant ce vint, apres fon bien vigne le roy dift a monfignieur Berauld: « Sachiez que iay guerre & « queftion avequez les Geneuoix, non obftant que nous « fumes en treues. Et de nouel aucung de nos fub- « gietz fe font rebelles a lencontre de nous a lefmo- « uement des ditz Geneuoix, ceft affauoir le conte de « Piemont, le conte de Canauaix, le marquis de Sa- « luces, le conte de Suze, le prince de Piemont, le « conte de Mondeuis & le conte de Morianne, & tous « leurs circonfvoyfins, & fy nous font guerre: fy vous « voudroye prier que vaufiffes defmorer aveques moy « & que moy vulliez adier confféllier & fouenir, & « que vulliez eftre mon cappitayne general & lieute- « nant de mon royaulme ». Et monfignieur Berauld remercya le roy comme bien le fceuft fayre, & puis ly dift que il troueroit bien plus propice de ly, & en oultre quil ly falloit acomplir fon voyage oultre mer. Lors de rechief le roy le requift & prya tant quil ly outroya a defmorer celle faifon. Et lors fuft le roy moult ioyeux, & fift avenir fa baronnye & fes nobles & fes troix eftas, & la fuft fait cree & inftituys monfi-

gnieur Berauld lieutenant du roy & general cappitayne du roy & de tout le paix; dont moult ioyeux & ayses en furent toutes gens. Estre ce fait, le iour passa; & quant vint a lendemain lon tint conseil & la fust ordonne que le roy deust mander vne embaixade aulx Geneuoix pour avoir treues & astinance de guerre afin que durant ce tempz le roy peust contraindre ses subgiez dessus nommes. Sy y ala son chancellier & plusieurs nobles pour traytier la paix ou les treues; mais quant tout heurent pourpalle dune part & daultre, ilz sen reuindrent sans riens fayre.

Quant les embaysseurs du roy furent retornes de Genez & quil entendist que nul traytier ne pouoit avoir avequelx, il se mist en Consseil, & monsignieur Berauld fust la qui dist: « monsignieur, or pouez vous « cognoistre que vos subgiez font ce quil font soubz « lombre des Geneuoys, & ausy les Geneuoix se tie« gnent fort soubz la fiance de vos subgiez, lesquelx « font contre vous & contre leur feaute. Et pour ce « ie loeroye que vous entendissiez a subgiguer les Ge« neuoix, que sont le chief, que vos subgiez, car quant « vous aures subgiguez les principaux vous aures tant « mains a fayre a la reste ». Et quant le roy & son Conseil oyrent monsignieur Berauld, ilz loerent son conseil; & lors fist le roy secrettement son armee, & greua moult les Geneuoix & les mist en moult grant desroy. Et voyant le comung de Genes les griefs & daumagez que leur faysoit le roy dArle, ilz se mistrent enssemble & acourrurent aulx iiij lignages de Genes, cest assauoir Flesco & Espynole, Orye & Grimaulde, & ceulx acourrurent au duc qui lors estoit des Camp-

furgofes, & ceulx firent armer nauez, fuftes, barques & gallees a grande puiffance, & nagerent tellement quilz ariuerent au port de Protholi; maiz ilz noferent entrer au dedans du port. Quant le roy & monfignieur Berauld les fentirent fy pres deulx, ilz prindrent confeil fe ilz yftroyent a lencontre de leurs ennemis, ou fe ilz fe tiendroyent dedans le port, ou fe ilz les attendroyent. Et lors fuft dit & ordonne par la plus grande partie que lon fe deuft mettre & entrer en la bouche du port de Protholi, ou ilz feroyent & eftoyent feurs. Maiz le roy fuft chaut, & bulliant de valliantize foufprins & iura quilz les yroit envayr & affallir. Lors ny euft nul contredit, ainz fuft comande aulx gallees de voguer, & chefcung faprefta de bien fayre. Et tout a vng crys ilz fallirent hors du port de Protholi, & a fons de trompetes & de clayrons le roy print a affallir les Geneuoix moult fierement, & les Geneuoix fe deffandirent afprement; ainfy furent pele mele iufques la nuit les defpartift. Sy y euft de moultz beaulx fais darmes, faiz dune part & daultre, & fy y en euft moult de mors & de bleces de tous deux couftes, maiz entre les aultres fuft blece & naufre le roy Bonzon dArle. Quant nuyt fuft venue noyre & obfcure, le roy & fes gens fe retrayrent dedans le port de Protholy & les Geneuoix fe retrahirent au port de Vintmille. Quant ce vint vers la mynuyt & monfignieur Berauld fuft refroydie & il fe fentift moult playe, & aufy firent plufeurs chiualliers, efcuyers & noblez hommes; & lors toux dung acord ilz firent voille & heurent bon vent & nagerent tant quilz ariuarent au port de Marffeillie. Et la fuft medecine le roy & les blefciez, & la feiourna

le roy tant feullement quil peuft cheuauchier, & de la il fen ala en Arle ou il fuft receus a grande folempnite. Le roy eftoit amoureux en Arle; fy fift plufeurs exceps tant de femez come de boyre & de mengier, & ne voulluft croyre ne les feurlogiens ne les phificiens, dont fes playez ly adronclerent & apoftimarent tellement quil en moruft en moult peu defpace. Sy en fift monfignieur Berauld meruellieux dueil, & aufy fift tout le pais, car il eftoit mors fans herttier de fon corps & nauoit laiffie nulz enfans qui apres ly deusfent regner. Et lors fe miftrent a confeil monfignieur Berauld & les barons & nobles du pays: fy ordonnarent que deuant toutes chofez lobfequie & lintumullement du roy fuft fait tout prumierement, & que le feruice diuin fuft acomplys comme faire fe debuoit; & ainfy le firent, & fuft enterres le roy en la grande eglife en la chappelle royaule. Dieu en ayt laume.

Comment monfignieur Berauld ala a Vienne querir monfignieur Ruodolf, le frere du roy Bonzon, & le mena en Arle coronner.

Eftre faitte la fepulture du roy Bonzon, les fignieurs & barons faffemblarent au palaix dArle, & la fuft monfignieur Berauld, le cappitayne general. Sy print le chancellier la parolle par le comandement de toux, & dift: « capptayne, il ne faut pas que lon vous « remouftre les haulx & grans feruices dont vous avez « feruy le roy & toux fes pays & aufy toux nous aul- « tres en general, car il eft tout nottoyre que, ce le « roy noftre fire vous euft croyre, il fuft encores en

« vie & ſy neuſt pas heu la desfourtune quilla heu. Or,
« ſoit que ſoit, il ne peut eſtre aultrement; pour tant,
« mon cher ſignieur & cappitaine, tout le pays ens-
« ſemble, toux les iij eſtas vous pryent & requierent
« que ne nous vulliez habandonner iuſquace que ceſi
« cil qui doibt eſtre noſtre roy par vraye ſuſceſſion, &
« auſy quil vous plaiſe de le volloir aller querre & de
« lamener afin quil ſoit coronne. Et ſe ainſy le vous
« plaiſt affaire, nous vous en ferons a tout iours maiz
« tenuz ». Lors reſpondit monſignieur Berauld & diſt:
« mes ſignieurs, ie ne refuſe ne ne diray de non a
« faire de tout mon pouoir tous les feruices honnours
« & plaiſirs & proufis a vous aulx ſignieurs & a tout
« les pays que a moy poſſible feront de fayre, car iay
« troue en vous tout honnour cortoyſie & plaiſir; &
« ſy content de aller vers monſignieur Ruodolf, lequel
« doibt eſtre roy; maiz avant il feroit de beſoing que
« lon pourueiſt aulx pors, deſtroys & paſſage, par les-
« quelx les ennemis du royaulme nous peulent greuer;
« & avoir ce fait, nous porrons mouoir a aller querre
« noſtre ſignieur & de le coronner comme il apper-
« tient ». Alors tous a vne voix cryarent: « ainſy ſoit
« fait comme dit laues, & benoit ſoit Dieux qui en
« ce pays vous amena. Et pour tant comandes & nous
« hobeyrons ». Monſignieur Berauld les remercya, &
puis ordonna en toux les lieux ou meſtier eſtoit gens
darmes & de tret & miſt ſes garniſons ordonneement.
Et puis apres ilz ordonnarent vne moult noble am-
bayxade ou furent des plus princepaulx du royaulme,
& avequelx fuſt monſignieur Berauld, & ſe miſtrent au
chemin & errarent par leurs iournees tant quil vin-

drent en la cite de Vienne, la ou eftoit monfignieur Ruodulf. Quant il fceuft que celle ambayxade eftoit venue, il les fift aduenir & leur donna audience; & [apres] quilz heurent faitte la reuerence, il ly conterent la mort de fon fignieur & frere le roy Bonzon. Quant monfignieur Ruodulf lentendift, il en mena merueillieux dueil, tel que plus ne fe peuft dire; & quant nature euft fait fon debuoir & monfignieur Berauld li dift: « monfignieur, ceft affez, il faut entendre a aultre « chofe & au profit du royaulme ». Et le lors fift partir de Vienne & le conduift iufques en Arle, & la a peu de bobance & deftat fuft coronne le Ruodulf & receuft la fidelite des noblez & du pays; & fy print & euft la poffefion du royaulme fans contredit, paffifiquement.

Coment les Geneuoix corrurent par mer en Prouence, que Morianne fuft occupee par leurs alies.

Sachans le duc de Genez & les Genoiz la mort du roy Bonzon dArle, ilz affembla les iiij lignages de Genez, que font Flefco, Spinolla, Orye & Grimauldy, & tout le comung, & entreprirent de ranforcier la guerre, veu la mort du roy. Sy armerent par mer & par terre; & ala larmee de mer & entra en la Prouence ou ilz firent grans daumagez & corrurent afprement; & de lautre cofte par terre fe miftrent fus le conte de Piemont, le marquis de Saluces, le conte de Suze, lefquelz feftoyent rebellez & feftoyent alyez aulx Geneuoix. Ceulx vindrent & corrurent, ceft affauoir les gens du conte de Piemont corrurent en la val de



Stuanne, & ceulx du marquis vers Mongeneue ou Jeniese verz Ebron, & ceulx du conte de Suze corrurent vers la Morianne. Et rompirent les iij assembleez a vng cop par terre, & larmee des Geneuoix par mer; sy entreuint que avant que le roy Ruodolf y peust remedier il pardist toute la Morianne & moltz daultres pays & contrees. Tout ainsy comme les nouellez souruindrent au roy Ruodolf & monsignieur Berauld desmandoit au roy congie & licence pour aller acomplir son voyage oultre la mer. Le message print a dire: « sire, sachiez que gens darmes sont entres a puissance « en la Morianne & au Gappazois & en la conte de « Focquoquier, & ont gaste & la plus grande partye « du pays prins »; & comme celly parloit encores, il arriua vng aultre messagier quil dist: « sire, larmee « aulx Geneuoix est entree en Prouence, & daumage « & degaste tout ». Quant roy oyst lez nouellez & coment monsignieur Berauld volloit prandre congie, ce il fust esbays, ce ne fust meruelliez; sy commensca a souspirer, car toute sauye il avoit vescu passifiquement & ioyeusement a Vienne & au pais; sy ly fust moult grief de oyr tellez estampeez. Sy dist a monsignieur Berauld: « a, beau cosin, vous oyez & voyez « que cest. Certes il nest pas ores temps de voagier, ne « vltre mer ne allieurs, car se vous mabandonnez ie « suis pardus: sy vous prye que adce besoing moy « vulliez secorir souenir & aydier ». Quant monsignieur Berauld loyst ainsy parler, il ly respondist moult overtement & hardiement: « monsignieur, ne « vous esmayez, car cest peu de fait, & a laide Dieu « & vostre bon droit nous mettrons en tout bon re-

« mede. Et ne vous fouffiez, car ie ne vous layray « pas ». Adce mot fuft le roy moult confortes & manda fon Confeil. Et la fuft determine & ordonne que monfignieur Berauld auroit la charge des gens darmes par terre & le fenefchal de Prouence auroit la charge de la mer. Ce fenefchal eftoit fignieur de Venterolles & moult valliant chiuallier fanz reproche; fy refeurent ces deux fignieurs la charge de la guerre tant par mer comme par terre. Et lors dift monfignieur Berauld au roy, oyant toux: « monfignieur, « confortes vous, car a layde de noftre Signieur & de « voftre bon droit nous ferons tant que vos ennemis « feront vaincus. Et foyes feur que, fe ieftoye en Jhe« rufalem, ie reuiendroye pour vous feruir & aydier ». Et le roy le remercya. Et le fift fon lieutenant royal & capitayne general, & fi fift il amiral de la mer le fenechal fignieur de Venterolles. Sy leur ballia le roy finances a poifon, & miftrent gens darmes fus, tant par mer come par terre, tellement quilz heurent belle compagnye. Le fenefchal fe mift en mer atout fes nauires, & euft fy bonne fortune quil reboutta les Genoix iufques vers Nice & gagnia fur eulx ij gallees corfayrez & fe porta moult valliamment. Et meffire Berauld tira vers la terre & mift en ordre fes gens & fon artillierie & vint tout droit deuant la cite de Gap, ou les fignieurs deffus ditz tenoyent le fiege. Monfignieur Berauld, qui fage eftoit, mift fon embuche fy fecrettement quil ne fuft point apperceuz, & quant ce vint a la my nuit, & il vint & fy les foupprint a defroy & frappa fur le fiege moult vigureufement en telle manyere que là plus grant partye de ceulx du

siege furent que mors que prins, & le plus des aultres fuyrent par les montagnes & dela narresterent iusques adce quilz furent au marquisal. Et quant ceulx de Gap sentirent la meslee & le bruit & oyrent cryer « Arle, Arle », ilz se mistrent empoint quazi sur le point du iour & yssirent de la ville a grant voloir & de tout leur pouoir, & loarent Dieu du secours, & gagniarent toute lartilierie, & firent grant chiere. Ce monsignieur Berauld fust receuz ioyeusement, ne le faut desmander. Et ainsy seiourna la par aucungs iours iusques les naufres & bleciez furent gueris, & puis refreschier ses gens & remettre a point leurs arnoys & deferrer & rafrechir leurs chiuaulx. Et puis sen partist de Gap & vint tout droit a Vienne, ou il print la possession de son office; & la il fust receuz honnorablement des noblez & de cittoyens & de toutes gens, car ilz satendoyent destre restoreres & mis empaix par ly.

Coment monsignieur Berault se partist de Vienne & ala desconfire ceulx qui avoyent prinse la Murianne, & les Piemontoys.

Quant messire Berauld eust prinse sa possession a Vienne, apres estre leuez le siege de Gap, il se partist de la cite de Vienne & sen ala a Grenoble. Et la il fust receuz comme viceregent & gouerneur & capitayne general. Et la vindrent vers ly toux les barons & toute la noblesse, bourgioix & marchans, & le peuple de toute la contree, comme ceulx qui furent reconfortes de sa venue & qui heurent esperance destre tous restorres

par fon moyen. Sy le refeurent a grand honnour & ly firent hobeiffance & ly prefenterent corps & biens, & les nobles & gentilz hommes & ceulx qui pouoyent porter armes farmerent & fe miftrent empoint pour lacompagnier. Et puis le vindrent vafater vng iour & le remercyerent grandement de fa venue, ly difant: « monfignieur, vous foyez le tresbien venus, car nous « avons bien neceffit de voftre bonne ayde. Et fachiez « que ce pays avoit acouftume a viure empaix, & « maintenant fumes fouprins de tant de multitude de « gens darmez que tout le pays eft gafte, ne nulz « hardis daller par le pays quil ne foit mors prins & « defrobes: fy vous plaife a y remedier & pouruoir, « & nous vous ayderons atout pouoir & viurons & « morrons aveques vous ». Quant monfignieur Berauld les oyft ainfy parler & les vift fy toft apreftez, il fut moult reioys & ayfe en fon cuer; fy les remercya comme bien faire le fceuft, & les receuft & accepta, & leur defmanda & dift: « mes fignieurs, quelx gens « font ce & ou font ilz? », & lors vng viel & ancien chiuallier fe mift avant & dift: « monfignieur, vulliez « fauoir que quant les Geneuoix heurent receu le « grant daumage par mer, la ou vous fuftez aveques « le roy Bonzon, & comme ilz fceurent fa mort, ilz « fe alliarent aveques le conte de Piemont, le marquis « de Saluces & le conte de Suze & des aultres fignieurs « du Piemontoys, lefquelx fe mirent en armes & pas- « farent la val Afturanne par Celuces & par lez mon- « tagnez dAmbrunnoys, & fes gens fafemblarent de- « uant Gap ou nouellement ilz ont eftes defconfis par « voftre proeffe. Et laultre party paffa par Suze &

« deſſandirent au pays de Morianne, lequel ilz ont
« prins & occuppe, & ceux ſont qui tout dis nous mur
« driſſent robent & pillient en ſes marches & puis ſe
« retrayent ens les montagnes, ou nulz ne lez peut
« greuer ne nuyre ». Quant monſignieur Berault euſt
ce oy, il diſt : « or ſa, mes ſignieurs, ne vous ſouſſiez,
« car a layde de Dieu nous les trouerons. Pour quoy
« vng cheſcung ſapreſte pour au iour dehuy, & garde
« vng cheſcung que rien ne ly fallie & que cheſcung
« endroit ſoy ſoit preſt a la mynuit; & faittes que
« nous ayons bonnes guides & aſſez, & qui bien ſa-
« chent les paſſages afin que ne puiſſons errer ». Et
toux les nobles du pays loarent Dieu & le remercya-
rent de hault & bon voloir & ly diſtrent : « monſi-
« gnieur, tous ſumes preſtz a vous hobeir & de viure
« & morir o vous ». En cel arreſt cheſcung aviſa a
ſoy meſmes. Et quant ce vint a la my nuit, monſignieur
Berauld fiſt a ſonner ſes trompettes & clerons, & ches-
cung fuſt de grant cuer entallentif; ſy ſe miſtrent les
guidez a chemin & chiuaucherent contre amont la
riuiere de lJſere iuſques pres de la riuiere dAch. La
troua monſignieur Berauld les ennemis aſſes plus pres
quil ne cuydoit, car les deuantz ditz ſignieurs du Pie-
mont, enſſemble vne moult grande compagnye de Ge-
neuaiz, les vindrent racontrer en grant nombre. Et la
ſe meslerent enſemble lez deux partye : ſy fuſt la
meslee & le fereys aſpre & dur dung coſte & dautre;
laquelle meslee ſy dura moult longuement, maiz a la
fin ceulx du Piemont ne peurent ſouſtenir nendurer la
grant force & les haulx faix darmes que le bon che-
uallier monſignieur Berauld & ſes gens fayſoient; ſy

ſe miſtrent ala fuitte, en retornant vers la Muryanne, maiz monſignieur Berauld lez ala chaſſant murdriſant & appriſonnant, en les mettant a deſconfiture iuſqua vng pas nomme le Mont de pierre. Et combien que la deſconfiture fuſt grande, ſe la nuit ne fuſt fouruenue elle euſt eſtee aſſes plus grande. Quant il fuſt anuittye, & monſignieur Berauld fiſt ſonner la retrette & fiſt ſes gens a logier & a fayre feux & gait & fiſt regarder aulx naufrez & adober ſes gens au mieulx quil peut; & la deſmora celle nuit iuſques au iour atout ce peu de ſuſtance quilz peurent avoir.

Comment monſignieur Berauld fiſt edifier & fortifier Charbonnieres & Hermeillon en Murianne; & quil en deſchaſſa les ennemis par ſa proeſſe.

Celle nuit repoſarent monſignieur Berauld & ſes gens aſſes petit, car ilz ſe ſentoyent empays aſſes peu ſeur. Et quant ce vint au matin, monſignieur Berauld, qui ne dormoit pas, ala ſus & ius en regardant le pays, qui moult eſtroit eſtoit, & lez haultes montagnez de toux couſtez: ſy ſapenſſa de fayre aucunne ſeurte au dit pays pour luy & par ſes gens, & ou ilz peuſſent avoir aucung retrait au beſoing, par le quel moyen ilz peuſt contreſter & reſiſter aulx ennemis. Lors il viſt du couſte deuers Aygue belle, pres dJlecques, au my lieu de celle vallee, vers lentree de la Muriane, vne roche haulte rouſte & aſpre au monter: ſy monta en hault & troua quil ly avoit vne moult gente planeure. Et quant il fuſt la ſus, il diſt a ceulx qui aveques luy eſtoyent montes: « que vous ſemble? ce lieu me plaiſt

« moult, car a peu de fortifiement & dedifiement ce « lieu feroit impregnable »; & les fignieurs cheualliers & efcuyers qui o luy eftoyent ly confentirent & lenconfortarent moult. Et fubbittement il fift mander les ouvriers de toutes faffons & fift a edifier vng chaftel en ce lieu, le quel il appella Charbonnyeres; & la caufe pour quoy il lappella ainfy ce fuft pource que au mefme lieu les charbonniers du pays fayfoyent les charbonnyeres de tout le charbon qui fe defpandoit alentour du pays. Ainfy le dit monfignieur Berauld fift edifier par mainz iours iufquace que le dit lieu fuft affeure, & il mefmes fe tenoit la atout ce de gens qui o luy pouoyent habiter, & la refte fe tenoyent alentour tant au villez comme aulx villages, & toux fe tenoyent foubz bonne conduitte. Et fachiez que leurs ennemis, lefquelx avoyent efproues monfignieur Berauld & fa compagnie, neftoyent ozes ny hardis de paffer le Mont de pierre. Quant meffire Berauld vift que fes ennemis ne le voulloyent ou ozoyent envayr ne affallir, & quil euft mis fon chaftel a feurte, & il print a dire a fes compagnons & a fes gens: « il me « femble que nos ennemis font tous mors, ne fcay « quil femble a eulx que nous fayfons: ie fuis desli- « bere de les aller veoir »; & toux ly confentirent; fy farmerent & monterent fur leurs monteures & fe prindrent a cheuauchier deuers la Murianne. Et cuydoyent paffer la riuiere dArth, maiz fy grande fuft que paffer ne la peurent; & fy trouarent leurs ennemis fur le Mont de pierre, lefquelx lez reboutterent fort & leur refifterent a toute puiffance, en leur deffandant le paffage. Et lors monfignieur Berauld comanda a laffem-

bler; & la au deftroit fuft grande la meslee de lune part & dautre, & la euft moultz de genz mors & blesces de toux deux coftez. Mais le franc cheuallier fe mift deuant en faifant fon eftry, & fy fift tant darmes, ly & les fiens, que a force de proeffe ilz rompirent leurs efcadres. Et lors prindrent a fouyr ceulx du Piemont & les arbaleftriers geneuoyx, fy en y euft moultz de mors & de prins. Et les enffuyft & chafca monfignieur Berauld iufques au Pontamanfro, & la fe fauuerent les fuyans aulx montagnes tout alentour de faint Jehan de Murianne. Quant le gouerneur de Morianne vift le grant daumage que ly & fes gens avoyent refeu par monfignieur Berauld & par les gens du roy dArle, & quil eftoyent affeblis & deminuys, il voulluft mouftrer quil eftoit valliant homme, & fy eftoit il, & lors a ce peu de gens quil lauoit il monta fur vng hault lieu en la roche pres dIlecques, ou ilz avoyent efte defconfis. Berauld manda les bons hommez du pays & fift la baftir & edifier vne forterefſe pour faire garde & clef au pays, & aufy pour eulx retrayre & garantir, & fift appelle celle place Hermeillon. Ainfy euft ij places au pays monfignieur Berauld.

Coment ceulx du Piemont & les ennemis du roy dArle fe retrayrent en lAuʒoys quant monfignieur Berauld les vint par combatre.

Voyant ceulx du Piemont, qui en Morianne eftoyent pour le marquis & par le conte de Piemont de Canaueix & du fignieur de Suze, & ceulx qui leurs aydans eftoyent de la part de Genuyoux, quilz eftoyent

ſy malmenes par monſignieur Berauld gouerneur du Viennoix, & quilz ne pouoyent reſiſter a ſa proeſſe & puiſſance ne ne ſe pouoyent plus tenir ne deffandre, ilz manderent au marquis de Saluces & aulx aultres ſignieurs du Piemont & a toux leurs aliees quilz les vaulſſiſſent ſecourir & que ilz veniſſent a force, ou aultrement quil leur falliot habandonner le pais, car monſignieur Berauld avoit encomence vne forterreſſe a edifier que, qui ne la ly viendroit deffandre, ce ſeroit la deſtruccion deulx & du pays. Quant les ſignieurs du Piemontoys heurent ces nouelles, ilz firent apreſter gens tant a pie comme a cheual & en grant nombre, & les envoyarent en layde du gouerneur de Murianne; maiz quant ilz furent la & ilz oyrent la valliance de monſignieur Berauld & de ſes gens, ilz le doubterent tellement quilz noſerent paſſer la riuiere dArth au pres dErmeillon, ſy ſe miſtrent au pres de ſaint Jehan comme en maniere de ſiege, ſans eulx mouoir. Quant monſignieur Berauld viſt quilz ne ſe mouoyent, il ne fiſt aultre ſemblant iuſquace quil euſt acheue & parfette ſa place de Vermeillon; & quant ce vint vng iour apres quil euſt furnye & garnye la place, il appella ſes gens darmes & moult ioyeuſement les feſtoya, & puis leur diſt: « mes ſignieurs, freres & compagnons, « ie maparſcoy que les ennemis du roy ont le cuer « fally, veu que en tant de temps ilz nont eſtes ozez « ne ſy hardis de faire vne ſeulle envaye ſur nous ne « ne ſont auus de paſſer vers; maiz, puis quainſy eſt, « ce bon vous ſemble, il nous faut aller vers eulx & « nous faut eſſayer ſe deslogier les porrons ». Adce conſeil ſacordarent tous; ſy ſarmerent & ſe miſtrent

empoint, tant a cheual comme a pie, & le plus coyement quilz peurent vindrent iusquez au bort de la riuiere. Et lors prindrent a fonner trompettes & clayrons; & leauue eftoit appetiffee, fy fe prindrent a paffer & a cryer « a larme, a larme », & faprefta chefcung a bien fayre fon debuoir. Quant les Piemontoyx & Genuoyx les virent fy fierement venir embattallie rengee, embelle ordonnance, ilz noferent attandre monfignieur Berauld ne fa compagnie, ains fe miftrent toux ensfemble & fe delogerent du champ & fy entrerent en la cite de faint Jehan & pafferent tout oultre fans arefter & monterent le contremont de la montagne a lencontremont de la Murianne, & narefterent iufquace quilz furent fur la roche au pas du Donzeis. Et monfignieur Berauld les fuyuy iufquau Borget, & la il farefta per aucungs iours. Quant il fuft la, il envoya le chancellier de Viannoyz ariere a faint Jehan pour refeuoir & prandre la fidelite de ceulx de la cite, car au paffer nauoit voullu arefter pour non delaiffier denfuyure les ennemis. Et ainfy defmora plufeurs iours au Bourget monfignieur Berauld, penffant tout dis de pouoir paffer oultre & les combatre; maiz ce neftoit en fon pouoir de y entrer, ia fuft ce que ly & fes gens fen effayffent tous les iours.

Comment monfignieur Berauld degetta les ennemis du roy hors de Morianne par fa proeffe.

Quant monfignieur Berauld vift quil ne pouoit nuyre a fes ennemis, il dift a fes compagnons: « mes« feigneurs, nous perdons temps yfy, il nous faut tenir

« vne aultre voye. Et me femble que bon feroit que
« nous defpartons nos gens, ceft affauoir que lune
« partye fy paffe leauue & lautre partye defmore yfy;
« car ceulx qui pafferont la riuiere feront dernier nos
« ennemis, & les aultre feront a front; fy les porrons
« comprendre de tous couftes & les porrons garder
« quilz ne porront plus refifter a lencontre de nous ».
Adce confeil facordarent tous; & alors monfignieur
Berauld ordonna que le ballif de Viennoys, vng moult
valliant chiuallier & fage, defmoraft au Bourget atout
vne partye de leurs gens; & il retorna a Modane &
de Modane il erra contremont la riuiere dArth toute
la nuyt, tellement quil ariua au foloeil leuant a Auzoiz
& de la il paffa a Termignon. Quant leurs ennemis
virent ce, ilz furent fufprins & fe virent enclos
de toutes pars: ilz fe miftrent a partir au mieulx quilz
peurent, & habandonnerent la roche dAuzoys & fe
rengerent embattallie en vng petit plain. Quant le
ballif de Viannoys apperceuft que les ennemis fy heurent
habandonnee la roche, il fe print a monter le
pas de Auzoys, & quant il fuft oultre il rengia fes
gens embattallie & les mift en ordonnance. Et pour
tant quil eftoit moins fort de tant de gens comme
monfignieur Berauld menoit, il ne voulluft affallir les
ennemis, ains fift comme fage & attandift tant que fon
cappitayne & compagnon monfignieur Berauld fuft
venus. Et quant il vift monfignieur Berauld, il natendift
riens, ains fubbittement il deffandift & fe mift en
vne ale, & deffandift vigureufement par fon coufte &
monfignieur Berauld de lautre part embonne ordonnance;
fy affallirent leurs ennemis moult fierement, &

ilz ſe prindrent a deffandre, tellement quil ly euſt vne moult fiere meslee, la quelle dura depuis heure de tierce iuſqua veſpres. Et la furent mors & bleciez moultz dung coſte & dautre, maiz toutes foys le champ & la place deſmora a monſignieur Berauld & a ſes gens, car monſignieur Berauld ſe plongia en la plus forte eſcadre de ſes ennemis, leſquelx eſtoyent au marquis & les Genuoys, & les rompiſt; & alors prindrent la fuytte & ſenfuyrent iuſques a Lenneburg. Et monſignieur Berauld les ſuyuoit roydement & aſprement; & quant ilz ſeurent quil les ſuyuoit ilz ſe prindrent a paſſer la montagne du Mont Senyx & de la cheſcung ſe trayſt en ſes marchez tant vers le marquis come vers les contes & ſignieurs du pays. Ainſy enchaſſa vigureuſement monſignieur Berauld les ennemis & rebelles du roy dArle hors de Murianne en telle manyere que par la crainte de ſa vallianttiſe & proeſſe de lors en avant nulz ne fuſt qui ſoy ozaſt leuer ne rebeller pour contredire ala hobeyſſance du roy dArle. Et ainſy fuſt desliuree la Murianne par monſignieur Berauld des mains des ennemis du roy, ou il & ſes gens conquetarent grant honnour.

Coment monſignieur Berauld fiſt ſon oroyſon & fonda vne chappelle en loant Dieu quant ſes ennemiʒ furent dechaſſes & quil euſt vittoyre.

Monſignieur Berauld, le preux franc & bon chiuallier, quant il ſe viſt quil euſt gagne toute la Murianne & quil euſt vittoyre ſur les ennemis du roy, il deſſandiſt ius de ſon corſſier &, voyant tous, il ſe miſt a

genoulx moult deuottement & puis dist, en comenssant son oroyson: « A, mon Dieu eternal, a, mon Dieu « tout puissant, mon createur, mon redempteur, a, « beaulx signieur Dieu de grace de pitie & de mise- « ricorde, qui sces & qui cognois les cuers & les pan- « ceez des gens, benoit soit ton nom & toute loange « soit a toy atribuye. Comment feray ie celluy qui as- « souffissance te puisse recognoistre les biens, les hon- « nours que donnez tu mas? & coment ferayge celly « qui te puisse regracier du garantissement des perilz « ou iay este iusquaci? Beaulx syre Dieux, mon aume « mon corps & toux mes biens soyent en tes mains & « en ta protecion. Mon vray Dieu, tu sces que ie ne « prens pas plaisir au murdre des gens ne ausy au « daumage du peuple, & que a moy desplet la destu- « scion du pays, & sces que ie ay emprise ceste guerre « tenant que le roy aye bonne & iuste querelle, & que « ie tiens que ces gens se sont forfaiz a lencontre de « leur droitturier signieur monsignieur le roy: sy toy « plaise a moy avoir par recomande en toy, cryant « mercy de toux les maulx que iay fait depuis mon « batesme iusqua ceste heure, &, mon Dieu, plaise toy « a prendre en gre le sacrefice que iay entreprins a « toy faire, en fondant ysy vne chappelle a ta loange « & ala loange de nostre Dame la glorieuse Vierge « Marie & ala loange de monsignieur saint Laurens, « le glorieux martir, pour ce quil est au iour dehuy « la vigille de la sa feste, & ala loange de toute la « court cellestielle. Amen ». Quant il eust son oroyson acheuee & acomplie, il fist mander les ovries & sy fist edifier sur vng rocq asses pres de la ou avoit este la

desconfiture au dessus du vilage des Cordieres vne chappelle en lonneur du glorieux martir saint Lorens. Et apres fist a retorner les bons hommes qui estoyent hors chasses, & mist gens pour y faire iustice & pour tenir le pays seur, & fist a vng chescung rendre le sien, & passifia les pays, & lez passages asseura tellement que tous, pellerins, marchant, priuez & estrangiers y passoyent sans empechement, doulcement & seurement.

Coment le signieur de Suze fist ses alliances pour deschascer monsignieur Berauld hors de Murianne & du pays.

Le signieur de Suze soy voyant ainsy malmenez par le franc chiuallier monsignieur Berauld & que la desconfiture estoit tournee sur ly & sur ses aliez, il fust oultrageusement corrousces, & senfellonna & iura que ainsy ne desmorroit & que pas vray ne feroit que vng estrangier allamand le deust ne segnorizier ne gouerner. Et lors manda au marquis de Saluces, au conte de Piemont, au conte de Canaueix, & a moultz daultres, quilz leur pleust a venir vers ly & de le conseillier a son besoing comme amis & parans. Quant ilz heurent ses nouelle, tous saprestarent & vindrent vers ly. Quant ilz furent ariuez, il fust moult ioyeux; sy entrarent en conseil, & lors leur dist le signieur de Suze: « mes signieurs parans & amis, sachiez quil est venuz « par dessa, comme bien sauez, vng chiuallier allamand « de la part du roy dArle: sy mayne en sa compa- « gnie vne grande compagne de gens darmes, lez

« quelx font fiers & hardis; & il eft vngs preux & val-
« liant chiuallier & fe nomme Berauld de Saffogne, le
« quel a· ia par iiij foys defconfis nos gens & foudoyers,
« tellement que peu en font defmores, & fy a recoure
« tout ceftuy pays, & fy y a defia edifie fortereffez &
« eglifes, quil fait fortifier & garder. Sy faiz grant
« doubte quil ne viegne paffer par deffa & quil ne
« mafallie. Pour quoy, fignieurs, ce dauenture il mavoit
« defconfit & quil vienfift a ganier cefte cite de Suze,
« vous ne feriez pas feurs, car legierement il porroit
« ganier vos fignoriez, & apres porroit vers Genes, qui
« que le vaufift ou non, ne a qui il defpleuft ou pleuft.
« Et pour ce que fes chofes vous peullent grandement
« atouchier, ie vous prye & requiers que tous vulliez
« faire par manyere que ne moy ne vous ne foyons
« deftruys ne gaftes ». Adonques chefcung print a
avifer endroit foy & tindrent confeil de heure en
heure, maiz a la parfin toux facorderent de faire lef-
fort de leurs mandemens & de fayre toute puiffance a
refifter a lencontre de monfignieur Berauld, & desli-
berarent de laler trouer ou quil fuft & de le combatre
& de le defconfire ainfy comme il les avoit defconfift
& de le ranuoyer en Alamagne. Et tout ainfy comme
ilz le ordonarent, ilz le firent; fy firent leffort de leur
mandemans, le quel fuft moult ample tant a cheual
comme a pie. Et fe tenoyent feurs de le defconfire &
puis apres de aller au Viannois & de tout gafter &
deftruyre. Et ordonnarent le iour que tous feroyent
affembles a Noualayfe, comme ilz furent; & quant ilz
furent enffemble ilz firent deliberacion de tout leur
affayre.

Coment le signieur de Suze & les signieurs de Piemont firent leur effort a deschascier monsignieur Berauld, & quil se deffandist vigureusement.

Nouelles vindrent a monsignieur Berauld comme le signieur de Suze & le conte de Piemont & toux les signieurs de Piemont alliez sestoyent assemblez toux ensemble pour le venir deboutter deschascier & destruyre, & que desia ses ennemis estoyent a Noualese pour venir sur ly. Adonques il fist a venir ceulx de son Conseil, & ausy fist il toutes les gens darmes, & puis leur dist: « signieurs freres & compagnons, nos « ennemis & rebelles du roy se sont vantes quilz moy « rebutteront ariere iusques en Alamagne pour la « doubte & paour quilz ont que ie ne les remette en « la subgeccion du roy. Et, Dieu deuant, iay esperance « que ainsy leur aviendra, moyen le bon droit du roy « & nostre bonne querelle, car Dieu ne nous a point « delaissiez iusqua sy en tous nos affayres. Sy loeroye « que nous allons a lencontre deulx & que soyons sy « prodomes quilz ne nous rebouttent pas ne en Ala- « magne ne allieurs ». Et tous sacordarent a son conseil; sy fist a sonner troppetes & clerons pour chescung monter a cheual, & se partist de Lenburg embel appareil & en ordonnance & se mist ala voye o ses gens, & montarent contremont tellement quilz vindrent sur le plain du Mont Senix. Et ainsy comme toux furent sur la moytie du plain vltre lospital, & monsignieur Berauld print plaisir a veir sa belle compagnie: sy les fist tous a rengier & mettre en ordonnance de battallie

comme fe il deuft combatre aulx ennemis. Et ainfy comme il fe tenoit la, fy vindrent les cheuaucheurs quil avoit envoye & de fes efpiez; fy ly dirent: « monfignieur, ce vous ne cheuauchiez haftiuement, « vos ennemis gagneront le pas de lEchielle; & fachiez « que fe ilz le gagnent vous eftez pardus, car ilz font « fans nombre, affes trop plus de gens que nous ne « fumes. Et fachiez que toute la puiffance piemon- « toyfe y eft aveques moultz darbaleftriers genuoyz, & « nous les avons veuz a Nouallayfe a vne grande puis- « fance de gens darmes tant a pie comme a chiual, & « fy ont tant cheuauche quilz font pres de la Fer- « riere ». Lors loa Dieu monfignieur Berauld & dift: « or naurons pas tant de payne a les aller querre fy « loing, puis quilz font fy pres. Or fa, mes fignieurs « amis & compagnons, ie vous prie & requiers que, « ainfy comme vous aves iufqua fy bien fait, que « encores ala iournee dauiour dehuy vous vulliez « avoir cuer & bonne volante, & a layde Dieu ilz fe- « ront noftres ». Et lors print a cheuchier monfi- gnieur Berauld & fa compagnie tant quil vindrent au deffus du pas de lEchiele. Lors veift appertement les banieres eftandars & pennons de fes ennemis & choifift playnement la puiffance de fes ennemis, & les vift en- trer en la prayere fur le cold Aynard. Et quant mon- fignieur Berauld vift quilz fapreftoyent pour monter le contremont, il fapre fta a voloir deffendre & de vo- loir paffer le pas de lEfchielle & de les aller combatre au pie du mont fur le plain, tant chaut fuft il par celle heure; maiz plufeurs de fes bons chiualliers, qui eftoyent anciens froiz & atremprcs, fe miftrent ens-

femble & larreftarent en ly difant: « eftez vous fors-« fonne ou hors du fens, que voullez mettre lonneur « du royaulme & vous & nous emperil de perdicion « & aufy de reperdre a vne heure tant de pays que « tant longuement & a fy grande payne aves mis a « conquefter? Certaynement vous ne voulles pas que « vos ennemis vous remandent en Alamagne, maiz « vous voullez quilz occient & vous & nous en ce lieu « fauuage ou nous ferons deuores des beftez & men-« giez des oyfeaux; ne choifez vous & veez tout ap-« pertement quilz [font] x contre vng de nous? » Lors dift monfignieur Berauld: « & que voullez vous que « fe face? voulles vous que nous fuyons? car ou fuyr « ou combatre; & quant a moy iayme mieulx morir « en lez combatant a honnour que fuyr & viure a « honte ». Lors dift le prefident de Viannoys: « mon-« fignieur, peu avifes a ce que dit avez, car vous ne « ferez morir tant cheuallereufement ne tant vaillian-« tement quil ne vous torne a honte. Et fy ne feres « garder ne deffandre vos ennemis de paffer ou quil « faillie quilz fen retornent, que fe ne vous foit loange « & honnour. Sy loeroye que vous & nous deffandons « iufquau pas de lEfchiele fans plus oultre paffer, & « la nous tenons, car nous fumes affez pour ce pas « garder, & fy les pouons nuyre & greuer & non pas « eulx nous, & a layde Dieu au peu de genz que nous « fumez nous conqueterons pris, los & honnour ». Ad ce confeil fe tint monfignieur Berauld, & tous les fiens fy acordarent; fy fe miftrent a defandre iufques au pas, & la ilz fe logerent de rocq en rocq & aulx lieux ou deffance appertenoit, & monfignieur Berauld fe lo-

gia ſur le pas & print o ſoy ceulx qui bon ly ſembla; & ſe mirent en ordre deulx deffandre & de garder leurs ennemis de paſſer, & ſe tindrent coy & aſſeureement. Et quant les ſignieurs du Piemont & leurs aydans les choiſirent & les virent ſur le pas ſans eulx mouoir, lors commencerent a cryer & a huer: « aulx « armez, aulx armes, ala mort, ala mort, ilz ſont « noſtres, or amont, amont, ilz ſont coars & cuers « fallis ». Lors ſans avis & ſans ordonnance ce mirent a monter le contremont comme ſe tous deuſſent vouller, & ne tenoyent pas mains quilz ne gagnaſſent le pas incontenant; maiz le preu & bon chiuallier monſignieur Berauld & ſes gens les reboutterent tellement & ſy lourdement que aulx pluſeurs ne print tallent de plus monter; ſy y furent mors & bleſciez vngrant tas, car le pas eſtoit eſtroit & ilz eſtoyent au bas & la nauoit de combatre que ſeul a ſeul & main a main. Et le gens [de] monſignieur Berauld pouſſoyent le contrabas de leurs lances fortes & roydes, & ſy leur gettoyent les gros ſax des pierres du hault embas, tellement quilz tomboyent lung ſur laultre; & pluſeurs morurent en celle eſturbie, car les vngs ſe rompoyent le col en tombant & les aultrez ne ſauoyent ou retrayre; ainſy dura moult longuement celle aſſallie. Quant les ſignieurs du Piemont, qui en la praerie desſoubz eſtoyent, virent leurs iij eſcadres a deſconfiture, ilz prindrent aultres iij eſcadres pour les refechir; ſy les firent monter ſus & firent deſſandre les laſſes; & ceulx qui eſtoyent fres ſe mirent a aſſallir le pas moult vigureſement, & monſignieur Berauld a deffandre, tant que a celle aſſemblee en morurent moultz des pie-

montoyx; maiz des grans faiz darmes que foustenoyent monfignieur Berauld & les fiens ilz furent moult laffes. Et quant le marquis & les fignieurs lapperceurent, ilz fe miftrent a monter apres & firent tant quil conuint que monfignieur Berauld habandonnaft le pas de lEschielle, & fe retrahirent en combattant iufques au dessus du Mont Senix & la combatirent durement. Maiz Dieux voulluft que vng chiuallier du Viennoiz, lequel neftoit peu venir a temps pour eftre en la compagnie de monfignieur Berauld, le quel avoit iiij^c hommes en fa compagnie, fouruint & ariua a celle heure & donna fecours a monfignieur Berauld & aulx fiens, car il estois fres & fe mift a faire darmes moult grandement. Et quant ceulx du Piemont les virent, ilz cuyderent quilz fuffent trop plus quilz neftoyent, & le corage creuft a monfignieur Berauld & au fiens, & furent fy reconfortez quil leur fembla quilz neuffent combatus de tout le iour, & firent tant par leur effort que a force darmes ilz reboutterent leurs ennemis le contrabas de la uallee & regagnarent le pas de lEchielle, & ainfy fallut que le fignieur de Suze & les aultres fignieurs fe retrayffent en la playne embas. La nuit fouruint, fy fe print chefcung a logier, & la furent tendus trefs tentes & pauellions & fuft leur gait ordonne. Et monfignieur Berauld garnift le pas de lEschielle, & puis remonta fur le chief du Mont Senix & la fift logez de boys & ordonna ce quil lauoit de tentez & paueillions & fift fes gens a logier & puis fift regarder aulx bleces. Et ainfy paffa celle nuit, car moultz laffes furent de toutes pars; fy leur print bien tallant de repofer.

Comment le fignieur de Suze & les fignieurs du Piemont tindrent le fiege au pie de Mont Senix iusqua liuer.

Celle nuyt eftre paffee, le iour & le matin vint; fy faffemblarent le marquis & les aultres fignieurz & tindrent confeil quil eftoit de fayre, ou de partir ou de tenir fiege; maiz veu quilz avoyent eftez fy grandement greues par monfignieur Berauld & les fiens & quilz eftoyent affes plus gens quil non eftoit, ilz dirent que fe feroit honte & vergogne deulx partir: fi fut ordonne quilz tendroyent fiege, & ainfy le firent. Sy firent leurs logis fur le ruyfel qui la court au deffoubz du pas de lEfchiele, tant que tenoyent les pres, & la fe logerent & fy y defmorarent long temps en efperant de pouoir gagnier le pas. Et fe temps durant il ly euft de moultz belles armes, fettes en eulx efprouant emplufeurs manieres tant pour la guerre comment aucune foys donans la feurte lung a lautre & de fayre fait darmes pour lamour de leurs dames. Ainfy furent la iufqua lentree de liuer que vnquez ne peurent riens prandre fur monfignieur Berauld ne fur les fiens, car moult les tenoit court. Et ainfi fe deffandift monfignieur Berauld iufqua vng iour quil avint quil tomba vne moult grande nege & fift fy diuers temps quil falluft par force que les fignieurs du Piemontoix leuasfent leur fiege; & tornerent a Suze & de la chefcung print chemin & retorna a fon hoftel. Quant monfignieur Berauld & les fiens virent larmee de leurs ennemis rompue, ilz loarent Dieu & encores gardarent

le pas & la montagne par aucungs iours iusquace quilz furent bien acertanes que du tout sestoyent leurs ennemis retrays. Et lors se partist monsignieur Berauld o les siens & retorna a Lenlebourg, ou les gens du pays ly vindrent a lencontre & le receurent a honnour, & de la vint en Aygue belle ou la plus part de son carriage estoit, & la deslibera a soy reposer cel yver; sy donna licence & congie aulx chiualliers & nobles du Viannoys pour eulx aller yverner en leurs maisons, car longuement lauoyent bien acompagne & sy avoyent bien seruy leur signieur le roy dArle. Quant ceulx de qui il se pouoit passer furent partis, monsignieur Berauld ordonna ses garnisons par tout ou besoing estoit, & apres ordonna de soy mesmes & de ses gens; & desmora la vng temps en mettant le pays empaix, & sans fayre aultre chose qui a conter face se non que moult se fist amer craindre & doubter de toux & pres & loings.

Comment monsignieur Berauld envoya en Alamagne querre sa femme & son filz.

Estre le pays empaix & avoir mis ses officiers avau le pays, il appella ses gens quil lauoit amene aveques ly de Saxongne & leur dist: « mes signieurs freres, « compagnons & amis, vous saues comme iay ma « femme & mon filz en nostre payz, & ausy ont les « pluseurs de vous: sy a grant piece que ne les veys- « mes; ne il nest pas possible que aller y puissons ne « delayssier ce pays a nostre honour ne au proufit du « roy; ne ausi nostre terme nest encores acheue; pour « quoy ie loeroye que, se bon vous semble, que nous

« les envoyons querre & que viegnent yſy; & nous « ferons apreſter ce pendant les logis, car yſy a bon « ſeiourner ». Ad ce conſeil ſe tindrent tous, chiualliers & eſcuyers, & le marciarent; lors ordonna ceulx qui y allarent, & les envoya en Saxogne, & eſcriuiſt a lempereur de tous ſes affayrez & ly manda quil ly pleuſt de ly envoyer ſa femme & ſon filz & aveques elle les dames & damoyſellez dont les maris eſtoyent aveques ly. Quant lempereur euſt les nouelles de ſon nepueuz, il fuſt moult ioyeux & loa Dieu de ſon bon portement & avancement; ſy fiſt moult noble appareil de palafroys, daqueneez & de monteure, de charios branllans & de chars a bagage, & puis diſt a ſa niepce: « ma « fillie, mamour & mon bien, il me grieue molt que « vous nous laiſſiez, maiz, veu la bonne fortune que « Dieux vous a envoye, ie los que vous alliez la vers « voſtre ſignieur & mary; & a layde Dieu embrief « temps vous & ly nous reuiendres veoir ». Sy ly donna or argent ioyaux & robes, & la miſt en grant & riche eſtat, & puis la baiſa & lacomanda a Dieu lermoyant; & la dame le mercya comme bien fayre le ſceuſt, & puis ſe miſt en chemin. Et erra tant dame Katelline de Sanxongne aveques ſon filz Humbert & ſa compagnye quil vindrent a Aygue belle.

De venue dame Katelline.

Monſignieur Berauld euſt cheuaucheurs leſquelx ſe deſpartirent auſy toſt que la dame fuſt partye; ſe ſe deuancerent & ly apporterent les nouelles de la venue de dame Katelline ſa femme & auſy de ſon beau filz

Humbert, & ly conterent lonnour que ſon huncle lempereur avoit fait a ſa femme & les dons & tout le comandement a Dieu quilz avoyent fait lung a lautre, les lermes, lez ſouſpirs dung coſte & daultre, & toute ſa deſpartye entierement. Quant monſignieur Berauld loyſt, ilz fuſt moult confortes & plora de ioye; & puis deſmanda a quel iour elle porroit ariuer, & ilz ly diſtrent que a layde Dieu elle y feroit aulx feſtes de Pentecoſte. Et lors il manda meſſagierz, pourſuyuans, & heraux par tout, tant au Viannoys, au Dauphine & emProuence, & auſy a ſes circonſvoyſins, & leur fiſt aſſauoir la venue de dame Katelline & de ſon filz & auſy comment il entrepregnoit vng tornois & iouſtez, a encommencer au iiij[e] iour de Pentecoſte, & que la auroit iij pris donnes, ceſt aſſauoir, a celly qui viendroit plus gentement, a celly qui frapperoit le plus beau cop de lance, & a celly qui ſe porteroit plus valliamment tout au long de la iournee. Quant la voyx fuſt eſpanchee & que lon recordoit la valliantize de monſignieur Berauld, cheſcun ſe miſt en appareil de venir ala ditte venue, & tellement quil ly en vint a trop plus grant nombre que lon neuſt pance, & tellement que tous ne pouoyent avoir logis. Maiz quant le bon chiuallier viſt ce, il ne fuſt pas esbays, ains fiſt incontenant faire logis de boys follius pour les chiuaux & fiſt tendre trefs tentes & pauillions tout alentour de la ville; & les fiſt ſy bien ordonner que caxi mieulx il ly furent logies que ne furent ceulx de la ville; daultre part il lauoit ordonne ſes pouruoyeux, ſes forriers & ſes gens ſur toute vittuallie, que ceſtoit infinite choſe a veoir & a croyre, tellement & ſy bien

lauoit il ordonne. Et quant ce vint au iour de la venue de dame Katelline, de fon filz, & de fa compagnie, que fuft la vigille de Pentecoftez, la plufpart des fignieurs chiualliers, efcuyers & nobles hommes qui eftoyent defia venuz fe mirent empoint chefcun au mieulx qui peuft & acompagnerent monfignieur Berault le regent loings hors de la ville, lequel atoute fa belle compagnie vint racontrer dame Katelline fa femme fur la playne queft au plus pres de Aygue belle. Quant la dame les apperceuft de loings, elle fuft esbaye du grant nombre de peuple qui ly avoit; or tant faprocherent que monfignieur le regent vint au deuant de fa femme, & lors fubbittement il mift pie a terre & fauanfca & cuyda embracier fa femme fur fon pallefroy; mais la dame fuft habille, fy fallift ius, & puis corruft les bras tendus au col de fon fignieur & le baifa & ly elle, maiz ce fuft fans mot dire, car la ioye de tous deux fuft fy grande quilz defmorarent grant piece fans pouoir mot dire lung a laultre en foufpirant & lermoyant de ioye. Pareilliement firent tous les maries a leurs dames. Et quant ce vint a chief de piece quilz furent reuenus, monfignieur le regent monfignieur Berauld print fa femme & la fift remonter fur fon pallefroy & puis monta fur fon corsfier & vindrent parlant enfemble iufqua Ayguebelle; & la fift monfignieur Berauld ordonner gens a chescung mener en fon logeis, & la print chefcung fa chefcune, & fe deshabilliarent de leurs habis cheuauchables & fe ayferent & prindrent repos dames & chiuallierz enfemble, & toux fesforfcoyent a fayre grande & bonne chiere. Leure du foupper vint, fy commen-

cerent a corner meneftriers & trompetes, clerons & toutes manieres dinftrumens; fy faprefta chefcung pour aller ala court. Et la veiffiez venir dames damoyfelez pucelles & de touttes manieres, lefquelles fembloyent angelz de toutez beaultes; la veiffiez court ample planiere & ouverte; la commenfca deduyt oultre mefure a raconter. Les maiftres doftel vindrent & firent lordonnance de la fiette, & quant la fiette fuft parfette, ce feruys furent de toutes manieres de mes, ne chaut defmander, tellement que toux furent plus que contens. Apres foupper graces dittes, lon fift aucungs esbattemens tant de dances comme de desbattemens de gieux, & puis fuft la rettraitte & chefcung fe retrayft en fon logeis; & fuft tellement ordonne que toux eftoyent fy paffifiquement quil fembloit quil ny euft nulluy. Ainfy paffa celle nuyt, a grande plaifance de ceulx & de celles qui longuement neftoyent veux.

Lendemain, que fuft le iour de la Pentecofte, furent les fignieurs de leglife, chanoynes & preftres, preftz & ordonnes pour fayre le feruice diuin & faint. Et la vint monfignieur le regent monfignieur Berauld atoute fa nobleffe moult honorablement, & apres vint dame Katelline fa femme o fes dames damoifelles & pucellez & acompagnye des nobles & dames du pays & de celles du Viannoys qui la eftoyent venues pour lonneur de monfignieur Berauld; & fy eftoit la court fy de grande beaulte que il feroit trop longue chofe a le raconter & efcripre. La fuft Dieux loe & remercye, prye & regracie; & eftre le feruice fine, lon vint ala court, & la chefcung difna ayfeement, & puis defmorarent tout ce iour fans fayre bobances ne efforcement

daultre feste se non parlans les vngs aulx aultres. Sur le my dy chescung se retrayst, & ainsy furent iusqua vespres, & quant vespres furent dittes lon vint au soper & apres au couchier & retrayre. Ainsy passa celle iournee en eulx tenans & entendans au seruice de nostre Signieur en honeste & bonne deuocion; car dame Katelline estoit moult de grande deuocion & de grande astinence; & sy estoit de moult grant beaulte, vertueuse & sage, & en secret de moult grande astinance, aumonsneuse, doulce & piteuse a toutes gens, & sy aymoit & doubtoit Dieu, & sy estoit ioyeuse deuant les gens. Quant ce vint a lendemain, chescun sabillia au plus cointement il peust, & vindrent attendre deuant la place du chastel iusquace que monsignieur le regent & ma dame sa femme furent venus pour aller a la messe; & quant ilz furent yssus, la veissiez belle ordonnance; sy fust le seruice diuin aministre & la messe chantee, & apres ce mirent a aller au disner. Lors oyssiez trompettes & menestriers sonner tellement que la terre en retantissoit; & la furent faittes dances de pluseurs manierez & fust la ioye ample & grande de morisques, de ieux, & de toutes les manieres desbattemens. Estre le disner surny, graces furent dittes, & lors commensca vng chescun a dancer & a fayre ioye; & quant la dance eust asses duree & quil fust temps dauoir le vin, monsignieur Berauld vint & print dame Katelline sa femme par la main & puis fist comander que vng chescung print sa femme; sy firent lors vne dance qui fust toute de mariez, qui fust belle chose a veoir; & puis chescun dansca, & tout ainsy se passa celle iournee iusques a lendemain. Quant ce vint au tiers iours, les

ioustes furent & les lices faittes pour iouster; lors vindrent ceulx qui vollante avoyent de iouster, & qui mieulx peust le fist. Sy aduint que Albert, que lon nomme Humbert en franscoys, le filz monsignieur Berauld, lequel sestoit tenu sy quoy par avant que lon nen faisoit aultre conte de ly, vint tout arme & monte sur son destrier tout couert, tellement que nulz ne le cognoissoit; sy fist tellement au ioustes quil habatist chiualliers & cheuaux, & se porta tellement que de toux & de toutes ly fust le pris donne. Sy se cuyda partir du reng secrettement, maiz les heraux, roys darmes & poursuyuans, le suyuyrent de sy pres pour non perdre leurs droys que a lissir des lices ilz le retindrent & ly leuerent leaume de la teste; & lors fust cogneuz Albert de Saxongne. Sy fust chescung esmerueillie comment il layoit fait sy grandement, veu la ionesse de ly; sy ly fust otroye le pris; maiz monsignieur Berauld son pere ne le voullut souffrir, ains le fist donner a vng chiuallier des circonsvoisins qui apres ly sestoit le mieulx porte. Non obstant Albert eust la voyx des dames & damoysellez & des heraulx & dung chescung, & fust dit des dames du pays, princez (1) & estranges, quil ensuyuoit bien la nature son pere en proesse & en valliantise; & apres les ioustes il fust festoye oultre mesure, & celle qui le pouoit atouchier sy estoit bien ayse. Et car le dit Albert, dit Humbert, avoit les plus bellez mains que nulz peust avoir, il fust appelle Humbert aulx blanchez mains, le quel non il porta toux les iours de sa vye.

---

(1) On pourrait lire aussi « priueez ».

Le tornoyement & beordis du iiij^e iour, & les ordonnances de nobleſſe.

Au iiij^e iour de Pentecouſte, apres toutes aultres feſtes faittes, fuſt fait le tornoyement, & au deffaut du tornoys fuſt fait le beordeis, que fuſt grande & noble choſe a veoir. Car monſignieur Berauld y fuſt emperſonne, & auſy fuſt Albert ſon filz; maiz Albert ne porta pas ne le timbre ne les armes que ſon pere porta, car ſon pere porta vne aygle de ſables, membree & coronnee de guelles, ens vng champ dor, & Albert porta les propres armez de Saxongne, que ſont feſſees de iiij feſſez de ſables en vng eſcu dor & en trauerſant vng chappellet de ſynople. Et ſy fuſt le pere chief dung couſte & le filz fuſt chief de lautre; ſy furent meſpartis les ſignieurs chiualliers & eſcuyers & noblez autant dunne part que dautre; & puis furent les vieux francs chiualliers au my lieu aveques les heraux, leſquelx tallierent les cordes quant leure fuſt. Et la veiſſiez mainte eſpee mutte reluyre & mainte maſſce leuee, mais cops donnes & reſceuz; la furent cognuz noblez ſans raproche, la furent cogneuz les bons & loyaulx, la furent cogneuz les blaphamens & mal diſans des dames, & la furent cogneuz les infames & viuans en reproche de nobleſſe. Sy en y euſt de ceulx a qui il fuſt remouſtre comment ilz deuoyent viure en gentilleſſe, mais non pas ſy rigureuſement comment lordre du tornoys requeroit, car monſignieur le regent les voulluſt fayre ſupporter a cauſe de la venue de ma dame la regente. Or apres celle rigour la fuſt mainte

valliance faitte, & fur toux Albert fe portoit fy doulcement & fy valliantement que ly & les fiens faifoyent plufeurs foys vuidier place a fon pere & aulx fiens; & puis fe laiffoit foller & fe laiffoit chaffier; & ce dura longuement iufquace que les heraux cryarent le beordis. La veiffiez pelle melle cheuaux tomber & chiualliers par terre; la ne fe cognoiffoit amis ny ennemis; la faifoit chefcung du mieulx quil pouoit; & dura iufqua la nuit ferree. Lors lez dames qui eftoyent fur les logez & chauffaux en la compagnye de dame Katelline fe retrayrent toutes vers elle; la furent apportes torches & fallos & de toutes manieres de lumiere; fy fen vindrent toutes au chaftel & la attendirent que monfignieur Berauld & fon filz & les aultrez fuffent defarmes, & furent lez tables mifez & fift chescun au foper. Apres foupper lon danffa, & la fuft donne le pris au fenefchal de Prouence, le quel eftoit bon & valliant chiuallier.

Comment monfignieur Berauld contenta chefcung tant par mariagez comme par terres & par dons.

La fefte dura toute la femayne entiere; & lors print congie qui prandre le deuoit. Et monfignieur Berauld les remercya moult grandement; fy donna aulx vngs chiuaux, aulx aultres arnoys, & aulx aultres draps de foye & robez, & aulx aultres belles parolles; & fe maintint fy faittement que toux furent contans de ly a leur defpartement. Et aucungs iourz apres monfignieur Berauld avifa ceulx qui bien feruy lauoyent: fy fe trauaillia de marier richement ceulx qui marie

neftoyent; fy avifa en fon regiment, tant au Viannoyz comme allieurs, dames vefues & pucelles de toux eftas qui a marier eftoyent, & puis avifa ceulx a qui appertenir porroyent, chefcung en fon endroit; fy fift moult & beaucop de mariages; & aulx maries il donna rantes terres & poffeffions, & aulx aultres il donna de largent; & les affigna tant en Murianne comme au Viannoys & aulx aultres terres de fon regement. Et fy gouerna fy bien & fy fagement & fy vallianttement que le roy dArle & tout le pays loerent Dieu de fon bon gouernement, car la renommee de ly & de fa prodomye fefpandoit iufqua ceulx qui iamaiz ne lauoyent veu.

Sy fenffuift de la maladie & de la mort du roy Roudolf dArle, & coment monfignieur Berauld defmora gouerneur general.

Na refta guieres que durant fes iours le roy Roudolf dArle vint a maladifer; & le soufprint vne maladie que lung appelle la quillance, de la quelle maladie il moruft affes fouldaynement. Et fy fuft fa mort fy briefue quil ne fift ne ordonnement ne teftement, & fy moruft fans hoirs naturelz de fon corps, & en ly fallift la lignee royalle du regne dArle & de la fignorie de Prouence & du Viannoys & des aultres pays quil fegnorifoit. Sy tomba & efcheut a la Chambre imperiale de droit tout le royaulme & toutes fes fignoriez. Quant monfignieur Berauld fceuft la mort du roy, il mena grant dueil, & fuft fort entrepris, & ne fauoit que fayre. Et en ce pancement ariuarent les ambaiffeurs

des pays qui orphelins eſtoyent deſmorez: ſy priarent monſignieur Berauld quil vauſiſt venir en Arle pour aydier & conſſeillier a redreſſier le poure royaulme deſolle, & il fuſt contant & ſen ala en Arle avequeux. Maiz ceulx du pays firent ſecrettement vne ambaiſade a lempereur ſans le ſceu de monſignieur Berauld, & ly requiſtrent quil leur balliaſt par leur regent & gouerneur monſignieur Berauld ſon nyefs, ly euxpoſant coment il eſtoit celly qui avoit garde & garanty le pays de toutes leurs neceſſites & miſeres. Et quant lempereur lentendiſt, il fuſt moult ioyeux du bon portement de ſon niefs & de lamour qui ly eſtoit portee; ſy leur ottroya toutes telles lettrez quilz voullurent & les eſpedia ſy briefment que bien toſt furent apres ly en Arle. Et vng iour que monſignieur Berauld avoit mande les troys Eſtas pour aviſer ala porueance du pays, & les ambexeurs furent retornes deuers lempereur, ſy vindrent au conſeil des iij Eſtas & la preſentarent les lettres de la mageſte imperialle & comment lempereur Otte iij[e] inſtituoyt conſtituoyt ordonnoit & faiſoit & creoyt ſon niefs monſignieur Berauld regent & viccayre & gouerneur general du dit royaulme & de toux les pays. Quant ceulx des iij Eſtas virent & oyrent ſes lettres, ilz cryarent toux a vne voys: « benoitte ſoit « la ſainte mageſte de lempire qui nous a donne & ou« troye tant de grace », & chantarent toux « *Te Deum « laudamus*, ainſy ſoit, ainſy ſoit ». Quant monſignieur Berauld oyſt ce, il fuſt toux esbays & ſe voulluſt euscuſſer, maiz ce fuſt pour neant, car il falluſt quil laceſtat. Et ainſy ſe miſt a regir & gouerner le pays, ou il e[u]ſt mainte payne a le redreſcier.

De la mort de monſignieur Berauld & des belles parolles quil diſt a ſon filz & a ſes chiualliers.

Comment vous aves oy que monſignieur Berauld ſe partiſt dAyguebelle pour aller en Arle a cauſe de la mort du roy dArle, ſachiez que au partyr il diſt de moultz belles parolles a dame Katelline ſa femme, & ſy fiſt il a toux & a toutes, & ſy manda querre les nobles du pays & leur donna hofices & benefices & leur recomanda ſa dame de femme & tout ſon hoſtel; & auſy fiſt il a dame Katelline ceulx du pays; & puis print ſon filz & le fiſt monter a cheual & prindrent conge les vngs des aultres, moytye ioye & moytye dueil. Maiz, las, ilz ne cuydoyent pas quilz ne ſe deusſent iamays veoir, comme il lavint, laſſe. Ainſy vint monſignieur Berauld en Arle, & la fuſt vng eſpace de temps tant bien regiſſant quil eſtoit ame non pas tant ſeullement des ſubgiez ne des amys, maiz auſy des circonſuoyſins & de ceulx qui ſolloyent eſtre ennemis du royaulme. Et en effet il gouerna tellement quil pasſifya & aſſeura & miſt empays tout le pays, & miſt moult grande payne a remettre ſus la iuſtice du pays, tellement que quazi ceulx du pays ladoroyent & diſoyent que ceſtoit vng ſaint de paradis; car il eſtoit fiers aulx maluaix, doulx aulx ſimples, cortoys au bons, cregnant Dieu & honorant leglise, deffandeur des orphelins & aydans aulx femmes veues, en maintenant iuſtice a toux endroys. Or ne voulluſt Dieu que tant de bien fuſt en celluy pays, ne que plus duraſt la vie du bon ſignieur, prodomme cheuallier & vailliant,

ains fouffrift quil fuft frappe & foupprins fubbittement de vne moult horrible maladie nommee paralafie, & tellement que a vng cop il pardift toute la puiffance de fes membres, hors tant feullement la parolle & la langue. Quant le bon monfignieur Berauld fe vift ainfy frappe de la playe de noftre Signieur, il loa Dieu & puis fift appeller Albert, dit Humbert, fon filz & toux fes nobles chiualliers & efcuyers, & les fift venir en fa prefence. Et quant ilz furent venus, il leur dift: « mes « fignieurs freres & amys, iay efte aveques vous vng « grant efpace de temps, & vous & moy avons bien & « loyaulment feruy les deux roys de cefte fignorie, & « par la grace Dieu & vos proeffes nous avons des- « chaffe & reboute maintez foys leurs averfayres & « ennemys, & fy avons reconquefte le pays & la terre « de Murianne, la quelle rebellee feftoit; la quelle terre « les Romains appellerent la Muryanne a eaufe de ce « quilz y envoyent en exil ceulx quilz voulloyent que « y moruffent & que iamaiz ne tornaffent a Rome, « & ainfy envoyent la morir ceulx qui leur eftoyent « contrayrez, dont la terre fuft appellee Morianne. Et « fe dift que aucungz Romains, qui furent de ceulx de « la collonne, furent la mandez en exil & furent les « prumiers qui y firent prouains & plantarent vigne, « dont encores font appelles les prouanes, & ceulx qui « encores en font portent les armes efcartelleez de la « collonne & du prouain. Or, graces a Dieu, pour le « moyen de vos valliances le pays ce peut bien main- « tenant nomer le pays des viuans, car le pays eft « habite & laborable, & les allans & les venans y peu- « uent paffer feurement. Or, mes fignieurs, ie cognoiz

« quil plaift a noftre fignieur Dieux de moy appeller
« en fa compagnie & quil moy conuient la voftre de-
« laiffier, & ie prens en gre ce quil ly plaift. Sy crie
« a vng chefcung mercy ou ie porroye avoir mefpris;
« fy vous recomande ma femme & mon chier filz
« Albert, vous priant quil foit de voftre plaifir de lez
« confeillier adrefcier & aydier en toux leurs affayres,
« befoings & neceffites, ainfy comme vous maues tout
« dis fouuenuz & confeillie ». Et puis appella fon filz
Albert, dit Humbert, & ly dift: « beaulx filz, ie loe
« Dieu quil vous a fait & laiffe venir en leage de co-
« gnoyffance; fy vous comande que vous les croyez &
« que foyez & defmorez a leur confeil, & que vous ayez
« voftre bonne mere par recomandee fur tout, & que
« foyez de bonnes meurs, aymant & doubtant Dieu, &
« que foyez hobeiffans a leglife, deffandeurs des vefues
« & aydans aulx orphelins, & deuant & apres toutes
« chofez que foyez maintenant iuftice ». Et puis le baifa
& ly dift: « mon filz, ie vous recomande au Pere, au
« Filz & au faint Efperit ». Et apres il fift fon ordon-
nement pour fon aume & quil fuft enffeuellis en la mes-
tre eglife dArle & que lon ly feift fon obfequie & tou-
tez les chofes quil defiroit a eftre faittes. Et puis fift
a venir les preftres & fe confeffa & receu toux les fains
facremens de leglife comme bon criftien quil eftoit, &
puis au tiers iours il fe moruft & trefpaffa; & fuft ens-
feuellis bien & honorablement comme a tel fignieur
appertenoit. Et ainfy moruft monfignieur Berauld em-
bonne memoyre en lan mil & vint & fix, & fy avoit
regne xxviij ans. Dieux en ayt laume.



Cy comencent les Crogniquez de Albert, dit Humbert aulx blanches mains, filz de monsignieur Berauld.

Quant monsignieur Berauld fust trespasses & son obsequie fait & acomply, son filz Albert voullust hobeir au commandement de son pere & enssuyure a sa volante; sy iognist & acousta aveques ceulx qui tout dis avoyent seruy loyaulment, & ce mist en leur gouernement du tout entierement, & se maintint moult sagement & fust de bonnes meurs. Et lors fust avise que lon deust envoyer vers lempereur son huncle grant: maiz en ce pendant il fust mort & fust fait & cree a empereur Hanrich duc de Boeme, le quel par sa bonne vie a este repute comme saint. Et quant Albert & les siens le sceurent, ilz desposarent denuoyer vne ambay-

xade vers le dit empereur Henrich prumier, duc de Boemme, & sy firent. Et quant lempereur Henrich sceust la mort du bon chiuallier monsignieur Berauld, il le plegnist fort, & puis dist aulx ambaysseurs: « mandez a vostre signieur Albert que incontenant il « viegne, car ie suis entallente a ly fayre du bien ». Et lors mandarent incontenant a Albert, dit Humbert, quil viensist vers lempereur, lequel estoit a Romme. Et quant Aubert eust le mandement de lempereur, il se despofa pour aller vers lempereur & mist garnisons par tout aulx chasteaulx & villes & mist le pays en ordonnance. Et puis se mist en chemin & erra tant par ses iournez quil vint a Romme ou lempereur Henrich estoit, & vint atant de ly fayre lobeyssance. Et quant lempereur le vist, il ly pleust moult & prisa moult son parler & sa cognoyssance, & aveques ce il eust sy grande & bonne relacion de sa parsonne. Et puis considera les meritez de son feu pere monsignieur Berauld & les paynes quil avoit heuez & souffertez pour les terres de lempire, & coment il lauoit remise Murianne qui rebellee estoit a la droitte subgeccion du royaulme dArle, dont lescheutte estoit reuenue a lempiriale mageste. Et ausy pour tout dis avoir le passage & la conduitte de Ytalie en la Gallie, & pour enssuyure les anciennes coustumes des Romains, & par plusieurs aultres bonnes raisons qui adce fayre le meurent, il lestablist conte de Murianne & ly donna en droitte suscession aveques toutez les terres quil avoit conqueruez, & ly donna posterite de plusieurs dignites & preuelegez dont ly & ses suscesseurs ont depuis ioys & gaudis & encor ioyssent & gaudissent.

Coment lempereur Hanrich fist le filz de la suer de lempereur Otte IIIe conte en Albaneys, qui nome estoit Raoul.

Avoir este fait le conte Humbert au blanches mains, vindrent & ariuarent les nobles du Viannoys vers lempereur & ly raconterent comment apres la mort du bon & valliant chiuallier monfignieur Berauld yl avoyent & eftoyent moultz efcandellifes & trobles, & fe il ny remedioit le pays torneroit en ruyne; pour quoy il ly voulluft playre de leur pourueir par fa grace dung bon & ydonee gouerneur. Sy avoit en fa court vng ioyne cheuallier de temps, maiz vieux eftoit de temps, car fage preux & vailliant chiuallier eftoit, & fy eftoit filz de la fuer de lempereur Otte iije fon predeceffeur, & fy avoit a nom Raoul; & par le consfentement du Confeil des elletteurs lempereur le fift conte dAlbaneys au Dauphine & le fift rettour du Viannoys. Et par ainfi, vaquant le fiege de la royaulte dArle, furent faiz deux contes par le dit empereur, ceft affauoir, le conte Humbert de Murianne & le conte Raoul dAlbanoys au Dauphine. Et fy avint que quant les ambayxeurs du Viannoys heurent leur conte & gouerneur monfignieur Raoul, ilz diftrent au conte de Murianne comment le fignieur du Suze fesforffoit dentrer & gafter fon pays; & fe ly diftrent ilz en la prefence de lempereur. Et lors fift le conte de Murianne la reue[re]nce a lempereur deuant tous & puis ly dift: « a, treffainte coronne & treshaulte magefte, il vous a « pleu de moy donner & empfituoufer la terre la

« quelle mon bon pere conquesta: sy me feroit ver-
« gogne que ie la laissasse perdre, & sy me greueroit
« bien; pour quoy, se il vous plaist, vous me donres
« congie pour laler deffandre, en vous requerant ayde
« confort & souenement en temps & en lieu, non obs-
« tant que a layde Dieu & la bonne feaute de ceulx
« du pays ie ne faiz nulle doubte que ie nen viegne
« bien a chief ». Et lors lempereur Henrich ly donna
licence & congie, & ly donna de moltz beaux chiuaux;
& puis cheuaucha tant par ses iournees quil ariua en
sa conte de Murianne, la ou il fust receus moult ho-
norablement par ses vassaulx & furent moultz ioyeux
de sa venue & de ce quilz lauoyent a signieur perpe-
tuel; sy ly conterent coment le signieur de Suze lez
avoit mal traitte & comment il sestoit souantes foys
parforce & penne dentrer ens au pays & de le gaster
& desiper. Et quant monsignieur Humbert lentendist,
il fust asses plus que mal contant, & puis dist: « en
« verite, se le signieur de Suze fust allez en quelque
« bien loingtain voyage & ne meust il ia recomande
« son pays, sy ly eusse ie garde & garanty ses hommes
« & son pays ainsy comme se doit fayre entre toux
« nobles, & sy ne ly vouldroye avoir fait le tour quil
« ma cuyde fayre. Or ie cognoyz quil ma peu prise
« & ma tenu pour forestier & estrange & ne cuydoit
« que ie dehusse iamaiz venir: maiz a laide Dieu ie
« ly moustreray que ie suis reuenus & quil aura voisin
« perpetuel en moy ». Quant il eust vng poy seiourne,
il se mist empoint le mieulx & plus secrettement quil
peust sans fayre grant bruit, & vng iour de lAscenssion
il & se gens se trouarent sur le Mont Senis & puis

garnirent le pas de lEschielle, & pareilliement firent il au pie du mont; & puis ly & vne grant partie de ses bons gens darmes corrurent iusques deuant Suze & recuyllirent la proye de Suze & prindrent beaucop des bons hommes de Suze & puis lenmenerent, qui que le voullust ou non, iusques sur le Mont Senix & de la a Lenlebourg. Et lors recommensca la guerre en eulx deux, qui puis dura longuement & sy fust aspre & dure, tellement que les bons hommes ne pouoyent cultiuer ne les marchans traffiquer ne marchander ne les pellerins voyagier; maiz tout dis en avoit monsignieur Humbert le conte de Murianne du millieur.

Coment le signieur de Suze voullust marier sa fillie Adlis au marquis de Saluces, & quil eust conseil du contraire.

Avint que le signieur de Suze deuint vieux & ancien & cogneust que sa vie sabreuioit, car il estoit fort malades. Et se sentist moult agreues: sy se vist quil nauoit nulz enffans masles & nauoit que vne seulle fillie nommee Adelis: sy penssa que moult mieulx valloit quil la mariast en sa vie que selle se marioyt apres sa mort; sy aduisa que le marquis de Saluces avoit vng moult bel escuyer de filz le quel lavoit ia aultre foys desmandee & requise, & ausy avoyent fait plusieurs aultrez princes & grans signieurs, car moult belle estoit. Et quand il eust pance & acheue son pancement, il fist appeller ceulx de son Conseil, & sy fist desmander des plus grans de son pays, chiuallierz & escuyers &

nobles, & leur dift: « mes fignieurs feals & amis, iay
« efte voftre fignieur tant comme il a pleu a Dieu, &
« fy vous ay troues loyaulx & feaulx. Or eft ainfy quil
« moy femble que Dieux veult que ie voyfe en fa
« compagnye, & aufy mon cours de nature ne me
« veult plus fouftenir en ce monde: or eft ainfy, comme
« vous vees, que ie nay cenon ma fillie Adelis de toux
« enffans en ce monde: fy vouldroye bien pouruoyr
« avant ma mort daucung qui pregnift ma fillie & qui
« apres moy vous regift & gouernaft aufy bien ou
« mieulx que iay fait: fy ay avife que mon beau cofin
« le marquis de Saluces a vng beau domoyfel de filz,
« le quel eft fage & adroit, & le quel par plufeurs foys
« a fait a defmander Adlis; & il eft noftre voifin &
« vous porra aydier fecourir; pour quoy, moyen voftre
« confeil, ie loeroye que lon lalaft querre & que lon ly
« donnaft ». Lors fe retrayrent les fignieurs gentilz &
nobles du pays, & heurent confeil; fy fuft aduife que
pour le mieulx du pays & pour mettre paix entre
Murianne & Suze que mieulx & plus conuenable eftoit
que lon donnaft Adlis a monfignieur Humbert conte &
fignieur de Murianne. Et adce confeil ilz facorderent
toux; fy priarent a vng moult notable & ancien chi-
uallier, qui fages eftoit, quil vaufift faire cefte parolle
a leur fignieur. Et lors ilz vindrent vers leur fignieur
de Suze & print la parolle le deuant dit chiuallier, &
print a dire: « fignieur, nous vos fubgez fumes cy em-
« partye; fy avons bien entendu ce quil vous a pleu
« a dire. Se il plaift a Dieu, vous viures encores lon-
« guement & fy aures embrief bonne garifon; mais,
« ce non obftant, vous aves bien confidere, car en

« toutes manieres il eſt temps de marier ma domoy-
« ſelle Adelis; mais de la donner au filz du marquis
« de Saluces il nous ſemble que illya aſſes parentelle
« & amitie & afinnite entre vous, pour quoy a nous
« ſembleroit que mieulx feroit que lon la mariaſt a au-
« cung ſignieur le quel fuſt pour maintenir & nous &
« voſtre terre, & que des ores fuſt pour vous ſeruir &
« pour nous deffandre & garantir ». Et lors reſpondiſt
le ſignieur de Suze: « vous aves oys ce que dit vous
« ay; ſy y aviſes, car quant a moy ie ſuis deslibere
« de croyre voſtre conſeil ». Et adonques ſauanſca le
deuant dit ancien chiuallier & ly diſt: « monſignieur,
« vous ſaues comment ce pays a heu longuemant guerre
« & tribulacion & y ſont mors nos predeceſſeurs &
« ſont les bons homes du pays folles & le pays eſt
« apouris & y eſt le traffiq pardus; & ſe moyen Dieu
« & vous ny eſt mis apointement avant voſtre mort,
« nous ſumes bien talliez dauoir encores pis. Or don-
« ques, que voulles vous aller querre loings ce que vous
« aves pres? que faut il au conte Humbert de Mu-
« rianne? il eſt de noble maiſon, il eſt preux & vail-
« liant chiuallier, il eſt ſage & bien ames de ſes ſub-
« getz, & eſt priſe dung cheſcung; pour quoy a nous
« tous ſemble que guieres mieulx ne poues marier
« voſtre fillie que en ly, car en ce fayſant vous feres
« de deux guerres vne bonne paix. Et pour redrecer
« le gouernement de voſtre ſignorie vous le feres, ſe
« nous en croyes ». Lors reſpondiſt le ſignieur de Suze
& diſt: « vous toux, mes freres & amis, vous ſemble il
« que ainſy il ſe doyge fayre? », & ilz reſpondirent:
« oy, ſignieur, & nous vous emprions & requerons ».

Et il dift: « & ie lotrye. Or ſa, or eslifes qui vous y « envoyer ». Lors fuſt esleu pour chief de lembaiſſade le deuant dit chiuallier qui parle avoit.

Le mariage entre le conte Humbert de Muriane & domoyſelle Adelis, fillie au ſignieur de Suze.

Les embaiſſeurs du ſignieur de Suze ſe miſtrent au millieur point que fayre ſe peut, & puis envoyarent querre ſauconduit vers le conte Humbert le quel il leur ottroya voulantiers; & quant le ſauconduit fuſt retorne, & le bon chiuallier ſe miſt en chemin o toute ſa compagnye; ſy cheuaucherent tout droit a Aygue belle ou le conte ſe tenoit. Et la furent receuz moult honorablement en toutes manieres. Apres ſoupper furent feſtoyez par les dames & par la conteſſe mere de monſignieur Humbert en dances & a chanſſons tant & ſy grandement que ilz ſen loarent moult. Quant il fut tart, ilz heurent vin & eſpices; & puis a laler couchier, empregnant congie, ilz dirent au conte Humbert & a ſa mere quilz leur donaſſent leure quilz porroyent euxpoſer leur creance & dire ce pour quoy ilz eſtoyent venus; & lon les remiſt apres la meſſe. Et ainſy chescung ſe retraiſt & allerent au couchier. Quant vint lendemain au mattin & la meſſe fuſt chantee, le conte entra en Conſeil & fiſt appeller les ambaixeurs pour venir dire leur creance & pour oyr ſe quilz vouldroyent dire. Et lors ilz entrarent en la chambre du Conſeil, & print lembaixeur a parler & diſt: « tres- « honore & treſdoubte ſignieur, noſtre ſignieur & prince « le ſignieur de Suze ſe recomande bien a vous. Sy

« vulliez ſauoir que lon ly a deſmandee damoiſelle
« Aldlis de pluſeurs pars & de maints grans ſignieurs;
« ſy eſt a tant venus quil a mande pour ſa gentilleſſe
« & a voullu avoir conſeil & deliberacion avequez eulx
« pour logier & marier ſa fillie; car .il ſe ſent deſia
« vieux & ancien & agreues, ſy deſire fort de pouoir
« pourueir en ſa terre daucung qui bien la regiſſe &
« gouerne deuant & apres ly; pour quoy toux les no-
« bles de ſon pays & nous avequeulx avons aviſe que
« par pluſeurs cauſes & raiſons il na nulluy a qui la-
« moyſelle Adlis fuſt mieulx avenant qua vous, car
« prumierement elle eſt bien nee & de treſnoble lignee,
« elleſt ſage avenant & adroitte, & ſy eſt ſi belle que
« par ſa beaulte elleſt deſiree de pluſeurs grans ſi-
« gnieurs, & vltre plus la terre de ſon pere eſt iognant
« & meslee ala voſtre; & vltre pour redrecier le pays
« & pour fayre de deux mortels guerres vne bonne
« paix nous ſumes cy venus pour vous prier & reque-
« rir que adce vous vulliez acorder. Sy plaiſe a vos-
« tre ſignieurie de lauoir mieulx entendu que ie ne
« lay dit ». Quant monſignieur Humbert les euſt oys,
& il diſt: « ie vouldroye bien que ma dame ma mere
« vous euſt oys; pour quoy, ſe il vous plaiſt, ie la yray
« querre, car riens ne feroye ſans elle »; & tous en
furent bien contans. Lors ſe leua le conte meſmes &
ala querre dame Katelline de Saxogne ſa mere; &
quant elle fuſt venue, & le conte leur pria quilz vau-
ſiſſent redire ce quilz ly avoyent dit & euxpoſe. Et ilz
le firent; & quant ilz heurent tout dit ilz ſe retrayrent.
Et le conte & ſa mere deſmanderent leur Conſeil quil
leur en eſtoit avis. Apres beaucop parolles, la choſe

pleust a dame Katelline sa mere, & ausy fist il a ly & encores mieulx a tous ceulx de son Conseil & a tout le pays. Finablement le bon chiuallier conduit sy bien leffet de la besougne que le mariage fust otroye & la paix faitte entre les deux signoriez. Et quant tout fust otroye & fait, & le conte les mena & leur moustra lartiliere & lapareil quil avoit fait pour aller rendre le seruice au signieur de Suze de ce quil lauoit guerroye son pays & ses gens du temps quil lauoit este vers lempereu, & leur dist: « Dieu soit loez quant par « le moyen de ce mariage il ly a paix entre nous, car « iestoye delibere de vous fayre forte & bonne guerre »; & toux se prindrent a rire & ly respondirent: « adce « que nous voyons, vous aviez bon voulloir a nous fes- « toyer ». Et ainsy se festoyarent celle iourne & firent banques & ioye.

Le bon chiuallier qui venus estoit en lambayxade ne dormist pas toute la nuyt, ains se leua au plus matin & sen ala vers dame Katelline mere du conte & ly dist: « ma dame, ie vous vueil humblement re- « querre quil soit de vostre plaisir a moy escuter »; & elle dist: « dittes ». Lors dist le chiuallier: « ma « dame, ie loeroye que incontenant monsignieur le « conte vostre filz viensist aveques nous & quil lespo- « sast sa femme & se saisist de la signorie & print pos- « session de la terre »; & ly dist tant de raisons que la dame cogneust quil lauoit raison & ly acorda. Et il se partist secrettement & ne dist plus riens. Et dame Katelline sen yssist de sa chambre & ala vers son filz & de fait elle ly dist tant de raisons quil fust contant a y aller; sy ne plenoit riens cenon quil nauoit fait

appareil de ioyeaulx & de vesteures, maiz ma dame sa mere len conforta, car elle ly en donna des siens dont elle en avoit asses & de bons. Et le ij^e iour apres le conte Humbert se partist atout moult belle compagnie, car il lauoit avequez ly ceulx qui ly deuoyent aydier en sa guerre; sy les mena toux aveques ly; & chiminarent tant quilz vindrent a Suze, & la furent receus honorablement & richement & leur fist le signieur de Suze grande & bonne chiere. Et quant ce vint a lendemain, & le chiuallier fust assis en siege tribunal, & sy fust vestus de robes royalles, & la furent dittes les couennances pachez & traittiez tant du mariage coment de la signorye, & fust dit que des adonques le conte Humbert deust prandre la possession de la signorye de Suze. Maiz la fist le conte Humbert vne chose dont il aquist grande loange, car il se leua & dist tout en haut: « mes signieurs, ie vous prye que vous mentendes. Ie vueil que vous sachiez quil me souffist de « ce quil la pleu a Dieu & a monsignieur de Suze « quil me veult donne sa fillie pour femme, dont ie « len remercye; & a moy sousist de lauoir & sy ay « assez, graces a Dieu, pour cheuir & elle & moy. Sy « ne moy sera ia reprouchie que monsignieur son pere « soit en son viuant despoillie ne desaysy dung pie de « sa terre, ains, sy ly plaist, sera signieur de toute la « mienne: sy vous taisiez de ce point ». Quant le signieur de Suze lentendist, il plora de ioye, & puis le fist aprochier de ly & le baysa & puis comme il peust il ly dist: « a, beau filz, ou aves tant desmore que « nestes plustost venus en ma compagnye? certaine« ment ien heusse vesqu plus longuement & plus

« ioyeusement ». Et lors sans aultre prolongacion se leua leuesquez de Suze & se reuestist & puis ala a leglise catredalle, & la il espousa au conte Humbert Adlis la fillie au signieur de Suze, & puis il chanta la messe sollenneement. Apres la messe se leua le signieur de Suze & fist venir le cont Humbert, & puis sapuya sur son espaule & dist: « beau filz, dor « en avant vous seres mon appuyal »; & ainsy vindrent iusquau chastel. Tables furent mises & le disner prest; lespousee fust asise comme appertenoit, & leuesques au dessus & labe a laultre bout; & de lautre coste eust vne petite couche ou se tenoit le signieur de Suze, & la fust mise vne petite table basse, & il fist venir son beau filz, & la furent seruis entre eulx deux; parelliement furent faittes les aultres asises. Et ce ilz furent seruis de toux mes honorablement & aplante, ne le faut desmander. Et apres disner menestriers & trompettes commencerent a corner de toutes manierez dinstrumens; sy comensca la feste en dances & en esbattemenz, le quelle dura iusqua la nuit; & apres soper lon coucha lespouz & lespousee en grant galles & en ioye, & ainsy fust le mariage acomplis. La feste dura toute la semayne. Et sachiez que lamour fust sy tresgrande entre le conte & dame Adlis que ce seroit fort chose a raconter; & ausy fust elle envers leur beau pere le signieur de Suze. Durant celle feste le conte Humbert se tint empres son beau pere & parlerent & conclurent de maintez chosez secrettez.

Comment la ſignorie paruint au cont Humbert.

Le conte Humbert deſmoura par vng eſpace de temps aveques ſon beau pere iuſquace que dame Katelline ſa mere ly manda quil la veniſt veoyr & quil ly amenaſt ſa belle fillie, la quelle elle deſiroit de veoir. Et adonques le conte Humbert le diſt a ſon beau pere ſignieur de Suze, le quel ly ottroya denmener ſa femme quant il ly playroit. Et ainſy furent apreſtees les dames & damoyſellez pour acompagnier la conteſſe Adelis, & puis prindrent conge & ſen vindrent tout droit a Aygue belle, ou ſa mere les receuſt honorablement & fuſt moult contente de ſa belle fillie, car aveques la beaulte elle eſtoit ſage & de doulces manyeres & bien aduenant, & ſy ſentramerent moult lune laultre. Ainſy vequirent vng eſpace de temps ioyeuſement. Durant ce temps la maladie du ſignieur de Suze engregia; ſy fuſt fort habaiſſe, tellement que lon manda au conte Humbert quil vienſiſt. Et ſy fiſt & y ala. Quant le ſignieur de Suze le viſt, il fuſt moult content & ly diſt: « beau filz, il eſt temps que « ie vous mette en mon lieu »; lors fiſt mander les barons de ſon pays & les nobles, gentilz & aultres, & ceulx des bonnes villes, & leur fiſt a toux faire la feaute & lommage; & ilz le firent volentiers. Et quant le conte viſt quil eſtoit fort agreuez, il envoya ſubbittement querre dame Adlis, la quelle vint vng iour avant le trepas de ſon pere. Et fuſt le dueil grant; apres fuſt enſſeuellis & fait loſequie en la mere egliſe treshonorablement, comme a tel ſignieur appertenoit.

Et avoir acomplie la ixe, le cont Humbert ala par tout le pays & print possession de toute la signorie, & puis retorna a Suze vers la contesse Adelis, & il desmorarent par aucungs iours. Et par ainsy sucidist a la signorie de Suze le dit conte Humbert aulx blanches mains a cause de dame Adlis sa femme; la quelle contesse & dame de Suze engrossa a Suze & fust enceinte dung filz, le quel elle porta son terme bien & adroit, & puis elle enffanta & fist vng beau filz, le quel fust au batesme nomme Ame a la requeste des haulx & nobles homes du pays, lesquelx dirent: « ce sera « nostre cher Ame ». Lenffant fust norris sogneusement; & ala sayson nouelle se partist de Suze le conte Humbert & mena sa femme & son filz au chastel dErmellion, ou il fist sa desmorance. Lenffant Ame parcrust & deuint moult bel, & fust de bonnes meurs & bien ensegnes, tellement que de son temps ne se sauoit son pareil. Et ainsy gouerna le dit conte longuement lez deux signoriez embonne paix.

Du deffinement du cont Humbert, prumier conte de Muriana & fignieur de Suze, le quel herita son filz Ame.

Le conte Humbert, qui filz fust de monsignieur Berauld de Saxogne, regna xx ans embonne & grande prosperite, & tint la conte de Muriane & la signorie de Suze & toux ses payz embonne paix, & fust tellement dacord aveques toux les signieurs ses voisins que en son temps ne fust nulluy qui ly fist guerre ne moleste. Il fust aymes & doubtes de ses subgetz; il fust

doux & de bonne ayre, & ſy ayma & cregniſt Dieu, bon catollique, fort iuſticier & peu parlant. Il moruſt en lan de grace mil XLVIII & fuſt enſſeuellis en leglife catredale de ſaint Jehan de Murianne, qui eſt cite au pays; & ſy fonda les prebendes & leglife par la moytie & leur donna rantes & reuenues & y fiſt des biens aſſes. Ainſy laiſſa ſon filz Ame, le quel eſtoit ia parcreu & beau damoyſel & en faiz de bonnes vertus; & ſy laiſſa dame Adelis ſa feme, qui puis ne ſoy volluſt marier du grant dueil quelle porta de la mort de ſon ſignieur (& ſy eſtoit elle encores aſſes ioyne), ains ſe print a gouerner les pays, & regiſt & gouerna ſy bien que vng cheſcung ladoroit comme ſainte, & ſy eſtoit amee & doubtee, & par morir neuſt ſouffert a faire tort a nully, autant au maindre comme au plus grant.





Crognique du ijᵉ conte de Murianne & ſignieur de Suze, nomme Ame, qui puis appellez Cauda.

Lan mil XLVIIII commenſca a regner le conte Ame. Et en ce temps avoit forte guerre entre le conte Girad de Bourgogne & le conte de Lorrayne, & toux ij eſtoyent puiſſans & tenoyent les champs toutes deux partyez, & toux les iours ſe fayſoyent proeſſes darmes & valliances de cheuallleriez dung coſte & dautre, dont la fame & la voix en courroit par tout le monde. Sy avint vng iour que le conte Ame ſesbatoit ſur les champs: ſy vint vng cheuaucheur qui moult alloit haſtiuement, & le conte le ſalua; & comme celly qui ne le cognoiſſoit ly rendiſt ſon ſalut & paſſa oultre, & le conte Ame ly diſt: « mon amy, arreſtes vng petit,

« iay a parler a vous »; & le cheuacheur desmora & dift: « que vous pleft, beau fire? haftes vous de parler, « car iay hafte », & le conte ly dift: « mon amy, ie « cheuaucheray o vous afin que ne perdes temps ». Sy fe mirent en chemin & cheuaucharent envers la ville, & le conte ly enquift dont il venoit, ou il alloit, & des nouelles, & il ly conta tout leffet de la guerre des ij contes de Bourgogne & de Lorrayne. Et ainfy parlant ilz ariuerent en la ville, & lors le conte ly dift: « mon « amy, vous feres mon hofte en ceft nuyt, ce il vous « pleft », & le mena tout droit au chaftel. Quant le cheuaucheur cognuft que ceftoit le conte, il ly prya mercy, & le conte rift, car il feftoit robe de fes gens fur lez champs & fen eftoit venus tout feul aveques le cheuaucheur, le quel ly avoit conte moultz des bellez armes & valliantifez qui en celle guerre fe fayfoyent; & quant ce vint au matin, le conte ly fift donner vng chiual fres & ly fift donner or & argent, & puis ly donna congie. Des celle heure ne fina le conte de pancer de foy trouer en celle guerre; fy avint vng iour quil appella fes gouerneux, chiualliers & efcuyers, & leur dift: « mes « amis & freres, ie moy donne honte deftre ia fy agye « comme ie fuis & que vnques ie ne fus hors de mes « pays ne nay efcercy ma parffonne a quelque val« liantife. Sy neft pas mon intencion de plus ycy fe« iourner, fy vueil aller avau le monde & moy ecer« cyr ma parfonne, come mes predefceffeurs firent. « Sy vous vueil pryer que vous vulliez avifer de met« tre fus vng nombre de gens, & qui maymera fy moy « fuyue & foy mette empoint en armes dedans & par « tout ce moys ». Ad ce mot furent moult ayfes &

ioyeux les ioynes bachelliers & nobles qui fain avoyent de eulx exercir au noble meftier darmes, & fapresta chefcung au mieulx quil peuft; fy en euft a moult grant nombre tant dela les mons comme defa, & aufy vindrent vers ly moultz de nobles eftrangiers, tellement quil lafembla vne moult noble compagnie de gens darmes. Et en foy apreftant, le conte de Bourgogne fceuft fon armee: fy envoya vers ly vne grande ambaixade & ly prya quil ly vaulfift aydier & ly venir a fecours, & quil ly feroit tellement quil auroit caufe deftre contant de ly; & tant firent que le conte Ame leur outroya plus par amour que par couoytife. Et adonques ly nommerent vng iour que battallie rengee & affignee eftoit entre le conte de Bourgogne & de Lorrayne, & fy fift tant le conte Ame quil arriua em-Bourgogne o toute fa compagnie bien xv iours avant le iour de la battallie. Et quant le conte de Bourgogne fceuft fa venue, il ly vint a lencontre fur les champs & fuft moult ioyeux de fa venue, maiz encoures fuft il plus ioyeux quant il le vift en tel appareil, car par certain ceftoit noble chofe que de veoir fon excertite; fy fentrebienvignerent les ij contez oultre mefure, dont le parler trop long en feroit. Sy ordonna le conte de Bourgogne vng cartier du pays pour ballier logis au conte Ame & a fes gens, & il fuft fait; & puis print le conte Ame & fy le mena vers fa femme la conteffe de Bourgogne & vers fa fillie Janne, & la le fift feftoyer au dames. Et ainfy defmorarent par aucungs iours iufques au iour de la battallie affigne.

Comment le conte Ame & le conte de Mascon ordonnarent les escadrez, & comment le conte de Bourgne doubta pour ce quil se vist a mains de gens.

Le iour de la battallie vint, sy se mirent sur lez champs lune partye & lautre; sy furent les Lorrains asses & beaucop plus que non furent les Burguinions. Et quant le conte Girad les vist, il sesbayst & print a penser, doubtant de la battaille. Et adonques vint le conte Ame & ly dist: « beau cosin, a quoy penses « vous? a vous appertient de nous mettre en oeuure, « & il moy semble que vous estes le plus negligent: « & quoy vous esbayssiez vous se ilz sont plus de « nous? en non Dieu, ilz seront au iour dehuy nostres « &, se a vous ne tient, la iournee sera pour nous & « le conte de Lorrayne sera ou mort ou prison. Sy « ny a que de ens frapper ». Ad ces parolles se conforta le conte de Bourgogne, & ausy firent tous ceulx de son party; & lors subbittement se mirent en ordonnance, car desia estoyent ordonnees iij battalliez, dont le conte de Mascon conduisoit la prumiere & le conte Ame conduisoit la seconde & en la tierce estoit le conte Girand de Bourgogne; en lauant garde estoit le signieur du Vergier o toute sa compagnie, & en la riere garde le signieur de Montagut. Et a celle heure fust fait chiuallier nouel le conte Ame de Murianne & plusieurs aultres, & apres chescung se mist en appareil de combatre & de bien fayre son deuoir. Et de lautre coste fust le conte de Lorrayne aveques le conte de Bar qui avoit la prumiere battallie, & aveques le mar-

quis de Bades qui avoit la feconde battallie, & il mesmes eftoit en la tierce; & le damyfel de Rodmag avoit la avantgarde & le conte de Lucemburg aveques le damifel de Conmerfy avoyent la riere garde. Et quant ilz furent fy approches quil ny euft que ferir & frapper, lors encomencerent a fonner cors & trompettes a defroy. Lors le conte de Mafcon aveques fa compagnie & fon avangarde le fignieur du Vergier fe plongerent de tout leur effort ens lavantgarde & en la battallie des Barroys & les affallirent trefvigureufement, & les Barroys ne fe fegnirent mye, ains fe deffandirent hardiement & tellement quilz reboutterent moult afprement le conte de Mafcon, le quel y moruft; maiz fes gens eftoyent fy entallentez de bien fayre & deulx deffandre quilz ne prindrent garde a leur fignieur. Longuement dura la meslee, maiz quant les Mafconnoix virent leur fignieur le conte de Mafcon mort, ilz furent esbays & pardirent cuer & prindrent a vuidier place & a eulx retrayre iufques en la battallie du conte Ame. Sy y euft moultz de mors & de bleces, & la euft grande occifion.

Comment le conte Girad de Bourgogne vainquift le conte de Lorrayne par la vailliance du conte Ame.

Quant le conte Ame vift fy durement eftre reboutez les Mafconnoys, il natendift plus, ains efcrya a haulte voix: « a, fignieurs & amys, mouftres vous au « iour dehuy ». Et il engoncena fon bordon & frappa le deftryer des efperons & fenbattift ens la battallie

dez Barroys, & toute sa battallie lensuyuist; & firent sy valliantement que ilz rebouttarent & enchassarent les Barrois iusquez en la grande battallie du conte de Lorrayne; & sy entra dedans la battallie du conte de Lorrayne avequez sa compagnye, tellement que lon ne cognoissoit les vngs des aultrez, tellement furent ilz entremellez; & la furent fayttes maintes bellez appertises du noble mestier darmez, & le fist tellement le conte Ame que, avant que aultre secours il ly venist, le conte de Lorrayne y morust. Et quant le conte Girad vist lez durs faiz que les siens soustenoyent & comment le conte Ame & les siens le faysoyent, il doubta que ilz ne receussent trop de daumage, & aussy quil ne ly tornast a honte se plus il lattendoit, & subbittement escrya: « a, signieurs & amys, plus nya du des« morer: qui mayme sy moy suyue »; & sans plus arester brocherent des esperons & sembattirent en lautre couste de la battallie, & le fist sy vallereusement que toux les Lorrains prindrent a vuidier place, & mesmement quant ilz vyrent leur signieur mort & son estandart abattu. La eust grande occision, & la reste prindrent a fouyr & le nouel chiuallier le conte Ame a les suyure, tellement quil eust a prison le conte de Bar & le marquis de Bades & le damoysel de Commercy & plusieurs aultres noblez. La fust mort le conte de Lorrayne, le conte de Luccemburg, le damoiseau de Roddemag, leuesquez de Mes, des signieurs nomes, & plusieurs aultres barons, chiualliers, escuyers, dont les noms ne sont escrips. Et de la partye de Bourgogne morust le conte de Mascon, le signieur du Vergier, messire Jehan de Vienne & le signieur de Jogne &

messire Hanthoyne de Salins, & peu daultres de nom; maiz des Lorrains peu en eschappa qui ne fussent mors & prins.

Comment apres la battallie le conte de Bourgne dona sa fillie Jehanne au conte Ame de Murianne a Salins.

Estre la battallie faitte & la desconfiture tornee sur les Lorrains, les signieurs loarent Dieu, & puis le conte de Bourgogne se trayst vers le conte Ame & le mercya comme bien le seust fayre, & puis li dist: « beau co-« sin, nous en yrons a Salins & la nous sestoyerons « & ferons bone chiere aveques les dames ». Et le conte Ame ly ottroya, & ainsy vindrent a Salins au chastel de Bracon & la furent rescus a oultre dire & seiournerent en festez, en ioustes, en tornoyemens & en banques, & en toutes manieres, & fist on a guerir naufres qui avoyent estes blesces. Et quant le conte Ame eust la seiourne vng espace de temps, il ne sauoit que fayre, car tant estoit amoureux de la belle damoyselle Jehanne de Bourgogne quil ne sauoit que fayre; toutes foys il le tenoit tant secrettement quil nestoit aume qui le sceust fors ly mesmes, non hobstant que moult se maintenoit envers elle amoureusement embeau maintient & en gracieux parler. Et se il estoit delle amoureux en son corage, elle ne lestoit pas mains de ly, car beau chiuallier & ioynez estoit, bien en lengages & bien sachent son entredames. Sy aduint que, comme amours les amans esuellie, il pansoit en son lit & visoit comment il porroit fayre dauoir damoy-

felle Jehanne a femme: fy fapenffa quil eftoit temps du conge prandre & quil defmanderoit conge au conte Girad pour foy retorner, & que il ne porroit eftre quil ne ly prefentaft aucung guerdon & que, fe ainfy eftoit, que par toux feruices il ly defmanderoit fa fillie a mariage. Et comme il le penffa il ly avint fait. Sy vint a lendemain: apres oyr meffe lon fe mift au difner & apres difner lon print a feftoyer, menestriers & trompetez fonner & dames & bachelliers a dancer; & peu apres le conte Ame vint & print le conte Girad par deffoubz le bras & commenfarent a gamboyer parmy la place du chaftel, & lors print le conte Ame a dire: « monfignieur mon cofin, il feroit « meshuy temps que ie prinffe congie de vous, car ie « vous ay donne affes charge ». Lors dift le conte de Burgogne: « beau cofin, iamaiz ne dittes telles pa- « rolles, car ie ne fuis pas fy mefcognoiffant que bien « ne fache que ie vous fuis plus tenus qua homme qui « viue, & nay riens en ce monde dont vous ne puis- « fiez ordonner, tant de mes biens comme de ma par- « fonne, car par voftre proeffe & haulte cheualerie, « Dieu deuant, ie fuis venus audeffus de mes enne- « mis; pour quoy, ains que defpartes, defmandes quel « guerdon quil vous playra, & a mon pouoir vous « laures, & ne moy deuft il defmorer cenon pour mon « viure; pour quoy defmandes ardiement ». Quant le conte Ame loyft ainfy amplement parler, il le remercya & puis ly dift quazi foy hontoyant: « beau cofin, « ie ne vous defmanderay ny argent ne terre, car gra- « ces a Dieu ien ay affez affouffifance, maiz ce ceftoit « voftre plaifir & que ie fuffe ala vallue quil vous

« pleuft a moy donner par mariage ma damoifelle
« voftre fillie, ie vous en vouldroye bien prier ». Lors
lefgarda le conte Girad & ly dift: « ala vallue! Dieux!
« maiz pleuft a Dieu quelle le fuft! & fy vous dy que,
« fe ie la vous heuffe ofer paroffrir, que ia leuffe fait;
« fy vous mercye de ce quil vous plaift dauoir afinite
« aveques nous, & deffy & des ia ie la vous outroye ».
Et le conte Ame len remercya, & lors fuft entreulx
deux le mariage fait. Sy ly dift le conte Gyrad: « or
« ne faittes nul femblant, car ie parleray en cefte nuyt
« a ma femme, & puis demain a layde Dieu nous es-
« ployterons ». Apres leur parler ilz retornarent bras
a bras en la fefte, & incontenant le conte Ame ala
vers damoifelle Jehanne & la print par la main &
print a dancer moult ioyeufement, & bien ly feoyt;
ainfy ilz furent ioyeufement tout ce iour. Quant ches-
cung fuft retrait & le conte de Bourgogne fuft feul a
feul aveques la conteffe, il ly print a dire: « dame,
« que diries vous de donner noftre fillie Jehanne a ce
« conte Ame de Murianne? ie vous fcay a dire quil
« eft valleureux chiuallier, & noftre fillie eft affes en
« temps de marier ». Quant la conteffe lentendift, elle
refpondift & dift: « monfignieur, par avanture nous
« parlons fans partye: que faues vous fe il le vouldra?
« & fe lon la ly prefentoit & il la refufoit, ce feroit a
« nous raproche ». Lors dift le conte: « ne vous en
« fouffyez, car ie enchuieray bien; maiz parles a noftre
« fillie & fentes fa volante ». Et la conteffe dift: « ie
« le feray, ce non obftant ie le ly ay moult oyr loer;
« maiz ie en feray encores fon vouloir ». Lors ala la
conteffe au retrait ou eftoit leur fillie: fy print a parler

a elle & lenquerift dung cofte & dautre, & tant fentift que la chofe ly eftoit agreable. Atant fen reuint la conteffe & fe coucha empres fon fignieur le conte Girad & ly conta & dift tout ce quelle avoit troue en leur fillie, dont il fuft moult contens; & ainfy paffarent celle nuyt. Et daultre part le conte Ame fift desmander fon Confeil a fon aller couchier, & fift venir le fignieur de la Chambre, le fignieur dUrtyeres & le fignieur de faint Pierre de Nouallayfe, & fes plus especyaulx; fy leur dift: « mes fignieurs freres & amys, « ie ne vous feroye remercyer de voftre bonne com« pagnie & grande vailliantife, combien que iay bon « & grant vouloir a vous reguerdonner en temps & en « lieu; maiz a prefent iay meftier de voftre bon con« feil & avis, fy vous prie que adce moy vulliez dire « voftre avis ». Et lors leur print a dire ainfy: « mes « fignieurs & amis, ce cas avenoit que monfignieur « mon cofin de Bourgogne me vaulfift donner fa fillie « a mariage, quen loeres vous? » Adonques toux dung vouloir ly dirent: « ce neft pas chofe a refufer, « maiz illya bien manyere au trattyer de cefte befou« gne ». Et le conte Ame dift: « Dieux y poruoyera; « mais ce ie y puis aduenir, vous eftes contens que ie « le face? », & tous ly diftrent: « oy ». Adcefte conclufion allerent dormir. Et quant ce vint au matin, & le conte & fes gens fabbilliarent le plus gentement quilz peurent & puis allerent au leuer du conte Girad. Le conte Girad fuft habillie & yffift hors de la chambre, & la donnarent bon iour lung a lautre & puis fe prindrent par les bras les deux contes & allerent iusques a la chappelle du chaftel, & la attendirent que

la conteſſe & ſa fillie Jehanne & les dames fuſſent venuez; & quant tout fuſt preſt iuſques au commencier la meſſe, & le conte de Bourgogne print a parler tout en hault & diſt: « beau coſin, il vous a pleu de « moy fayre lonneur que cheſcung ſet, & aves vous & « vos gens expoſes vos corps iuſquez ala mort pour « moy, & ſy aves heu grans fres & couſtages a peu de « remuneracion: ſy ne ſay pas bien de quoy vous « guerdonner: toutes foys iay yſy noſtre fillie Jehanne « telle que la voyez; ce il vous eſt agreable & que « Dieux laye ordonne a la prendre, ie la vous donne « par voſtre femme & eſpouſe; & du mariage ne vous « fouſſyez, car il ny aura aultre moyen entre nous « deux ». Quant le conte Ame de Murianne loyſt, il ſoy humilia vers ly & ly mercya ſon offerte, & puis diſt : « ſe ie eſtoye bon aſſes & quil pleuſt a elle, ie « feroye & ſy plus que content & lacepte & veulx ». Et lors diſt le conte de Bourgogne: « & vous, belle « fillie, que dittes vous? », & elle reſpondiſt: « mon-« ſignieur, a vous eſt le commander & ie ſuis a lo-« beir ». Et lors fuſt la larciueques de Beſanzon qui fiſt loffice, & qui eſtoit tout reueſtus; ſy diſt: « mon-« ſignieur de Murianne, voulez vous damoyſelle « Jehanne de Bourgogne pour voſtre loyalle eſpouſe « ainſy que ſainte egliſe la de Dieu ordonne? », & il diſt: « oy, au pleſir Dieu »; & parelliement il diſt a elle, & elle reſpondiſt: « oy, comme Dieu & monſi-« gnieur & ma dame le veullent ». Et la fuſt acomplys le mariage; & la meſſe chantee, furent les noſces faittes & la ioye recomenſca & la feſte renforſſa, & ainſy diſnarent gouſtarent ſoupperent & banquaterent

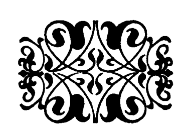
iusquez a laler couchier, & sy y en eust moultz desbays dung couste & dautre. Lendemain festoyarent & firent grande chiere, & puis de iour en iour ioustes & tornoyemens & festes. Ainsy festoyarent vng temps; & apres enmena le conte Ame sa femme en son pays embelle compagnye, & vesquirent en bonne tranquilite, & heurent vng filz qui eust a nom Humbert pour le nom de son grant pere Albert dit Humbert aulx blanchez mains, le quel regna apres, ainsy come verres en sa crognyque.

Comment le conte Ame fust appelle conte Cauda, & de sa mort, & quil laissa son filz Humbert.

En ce temps morust Otto iij^e, qui avoit este empereur par suscession de son grant pere Otto prumier & puis de son pere Otto ij^e; & il fust Otte le iij^e; & apres ly fust esleu Henrig, qui fust le LXXXVIIIe empereur, en lan mil & iij de grace des la natiuite de nostre Signieur, & fust le ij^e Henrich; & en ly encomensca leleccion des empereurs par le princes dAlamagne appelles elletteurs. Et en son temps fust la lune muee en sang, & cestuy Hanrig fust saint, comme le troueres en la Martignane. Et apres son elleccion il se partist de Bauyeres, dont il estoit duc, pour soy aller coronner a Rome, & desmanda des signieurs de lempire pour ly acompagnier, & entre les aultres il manda au conte Ame de Murianne quil le viensist acompagnier, le quel le voullust fayre pour hobeyr; sy assembla le plus grant nombre de noblesse quil peust, chiualliers & escuyers, & sen cheuaucharent vers Ytalie, ou desia

lempereur eſtoit. Et le trouarent a Veronne, ou lempereur le reſceuſt a grande chiere & le viſt moult volantierz, car moult belle compagnie il menoit; & lempereur le print & retint de ſon Conſeil aveques les aultres princes dAlamagne, car moult ſages eſtoit. Or avoit le conte Ame acouſtume de tout dis mener aveques ly toux ſes noblez quant il aloit ala court de lempereur, car moult les priſoit & honoroit & ilz lamoyent, & ſy faiſoit continuellement entrer ſes noblez ou il entroit: vng iour avint que lempereur tenoit ſon Conſeil, ſy fiſt deſmander le conte Ame, & il vint & vrta a luys du Conſeil, & ſy menoit aveques ly ſa baronnye; & comme il vrta, & lempereur diſt: « qui eſt « ce qui vrte & buque? », & vng chiuallier diſt: « ceſt « le conte de Murianne, le quel mayne apres ly vne « ſy grande coe de gens que ceſt merueilliez »; & lempereur diſt: « faittes entrer ly, & ſa quoue des« more hors ». Et le huyſſier darmes vint a luys & ly diſt: « monſignieur le conte, entres ens, maiz vos« tre quœue deſmore hors ». Et le conte Ame ſe desdegna a ſes parolles & diſt: « ſe ie y entre, ma quœue « y entrera, puis que quœue en appelles ». Et luyſſier darmes le raporta a lempereur, & quant lempereur lentendiſt, il diſt: « allez & le faittes entrer ly & ſa « quœue a ſon bon plaiſir »; & luyſſier alla haſtiuement, maiz ia le troua quil ſen alloit. Lors ly diſt luiſſier: « monſignieur, retornes & venes & entrez « atout vos gens a voſtre beau pleſir, car ainſy la « lempereur commande ». Et adonques le conte Ame retourna & entra au Conſeil atout la queue de ſes gens, & depuis il fuſt appelles le conte qui menoit ſy grande

queuue. En la fayfon du printemps apres liuer fe partift lempereur Hanrig de Veronne & fen tira vers Romme vers le pape Gregoyre v^{e}, qui le coronna empereur. Et le conte Ame lacompagna & lenfuyuift tout dis, & laymoit moult lempereur pour ce que fages & proudoms eftoit. Longtemps feruift le dit conte Ame lempereur iufquace quil leuft nouellez de fa femme quil falluft quil retornaft. Et adonques il print congie de lempereur, lequel a paynes ly volluft donner, maiz ala fin il euft, & fen retorna en fes pays & terres tant de Suze comme de Morianne, ou il fuft receuz ioyeufement tant de fa dame fa femme comme de fon filz & de fes hommes. Et vefquift fon temps paffifiquement & regna en fa fignorie XXVI ans, & moruft en lan de grace mil LXXVI & fuft foufterres empres fon pere a faint Jehan de Murianne ou ilz avoyent fonde neuf prebendes de chagnoynez a fayre le feruice dyuin, & leur confirma au chapitre les terres & lez fignoryez que le roy Gondrant leur avoit donneez qui prumier les fonda, & layffa apres ly fon heritier fon filz Humbert ij^{e}, le quel regna apres ly comme verres.





Cronique de conte Humbert ij^e^ en nom & iij^e^ conte de Murianne, & comme il euſt a femme la fillie au conte de Venice, Laurence.

Apres la mort du conte Ame, que fuſt lan de grace M. LXXVI, le conte Humbert print a regner, & receuſt lomage & fidelite de ſes noblez & des bonnes villes de ſes terres & pays. Et il fuſt aſſes de bon eage. Et pour ce que toute ſa terre il poſſidoit treſpaſſifiquement & il eſt ioynes, il miſt ſon excercite & print ſa plaiſance ala voullerie & au gibier & ala chaſce, & tenoit grande foyſon de toutes manieres doyſeaux & de chiens courans. Et vng iour ly print volante de ſoy aller esbatre iuſques en Arle, & de fait il ly alla, maiz tout dis alloit chaſſant & faiſant vouller ſes faucons; ſy avint quil fuſt ariues au conte de Venyce

empres Carpentras & faisoit vouller: & il fust raporte au conte de Venyce comment le conte de Murianne se alloit deduisant par ses marchez: sy monta a chiual atout ce de compagnie quil lauoit, & vint trouer le conte Humbert sur les champs & ly dist: « beau cosin, « a ceste foys vous aurayge; sy vous prengz pour pri- « sonnier & randre vous faut aulx dames »; & ilz sentrefirent grande chiere, & puis le mena a Carpentras ou sa femme & sa fillie estoyent. Et lors vindrent iusquez au chastel, ou il fust receus moult grandement; sy furent festoyez ce iour & apres iusques au tiers iour, & tellement que la belle Laurence fillie au conte de Venice pleust moult au conte Humbert, & ausy fist il a elle. Sy sen descourist le conte a vng sien chiuallier quil moult aymoit, & le dit chiuallier qui sages estoit tint tel moyen que le mariage fust acomply au gre de toutez ij partyez; & fust la feste de nosces faitte a Carpentras & la desmora vng moys entier. Au bout du moys que le conte leust festoye par tout son pays, le conte Humbert enmena la contesse Laurence en Murianne. Et sentramerent moultz parfettement, & sy heurent ung filz qui eust a nom Ame. Et ainsy viuoit le dit conte embonne paix & grande tranquilite, ne ne souffroit nul tort a estre fait a ses homme.

Comment le conte Humbert abaissa le peage de Briansson, & coment il fust signieur de Tarentesze.

En ce temps avoit vng banneret qui signieur estoit de Briansçon, qui estoit moult avaricieux, & sy avoit mis sus & esleue vng peage trop oultrageux & sur

gens & fur marchandifes, & fy eftoit fier & oultrageux & ne ly fembloit que nul ly peuft nuyre. Sy avint que les marchans fen plegnirent au conte Humbert, qui circonvoifin eftoit, en ly difant: « nous folliemes au « temps de vos bons predeceffeurs paffer & rapaffer « fans eftres opprimes ne greues, maiz maintenant le « fignieur de Brianfcon nous traittie fy aygrement « quil nous fera force de nous delaiffier de frequanter « & de anter ce chemin & ce pays. Sy vous vauldrie- « mes bien fupplier & requerir quil vous pleuft a y « volloir remedier & pouruoir, car encores a il plus « fait, car illa double le peage a ceulx de vos pays « & a vos fubges ». Quant le conte les euft oys, il leur dift: « alles, car a layde Dieu ie y penffe pour- « uoir ». Et puis avoir heu fon Confeil, il efcriuift au fignieur de Brianfcon quil ly prioit que il ne voulluft plus donner veffaffion ne greuer les marchans & fes bonnes gens du pays, aultrement que force ly feroit de y remedier. Quant le fignieur de Brianffon euft les lettres leuees, il fe print a rire & puis dift & res- pondift au meffagier: « va, & dy a ton fignieur que ce « il mefmes y vient paffer, ie ly feray payer le peage « a ly mefmes comme font fes gens; & ly dy de bou- « che, car ie ne ly degneroye refcripre ». Le meffagier retorna & dift au conte ce quil ly avoit comande. Et quant le conte lentendift, il fuft efmeu de mal tallant & voua Dieu & iura quil ly pafferoit & repafferoit fans peage payer. Sy fift incontenant, & mift fus fon armee & puis cheuaucha envers la roche de Brianffon ou le peage avoit efte mis, & la il mift le fiege & y defmoura par maintz iours fans riens fere, car la place

eftoit fort & bien garnie de gens & fournie dartilierie. Et quant le conte Humbert vift ce & quil ne pouoit avoir la place par force, il ordonna vng fien chiuallier valliant & prodome a tenir le fiege & a garder que ceulx de la place ne peuffent hors yffir, & puis print vne partie de fes gens & fen alarent contremont Tarentayfe vers le mont de Colombue lou & iufques a lenconmencement de lIfere, & fift tant quil mift en fa fubgeccion tout le pays, ou encores il nauoit nul fignieur; fy fen fift fignieur de la temporalite & domina tous les nobles du pays qui par avant guerroyent lung lautre & vainquoit le plus fort le foyble. Et quant il euft les homages des nobles du pays, il les mena tous aveques ly & reuint au fiege & fe fift de tant plus puiffant. Quant le fignieur de Brianffon vift que ceftuy dominoit quazi tout le pays & quil natendoit nul fecours de nully, il fuft esbay, & des lors il quift & fercha quil peuft avoir paix & acord aveques le conte Humbert. Et tellement fuft le traytye que deuant toutez chofes le fignieur de Brianffon leuoit & oftoit & aboliffoit le deuant dit peage tout ius; item que pour liniure quil lauoit faitte quil deuenoit homme & fayfoit homage de toute fa terre au conte Humbert; & fuft fuperieur de toute la terre. Et par ce moyen le conte leua le fiege & fen retorna en fon payz, ou il vefquift plufeurs ans en grande tranquilite & bonne profperite & paix. Et finift fes iours comme fignieur trefcriftien & fuft feuellis en leglife catedrale de faint Pierre de Moftier en Tarentaife; & defmora conte fon filz le conte Ame ij[e]. Ainfy moruft le dit conte Humbert lan de grace mille cent & neuf, M. C. IX.

Crognique de Ame ij^e conte en nom & iiij^e conte en Murianne & prumier conte en Sauoye.

Ame iiij^e conte en Murianne fuſt homme moult grant de corpz & fort porſſionne de membres, fort & puiſſant & abile de ſa parſonne, moult corageux, de fier regart & peu parlans; maiz ſubbit eſtoit & toſt eſmeu, & ſy avoit la main plus preſte que la bouche. Sages eſtoit, & ſy eſtoit ſa parolle tenant quant il promettoit aucunne choſe, penſif & morne, Dieu doubtant & cregnans; ne trop ne ly chaloit de femmes; toutes foys il fuſt ſouant enortes de ſoy marier, veu que tout ſeul ſignieur eſtoit. Et de fait il fuſt parle de le marier a damoyſelle Clayrance, qui fillie eſtoit au conte de Geneue; & fuſt la choſe tant avant que lon tint le

mariage par fait; maiz le conte de Geneue ſy troua aucunne choſe a dire au paches dentreulx, dont le conte Ame euſt deſpit & iura que iamaiz nauroit aliance avequez le conte de Geneue. Et ſur ce il print par femme damoyſelle Guygone, fillie du conte dAlbanoys; dont le conte de Geneue fuſt molt corrouſces, & la encommenſca hayne & mal vulliance entreux, qui puis dura longuement, comme veyr porrez ſa en apres.

Comment la conteſſe Guigone euſt vng filz nome Humbert par la deuocion delle.

Guigone fillie au conte dAlbanoys & femme au conte Ame de Murianne eſtoit moult belle, doulce & amyable, & ſe pennoit moult de fayre toux les plaiſirs quelle pouoit a ſon ſignieur & mary, & ſouant ſe trauallioit deſyoir ſon ſignieur quant il entroit en aucung pencement, & tellement quilz ſentramoyent tant que ceſtoit merueilliez. Et ainſy furent vng temps ſans avoir nulz enffans, dont elle print a avoir merancolie, & ſe print a mettre en molt eſtroitte deuocion tant de ieunez comme daumoſnez, daſtinences & de veux, de pelerinnage & daultrez ſuffrages; & tellement le continua quelle deuint pale ſeche & megre & moult debilitee. Et quant le conte ſon ſignieur viſt ce, il en fuſt mal contant & ne voulluſt plus quelle parſeueraſt en celle vie ſy aſtritte, ains ly diſt vng iour: « ma « dame & ma mye, ie vous dy vrayement que vous « me fettes mal contant de la vie que vous menes: ſy « vous prye que vous en deſportes & que viues ioyeu-

« fement, car il eft en Dieu de nous donner ce quil
« fet que a nous eft neceffayre, & fy vous fuis affes
« peres, mary & filz; pour quoy en Dieu feruant vi-
« uons ioyeufement. Ainfy le vueil ». « A, monfi-
« gnieur », dift la conteffe, « ce il vous plaifoit dacom-
« plir ce dont ie vous vouldroye pryer, iay efperance
« que Dieux exaulceroit nos proyeres ». Et le conte
dift: « dittes ce quil vous playra, car a mon pouoir
« ie lacompliray ». Et lors elle dift: « monfignieur,
« iay efperance, ce il vous plaift de voer a fonder vne
« religion de lordre du glorieux faint Bernard abe de
« Clere Vaux, le quel conuertift tant de gens par fa
« fainte predicacion, que Dieux nous donra generacion
« & lignee, par la quelle nous pourrons eftre confortes ».
Et lors le conte ly dift: « ma dame & ma mye, con-
« fortes vous, car ie voe a Dieu que, ayons lignee ou
« non, que pour Dieu & en la reuerence du glorieux
« faint monfignieur faint Bernard que ie la fonderay
« & parferay, fe Dieux moy donne tant de vie ». Et
la conteffe lenmercya moult & fuft fort confollee. Et
ne tarda gueres quelle fuft enceinte du filz, du quel
elle acoucha au bout de fon terme; & eftre nes quil
fuft, il fuft mis fur les fons au battityre & euft a nom
Humbert. Et des lors encommenffa le conte a fonder
la ditte religion & a ledifier & a y donner rentes, dis-
mes & poffeffions; & la ourna de chappes, chafubles &
veftimentes eclefiaftiques, de calices, de liures, & des
chofes appertenans au feruice de noftre Signieur.

Comment lempereur Hanrich duc de Boeme ayma le conte Ame, & quil lenmena a Romme aveques ly.

Au temps du conte Ame de Murianne avint que Hanrich duc de Boeme fuſt esleu a empereur. Et quant il euſt prinſe ſa prumiere coronne a Aex en Alamagne, il ſe partiſt o belle compagnye de nobleſſe pour aller prandre la poſſeſſion du royaulme dArle, le quel ly eſtoit eſcheu a cauſe de lempire, & erra tant par ſes iournees quil vint a Monmellyan. Et quant le conte Ame ſceuſt ſa venue, il ſe miſt empoint o belle compagnye de nobleſſe & ly ala a lencontre, & lempereur Hanrich le receuſt moult grandement, & ly fiſt ioyeuſe chiere, & ly prya quil vaulſiſt aller aveques ly en Arle & apres iuſqua Romme & quil fuſt a ſa coronnacion, & auſy car il ſe doubtoit des francoys pour aucunnes diuiſions qui eſtoyent entreulx. Quant le conte Ame oyſt que lempereur le requeroit ſy begninement & quil ly faiſoit tant de honnour, il ly outroya & le conduyſt & mena par le pays dAlbanoys ſur la terre du pere de ſa femme & de la en la contee de Venyce; & de la le conduyſt ſeurement iuſques en Arle, ou il ſe ſayſiſt de la poſſeſſion du royaulme. Et print lempereur le conte Ame en telle amour quil ſe gouernoit & conſeilliot tout pour ly. Et dArle il cheminarent par vers la Lombardye iuſqua Millan & de Millan a Romme, ou il ſe coronna.

Comment le conte Ame print congie de lempereur a Romme a cause du conte de Geneuoix, quil ly meust guerre nouelle.

Estre coronne a Romme lempereur Hanrich, il souruiendrent nouelles au conte Ame que le conte de Geue ly mouoit guerre & estoit entres ens son pays de Murianne, & ce a cause que le dit conte de Geneuoix pourtoit mal empasience de ce que le conte Ame nauoit vollu prendre sa fillie a mariage & quil en avoit prinse vne de maindre lieu & de plus basse main; & ly fust raporte quil estoit partys de Geneuoys a moult grande compagnye de gens en armes & estoit entres en Murianne, ou il lauoit moult daumagie, & gastoit & destruyoit les maisons aulx gentilz hommes, & ruoyt tout pour terre, & avoit gastes & mys a sac deux chausteaulx au conte de Sorche & avoit fait beaucops maulx. Quant le conte Ame entendist & oyst ces nouelles, ce il fust mal content ne le chaut desmander, car noble & hautain cuer avoit; sy vint souldaynement vers lempereur & ly dist: « sire, « moy estant en vostre seruice & hors de ma terre, le « conte de Geneuoys me fait guerre; & bien a choysy « que loings en suys, car, ce ie y fusse, il ne leust oze « pencer ne neust este sy hardy. Or il fait son pouoir « de moy tollir ma terre; sy moy desplaist que plus « longuement ne vous puis seruir & tenir compagnye: « pour quoy plaise vous a moy donner congie, en vous « requrant ayde confort conseil & secours a mon be- « soing ». Quant lempereur oyst ces nouelles, il fust

moult mal content, & ly dift: « certainement de ce
« fuyfge moult mal content quant vous eftant en mon
« feruice vous aves daumage receu, & en vltre fuys
« plus courrouce de ce quil faut que delaiffiez noftre
« compagnye. Maiz, quant a layde que vous defmandez
« par le prefent, il ne moy femble que fayre le doye,
« car il eft mon vaffal & homme, & auffy eftes vous;
« fy doys eftre iuge de vos differences & debas. Maiz
« defmandes quelquonque chofe que fayre puiffe pour
« vous & doye, & ie le feray de tout mon pouoir &
« voulloir, car voftre bon & loyal feruice nous a adce
« hoblige ». Quant le conte Ame leuft oys, il mift
le genoil a terre & remercya lempereur treshumble-
ment en ly difant quil ly foufifoit dauoir & deftre en
fa bonne grace; « maiz aveques tout ce ie vous re-
« quiers vng don », & lempereur refpondift: « des-
« mandes ».

Ycy enveftift lempereur Hanrich le conte Ame de Murianne de la conte de Sauoye & Beugeys en fiez & en homage de lempire, en fouerain fignyeur.

Alors dift le conte Ame: « fyre, il eft vray que par
« le bon regyme de mon prumier anceffeur, monfi-
« gnieur Beraud de Sanfongne, & puis de fes fufceffeurs
« iufques a moy, nous avons eftes enveftis par vos
« anceffeurs des terres & pays que ie tiens foubz vos-
« tre fainte magefte, & fy les avons conqueruez a
« grande payne & par valliance darmes, ou nous avons
« paffes maintz mortels perils & dangiers, & de tout

« mon pouoir iay mis les dittes terrez & pays empaix
« foubz bonne tranquilite, en la fubgeccion de la tres-
« fainte magefte de voftre empire iufquez ala iournee
« de huy. Or eft verite, trefchier fire, que vous aves
« aucunnes contrees iougnans a mes dittes terrez, qui
« font nomees Sauoye & Bieuges, lefquellez nont nul
« regiment, car a lunne foys gouerne lung & a lautre
« lautre, & font toutez petites fignoryez qui nont nul
« dominateur & font guerre lung a lautre & qui plus
« ya de force plus ya de dominacion, fans rayfon ne
« iuftice, & neft nulz qui y voyfe feurement, foit mar-
« chant ou autre, & dung chefcung eft douttoe la voye
« de celluy pays ne ny nulz paffer qui ne foit robe
« & pillie, & par celle caufe les plufeurs lappellent la
« male voye; & fy na vallue celle terre nulle chofe du
« monde, ny a vos predeceffeurs ny a vous: pour quoy
« plaife a voftre magefte de moy enveftir de celles
« terres & de les moy donner en homage, & a layde
« de noftre Signieur ie feray tellement que lon lappel-
« lera fauue voye ». Et quant lempereur leuft entendu,
il ly refpondift: « vous laues dit a bonne heure, car
« fe vous heuffiez bien defmande plus grande & mil-
« lieur chofe, vous le heuffiez heu de nous: fy la vous
« outtroyons & donnons, par telle condicion que ce
« foit voftre prumier tiltre, & vous faifons conte de
« Sauoye & fignieur ». Et lenueftit de la terre par la
tradicion dunne efpee, & le bayfa en la bouche, &
puis ly dift: « conte de Sauoye & de Murianne, ie
« vous prie que quant vous aures acheue voftre guerre
« que vous retornes toft par deuers nous », & il ly
promift. Et puis print congie de lempereur & erra

tant par ſes iournees quil vint en ſon pays, & troua ſa femme & ſon filz ſains & haytiez & le pays en grande tribulacion.

Comment le conte Ame, prumier conte de Sauoye, rancontra le conte de Geneuoix ſur le colde de Tamis embattaillie.

Quant le conte Ame fuſt en ſon pays ariues & il viſt les daumages que le conte de Geneue ly avoit faiz, il le porta mal pacientement. Sy manda ſecrettement au conte dAlbanoys ſon beau pere & au conte de Vynyce, le pere de la mere de ſa femme, les oultrages que ly avoit faiz le conte de Geneue, & les requiſt quilz ly veniſſent aydier a ſon beſoing; & entretant il miſt ſus tout lesfort de ſa nobleſſe & ordonna que a vng iour tous ſe trouaſſent en vng lieu; & ſes deux beaulx peres le vindrent ſeruir a moult grande & belle compagnye. Maiz, comme vray eſt il neſt riens ſy ſegret que ne ſe ſache, le conte de Geneue le ſceut & penſſa bien que a ſon pouoir il ſe penneroit de ſoy vengier de ly; ſy ſe miſt ſus a toute puiſſance & diſt que mieulx valloit aller deuant que apres. Et adonquez il ſeuſt que toux eſtoyent aſſembles en la playne dAygue belle, tant dela comme deſa la riuiere, & lors vint le conte de Geneue & ſe miſt & logia ſur le colde de Tamis & miſt ſes gens en ordonnance. Et le conte prumier de Sauoye le ſceuſt: ſy les aproucha tant quilz pouoyent veir lung laultre. Et lors print le conte Ame vne place a ſon aventage au plus pres de ſes ennemis, & puis il deſſendiſt de ſon cheual a pye &

apella les deux contes ſes beaulx peres & leur diſt: « ſignieurs, nos ennemis ſont fors & ſont vailliaus « gens en armes, pour quoy il nous eſt neceſſayre de « nous mettre en bonne ordonnance; ſy vous plaiſe « de y aviſer & conſeillier ». Et la dung commun conſeil ilz ordonnarent de non fere que vne ſeulle battaillie & vne ſeulle elle, pour ce que la place eſtoit petite & nauoit eſpace de largeur dempouoir plus fayre; & puis en leur ordonnance ilz monterent a cheual, & le conte dAlbanoys fuſt ala deſtre main & le conte de Venyce ala ſeneſtre & le conte de Sauoye au my lieu, & en celle ordonnance ilz prindrent a cheminer & a aprouchier leurs ennemis en manyere de gens de grant cuer & de moult de valleur.

Comment les deux partyez ſaſemblarent en la battaillie, & comment le conte de Geneue moruſt illeques.

Adonques, quant le conte de Geneue viſt venir & aprouchier ſes ennemis & viſt les iij contes en vne battaillie (& il avoit deux battailliez, dont lune conduiſoit le conte de Nydoe, & il conduiſoit laultre), il diſt au conte de Nydoe: « beau frere, ilz ſont « noſtre; plus ny a que de les aſſallir roydement ». Et lors le conte de Nydoe brocha ſon deſtrier des eſperons, & ſa battallie lenſuyuiſt & vint poindre a lencontre du conte dAlbanoys, tellement quil le fiſt reculler & retrayre envers le conte de Sauoye, & ne falluſt guieres que ſon eſcadre ne fuſt rompue. Et quant le conte Ame viſt ce, il ne ſesbayſt en rien, ains comme preux & hardy chiuallier il paſſa

avant & efcrya fes gens & comenfca le prumier a ferir defcoc & de tallie & vint rancontrer le conte de Nydoye qui leur avoit fait perdre place; & les affallirent fy afprement que peu fen fallut quil ny defmoraffent tous, & les conuint retrayre iufques ala battallie du conte de Geneue. Et quant le conte vift ce, il efcria fes gens a haulte voix & les ralia, puis comme preux & valliant chiuallier il fe mift au front deuant tous & fift moultz darmes; & la euft de durs eftours dune part & dautre, mainte lance brifee, & efpees fur heaulmes retantiffans. Et la fesforfca plus que lon ne porroit deuifer le conte de Geneue pour pouoir vaincre fes ennemis, & pareilliement le fift le conte de Sauoye, le quel fouftint de durs affalliemens, & voyrement le fift vailliantement le conte dAlbanoys le quel nabandonna vnques fon beau filz de Sauoye, pareilliement le fift le conte de Venyce, & aufy firent ceulx de Murianne, & tous dung cofte & dautre, tellement que la meslee dura des leure de prime iufques a leheure de nonne fy fierement pelle mesle que les heraux & pourfuyuans ne fauoyent qui en avoit le millieur. Maiz ala fin vng chiuallier romain, nomme monfignieur Nicolas de la Colonpne, qui eftoit venus de Romme au feruice du conte Ame, fauanfca & trespaffa les rens du conte de Geneue qui moult vigureufement fe combatoit, & vint ferir & afegner de vne grande hache fur fon chief & le frappa fy durement quil labattift mort a terre. Et le conte Ame lenffuyuift roydement; & leur creuft le corage quant il virent le conte de Geneue par terre, & frapparent fur leurs averfayres en la plus forte & grande meslee. Et quant

les ij contes dAlbanoys & de Venyce virent ſa grande proeſſe, il lenſuyuyrent, & deſrompirent la preſſe dung couſte & daultre tellement que les Geneuoix prindrent la fuyte. Et la moruſt le conte de Nydoe & la plus partye des barons & noblez de Geneuoix, & peu yen desmora qui ne fuſſent mors & prins; maiz ce ne fuſt pas ſans grande perte des gens au conte Ame, car preſque la tierce partye de ſes nobles y morurent, tant cruese & aſpre fuſt celle battallie, la quelle depuis fuſt appellee par les Geneuoix la male iournee, & par les Sauoyens fuſt appellee la dure iournee.

Coment le conte Ame miſt aſſeurte ſon pays de Sauoye & ſes aultres pays.

Apres celle deſconfiture le conte Ame eſtre retrait, rendiſt loange a Dieu, & puis commanda aulx heraux a enquerir des mors dung couſte & daultre & chescung mettre en ſcpulture celon ſa cotte darmes & eſtat, & les bleciez fiſt porter a ſauuette pour les guerir & mediciner, & ſy les fiſt aller & mener vers ſa femme. Et puis ordonna ſes gens, & fiſt a refrechir vng chescung & a adober arnoys, furnytures & cheuaulx, & puis ſen cheuaucha & tira au pays de Geneuoys, ou il print a guerroyer & a gaſter le pays & deſtruyſt villes & vilagez. Et miſt le ſiege deuant le chaſtel de Satetnay & laſalliſt moult aſprement iuſqua la tierce foys; & quant le cappitayne ſceuſt que ſon ſignieur eſtoit mort, le conte de Geneue, & viſt bien quil natendoit nulz ſecours, il voulluſt pattier; maiz a payne fuſt ce a vie ſauue; ſy rendiſt la place de Setanay, la quelle incon-

tenant il fiſt a raſer & mettre a terre. Et apres fiſt il pareilliement du chaſtel de Cornillyon par le deſpit du conte de Geneue, le quel ly avoit abatu vng chaſtel en Murianne, ly eſtant a Romme, & vng aultre vers Aygue belle. Et quant le conte Ame de Sauoye euſt ce fait, il ſen retorna & vint en Sauoye & la poſſesſion, & la il ordonna des plus prodomes quil peuſt trouer & finer, & les fiſt & miſt officiers, des grans officez iuſques au maindres, ballifs, preuoſtz, preſidens, chaſtellains, clers de cort & ſergens, & leur commanda a fayre raiſon & iuſtice au poure comme au riche; & puis fiſt ordonner de chaſtellanye en chaſtellanye gibes, forches, plotz & pilloris, pour fayre iuſtice dez larrons & murtriers & pillieurs qui deſroboyent pellerins, voyagians, marchans, traffiquans, nobles errans, & toutes aultres manierez de gens maulx emparantes; & de fait embrief temps il reduyſt le pays a telle ſauuette & ſeurte que en lieu du nom de « male voye » le payz fuſt appelle « ſauue voye ». Et par la grande & bonne iuſtice que ce conte Ame, iij[e] & prumier, en Sauoye fiſt, lempereur ly ordonna de tenir en tiltre du nom de Sauoye toutes les conqueſtes que ly & les ſiens porroyent faire des lors en avant. Et de la ſe partiſt le conte Ame de Sauoye & cheuaucha vers Aygue belle, la ou ſa femme la conteſſe Guigonne le reſeuſt a grant honnour & ioye, & troua ſon filz Humber en leage de xiij ans ou environ, lequel eſtoit ia parcreu tant en eage comme embonne meurs, au quel il fiſt bonne chiere & le viſt volantiers.

Comment le conte Ame, iiij^e conte en Murianne & prumier conte en Sauoye, fonda labaye de ſaint Suplice.

Eſtre le conte Ame aveques la conteſſe Guigone, le quel nentendoit qua fayre ioyeuſe chiere, la nuit quant ilz furent couchiez, la conteſſe print a ſouſpirer moult aſprement, & le conte qui pas ne dormoit ly print a dire: « ma dame & ma mye, qui vous meut « a ainſi ſoupirer? voyrement ce meſt vng grand des- « plaiſir; dittes moy ce vous aves riens ſur voſtre « cuer ». Et lors la conteſſe ly diſt: « monſignieur, « certaynement iay vne choſe ſur le cuer que voulan- « tiers vous diroye ». « Or dittes ». « Monſignieur, vous « ſaues comment il la pleu a noſtre Signieur de nous « donner noſtre chier filz Humbert; & ie tienz que ce « fiſt Dieux a cauſe de la promeſſe & du veu que vous « fiſtes que vous fonderiez vne religion de lordre de « monſignieur ſaint Bernard, qui abbe fuſt de Clereuaux, « ce il nous donnoit lignee; or nous a Dieux donne ce « beau filz, & encores vous nauez ne commence ne es- « ployte a quelque choſe de voſtre promeſſe: ſy doubte « fort que Dieux ne ſen courrouce a lencontre de nous « & quil ne nous en meſchie. Sy moy pardonnes, mon- « ſignieur, de ce que ie vous dy & ne layes en des- « plaiſance ». Et lors le conte Ame ly reſpondiſt: « ma dame & mamour, ie vous ſay bon gre de voſtre « bon aviſement, & ne vous doubtes, car bien brief ie « lacompliray a layde & au ſeruice de Dieu & du glo- « rieux ſaint Bernad ». Et des adonques il miſt en

Confeil ou il porroit fonder le dit moneftere; fy fuft ordonne de le fonder emByeugyez fur la montagne. La ou il fonda vne habaye belle & follempne de lordre de faint Bernard foubz le nom du bon confeffeur monfignieur faint Supplice, & la dobta & garnift & ledyfya moult conuenablement, & y inftituyft abbe & moynes prodomes ala loange de noftre Signieur qui lignee ly avoit donnee; car qui vouldroit efcripre tous les biens quil il fift, la chofe feroit moult longue a efcripre.

Comment le conte Ame fonda labaye de Tamys.

Lannee eftre fynye que la battallie avoit eftee fur le colde de Tamyez, vindrent les parans des mors, noblez & aultres, & fy yeuxfpofarent au conte Ame de Sauoye en ly difant: « fignieur, il ly a au iour dehuy « vng an que en voftre compagnye fe combatirent plu- « feurs nobles & vaillianz hommes, dont moultz en y « euft de mors, lefquelx font & furent enterres fur la « montagne de Tamyez; fy vous vouldryons pryer « quil vous playfe de nous donner licence a vng ches- « cung de prandre fon amy & parant & de les fayre « enfeuellir en terre benoytte & de les enterrer en « cymetere ». Lors print le conte fort a pencer, & fe print moult tendrement a plourer, & a chyef de piece il print a dire: « mes amys, ne cuydes pas que iaye « hoblie mes bons feruiteurs mors & vifz, les mors en « fayre pryer pour leurs aumes, & les vifz a les remu- « nerer. Et daultre part dure chofe feroit a recognois- « tre chefcun le fyen, ne de les tranfporter en aultre

« lieu. Maiz ie vous diray que ie feray afin que tous « ſoyent en terre benoitte. Je en lonneur de noſtre « Signieur feray fonde vne habaye de moynez au dit « lieu, comme iay fait a ſaint Supplice, & feray be- « noittre la terre & ordonneray abbe & moynes a « pryer Dieu quil laye miſericorde dez mors & tra- « paſſes & en la remembrance de la victoyre que Dieux « la me donna ». Et adonques toux le remarciarent. Et incontenant le conte ſe miſt a monter ſur le cold de Tamyes iuſques au lieu la ou la battallie avoit eſte faitte, & la comenſa a raconter les vailliances & bontes des nobles hommes, tant ſignieurs chiualliers, eſcuyers & aultres, en les regrettans, plourant & ſouſpirant & gettant mainte lerme; & puis leur diſt a tous: « mes « ſignieurs & amis, ce poſſible eſtoit pour ſupporter « payne inſurpotable de les reſuciter, ie la vouldroye « porter iuſques a linpoſſible, maiz ce ne peut eſtre. « Et ce non obſtant ie voe yſy a Dieu de fonder yſy « vne abbaye de lordre de Citteaulx en lonnour de « Dieu & de Noſtre Dame pour & a cauſe du remde « des aumes des corps des mors, leſquelx ycy furent « mis & enterres ala dure iournee la quelle fuſt huy « a vng an ». Et la appella les maiſtres, ouvriers & maſconz, & fonda la prumiere pierre de labaye laquelle il lappella Tamys, qui veult autant a dire comme ranſcon daume. Et la ordonna abbe & moynes au feruice de Dieu & de Noſtre Dame, leſquelx il renta, fonda & doa, comme ſappert ala iournee dauiour de huy.

Comment le conte Ame retorna a Rome au feruice de lempereur.

Vng iour avint que le conte Ame eftoit tout feul appuye fur vne feneftre, ou il penffoit moult durement; fy ly recorda de la promeffe quil lauoit faitte a lempereur a Romme quant il fe defpartift de ly, & tout fubbittement fe leua & a celle mefme heure commanda a feller & a baguer & a monter a cheual, & puis ala vers la conteffe & print conge a elle & fe mift en chemin pour aller a Rome, combien que la conteffe ly priaft & requift quil vaulfift defmorer; maiz ce fuft pour noyant, car il dift: « ce que iay promis « ie tiendray a mon pouoir; & donques, puis que ie « lay promis a mon fignieur & meftre, ie ly tiendray ». Lors fans aultre areft il print fon chemin vers Romme. Quant fa nobleffe le fceuft, qui peut tirer apres tira, & fe mift chefcung empoint au mieulx quil peut & fuyuirent leur fignieur, tellement quil vint a Romme a moult noble compagnye & grande, car par fa proeffe le fuyuoyent moultz eftranges & priues, fubgez & non fubgetz. Il eftoit largez, amiteux, & eftoit ioyeux & plaifant & defmouftrant bonne chiere a vng chefcung; pour la quelle caufe moultz le fuyuoyent. Sy ly avint fy bien que la plus partye des gens de lempereur fen eftoyent partis a caufe du maluaix ayer & de vne mortalite grande & orrible qui fouruint a Romme, dont plufeurs des gens de lempereur morurent, & tellement quil eftoit a peu de gens. Et quant il vift venir le conte Ame a telle nobleffe & a fy noble compagnye, il fuft moult

ioyeux & contans, & le receuſt haultement, grandement, plus que eſcripre ne feroye; & fuſt depuis ſon prumier conſeil, ſon gouerneur, ſon tout, & tellement que riens ne ſe faiſoit ſans ly; ceſtoit le ſegond empereur, ceſtoit celly qui tout regiſſoit, ceſtoit le tout du gouernement de lempereur. Et car le chancellier eſtoit mort, a ly fuſt ballie le ceel ſecret, & tout paſſoit par ſes mains, & tout faiſoit celon Dieu & raiſon.

Comment le roy de France emprit le voyage oultre mer en layde de Rodez.

En celly temps aduint que le Turc & les meſcreans guerreoyent moult les Criſtiens, & par eſpecial eſtoit moult oppreſſee la religion des ſignieurs & freres de Roddes, tellement que le grand maiſtre de la religion de Roddes & dAcre perdiſt & gens & pays, & ſe perdirent moultz de Criſtiens tant en Surie comme en la Turquie. Et furent les ditz frerez & la ditte religion ſy oppreſſes & ſy au bas quil falluſt que le hault mestre de la religion deſmandaſt ayde & confort & ſouuenance au pape Innoſcent & a lempereur & au roy de France & aulx ſignieurs criſtiens. Et lors vng faint homme prelat, nomme frere Bernard, abbe de Clereuaulx, ſy ala haſtiuement vers le roy de France & lamoneſta & enorta quil ſe vaulſiſt deſpoſer de ſecourre la ditte religion & les Criſtiens; & tellement lamoneſta que le dit roy print la croyſie & voa a leuer le ſiege le quel tenoit le Turc deuant Acre, ou quil morroit en la payne. Et des adonquez fiſt le roy de France ſon appreſtement, dont moult long feroit den raconter la

noblesse tant des nauires comme daultres artillieres, & passa oultre la mer pour combatre les mescreans en soustenant la foy cristienne. Et sachez que moultz de gens prindrent la croysie pour la predicacion du saint homme.

Comment le pape & lempereur trouarent le conte Ame en Rodes, & comment il partist avequez le maistre de Rodes, & coment le maistre de Rodes mourust.

Entretant & durant le temps que le roy de France sapprestoit, le pape & lempereur heurent aduis denuoyer & tramettre conforte le hault mestre & ses freres de la religion. Sy fust esleu le conte Ame de Sauoye a estre chief & cappitayne de larmee, & lenchergiarent le pape & lempereur quil ordonnast de larmee a son beau plesir. Sy fist, & ordonna celle armee telle que par tant peu de gens ne fust veue la pareillie ny emplus grant point, & toutes gens desleutte. Et puis sen ala monter sur le port de Brandis en Calabre, & nagerent en siglant par la mer & heurent bon vant que Dieux leur envoya, tellement quilz ariuarent en lisle de Rodes, la ou ilz trouarent le hault mestre & ses freres moult desconfortes; maiz ilz furent grandement reconfortes de la venue du bon conte, & le receurent en grande honnour ly & sa compagnye & ly firent vng grant bien viegnant, en ly disant: « certainement « nous avions bien mestier de vous & sy avons grande « necessite de vostre venue ». Et apres ces choses faittes le bon conte leur desmanda: « quelles nouellez? » & il ly respondirent: « moult malles, car le souldan de

« Babilonne & le prince de Surie & le roy de Tur-
« chye & le roy de Tunys ont affiegee noftre bonne
« cite dAcre par mer & par terre tellement que nulz
« ny peut entrer ni yffyr, & fy ne fauons fe nos fre-
« res qui la gardent font mors ou vifs; pour quoy nous
« vous prions quil vous plaife a nous confeillier &
« conforter ». Lors refpondift le conte Ame: « ie ne
« fuis pas pour vous confellier, maiz ie fuis pour ho-
« beir. Toutes foys, ce bon vous femble, en moy & ma
« compagnye nous refrefcherons le temps durant que
« vous feres aprefter vos nauires, & puis a layde Dieu
« nous yrons noftre voye ». Et le hault maiftre & fes
freres le remarcierent & lacorderent, & ly promiftrent
de viure & morir aveques ly, & de participer aulx biens
& aulx maulx quil porroit avoir. Ainfy fuft acorde en-
treulx. Et defmora la le conte & fa compagnye, qui de
la mer trauailliez eftoyent, par lefpace de xv iours, &
entretant le hault maiftre & la religion fy firent ap-
prefter naues, galees, cares velles, & toutes manieres de
vayfeaux nagent & vougant par mer, & puis monterent
en mer, & pareilliement fift le conte Ame de Sauoye;
& drefcerent voyelles pour droit nagier vers Acre &
a layde Dieu tant figlerent par mer quilz paruindrent
ala plage de la veue dAcre, tous a bon vouloir. Et
lors, comme ilz vindrent ala veuee de la cite, le hault
maiftre, qui eftoit moult bon & vailliant chiuallier &
fans raproche & qui moult eftoit redoubte des Mores
& des mefcreans, dung hault & grant courage fift figler
fa gallee vltre, en trefpaffant toutes les aultrez, & a
force de vouguer il ce vint ioindre & envayr a larmee
des infidels & mefcreans, & fift tant darmes que lon

ne porroit mieulx dire ne raconter. Maiz par cas dinfortune, en repaſſant empres de vne groſe naue turquoyſe, il fuſt aſſally & dung tret ou de geuelline ou de barre de fer, qui de la gabia deſſandiſt, il fuſt attaint tellement que il fuſt mort ſubbittement. Quant ceulx de la gallee virent leur meſchief, ſans aultre attente ilz reuogarent vers larmee, & le plus coyement quilz peurent il mouſtrarent leur meſchief au conte Ame de Sauoye & aulx aultres ſignieurs de larmee, tant de la religion comme aultres. Lors furent les ſignieurs & freres de la religion moult troubles & en grande tribulacion, & ſe retrayrent tous vers le conte Ame de Sauoye & ly prindrent a dire en lermes & empleurs: « treshonore ſignieur, vous vees comment « les meſcreans ont mort & tue noſtre bon maiſtre, « vailliant & preux chiuallier; pour quoy nous con- « ſeillions que nous nous retrayhons le plus quoye- « ment & ſecrettement que faire ſe porra afin que celle « chinallie ne prengnent cuer & hardement, car ce par « avanture ilz larparſoyuent nous porriemes eſtre def- « faiz. Sy ſumes de loppinyon de non plus envayr leur « armee, ains de nous retrayre & vagagier en les gre- « uant par aguet & auſy en attendant larmee du roy « de France. Toutes foys voſtre bon comandement « ſoit fait, car nous ſumes pour hobeir a voſtre bon « conſeil & vouloir, comme a celly ou apres Dieu « avons noſtre fiance ».

Coment le conte Ame de Sauoye veſtit ſur ſes armes & ſur ſa cotte darmes la cotte darmes du hault maistre & de la religion de Rodes, & comme il avittuallia Acre & deſconfiſt les Serrazins.

Quant le conte Ame de Sauoye euſt oye la oppinyon des freres & quil viſt quilz eſtoyent esbays & deſconfortes, il parla moult vertueuſement & leur diſt: « or ſa, mes ſignieurs, nous ne pouons faire que le « bon chiuallier ne ſoit mort & treſpaſſe; maiz ne « plaiſe pas a Dieu que Ame conte de Sauoye aye heu « tant dhonneur qui aye la charge de larmee du « pape & de lempereur & que nous ſoyons parvenus « iuſques ala venue & veue des infidelz, & que a layde « Dieu nous ne nous trauaillions de ſecourir & desli-« urer les bons ſignieurs chiualliers & freres leſquelx « ſont dedans la cite dAcre; ne ia, ſe Dieu plaiſt, ce « ne moy ſera rapproche; & ſur mon honnour ie ame-« roye plus chier morir; pour quoy ſuyue moy qui « vouldra, & qui ne vauldra ſy le laiſſe ». Quant les ſignieurs freres & chiualliers & cappitaynez oyrent ſon parler & le bon vouloir de ſon hault corage, ilz reprindrent cuer, & toux de vne oppinyon ilz reſpondirent: « ſignieur & cappitayne, voſtre volante ſoit faitte. « Sy vous promettons de vous ſuyure, hobeir, & de « viure & morir aveques vous; & des ia nous vous « eliſons & mettons au lieu de noſtre maiſtre, & ſy « voullons & ferons a voſtre commandement. Maiz a « lonneur de Dieu & de ſaint Jehan nous vous ſup-« plions & prions quil vous plaiſe a prendre la tunique

« & cotte darmes de la religion & de la porter, afin « que les ennemis ne faperfoyuent de la mort de noftre « bon maiftre, vous nottifiant que ceftoit lomme au « monde plus craint & doubte des infidels & mefcreans « de la foy; & vous faues que vous & ly eftiez affes « dunne grandeur & corpolure, pour quoy plaife vous « adce nous outroyer ». Et quant le conte Ame euft oye leur requefte, il leur acorda, & fift le figne de la croix en veftant la tunique de la religion, queft vne croix dargent a quatre pointz de guelles, & celle il veftit fur fa cotte darmes, queftoit vng champ dor a vne aygle de fables membree de gueulles, & puis il fagenoillia & fift fon oroyfon en difant: « beaulx doulx « fire Dieux Jhefus Crift, qui fouffris mort & paffion « en la croix pour le rachettement de lumain lignage, « ie toy requiers deuottement que pour le merite de « cefte croix, que ie porte en la remembrance de celle « ou tu fus mis, quil toy plaife de nous donner vittoyre « fur les ennemis de la vraye foy criftienne, & ne veul« liez regarder a nos pechies mais a ta infinite pitie « & mifericorde & abfollue puyffance. En nom du Pere « & du Filz & du faint Efperit, amen ». Et puis fe leua & efcria a haulte voyx: « or allons, allons, au « nom de noftre Signieur ». Lors prindrent a remer & figler a lencontre de larmee des mefcreans, & toux a vne flotte & du train ilz les envayrent & affallirent, tellement que tous les petis nauires quilz encontrarent furent parfondez en la mer. Et quant fe vint a laffallir les gros vaiffeaux & les gallees, la euft fiere meslee, car les mefcreans feftoyent moultz garnis & affeures, & firent a vltre mefure reffiftence. Ainfy dura longue-

ment la meslee de gallee a gallee, de naue a naue, de fuste a fuste; la veissiez vouller par lair ganellons trait de toutez manieres, barres de ferr, lances & geuellines, canons & bonbardes. Et fust la meslee dure dung coste & daultre. Et quant la meslee eust longuement duree, il avint que vne gallee souttille, la ou estoit lamiral de Damascz qui chief estoit de larmee de la mer pour les mescreans, sacousta ala gallee du conte Ame de Sauoye; & le conte vist que celle gallee estoit asses plus basse que la sienne nestoit; il sallist a lencontre de lamiral atout vne hache forte & pesante & se iougnist ala pope de la gallee, & ausy firent moultz de vaillians prodomes chiualliers & escuyers tant de la religion comme daultres; & les gens au conte, qui de Sauoye estoyent, sesuertuerent a suyure & a garantir leur signieur, & de noble & vailliant cuer frapparent sur lamiral & sur le patron & sur tous ceulx de la gallee & assallirent sy vertueusement leurs ennemis que tous les fallist fuyr & rettrayre en soutte & eulx mettre soubz couerte; & ainsy desmora le conte de Sauoye ly & ses gens signieur & mestre de la gallee. Et sachez que la eust grande occision & les plus blesces a mort, lesquels apres guieres ne vesquirent, car lamiral mourust incontenant quil fust soubz couerte, sy firent la plus partye des aultres, & moult peu en eschappa. Et quant les aultrez signieurs cappitaynes & gens darmes virent fayre sy vaillianment au conte de Sauoye & a ses gens, il vougarent a force & de hautain courage & se ferirent en la meslee; & les signieurs & freres de la religion le firent sy vaillianment & sy vigureusement que les mescreans & infidels perdirent

cuer & courage. Quant ilz apperſeurent leur amiral chief & cappitayne mort & deſconfis, ſy ſe miſtrent ala fuytte, maiz peu leur valluſt, car tous furent que mors que noyez, & leurs fuſtes pardues par la grande proeſſe du bon conte Ame de Sauoye & de ſes gens, non obstant que bien cuydoyent les meſcreans que du conte ce fuſt le hault & grand meſtre de Rodes qui ia mort eſtoit; maiz ceſtoit pour ce quil pourtoit les armes de la religion. Eſtre celle deſconfiture faitte, le conte Ame fiſt ferir de proue a terre a toute ſa compagnye, fors la garde des fuſtes & vaiſſeaux, & entrerent atout leurs viures dedans la cite dAcre & les avittualliarent & refreſcharent; dont les vallians freres & les bons gens darmes loarent Dieu & leur firent grande chiere, & furent ioyeux & ayſes, car leur refrechement & ſecours ne fuſt pas tant ſeullement de viures maiz auſi dartillierie, de bonbardes, de pouldre & de cagnnois, dabis, de ſolliers, & de toutes aultres choſes a eulx neceſſayres; & ainſy furent par aucungs iours, car les meſcreans ne leur pouoyent greuer par eauue; & lautre partye, qui eſtoit en la garde des vaiſſeaux ſur la mer, gardoyent les priſonniers & attendoyent leurs gens quilz veniſſent dAcre, & gardoyent leurs priſoniers Serrazins dont ilz en avoyent grandement & de puiſſans, leſquelx ilz enmenarent avequeulx, comme apres pourres oyr. Et quant les meſcreans qui le ſiege tenoyent deuant Acre, ceſt aſſauoir le turc, le souldan, le roy de Tunys, le roy de Grenade, & les aultres leurs aydans, virent leur naue pardue & leurs gens mors & deſconfis & que malgre eulx la cite dAcre eſtoit refreſchie & ſecourue de gens, de viures & dartellierye, ſe ilz furent

esbays & courrousses, il ne faut dire; & voarent a Mahom leur dieu que iamaiz ne cesseroyent quilz auroyent la cite. Sy refirent leur mandement & se reforssarent de gens, de viures & de nauilles, pour venir de rechief au deuant de la cite dAcre.

Comment le conte Ame de Sauoye se partist dAcre apres ce quil eust avittualie, & quil repayra & retorna en Rodes malgre les payens, & puis comme il fust a leleccion du nouel maistre de Rodes, & comme il fust requis de toute la religion quil portast leurs armes, & come il mena le hault maistre a Romme.

Veant le conte Ame de Sauoye quil nauoit pouoir de leuer le siege dAcre le quel tenoyent les infidelz mescreans par terre, & quil lauoit rompue celle de la mer, il print congie a ceulx qui tenoyent ens garnison & les confforta de fayre tout pouoir a les reuenir resecourir, & les enorta a eulx vailliament deffandre & plus tost morir a honnour que viure a honte ne en raproche; & puis print congie deulx. Maiz, las, la eust pitye & plaintez & plours, car les chiualliers de la religion qui la estoyent & les aultres nobles & vaillians cristiens pour la deffansion de la foy le remercyarent sy grandement que a le raconter ne se pourroit sans plorer; & bien heussent voullu, se possible eust este, que il fust desmore avequeulx, pour la grande vailliance de ly, car bien leur sembloit que riens ne doubtoyent se tant seullement sa parsonne fust en leur compagnye; maiz quant ilz virent que se ne pouoit estre, il prindrent conge lung a lautre; & puis monta en mer & fist

drecier voilles & figle par mer; & fortune leur fift bon vent, & tant errarent quilz ariuarent au port de Rodes la ou il fuft receu moult noblement de grans & de petis. Et puis a lendemain priarent au conte Ame quil ly pleuft a eftre au confiftoyre de leur eleccion pour creer vng meftre de la religion, lequel fuft esleu dung comung acort & fuft efpagnol, vng moult vailliant chiuallier de lordre, & la fuft chante *Te Deum laudamus*. Et la mefmez le hault maiftre & les freres de la religion fe leuerent toux & vindrent vers le conte Ame & ly distrent: « treshonore fignieur, Dieux par fa grace & mi-« fericorde vous rande & recognoiffe les biens quaues « fait a nous & ala religion du glorieux faint faint « Jehan Batifte, car a nous neft poffible a le vous re-« meriter. Maiz tant vous voullons fupplier que il « foit de voftre plaifir que, veu la grace que Dieux « nous a fait que en portant les armes de la religion « voftre haulte proeffe a heu vittoyre telle que a tout « iours maiz il en fera memoyre, que il foit de voftre « plaifir de ycelles armes porter a tout iours maiz « dor en avant ». Quant le conte Ame les oyft, il les remercya comme bien le fceuft fayre, & leur dift ainfy: « mes fignieurs, ie vous vauldroye complayre a mon « pouoir, maiz vous faues comme lempereur donna « les armes que ie porte a mes predeceffeurs; fy ne « moy feroit licite de les laiffier ne habandonner fans « la licence & vouloir de lempereur, le quel eft mon « fouerain; maiz aultrement ie vauldroye bien com-« playre a vous & ala religion ». Et le maiftre & les freres chiualliers lempriarent de rechief, tellement quil leur dift: « mes fignieurs, de la grace de Dieu vous

« aves esleu vng a voftre maiftre de la religion; fy « eft neceffayre quil voife a Romme pour eftre con« fermes du pape; & fe il ly plaift, ie lacompagneray « iufques la, & la trouerons mon fignieur & mon fou« uerain lempereur, & fe ceft chofe qui ly playfe & « quil le vueillie, pour lonneur de Dieu & de mon« fignieur faint Jehan & de toute la religion ien feray « contans, bien que dure chofe fera a moy de delaiffer « & derelinquir aulx armes de mon patremoyne ». Et ilz len remerciarent. Et puis toft apres le hault maiftre & ly fappreftarent & monterent fur leurs gallees & fustes & figlarent par mer tellement quilz ariuarent iusques au port de Gayetta & de la allerent a Romme, ou le pape & lempereur les receurent moult honorablement.

Coment lempereur donna au conte Ame de Sauoye congie & voulluft quil portaft lez armes de Rodes, & comme le pape le voullut a caufe de la vittoyre quil obtenift deuant la cite dAcre quant il euft veftue la cotte darmes du meftre de Rodes mort.

Quant le conte Ame & le hault meftre de Rodes furent venus & ariues a Romme, le pape & lempereur qui ia fauoyent leur venue fe affemblerent au chaftel faint Angel; & la furent les cardinaulx & les prelas & toute la nobleffe, tant fpirituelle comme temporelle, pour les refeuoir a tout honnour, fachant la defconfiture que le conte Ame avoit obtenue contre les mescreans au deuant dAcre; & eulx eftre informes de la proeffe & cheuallerie du dit conte, ilz le receurent tant honoreement & prifeement & follenement a grant

triomphe que plus ne se porroit dire. Le conte Ame entra bras a bras du nouel meſtre de Rodes, & tout dis le mettoit au deuant, & le preſenta au pape & puis a lempereur, en faiſant les ſollempnites qui eſtoyent affayre; & la ſe maintint tellement quil fuſt priſe des maindres iuſques aulx grans, & fiſt leur entreuenue telle que le pape conferma le hault meſtre, & lempereur auſy; & ſy donnarent de grans dons au dit conte Ame de Sauoye, & la fiſt lempereur le prumier conte de lempire & le retint ſon compagnon & prumier chamberlain & gardian de ſon Conſeil. Et quant tout ce fuſt fait, le hault meſtre crya a haulte voyx: « ſi-« lence, ſilence, ſylence. Treſſaint pere, & vous empe-« reur, mon trefredoubte ſignieur, vous eſtes les deux « glayues du monde & par les quelx Criſtiennete doibt « eſtre ſouſtenue. Et a vous ne ſe doibt riens celler; « pour quoy vulliez ſauoir que vees ſy celly par le « quel la religion de noſtre ordre a eſte reſtoree & « vne partye de la Criſtianyte ſauuee, & auſy la cite « dAcre gardee & ſans nombre de nobleſſe aumentee « & gardee. Il a eſte le bon champion, dediant ſa par-« ſonne a Dieu ſans le monde doubter, car ſoubz le « ſigne de la croyx & des armes de Dieu il delaiſſa « lonneur de ſon partrymoine en delaiſſant les armes « & lenſengne de ſes nobles predeceſſeurs, & print labit « & la cotte darmes du noble frere noſtre ſignieur & « maiſtre mort, & euſpoſa ſon corps ala mort, telle-« ment que, comme il appert, a layde de Dieu les en-« nemis de la foy ſy furent vaincus. Pour quoy a toy « empereur, du monde temporel ſignieur, ie tant « comme meſtre & frere de la religion [que] du co-

« mandement des freres de la religion nous toy prions
« & fuplions que, pour ce que a tout iours maiz il
« foit memoyre de la grace que Dieux a faitte a noftre
« religion & ala Criftiennyte & que toux noblez y pre-
« gnent exemple, quil foit de ton plaifir de comander
« au conte Ame fy prefant que il prengne a tout iours
« maiz & porte la croix blanche en vng efcu vermeil,
« que font les propres armez que Dieux donna ala re-
« ligion pour la deffance & aumentacion de la fainte
« foy catholique, & ce don, treffainte magefte, toy plefe
« a nous donner & outroyer ». Et lors le pape print
a parler & dift: « loyal filz & fignieur de lempire,
« vulliez le outroyer & ainfy faire a noftre requefte,
« car ceft bien chofe qui fe doibt fayre a lonneur de
« Dieu ». Et lors lempereur appella le conte Ame &
ly dift: « vous oyez ce que dient fes fignieurs & la
« requefte quilz nous font; pour quoy il femble a
« noftre magefte & ala fainte coronne de lempire que
« ainfy le vulliez fayre & outroyer, & que des ores
« en avant vous & les vouftres foyez tenus de porter
« la croix blanche dedans vng efcu vermeil, que font
« les armes de Dieu, en figne de la vittoyre que obte-
« nue aves comme vray champion de la foy. Et fe
« non obftant ne vueil mye que vous delaiffiez a porter
« celles qui donneez vous furent par noftre predeces-
« feur lempereur Otte & celle de voftre patrimoyne;
« fy vous comandons & voullons que vous les puiffes
« porter pures ou affemblees ou efcartellees, comme a
« vous & a vos fufceffeurs bon femblera; & en vltre
« vous faifons, conftituons & ordonnons, le prumier
« conte en lempire & viccayre perpetuel de noftre

« ſaint empire; & en oultre vous retenons noſtre gar-
« dian de noſtre Conſeil & vous prions que vulliez
« eſtre noſtre compagnon darmes en ſigne de voſtre
« haulte proeſſe & de toux les grans & haulx ſeruices
« que faiz nous aves ». Et lors le conte Ame miſt le
jenoil a terre & diſt: « treſſainte coronne & haulte
« mageſte, les honnours & haulx biens quil vous pleſt
« a moy fayre ie nay pas deſſeruy, & ſe aucungs biens
« ont eſtes fayz, la loange en ſoit a Dieu & non pas
« a moy; maiz pour vous hobeir, a vous & a noſtre
« treſſaint pere le pape, ie hobeis & hobeyray a voſtre
« comandement ». Et lors lempereur print de la main
des heraux la cotte darme du hault meſtre de Rodes:
ce fuſt la croix blanche ens vng eſcu vermeil: & pru-
mierement print la cotte darmes du conte, ceſt de ſon
patrimoyne, queſtoyent les armes propres de Sanxon-
gne, & puis la veſtit au conte Ame; & puis print
lautre cotte darmes, queſtoit vne aygle de ſables voul-
lant, membree & coronnee de gueilles, en vng champ
dor, & puis la ly veſtit ſur lautre ſans len deueſtir; &
puis print la cotte darmes de la religion & la ly veſtit
ſur les aultres deux. Et lors le hault meſtre & le conte
firent leur remercyacion comme bien le ſeurent fayre,
& heraulx, roys darmes, pourſuyuans & gens dofice,
trompettes & meneſtriers, ſy prindrent a cryer « lar-
« geſſe » & a ſoner tellement que la terre en re-
tantiſſoit, & ceulx de legliſe chantarent *Te Deum lau-
damus*. Sy eſt aſſauoir que quant le dit conte acepta
les dittes armes il ne voulluſt point renoncer aulx
armes de ſon patrimoyne de Sanxongne, que ſont vng
champ dor a iiij feſſez de ſables & vng chappellet de

ſynople a petites coronnettez du bout den hault de leſcu trauerſant iuſquez a lautre bout deſſoubz, & auſy ne fiſt il pas aulx armes leſquelles furent donnee par lempereur a monſignieur Berauld de Sanxongne, que furent vne aygle de ſables membree & coronnee de guelles en vng champ dor. Sy eſt aſſauoir que les ſusceſſeurs de la noble lignee de Sauoye peullent porter pur, aſſemble ou eſcartelle, des troys armez & enſengnes, ce qua eulx playra & bon leur ſemblera; & bon ſeroit que les roys darmes, heraulx & pourſuyuans, vesquiſſent & feiſſent comme ilz furent ordonnes, & quilz avertiſſent les princes a porter ce que a eulx appertient. Et ſy eſt aſſauoir que le timbre dez armez de laygle il ne le mua point ala prinſes dez armes de Rodes (1).

Comment le pape & lempereur envoyarent le conte Ame vers le roy de France, au quel le roy ſe conſeillia pour leuer le ſiege dAcre que le Turc y tenoit.

Larmee de France eſtre preſte, monta ſur mer au port dAygues mortes, & la fuſt le roy de France o treſnoble cheuallerie; & de la il envoya vne gallee armee vers le pape & lempereur a Romme, aulx quelx il prioit quilz ly vauſiſſent envoyer le conte Ame de Sauoye pour adreſſer & conduyre ſon armee & ſon entrepriſe. Et quant le pape & lempereur heurent receuees les lettres du roy de France, ilz firent armer

(1) Ce dernier paragraphe est une addition du même genre de celle que nous avons signalée à la pag. 86.

preftement ce quilz peurent tant de galees comme de naues & de fuftes, & firent capitain general le conte Ame de Sauoye & lenvoyarent au roy de France, lequel laconceuft & attaint au port de Rodes. Quant le roy fceuft la venue du conte Ame, ne chaut defmander la ioye quil leuft, car plus contant fuft que de tout lour du monde; & le fift a venir vers ly, & fy fentrefirent grande & bonne chiere, & puis print le roy confeil a ly comment il porroyent leuer le fiege dAcre. Et lors le conte Ame ly defclayra toute fa volante & fon entencion, la quelle le roy & fon Confeil prifarent moult & le creurent. Lors fift le roy vng chefcung aprefter, & fift pouruoyance tant de viures comme des chofes a eulx neceffayres, & fift a vng chefcung regarder a fes armeures & a leur artilieres; & apres firent voille & figlerent par mer vers les partyes de Surie, & ilz heurent bon vent tellement quilz paruindrent iufques ala veue de la cite dAcre.

Coment le conte Ame ordonna aveques le roy de desfandre a terre pour combatre les mefcreans au deuant dAcre.

Le matin, a laiournant, ceulx qui eftoyent en la garnison dAcre, les fignieurs chiualliers & freres de la religion & les aultres noblez & bons gens darmes lesquelx le conte de Sauoye y avoit laiffe quant il fen partift, choyfirent & virent vne grande armee qui figloit par mer; fy fe fyarent que ceftoit le fecours que le bon conte Ame leur avoit promis, car en fa parolle

ilz avoyent heu tout dis grande fiance depuis fon partiment; lors fe comencerent a efioyr & fayre une grande ioye, & furent moult recorfortes, & fy firent vng grant vllement contre ceulx du fiege; qui puis porta daumage a ceulx de larmee du roy, car les Serrazins, qui fefmeruelliarent que fe pouoit eftre, prindrent garde que fe pouoit eftre; fy fift monter gens & gayttes fur vng tertre, lefquelx apperceurent larmee fur mer, fy prindrent a cryer « aulx armes, aulx ar-« mes ». Lors fuft loft & le fouldan moult effraes; fy fe miftrent en ordonnance & en grant arroy fur le port & fur la grauelle de la mer, cuydans deffandre & garder que les criftienz ne pregniffent terre; & moult fe tenoyent embel arroy, car moultz & fors eftoyent. Et quant le roy les vift en telle ordonnance fur la grauelle ala riue de la mer, il les doubta, maiz ce non obftant il defmanda le conte Ame de Sauoye pour avoir fon avis & fon confeil. Lors ly dift le conte Ame: « monfignieur, ne vous effraees de riens, ie les cognois, « car aultre foys les ay veuz & effayez; pour quoy, fe « a mon confeil voullez croyre, a layde Dieu ilz feront « toux voftres a cefte iournee ». Et lors dift le roy: « par le bon chief faint Denis, il nen fera aultrement « que ce que en ordonnerès ». Lors dift le conte: « monfignieur, faittez crier que toux les vaiffeaux fe « mettent a front & que toux a vne foys ilz frappent « de preuue en terre, & que les gens de tret defmeurent « fur les gallees pour garder quilz ne nous puiffent « aprochier iufquace que nous foyons toux deffandus, « & puis tous de bonne ordonnance & dung bon cou-« rage nous tenons enfemble, & a layde Dieu ilz feront

« au iour dehuy vaincus ». Lors fist le roy a comander & a crier; sy fust ainsy fait comme le bon conte lauoit ordonne & deuise.

Coment la battaillie fust crueuse au desmonter a lencontre des mescreans, & comment le roy de France & le conte Ame heurent lonneur & quilz desliurarent la cite dAcre.

Alors sapprocharent les naues & galleez, fustes & caravelles, de la terre au plus pres quilz peurent, toutes a vng front, & la dessandist le roy & son armee; maiz le bon conte mist pie a terre des prumiers, le quel donna grant & vailliant courage a tous lez aultrez, car apres ly sallirent maintz vaillians hommes, qui en la grauelle, qui a terre. La heust dur estour, car les mescreans sembattirent fellonneusement & asprement a lencontre deulx; la furent faitz de moultz grans proesses & cheualleriez, car chescung se penoit de mieulx fayre en armes. Et sachiez que les gens de tret & lez canonniers qui desmores estoyent sur les fustez firent grande occision des Serrazins, & tellement quil les fallut retrayre & guenchir place, & tellement quilz recullarent plus de deux traiz darc. Et quant le roy & les siens virent ce, ilz sarefterent & firent conseil: lors fust ordonne par le bon conte que, veu que la nuyt aprouchoit, quilz se retrayroyent & logeroyent en la cite dAcre par celle nuyt, maiz il requist au roy quil ly pleust de ly donner prumierement conge de faire vne course & que, se mestier estoit, quil ly donnast ayde & secours. Le roy ly outroya. Et lors le bon

conte, come vailliant, se print a marchier pas a pas & comanda aulx gallees que sacoustassent endroit eulx; lors fist vng cry & se print a assallir lartillierie des bonbardes, & tellement quil fust maistre de lartillierye; maiz, las, la morurent foyson de bon cristiens, & la morust vng chiuallier de Picardie du nom de Blondel, & non aultre de nom; maiz sans nombre y morurent de celle chinallie, & seslognarent pre quautant comme ia avoyent fait. Leure fust tarde; sy prindrent de lartillierie la plus part & la chergiarent sur les fustes; & puis montarent sur & entrarent ens la cite dAcre & la furent celle nuyt. La ioye que leur fust faitte ne chaut a desmander; la cite fust refreschee de viures, restoree dartillierye; & loarent Dieu & puis soupperent & dormirent a leur ayse, car plus nauoyent paour de leurs ennemis. Ainsi passarent celle nuyt. Au point du iour se leua le bon conte & vint au roy & ly dist quil ne fallioit pas ce laisser atant, & quil looit quilz dessandissent a terre & quilz donassent lassaut aulx ennemis. Son conseil fust tenus; sy sabilliarent & armerent le plus quoy quilz peurent, & vindrent mettre pie a terre sy pres des Serrazins quil neurent loysir deulx mettre en arroy. La se moustra bien lardiesse & la proesse des bons & fealz cristiens; la eust dure meslee, car en cel estour morurent bien xl.^{m} Serrazins, & toux ceulx qui furent de pie desmorerent que mors que prins, & ceulx de cheual fuyrent. La fust prins le roy de Tunys, lamiral dAdera, le preuost de Jherusalem, les ij filz du Turc, le frere du Tamborlan, & pluseurs aultres de grande puissance. Et dura la meslee depuis le point du iour iusquez a my dy, & la grace

Dieu peu criftiens y morurent, maiz quazi tous bleces. Quant le roy vift la grace que Dieux leur avoit faitte, il appelle le conte Ame & ly dift: « voyrement, mon « chier frere darmes, bien deuons Dieu loer: fy vous « prye que lon face a crier que vng chefcung de nous « mette genoil a terre & rendent a Dieu gloyre & « loange ». Et ainfy fuft fait. Et puis firent a querir les criftiens mors & les firent a chargier & porter en Acre enffeuellir, & tous retornarent en Acre & y portarent grande foyfon des viures quilz gagnarent en loft, & la furent criftiens enrichir. Et ainfy defmora & feiourna le roy & le conte & leurs gens par aucungs iours en la cite dAcre iufquace que les bleces furent gueris. Et quant ilz heurent feiournes, & ilz furent affeures que les mefcreans avoyent leur armee rompue, le roy dift au conte: « mon frere darmes, ie vous « prie que, veu que aultre foys vous aves avittaillie « cefte cite & fecourue, que encores le vulliez fayre « & leur ordonner ce que meftier leur fera & ce quilz « auront affaire ». Le bon conte dift au roy: « mon- « fignieur, ceft a vous a fayre, qui mieulx le feres fayre « de moy ». Maiz de rechief le roy lempria, & le conte print & fift prendre efcharfement viures pour lez fuftez, & puis toute la refte il laiffa a ceulx dAcre, que feroit terrible chofe a conter, tant des blez comme vins, chars, falleez, baccons, feuez, cuyrs par folliers, fel, & toutez chofez neceffayres. Et puis ce eftre fait, le roy remift Acre aulx freres de la religion & fen partift, & y laiffa ceulx qui y voullurent defmourer & enmena ceux qui fen voullurent venir. Et puis fe mift fur mer, & il euft bon vent, & fen reuint en fon

royaulme de France & ariua a Aygues mortez. Et le bon conte lacompagna tout dis iusquace quil fust a Lyon sur le Rosne, & dela le conte print congie du roy, lequel ly donna de grans & richez dons a ly & a ses gens; & de la le bon conte vint en Sauoye, ou il troua sa dame & femme & son filz & sa noblesse & tout le pays qui le reseurent a grant ioye.

Comment le conte Ame morust en Chipres au retour de son voyage & pellerinnage du saint Sepulcre.

Apres aucung temps en bon espace que le conte Ame eust seiourne & desmore en son pays & visate les fins de ses contrees, il se penna de mettre bonne paix & bon acort entre toute la noblesse de ses paix; & ausi fist il parreilliement du maindre iusquez au plus grant. Et reduyst tellement ceulx de sa subgeccion quil estoit ame & doubte; & maintenoit iustice, soustenant sainte eglise, les vesues & les orphelins, faisant droitture sans supporter ny a destre ny a senestre; sa iustice nauoit ne amy ne ennemy, & sa signorie florissoit & militoit; il estoit doubte & creineu des signieurs circonvoisins, & sy estoyent contans quil les tenist en amiste. Sy aduint vng iour quil entra en deuocion daler visater le saint sepulcre en Jherusalem & la terre sainte; sy sapareillia & esleu ceulx quil vouloit mener aveque ly sy secrettement que nulz ne le sauoit, car peur avoit que lon ne len destornast; & quant se vint au temps de son partement, il se mist en habit de pellerin & sen ala a Venise, & de la se mist en gallee avequez plusieurs aultres signieurs & fist

fon voyage en Jherufalem. Et quant il euft fait fon voyage & vifata toux lez fains lieux, il voulluft paffer oultre pour aller a fainte Katerine; maiz monfignieur Yzambart de la Baume, qui avequez ly eftoit, ne ly laiffa, ains ly dift quil fouffifoit bien de ce voyage. Sy remonta fur mer; & en fon retour ilz nagerent tant quilz arriuarent & vindrent en Chiprez, & la eftre ariues ly print vne aygre & dure maladie, de laquelle il moruft & trefpaffa. La notice de fa mort vint au roy de Chipre, le quel en fuft doullant & mal contant; fy y vint ly mefmes & en fift le dueil & le fift foufterrer & enfeuellir en labaye du mont de fainte Croix fy treshonorablement comme fayre fe peuft. Et le nombre des iours de fa mort ce fuft de lencarnacion de noftre Signieur Jhefus Crift lan mil cent LIIII.



Cy senſſuyuent les Crogniques du tiers Humbert & ij^e conte de Sauoye, le quel ſe maria ala fillie du conte de Flandre.

Apres lenſſeuelliſſement du bon conte Ame de Sauoye monſignieur Yzembart de la Baume print la conduytte de ſes gens, tellement quilz reuindrent au payz; la ou doulleur non pareillie fuſt faitte ſachant la mort de leur bon & amyable ſignieur, deſmenant dueil tel que plus dire ne ſe porroit, en regrettant la mort de leur bon ſignieur le quel les avoit tant ames & tenus chiers, avances & tenus paiſiblement, & gardes deſtre oppreſſes. Le dueil fuſt grant, loſſequye ſe fiſt comme ſe il fuſt adce iour mort, car monſignieur Yzambart de la Baume avoit apporte ſon cuer embaume en vne quaiſſette de plom & le fiſt enterrer a

Haulte Combe; & la fuſt fait de rechief ſon ſeuellement tant honorablement comme lon peuſt. Et eſtre la ix.e faitte, les nobles & les iij eſtas du pais ſe mirent enſemble & vindrent pour donner ordre au pays & ala iuſtice & a pourueir au fet & eſtat de leur ioyne ſignieur Humbert, conte ije de Sauoye; & la euſt eſgart de ly ballier eſtat & de le marier, car deſia il eſtoit grant & en eage pour ſoy ſauoir gouerner & pour eſtre marie, & ſy eſtoit ſage, deuoſt & de bon gouernement, habille, il aymoit Dieu, catholique en tout, paiſible, & croyant conſeil. Il ſacointa de plus nobles & proudomes, tant chiualliers come eſcuyers & aultre du pays, & fuſt de bonnes meurs. Ainſy ſe tins vng eſpace de temps en gouernant ſon pays paiſiblement. Il lauoit le ſignieur de Menthon bon & preu chiuallier, le ſignieur de Dorche, le ſignieur de Chastillion, & pluſeurs aultres, les quelx eſgarderent que temps eſtoit que leur ſignieur fuſt maries & quil euſt femme pour avoir lignee, car ſeul eſtoit; ſy aviſarent que le conte de Flandre avoit iij filliez, dont il ne pouoit eſtre quil ny en euſt aucunne qui ne ly fuſt avenable & propice & afferant. Lors fuſt ordonne le ſignieur de Chaſtillion pour aller en Flandre & fuſt miſe lembaiſſade ſus belle & notable; leſquelx allerent vers le conte de Flandres pour veoir les filliez & pour ly pourparller du mariage; ſy errarent par leurz iournees tant quilz vindrent a Gand, ou ilz trouarent le conte & ſa femme & ſes filliez & tout ſon eſtat. Le conte ſceuſt pour quoy ilz furent venus, ſy les fiſt logier & leur fiſt grande & bonne chiere, & ſans fayre aultre ſemblant il leur donna iour a les oyr. Le

ſignieur de Chaſtillion, qui moult ſagez eſtoit, vint vers le conte de Flandrez & ly fiſt ſa creance; & le conte le receuſt benygnement & fuſt moult ioyeux des nouelles quilz ly apportarent, & appella ſon Conſeil & ſes barons, & puis leur reſpondiſt: « voyrement « iay tant oy & entendu de la grande & bonne reno- « mee du bon conte feu pere de ceſtuy (& ſa bonne « fame emporte teſmognage) que iay eſpoir que ceſtuy « ly reſemblera. Sy aroye grant plaiſir dauoir aliance « a ly: pour quoy, ſignieurs, iay iij filliez, vees les, « & celle qui plus avenante ly fera ie ſuis contant a « ly doner en mariage. Sy choiſiſes laquelle il vous « playra, car ie deſire de avoir amiſte & aliance ave- « quez voſtre ſignieur & maiſtre ». Et adce parler le ſignieur de Chaſtillion diſt: « monſignieur, ce grande « voulante aves dauoir laliance de monſignieur noſtre « meſtre & des ſiens, encores la deſire il plus, ly & « les ſiens, de lauoir envers vous & les voſtres ». Lors choyſyrent entre les iij la ſeconde nee, nommee domoyſelle Mahault, car la prumiere eſtoit trop eagee pour leur ſignieur. Lacort du mariage fuſt fait; ſy ny euſt pas grant retardement, car le conte eſtoit puiſſant & dargent & de gens; ſy fiſt apreſter toutes choſes neceſſayres, charios & montures, & puis pria au ſignieur de Guyſtelles, qui ſon feal eſtoit, quil vauſiſt acompagnyer ſa fillie iuſques a ſon mary, le quel le fiſt voulantiers; & ainſy le ſignieur de Guiſtelles o belle compagnye de noblez chiualliers & eſcuyers, de dames & damoiſellez, & le ſignieur de Chaſtillion ne la laiſſa ny habandonna iuſquez quil la rendiſt a ſon ſignieur le conte Humbert de Sauoye. Et quant il fuſt

ariue, il troua ſon ſignieur a Chamberye, lequel avoit fait apreſte pour ſa feſte a comble meſure. Les gens du pays heurent grande ioye, & le iour des noſces fuſt celebre moult trihumphatement. Et tellement layma & tint chiere que ſe fuſt oultre mesure, & elle ly, & veſquirent en grande amour par pluſeurs ans. Maiz la conteſſe neuſt nulz enffans, dont le conte & tout le paiz eſtoyent moult mal contens & dollans; & elle meſme en print vne merancolie qui la mena en vne maladie de la quelle elle moruſt. Et fuſt enſeuellie honorablement comme a telle conteſſe appertenoit.

Comment le conte Humbert fonda labaye dAulx apres la mort de ſa prumiere femme.

En ce temps deux bons preudomes, moynes de Clerevaux, prindrent conge de leur abe pour aller tenir vie ſolitayre en hermitage en aucung lieu qui fuſt ſolitayre & deuot & que plus complentatiuement peuſſent ſeruir Dieu que en leur abaye & que ilz fusſent hors du monde. Et leur abe du contement de tous leur donna. Et avoir prins congie, il ſe partirent & chiminarent & errarent contre orient en maintz lieux ains quilz trouaſſent lieu a eulx conuenable, & ala fin ilz paſſarent oultre le lac de Lauſane & tendirent contre les haultes montagnes, tant quilz vindrent en vng lieu appelle les Harpes, lequel leur ſembla moult deuocieux. Et la il ſe miſtrent a fayre deux petis abitaclez dermitage au plus pres dung ruyſſellet corrant, & firent lung dez habitacles pour

adorer & laultre pour leur eftre. Et fy menarent fy bonne vie & fainte que leur renomee fefpancha & pres & loings, & par leur predicacion & par leurs merite Dieux fift maintz miracles apers. Et aprez avint que leuefque de Geneue vint vifater le conte Humbert & le conforter du trefpas de fa dame & femme; & apres plufeurs parolles confolatiues le dit evefque ly dift & fenyfya comme en fa diocefe avoit ij fains promes moynes qui furent de labaye de Clereuaux, qui viuoyent a mode dermites aulx montagnes des Halpes en vng petit hermitage & confortoyent maintes gens par leurs amoneftacions, & nulz ne fe partoit deux defconfortes, par tribulacion quilz heuffent. « Sy « loeroye quil vous pleuft de vous aller esbatre par « vng paffe temps iufqua la, & ie vous acompagneray, « ce il vous plaift, en vous recommandant a Dieu par « le moyen de leurs bonnes & faintes proyeres ». Le conte Humbert remercya leuefque de Geneue, & puis ly dift que quelque iour il ly yroit. Vng peu de temps apres le conte en fon dormant fy fongia comment il eftoit deuenus maffon & quil faifoit vne eglife de moynes; & ly fembloit quil fe trauailliot tellement quil fuoyt. Et quant ce vint au matin & il euft oye la meffe, il print a difner affes legierement & ordonna que lon ly apreftaft fa monteure, car aller fe voulloit esbatre; dont fes gens furent moult ioyeux, car longuement avoit efte morne & penfif, & toft firent fon comandement. Et eftre preft il monta a cheual a affes peu de gens, & en manyere de chaffant il fen ala vers les Harpes dAux & vint iufques au lieu la ou eftoyent les deux fains proudommes moynes &

ermitez, lesquelx il souprint en leur petite chappellette faisans les proyeres de leur deuocion, empriant Dieu par leurs oroysons; sy attendist tant que lacheuement de celle heure fust en fin de leur oroyson, & asses tost les deux ditz proudommes yssirent hors & furent esbays quant ilz virent le signieur & ses gens. Le conte les salua, & eulx ly rendirent son salut moult humblement & le bien viegnerent en Crist. Et le comte les oyst moult voulantiers & puis se tira a part avequeux en leur saint habitacle, & la sassirent toux troys, lung des proudommes de sa, & lautre de la, & le conte au my deulx; & puis print le conte a parler emplourant & leur print a conter & a dire plusieurs tribulacions, merancoliez & regres, lesquelx il soupportoit en son cuer tant de la mort de sa femme comme pource quil nauoit nulz enffans, comme par plusieurs aultres choses. Et quant ses deux sains proudommez heurent oye sa complainte, ilz le prindrent a reconforter, consoller, & a entreduyre tellement que la grace de Dieu y oura, que le conte se print moult a esioyr & quazi ne se pouoit saouller destre avequeulx. Sy commanda que lon ly aportast son gouster & le vin que lon ly portoit, & cuyda bien que les deux proudomes en deussent mengier, maiz ce fust pour noyant, car ilz ne mengioyent que pain bis & racines & ne buyuoyent que de leauue. Et alors print a regarder sa & la, sy ny troua que grulliez & morceaulx de gros pain secq qui daumosne leur avoyent estes donnes. Et tellement sesioyst le conte en leurs parolles quil fust moult ioyeux & alegre, dont ses gens furent moult confortes. Et ne tarda guieres

apres que le conte Humbert fonda illeques vne moult belle & nottable habaye de la religion de Citteaulx & ordonna vng nombre de religieux proudommes & de fainte vie & y donna rentes & poffeffions pour leur viures & grant terratoyre. Et ce fuft en lan mil c XLIII. Et fift abillier labaye tant de edifices comme de veftimens deglife, de liures, & daultres chofes neceffayres a labaye.

Comment le conte Humbert manda en Alamagne vers le duc de Salinguen pour avoir vne de fes filliez.

Quant le conte Humbert euft ainfy demene fa merancolie vng tempz apres ce quil euft fonde le moneftier de labaye des Alpes, vng iour ly print voulante de aller vifater le faint lieu de la Chartroffe la grant, & la eftre venus par grande deuocion il ly fift edifier vne chappelle & vng hoftel, qui encores eft appelle la maifon des hoftes, & fy delita tellement que plufeurs de fes gens doubtarent que la il ne foy voulluft randre chartroux. Sy fe miftrent enffemble ces barons qui avequez ly eftoyent, & le prindrent a amonefter & a dire: « voycy bonne & fainte vie. Maiz « encores peut on bien viure aufy faintement en lor« dre de mariage, le quel eft le prumier ordre que « Dieux crea vnques & par lequel tout le monde eft « fouftenus. Pour quoy, chier fignieur, vulliez y avoir « efgard, & vulliez delaiffier dueil & trifteffe & toute « merancolie & vous deliberes de vous remarier, car « a layde Dieu vous aures encores belle lignee &

« grande, dont tout voftre pays pourra encores eftre « reftores. Sy vous fupplions que ainfy le vullies « faire. Quant ainfy le feres & il plaife a Dieu que « vous ayez lignee, le pais & les habitans en feront « fouftenus, gouernes & deffandus; pour quoy, chier « fignieur, plaife vous a nous ce ottroyer ». Quant le conte euft oy la requefte que fes fubgetz ly heurent fette, apres beaucop dautrez parolles il leur acorda & confentift a foy marier, dont ilz heurent finguliere ioye. Puis leur dift le conte: « iay oy dire que le « duc de Salinguen a vj des plus belles filliez dAla- « magne; pour quoy ie loe que vous y allies & que « les voyez, & fe il vous femble quil ly en aye nulle « qui a moy foit avenant, fy la defmandes au pere, & « fe illy plaift a la moy donner fy la prenes & fy « mamenes celle qua vous femblera pour moy plus « convenable, car, fe a Dieu plaift, iefpoyre dauoir « encores generacion ». Lors furent les ambayxeurs ordonnes pour y aller, & furent apreftes de tout ce que meftier leur fuft, & puis fe partirent & errarent tant par leurs iourneez quilz vindrent la ou le duc de Salinguen eftoit; & eulx eftre ariues, le duc les fift logier honorablement & puis les envoya querre pour les feftoyer au fouper. Et la euft grande figno- rie, & les dames & damoifelles furent o leur dame la ducheffe & fes fillies, & furent feruis moult grande- ment, fy fuft la court haulte & planiere, & ainfy fu- rent au long du foupper. Apres le mengier fonnerent trompetes & meneftriers, & les danffeurz fefmeurent a dancer; la veiffiez chiualliers, efcuyers & nobles, fayre de leurs tours, fallir en lair & de maintient a qui

mieulx mieulx; & les ambaiſſeurs prindrent garde au maintient des vj filliez, & vng cheſcung en ſoy mesmez; ſy leur fuſt la ſeconde nee la plus avenante; & ainſy furent la feſtoyant a manyere de court iuſquez la my nuit paſſee. La feſte ceſſa, le vin du couchier fuſt aporte, & la prindrent les ambayſſeurs congie au duc en ly priant quil leur vauſiſt donner heure a les oyr & a fayre le contenu de leur ambayſſade; & le duc les aſſigna au matin apres la meſſe; & lors prindrent congie au duc & ala ducheſſe & aulx filliez, & ſe retrayerent en leur logis. Quant ilz furent en leur logis, & ilz ſe prindrent a deſmander lung a lautre a cheſcung ſon avis en effet, leur oppinyon fuſt ſur la ſeconde nee, & reſtarent dacort de ycelle deſmander. La nuyt paſſa, le matin vint, & vng cheſcung deulx ſabillia au mieulx quil peuſt, & auſy firent les Allemans. Sy na reſta guieres que vng grant tas de chiualliers & deſcuyers les vindrent querre pour les mener ala court; & le duc les attendit pour les mener o ly ala meſſe; & avoir fait leur ſalut, le duc leur randiſt & apres print le chief de lembayxade & le mena par la main iuſquez a legliſe, & les dames furent dautre couſte. Ainſy furent la iuſquapres le ſeruice diuin, & puis revindrent au chaſtel du duc; le duc entra en Conſſeil & fiſt deſmander les ambayxeurs pour les oyr. Et la fut faitte la propoſite au duc & ly narrant coment leur ſignieur le conte de Sauoye avoit oy les grans & haulx biens de la noble maiſon de Sallinguen & pour tant il desiroit moult dauoir aliance aveques la ditte maiſon; « & pour tant, ce il « eſt de voſtre gre, treshaut & treſpuiſſant ſignieur, de

« ly donner vne de vos filliez, il laura a gre ». Quant le duc les euft oy, il remercya leur fignieur & eulx de ce vouloir & puis leur dift: « ie fuys celly qui voulan-« tiers ly donray vne de mes filliez, dont ien ay vj, « comme veuz aves; fy vous autrye la ains nee ». Et les ambayfeurs refpondirent: « fignieur, nous fauons « les condicions de noftre fignieur & maiftre, & pour « ce vous prions que il foit de voftre gre a nous ou-« troyer & donner la feconde nee, car ceft celle que « a noftre aduis eft & fera la plus conuenable aulx « meurs & condicions de noftre prince & fignieur ». Lors refpondift le duc: « meffignieurs, ce neft pas « chofe faifable que de marier la feconde nee avant « lains nee, & fy donroye reprouche ala prumiere « nee; pour quoy de rechief ie vous prye que vullies « eftre contans de lains nee ». Adce ne fe voullurent acorder les ambayffeurs du conte de Sauoye, & apres pluffeurs parollez ilz prindrent a celly foir conge au duc & fapreftarent pour eulx partir le matin & pour eulx en retorner vers leur fignieur le conte Humbert en Sauoye.

Coment en celle nuyt il fuft remonftre au duc de Salinguen.

La nuit, avant le couchier du duc, fon Confeil fe mift enfemble & vindrent vers leur fignieur & ly prindrent a remonftrer comment il leur fembloit que trop haftiuement & fans deliberacion de Confeil il lauoit refpondu & efcondite fa feconde fillie au conte de Sauoye, le quel eft fy grant fignieur & que tant

donneur ly avoit fait quil ly avoit envoyer requerre vne de ses filliez; & que a leur avis il donroit au conte de Sauoye celle de ses fillies la quelle ly playroit a prandre, & que pour cela les aultres ne se layroyent a marier. Pour quoy ilz ly pryoyent quil ly plaisist de y aviser, car qui marie sa fillie il fait grant oeure, & que bien faudroit de sy bien & sy grandement assigner sa fillie ne de la mettre en sy haut lieu. Quant le duc eust oy ses barons & ceulx de son Conseil, il sacorda & les creust & leur outtroya, & puis ordonna ceulx qui yroyent le matin pour dire aulx embaisseurs quilz ne partissent sans a ly parler. Et se estre ordonne, le duc ala couchier & chescun se retrayst; & au matin vindrent le mareschal de Sallinguen & le chancellier vers les ambaysseurs & les trouarent que ia habilliez estoyent pour eulx partir. Lors leur dirent: « signyeurs, le duc vous prye que « vulliez desmorer iusques au disner, car il vous veult « donner a disner, & ausy vous veult aucunnes choses « dire ». Les ambaisseurs respondirent que le bon plaisir du duc fust fait & quilz le feroyent voulantiers; ainsy comanderent a desseller & eulx a deshabillier, & puis attendirent leure de la messe & y allerent comme par deuant avoyent fait. Et le duc yssist de sa chambre & leur donna bon iour, & eulx ly randirent son salut & puis lacompagnerent a leglise. Estre la messe chantee, le duc se retrayst o son Conseil, & puis fist appeller les ambaisseurs & leur dist moult honoreement, car sages estoit: « messignieurs & amys, « iay annuyt considere la grant honnour que vostre « signieur & maistre le conte de Sauoye ma faitte, &

« aufy la grande amifte quil defire dauoir a moy « pour le moyen de lafinnete de noftre fillie Anne; « pour quoy ia naviendra que de moy vous vous « partyez efcondit, & par ainfy ie la vous outroye; « car fe voftre fignieur & maiftre a defir dauoir nos- « tre affinyte, encores la defire ie plus. Et par ainfy « defy & defgia ie la vous liure & donne ». Les ambaiffeurs furent moult ioyeux, & incontenant prindrent congie au duc pour aller a leur logeys & le duc leur dift: « allez, & reuenes toft au difner, car ie vous at- « tans ». Et quant ilz furent au logeis moult contans & ioyeulx, & ilz prindrent vng molt riche collier dor a pierre precyeufez & a perles & vng moult riche fermail, & puis le portarent a leur dame & len eftrenerent de par leur fignieur. Et quant elle leuft mys en fon col moult bien ly fceuft, car moult belle estoit. La fefte recommenfca de plus belle, la quelle [dura] viij iours, car ce pendant le duc ly fift aprefter fes habilliemens & aornemens & ordonna chiualliers, efcuyers, damez & damoyfelles, pour lacompagnier damoyfelle Anne fa fillie; & Dieu fet les beours, iouftez & tornoyemens, que fe firent durant lez ditz viij iours. Le temps du defpartement vint; fy print la damoyfelle congie a pere & a mere, a freres & a feurs; & puiz fe mirent a chemin & les ambaiffeurs de Sauoye les conduyrent, & errarent tant par leur iourneez quilz vindrent en Sauoye & trouarent le conte a Chamberye. Et quant il vift fa femme, il en fuft amoureux, car moult belle eftoit; fy furent les nopces celebrees; & la euft grant fefte tant de feruices, dentremes, de mumeryes, de dances, de morifques, a innom-

brables instrumens; & ainſy paſſarent iuſqua my nuyt. Et lendemain le conte fuſt moult ioyeux & contans de ſa dame & femme; ſy furent faiz tornoys, beourdis & iouſtez, & ainſy dura toute celle ſemayne la feſte, & chaſſerent, & moult furent honores ceulx du duc de Sallinguen. Et au deſpartir le conte Humbert leur donna dons de ioyaux, de draps de ſoye, dor & dargent, tant aulx noblez comme aulx dames & damoyſelles, & puis prindrent congie au conte & a leur dame Annex & ſen retournarent en Allamagne vers le duc de Sallinguen. Et ſachiez que le duc de Sallinguen eſt appelle & nomme par vng aultre nom, car lon lappelle le noir duc, & a ſa terre depuis Franckefort en tirant vers Guelres & vers Lubig en coustoyant le pays de Payer, & la meſtre ville eſt appellee Sallinguen & le pays eſt appelle le noyr pays, & ſont fors rutres.

La conteſſe ne deſmoura que vj moys aveques le conte ſon ſignieur quelle fuſt enceinte, & a bon terme ſiſt & enffanta vne fillie la quelle veſquiſt vng an & non plus; & depuis elle neuſt nul aultre enffant; dont elleuſt grande merancolye, & auſy avoit le conte Humbert; car ſil avoit bien aymee la prumiere femme, ancores ayma il mieulx la ſeconde, car elle le valloit de ſens, de corps, de biaute & de maintient. Car, ſe gracieuſete fuſt pardue, lon leuſt en elle retrouuee, tant eſtoit playne de bonte & achiuee en toutes vertus.

De la mort de la conteſſe Anne.

Ainſy veſquiſt vng temps la conteſſe, tellement que vne griefue maladie la print & fuſt empiree de iour en iour tellement quelle moruſt. Dont le conte mena dure & griefue douleur & aſſes plus grande que ne ſe porroit dire; & de ly parler deſioyſſement ceſtoit pour neant, car choſe neſtoit dont lon le peuſt reioyr; & de fait ſe miſt en voulante de non ſoy iamais marier, & print en ſon corage de ſoy oſter du monde & de ſoy tenir en aucung lieu ſollitayre. Sy avint vng iour que le conte de ſoy meſmes print a aler par my les champs, & ſe partiſt de vne petite ville nomee Yanne, & acompagne daucungs religieux il ſe troua aupres du mont du Chat Artiain en vng lieu molt ſollitayre & deuocieux & lointain & hors de toutes gens, & nauoit la que labitacle dung poure & ſaint hermite; & la ly vint en voulante de habiter & de y faire aucunne ſainte habitacion pour y fayre ſa deuocion, ſy y desmora par aucungs iours & viuoit aveques le ſaint hermite & aveques ſes religieux, car lermite y eſtoit venus habiter par miracle, quy apparuſt de vne lumiere replandiſſant qui ſe mouſtroit de iour & de nuyt. Et quant le conte euſt la deſmoure vng temps & il veoit tout dis le miracle de celle lumiere, ſon affeccion doubla & de tout ſadonna a mener vie tresſollitayre & deuocieuſe; & moult ly peſoit quil ne pouoit eſtre preſtre & chanter meſſe, maiz quant il ne peuſt aultre choſe fayre il miſt ſa voullante & ſon courage de la finir la vie de ſes iours, & ſe print a

fayre la edifier vne religion daucungz faintz proudomes, comme il fift, & que la defmoraffent avequez ly a feruir Dieu. Et quant il euft avife le lieu & la place, il ly fembla bien que eftoit affes convenable pour y fonder vne habaye; fy fift a venir ouriers de toutes condicions en grant nombre & la fift fonder vne moult belle eglife, enfemble labittacion du mayfonnage pour la defmorance des religieux, lefquelx puis il ly fift venir, & la fonda de la religion des moynes de Citteaux en lonnour de Noftre Dame la vierge Marie, & appella le lieu Haulte Combe. Et quant labitacion fuft affez pour pouoir defmourer, il manda par toutez les habayez de la fainte religion, & la eftablift abe, moynes & couant, & officiers a Dieu feruir, & leur donna rantes, reuenuez & poffeffions, a pouoir viure honorablement. Et la fe tint le conte par plufeurs ans iufquace que les Eftas de fon pays len degetterent par force.

Comment les iij Eftas de Sauoye allerent a Haulte Combe pour en tirer le conte Humbert & pour le fayre a remarier.

Quant les prelas & efclefiatifques, barons & nobles, & la refte du peuple des pays & fignoriez qui par le conte Humbert eftoyent domineez, virent que leur fignieur eftoit obftenes de vouloir delaiffier le monde & de laiffer fes pays fans hoirs, ilz furent mal contans & firent vne affamblee des iij Eftas a Chamberye. Et la fuft ordonne que lon allaft vers leur fignieur le conte & que lon ly remonftraft bon gre

mal gre son erreur. Sy furent par les troys Estas esleuz tant de leglise comme des noblez & du comung ceulx qui yroyent, que furent asses en bon nombre; & se partirent de Chamberye & vindrent iusquau Bourget & de la se mistrent sur le lac & vogarent iusqua Haute Combe. Quant ilz furent ariuez, le conte les fist venir & les receust moult doulcement, & bien penssa la cause pour quoy ilz venoyent, maiz semblant nen fist; & fist apporter la colacion, & ne fist desmonstrance nulle quilz ly vausissent aucunne chose dire. Et quant les ambayssеurs des iij Estas virent quil ne leur disoit riens, le chief des esclesyastiques ly print a dire: « treshaut, treseulxcellent & tres puissant « & nostre tresredoubte signieur, nous vos subgebz de « la part de tous vos pays sumez ysy venus pour y « euxpouser aucunnes choses lesquelles atouchent moult « grandement a vous & a vos pays & subgebz; pour « quoy, treshautain & souerain signieur, humblement « vous suplyons quil soit de vostre grace de nous « donner audience & de nous voulloir oyr sans au- « cunnement encourre vostre male grace ». Et le conte, qui bien panssoit ce que ilz ly voulloyent dire, leur outtroya a parler & leur dist: « dittes ce quil vous « playra ». Et lors le chief de lembayxade print a parler & dist ainsy: « tresredoubte & nostre droitturier « signieur, ne vous desplaise, nous sumes certains que « plus de sentement & de cognoissance aves que re- « moustrer ne vous saurions; maiz ne vous desplaise: « quel chose faittes vous ysy & qui vous a mis ceste « fantasie en teste que ne vous mariez vous? mieulx « vauldroit quil ne fust iamaiz religion que ce que

« voftre terre defmeure fans hoir & fans fufceffeur.
« Ellas! fe vous naues lignee, qui nous gardera, qui
« nous deffendra, qui nous gouernera, qui nous regira?
« a, pays defole, bien porras dire que ce fignieur fera
« caufe de ta deftruccion! Ellas! hautain fignieur, ne
« vulliez eftre caufe de telle deftruccion & de tel mal
« de delaiffier voftre terre vefue, feulle & morne!
« Pour tant, chier fignieur, plaife vous a remarier af-
« fin que de vous puiffons avoir hoir & lignee dont
« le pays puift eftre reftore ». Et le conte, avoir oyes
toutez ces parolles, leur refpondift: « vous parles en
« vain & battes leauue, car ie fuis ou ie defmourray
« & la ou ie fineray mes iours ». Et lors tous ceulx
des troys Eftas refpondirent enfemble: « redoubte fi-
« gnieur, ainfy ne fera, car vous aves a yffir & affal-
« lir hors feans & a vous marier; car vous poues
« aufy bien fayre voftre fauuement en lordre de ma-
« riage comme en quelquonque religion. Pour quoy
« ne vous veullie defplayre, car il vous conuient ma-
« rier; pour le quel mariage vous puiffiez avoir lignee
« par la quelle voftre pays puiffe eftre maintenus en
« iuftice & reftore de ligne en ligne, dont le pays ne
« viegne en eftranges mains. Et trop plus de bien
« porres fayre que deftre mille ans aveques ces moy-
« nes ». Le conte eftoit moult defplaifant, & aufy es-
toyent les moynes & labe, & firent dure & grande re-
fiftence; maiz ala fin les prelas & les barons & no-
bles & le peuple prindrent labe & les moynes appart
& leur iurarent que, ce ilz ne faifoyent tant que le
conte yffift de leans, quilz boutteroyent le feu en la-
baye & quilz deftruyroyent la religion en telle ma-

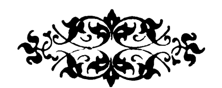
niere que iamaiz lon ny chanteroit meffe. Et lors firent tant que le conte leur acorda de foy marier, mais quilz ly trouaffent femme conuenable.

Comment le conte Humbert efpofa fa tierce femme, fillie du conte de Bourgne, & comment il fonda le pryore du Bourget, & coment il fenift fes iours.

Quant labe & les moynes heurent oy parler fy fierement ceulx des troys Eftas, ilz prindrent a fremir de paour, & tous plorans allerent vers leur fignieur le conte & ly diftrent: « a, trefredoubte fignieur, foit de « voftre plaifir de croyre conffeil & dacorder a vos « fubgebz, tellement que vous & voftrez fubgebz & vos « payz & nous en vallions de mieulx & que nous ne « periffons en cefte habaye ». Quant le conte Humbert les euft oys, il print a plourer, & puis leur acorda & confentift, bien malgre fien. Et quant ceulx de lembaiffade des iij Eftas heurent le confentement a leur fignieur, ilz furent ioyeux & bien ayfes; fy fuft avife que le conte de Bourgoigne avoit vne belle fillie qui vefue eftoit, nommee Peronnelle, la quelle avoit heu pour mary vng duc dAuteriche & fy nauoit que vng an quil eftoit mort, & elle en avoit heu de ly deux beaulx filz. Et lors fuft avife que lon tratiaft de ce mariage, & furent ordonnes ambayxeurs pour aller vers le conte de Bourgoigne pour ly requerre fa fillie; & de fait eulx eftre deuers ly, par la voulante de Dieu le mariage fuft acorde & acomply. Et avoir efte les partyez dacort, lon fift lappareilliement tout tellement que

la conteſſe, qui ducheſſe avoit eſtee, ſen vint aveques eulx noblement acompagnye & ariuarent a Chamberye, ou les nopcez furent faittez & cellebrees en grant tryhumphe & a grand ioye & dura la feſte bien viij iours o iouſtez & tournoys & ſans fin de moultz desbattemens; & tout ce fayſoyent pour allegrer & reioyr leur ſignieur. Le conte Humbert viuoit tout dis deuocieuſement, maiz la conteſſe qui moult ſage eſtoit le gagnya par ſon ſens & ſa gracieuſete, & ly aduint ſy bien par la grace de Dieu quen vng eſpace de temps elleuſt vng filz nomme Thomas. Et lors loa Dieu le conte Humbert & print fort a aymer ſa femme, & le pays fiſt grande ioye en loanges a Dieu, & a feſtoyer & a eſioyr tout le pays, qui par avant cuydoyent bien que la lignee de leur ſignieur deuſt fallir & par ainſy ilz ſe tenoyent pour eſtre regeneres. Et fiſt le conte Humbert ſogneuſement norrir ſon filz Thomas, & pour la grace que Dieux ly avoit faitte il fonda vng pryore a lonnour de ſaint Mauris allentree du lac du Mont du Chat, nomme le lac du Bourget, & y miſt des moynez de lordre de Clugny, leſqueulx deuſſent pryer & adorer noſtre Signieur pour la proſperite de Thomas de Sauoye & de ſes ſuſceſſeurs, en aumentant la lignee de la maiſon de Sauoye, & du pays. Vieux & chenus, fuſt le conte Humbert en leage de lxx[te] ans & il ly ſupprint vne maladie qui moult lengregia. Et il cogneuſt ſa mort, & fiſt ſon teſtement & reccommanda ſon pupille ſon filz au conte de Bourgoigne & aſſes barons, leſquelx ly promirent quilz le gouerneroyent loyallement. Et ainſy moruſt & treſpaſſa le conte Humbert de celle

maladie, & fust enfſeuellis & enfouys en labaye de Haulte Combe. La plainte de ſa mort fuſt grande tant des barons comme des nobles & du peuple de ſon pays.



Cy commencent les Crogniques du conte Thomas, & comment le conte Guy de Geneue ne ly voullust donner sa fillie, & coment ly & la pucelle parlerent ensemble.

Thomas de Sauoye filz du conte Humbert desmora pupille & adolofcent. En fa ioyneffe meuft au pays grant diuifion entre la nobleffe du pays, car chefcung voulloit gouerner pour fon fingullier proufit & a caufe du grant trefor que le conte Humbert avoit laiffe; & fe meuft la hayne en telle manyere que le plus fort opprymoit le foyble, & fy conuint & fuft neceffayre que le conte de Bourgoigne venift en Sauoye pour garantir fa fillie la conteffe, qui mere eftoit du dit conte Thomas. Et quant il fuft venus il mift & ordonna gouerneux & reformeux fur le gouernement de la contee & puis affembla & ordonna & eftablift

du pays les plus prodommes, nobles & ſages, & a ceulx il baillia le gouernement de ſon beau filz le conte Thomas. Et ſy aſſembla les troys Eſtas, par le quel conſſeil il fiſt mettre & ordonner officiers en tous offices & en tous eſtas pour loyaulment gouerner leſtat & la iuſtice du pays, fayſant rayſon & iuſtice a vng cheſcung, tant au petit comme au grant & autant au poure comme au riche. Et ſy deſmora le conte de Bourgne que ſon beau filz le conte Thomas fuſt parcreu & fuſt en eage de cognoyſſance. Et avint que quant le conte de Bourgne viſt ſon beau filz en ſens & quil fuſt parcreu, & quant il euſt ordonne le gouernement du pays, il ſen partiſt pour retourne em Bourgoigne. Mais au partir de Chambery le conte Guy de Geneue le ſceuſt & partiſt dAnneſſye & vint a Geneue & la fiſt moult richement fayre apareil pour reſoyure le conte de Bourgoigne; & ſy avoit tellement ordonne que la conteſſe ſa femme & Biautrix la belle, ſa fillie, vindrent a celle meſme heure que le conte de Bourgoigne & ſon beau filz Thomas arriuarent a Geneue & la furent receus. Dieu ſcet comment le conte de Geneue avoit mande dames & damoyſelles du pays a grant nombre; la euſt feſte planiere, la fuſt triomphe, la furent iouſtes, beordis, moriſques, dances & momeryės, la furent veilliez iuſques au iour, la furent faiz esbattemens a habondance. Sy avint tellement que le conte Thomas de Sauoye, le quel eſtoit de ſon eage le plus friſque & puiſſant & ioyeux de tous les ſiens, en danſſant aveques la belle Bietrix ſen amoura delle, voyre tellement quil en fuſt feru tout oultre & fuſt enyure du buyurage damours; & a celle heure Venus

la deesse damours ly estouppa les yeux tellement que la honte & vergougne ly fust parclose, & de fait en danssant il se print a requerre damours la belle Bietrix & ly print a dire: « ma dame, mamour & tout « mon bien, ie vous requiers mercy & vous requiers « que nayez a desplaisance chose que ie vous dye, car « autant de bien & donhonour que ie vouldroye pour « moy tout ausy vouldroyge pour vous. Je vous dy « seurement que vostre beaulte ma sy espris que ne « scay que fayre doye; sy vous supplie & requiers « que de moy vulliez avoir mercy, car voustre suis & « subget a vostre comandement ». Et ainsy dancerent plusseurs tours, & au poser sasistrent loings dez aultres pour pouoir mieulx a son ayse parler. Et quant ilz furent assis, il reprint a parler de plus belle en la requerant damours le plus honestement que fayre le peut, & la print fort a contraindre, tellement quelle ly respondist: « a, monsignieur mon cosin, taysiez « vous, car se monsignieur mon pere sauoit ce que « vous me dittes, ie seroye honnye; sy ne men parles « iames, car plus tost morir que consentir a chose re- « prouchable. Maiz, se il est ainsy que vous maymyez « & ayez sy chier comme vous dittes, sy me fettes « desmander a monsignieur par voustre espouse; & « quant ainsy sera, ie vous promes que ie lacorderay « & le feray voulantierz ». Quant le conte Thomas oyst ce quelle ly dist, il fust plus contens que ce il eust gagnye c^{m} escus, & ly dist: « a, ma dame & ma- « mour & mon tout, me tiendray seur de ce que vous « moy dittes, & le moy promettes vous? » « Oy », dist elle seurement, « car, de tous ceulx que iamaiz ie veys

« ne oys parler, vouſt eſtes celly en la quelle compa-
« gnye iameroye mieulx eſtre ». Et lors le conte Tho-
mas ly diſt: « or ſa, ma dame & mon tout, & ie vous
« promes que iamaiz ie nauray aultre femme eſpouſee
« cenon vous », & elle le remercya; & en ces ioyeuſes
parolles ilz dancerent momarent & feſtoyarent quazi
iuſques au iour. Le conte Thomas eſtoit ſoupples, le-
gier, appert & bien danſſans, & ſe penna du bien
fayre, & tant que la plus part ſapperceurent quil eſtoit
amoureux de la belle Beautrix de Geneue. Dances fal-
lirent, le congie fuſt prins pour avoir cheſcung ſon
retret, ſy ſe prindrent a donner bonne nuyt les vngs
aulx aultrez; la furent les yeux du conte Thomas peu
repeuz. Las! il euſt bien ſouhayde que le iour fuſt re-
tourne, car a cheſcung pas il ſe retournoit pour po-
uoir celle veoir ou tout ſon cuer & vueil eſtoit; &
celle, qui guyeres & mains frappee neſtoit damours que
ly, le couoya de ſes yeux tant quelle peuſt; & com-
bien que tous deux ſe deſpartirent de la feſte, ce non
hobſtant leurs cuers deſmorarent enſſemble. Quant
ilz furent au logeys, le conte de Bourgoigne & le conte
Thomas coucharent enſemble, & quant cheſcung fuſt
retrait & le conte Thomas ne pouoit dormir & ſe vi-
roit & tou[r]noit & ſoupiroit moult durement. Le conte
de Bourgoigne, qui moult ſages eſtoit, cogneuſt & ap-
perceuſt que ſon filz eſtoit frappes damourz; ſy ne fiſt
aultre ſemblant fors que tant ſeullement ly diſt: « &
« queſt ce que ne dormes vous ou laiſſes les aultres
« dormir? » « A, diſt le conte Thomas, monſignieur
« & mon pere, vous moy pardonres, ce il vous plaiſt,
« & moy donres licence de parler a vous & de vous

« requerre vng don ». Et il ly dift: « dittez, beau « filz, quel regret aves vous? » « A, mon chier fi- « gnieur, certaynement ie ne fcay que fayre doye, car « ie fuis tellement efpris de la fillie au conte que ie « ne fay que deuenir, & certaynement, fe ie ne lay, ie « tiens que ie morray: fy vous vueil prier que la « vulliez defmander a fon pere quil la moy vueillie « donner a maryage ». Et fon beau pere le conforta moult liement & ly dift: « ne vous fouffyez & dor- « mez, car ie le feray franchement, & fy foyez certain « que ceft femme que vous aures ». Ilz fe prindrent a dormir iufques ala matynee & puis fe prindrent a habillier & allerent ala meffe. La qui plus iolys fe peut fayre fy le fift, la furent regars gettes, la furent oyilliades lanceez, la furent amours regenereez. Et apres loffice de la meffe le conte Guy de Geneue print le conte de Bourgoigne par deffoubz le bras, & allerent bras a bras iufques au logis, & en allant le conte de Bourgoigne dift au conte Guy: « mon cou- « fin, vous eftes fagez, fy voyes ma niepce voftre fillie « la quelle eft pronte de marier; fy ne voy ou « mieulx la puiffiez mettre ne pofer que en mon « beau filz le conte de Sauoye; pour que ie vous « prye quil foit de voftre plaifir a la ly donner ». Le conte Guy, qui fages eftoit, maiz moult fier & hautain eftoit, le remercya & ly dift: « monfi- « gnieur mon cofin, ie ne fuis encores deliberes de « fe fayre, & ne le feroye pour riens, car fon grant « pere occift mon pere fur le colde de Thamis, & ne « cuydez pas que ie laye hoblie. Et fy vueil que vous « fachiez que, ce par vouftre amour ne fuft, il ne fe

« partyroit hors de ma conte quil ne sceust bien « commant; maiz par vostre amour ie le tiens seur ». Le conte de Bourgoigne, qui estoit caut & malicyeux, le remarcya & ne ly fist pas grant parolles, maiz sans aultre semblant fayre il tint voye & chemin den fayre partir son beau filz, & entretint la feste tant que le conte Thomas peust estre iij ou iiij lieues loings; le quel conte cheuaucha tellement que ly iiij[e] furent au couchier a Chamberye. Et ainsy se partist le conte Thomas sans congie prandre de nully ne de sa dame ausy, dont moult ly pesoit & moult la regrettoit; & de grant despit quil eust il mist en sa teste ou quil deferoit le conte de Geneue ou quil auroit sa fillie Beautrix. Quant le conte de Bourgoigne sceust que son filz Thomas estoit a sauuete, il print congie du conte Guy de Geneue & de la contesse & de sa fillie & des dames, & sy escusa son beau filz Thomas de ce quil sestoit partir sans congie prindre, & dist a part ala belle Beautrix: « ne soyez mal contente, car il ne « vous a pas hobliee, & pleust a Dieu quil maymast « autant que ie say quil vous ayme »; & elle rougist sans mot respondre. Ainsy soy partist le conte de Bourgoigne de Geneue & sen tira tout droit asSallins emBourgoigne, ou il fust receups honorablement car moult long temps avoit desmoure en Sauoye pour le regiment du payz, & ainsy depuis il visata Bourgoigne.

Comment le roy de France manda au conte Guy de Geneue quil ly donnaſt ſa fillie a feme, & comment le conte Thomas de Sauoye la print a force ſur le chemin & leſpouſa, & comment le conte de Geneue deuint ſon homme par longue priſon.

En ce temps moruſt & treſpaſſa la royne de France. Et apres ſon dueil fait il fuſt dit au roy que le conte de Geneue avoit la plus belle fillie que lon ſceuſt nulle part, & tellement ly en fuſt parle quil la deſira a avoir, car ſa bonne & grande renommee estoit eſpanchee par tout; car, ſe elle eſtoit belle, encoures eſtoit elle millieur & plus ſage. Sy envoya le roy vne grande embayxade vers le conte de Geneue & ly fiſt a deſmander ſa fillie pour lauoir a mariage; & ſy ly manda que il ly pleuſt daller incontenant parler a ly. Et le conte fuſt moult ioyeux de ſes nouelles, ſy mont[a] incontenant a cheual & ſen ala droit a Paris en la compagnye des embayſſeurs. Et quant ilz furent ariues & le roy les euſt oys, il fuſt plus espris que deuant & fiſt venir le conte Guy & ly diſt: « beau couſin, il nous a eſte dit que vous aves vne « fillie a marier; ce il vous plaiſt a la nous donner « par mariage, elle ſera royne de France ». Et le conte Guy miſt genoil a terre & ly diſt: « mon ſi- « gnieur, quant ie ſeroye que voſtre vouloir ſeſtandiſt « iuſqua la, ie vous auroye fort & moult grandement « a remercyer ». « Oy », diſt le roy, « ſeurement, ſe il « vous pleſt ». « Monſignieur, ie vous remercye, « vous la pouez prandre a voſtre bon plaiſir ». Alors

dist le roy: « beau pere, quant il vous playra vous la « porres aller querre, & ie vous baillieray gens a la « conduyre & a lamener ». Et le conte respondit: « monsignieur, vostre voulloir soit fait & vous plaise « den hordonner a vostre voulante, car tout ainsy me « pennerer de lacomplir ». Ainsy furent celle iournee ensemble, & moult se penna le roy du conte honnourer & festoyer. Par aucungs iours desmour[a] a Paris le conte Guy & se fournist dabbilliemens au mieulx quil peust pour sa fillie, & daultre part le roy fist fayre riches abbilliemens & de moultz beaulx ioyaux; & sachiez que lapareil fust grant. Et furent ordonnez les signieurs pour aller querre la belle espousee, dont lung fust le conte de Champagne & laultre le conte Baudoyn de Flandres, & pluseurs aultrez, lesquelx meurent & partirent de Paris aveques le conte de Geneue pour venir & aller querre la belle Beautris; sy errarent tant par leurs iournees quilz ariuarent a Anneſſye & la furent festoyez de la contesse & de sa belle fillie, des dames & damoyselles, & des noblez du pays, & la desmourarent iusques au iour du partir.

Ce pendant le conte Thomas fist vne armee sy secrette quil nestoit nulz qui le sceust fors ly & vng moult sages chiuallier qui estoit son maistre & lequel ly avoit ballie son beau pere le conte de Bourgoigne & bourguignon estoit, nomme monsignieur Jehan de Sallins, & tout iours tenoit espiez & gens pour sauoir quant la belle sen yroit. Sy avint quil le sceust, & lors il fist en la nuyt mettre ses gens en embuche & puis mist son Conseil ensemble & leur dist: « si-« gnieurs, vous estes toux feaulx de la maison de Sa-

« uoye, & pourtant ie vous vueil defcourir mon cas.
« Sachiez de vray que entre moy & la fillie au conte
« de Geneue a telles conuennaces, car ie ly ay pro-
« mis que iamaiz nauray aultre femme delle & elle
« ma conffenty en moy difant que mieulx ly eftoye
« agreable que nul aultre, & maintenant fon pere la
« veult mener au roy de France. Pourquoy iay en-
« treprins que ainfy ne fera, car fe moy feroit torne
« a reprouche & envers Dieu & envers le monde; &
« pour tant iay avife de la prindre & retenir bon gre
« maulgre, veu quelleft ma femme ». Toux les cons-
feilliers, avoir ces parolles oyez, furent de fa con-
trayre oppinyon, difans que fe ainfy le faifoit quil
prandroit guerre & debat a lencontre de la coronne
de France, & que pour le mieulx il fen vaufift depor-
ter, aultrement quil ly emporroit mefcheoir & greuer
a fes pays. Quant le conte Thomaz euft oye leur res-
ponce & il leur refpondift: « or fa, iay oy voftre vo-
« loir, & fe ientreprens chofe dont mal me viegne
« vous nen pouez eftre chargiez, & fe bien men vient
« lonnour en fera mien. Or y parra qui maymera, fy
« me fuyue ». Et puis fans plus attendre il mift pie a
leftref & monta fur fon cheual & tira fa voye; & lors
qui peuft le fuyuift, tant cheualliers comme efcuyers,
nobles & aultres, lefquelx riens ne fauoyent de fon
entreprife cenon feul fon maiftre monfignieur Jehan
de Sallins. Et ainfy cheuaucha toute celle nuyt ius-
quace quil vint en vng boys auprez de Roffillion, la
ou il lauoit fait attendre fon armee en embuche; &
quant il le fceurent eftre venuz, ilz furent moult
ioyeux; fy les conforta & enorta dung chefcun bien

fayre fon deuoir aveques ly; & la attendirent iufquez au iour. Ses efpiez ly vindrent dire que lefpofee disneroit a Rouffillion & que les forriers y eftoyent defia, & toft aultrez cheuaucheurs qui la conduitte cheuauchoyent vindrent & ly dirent: « monfignieur, le « conte & toute fa compagnye font a demy lieue pres « dyfy & font moult belle compagnye, maiz ilz ne « font point armes ». Et lors il fe defcourift deuant tous & leur dift: « mez fignieurs & amys, ie ne vueil « pas que vous cuydiez que ie vueillie fayre chofe qui « foit contre Dieu, ne aufy qui me fuft reprochable « au monde. Sachiez de certain que la fillie au conte « de Geneue fy eft ma femme & ie fuis fon droit « mary, & maintenant fon pere la mayne au roy de « France pour la ly donner, & fy ne fceuent riens de « cefte chofe; fy me femble que ie feroye mal fe ie « len layffoye aller, veu quelleft mienne; pour quoy « a tous vous ie prye que a ceft mon befoing me « vulliez aydier & conforter ». Quant fes gens loyrent ainfy parler & quil lauoit mis Dieu deuers ly & a bon droit, ilz mirent cuers doublez & refpondirent: « noftre trefredoubte fignieur, & a qui nous fumes, « foyez feur que nous viurons & morrons aveques « vous & a voftre comandement ». Et fes parolles finyez, fe mirent embel arroy & yffyrent du boys aupres dunne vallee ou ilz racontrarent toute la compagnye; fy mift le conte Thomas la main a lefpee & vint prandre le conte Guy de Geneue par le giron & ly dift: « randes vous, conte de Geneue, car vous es« tes pris & vous aves a randre mon prifonnier », & tous fes gens darmes firent pareilliement, tant quilz

furent fayſis de toutes les gens du conte; maiz aulx franſcoys ilz natoucharent. Quant le conte de Geneue viſt que ceſtoit adcertes, il diſt au conte de Sauoye: « pour quoy me pregnez vous? quel choſe vous ayge « meffait? que ie le ſache ». Alors le conte Thomas ly diſt: « plus que vous ne cuydes. Prumierement « vous voullez marier ma femme voſtre fillie a aultre « mary qua moy a qui elleſt ». Et le conte Guy reſpondiſt: « voſtre femme ne croy ie pas quelle ſoit. « Et qui la vous a donnee, & depuis quant eſt elle « voſtre? » Le conte Thomas diſt: « quant meuſſiez « voulantiers prins par priſonnier; & ce fuſt a Geneue « quant monſignieur mon tahyon le conte de Bour- « goigne la vous deſmanda pour moy & que ne la ly « vauſiſtez outroyer, ains dittes que pas nauyez hoblie « lez oultrages de mes predeceſſeurs; pour quoy ie « pertans a avoir nouelle querelle contre vous. Et « afin que vous ſachiez que iamais ne penſay villain « pancement, ny a lencontre de voſtre fillie ma femme « ne de vous ne de voſtre maiſon, des lors que pru- « mierement ie veis voſtre fillie ie fus amoureux « delle, & en danſſant ie la requis damours, ſans mal « pencer, comme pour ma loyalle femme & eſpouſe, « & la ie ly promis que iamays ie nauroye nulle aul- « tre femme a mariage quelle, & elle me reſpondiſt « que, quant il playroit a Dieu & a vous, quil ly play- « roit auſy; & ie la preſſay ly pryant quelle ne moy « vauſiſt eſcondire. Apres pluſeurs parollez ſon parler « fuſt tel quelleſt ma femme & lay & lauray. Or ly « deſmandes ſe ainſy eſt ». Et le conte ly diſt: « quen « dittez vous? », & elle ly reſpondiſt: « monſignieur,

« quant il vous pleuſt, ie feroye contente de lauoir ». Et quant le conte Guy entendiſt ſa reſponce, il viſt bien que ainſy eſtoit, ſy ne ſceuſt que reſpondre. Lors ly fiſt le conte Thomas donner la foy & puis le baillia a monſignieur Jehan de Sallins ſon maiſtre, & puis ala ſaiſir par la main la belle Beautrix ſa dame & ſa femme & ly diſt: « a, mamour & tout mon bien, gra« cez a Dieu, or vous ayge; ſy vous requiers & prie « que ne vous eſmayez de riens, car ie ſuis voſtre & « tout voſtre voulloir ſera fait ». Et puis cheuaucharent droit a Roſſillion & la furent les nopcez cellebrees, & leſpoſa la le conte Thomas empreſence des ambayſeurs du roy, aulx quelx il fiſt grande & bonne chiere & leur voulluſt donner dons & les voulluſt deffroyer; maiz ilz ne voullurent, ains ſempartirent. Et quant ilz furent partys, le conte Thomas fiſt a retrayre le conte Guy & le fiſt tresbien garder, & puis de hault my iour il ſen alla couchier aveques ſa femme, & la fuſt le mariage conſume *ab vtraque parte*. Long tens tint le conte Thomas le conte Guy en ſes priſons, & iuſques a tant que ala requeſte de ſa fillie il fuſt deliures, voyre par tel moyen que il deuint homme du conte de Sauoye & ly promiſt fidelite & de tenir ſon pays en homage & de ſon fye tant par ly que par les ſiens. Et ainſy fuſt relaiſſe le conte de Geneue & la paix fette dentre les deux ſignieurs.

Comment le conte Thomas envoya vers le roy de France pour ly fayre assauoir son cas.

Quant le conte Thomas eust seiourne le iij^e iour apres ses nopces, ceulx de son Conseil vindrent vers ly moultz esbays de ce quil avoit fait & entrepris. Toutes foys, quant ilz eurent oye sa rayson & ilz virent la grande amour de leur signieur & de leur dame, ilz furent contens; maiz, apres eulx estre en Consseil, il fust avise que le conte deust envoyer & mander au roy de France en ly remoustrant que ce quil avoit fait quil lauoit iustement & a iuste cause, & tout ce quil ly appertenoit de dire. Et ainsy fust avise que lon y envoyeroit le signieur dAix, moult preu & sage chiuallier, & le president de Sauoye. Eulx estre ordonnes, ilz se mirent au chemin & errarent tant par leurs iournees quilz vindrent a Paris ou le roy estoit; sy desmandarent audience, & lon leur ordonna iour & heure. Et quant ilz furent venus au deuant du roy & ceulx qui ly pleust qua la fussent, tant des royaulx comme dautres, & le roy leur dist: « mes amys, quel « chose vous plaist il a dire? » Lors le president, qui moult sages & bon clerc estoit, print a parler & a dire: « tressainte coronne & tresredoubte syre, nous « sumes ysy envoyez a vostre royalle mageste de la « part de nostre tresredoubte signieur le conte Tho- « mas de Sauoye afin quil vous plaise de sauoir quil « est celly qui vous vaudroit & seruir [&] honnorer. « Or est ainsy que, par deffaut destre avises & par ma- « les informacions & faulx rapors, maintes haynez,

« rancours & mal vuilliancez fengendrent; & pour tant « noftredit fignieur nous a fy envoyez pour vous dire « nottifier & fayre a fauoir comment il la trouue fa « femme, la fillie au conte Guy de Geneue; la quelle « il la trouee fur les champs que lon enmenoit hors « du pays; & ly eftre de ce aduertis, il la fayfift & « print, & fy lefpoufa comme fienne, car ilz feftoyent « promis pa avant entre eulx deux. Sy vous mande « par nous que ne layez a defplaifir, car, ce elle euft « eftee voftre comme fienne, il la euft conduitte & « acompagnee au plus honorablement quil euft peu; « fy vous prye & fupplye que ne layez a defplayfir, « car il eft pront a voftre feruice ». Quant le roy les euft oys, il les fift retrayre & puis, quant il euft fa deliberacion, il les fift appeller & leur dift: « puis « quainfy eft, comme vous dittes, rayfon veult que « nous foyons contans, non obftant que il nous aye « fait oultrage, car il le nous deuft avoir fait a fauoir. « Maiz ce non hobftant il nous a fait aultre defplai- « fir, car il la prins le conte Guy de Geneue par pri- « fonnier & a mal fait, veu quil venoit en noftre fer- « uice; fy vous difons que, ce il ne [le] deliure, quil « nous defplayra ». Lors refpondift le fignieur dAyx: « fire, quant vous feres pour quoy il le deftient, vous « naures caufe demparler; ne aufy a vous de droit nen « appertient la cognoiffance, ains appertient a lempe- « reur; maiz afin que nen foyez defplaifans, ie vous « diray rayfon pour quoy il la caufe de le detenir « prifonnier. Playfe vous affauoir que a Geneue, au « iour que le mariage fuft fait entre eulx deux, le « conte Guy le cuyda prandre par prifonnier, & telle-

« ment quil sempartist sans dire adieu, maiz ce fust « par le conseil de son beau pere le conte de Bour- « goigne ». Pour la quelle cause le roy ne sceust plus que respondre & sen demist.

Ce pendant mena le conte Thomas sa femme en sa conte de Sauoye, la ou il fust tres honnorablement [receu] come il appertenoit, & tous ceulx du pays se trauaillierent a le bien viegner & festoyer. Et ainsy fist sa venue o sa femme. Et sy ayma moult ses subgez & eulx ly, car bon signieur leur estoit.

Pour abergier, du vouloir de Dieu le conte Thomas eust de la contesse Beautrix viij filz males & deux filliez; dont le prumier des filz eust a nom Ame & le ij^{e} Humbert & le iij^{e} Thomas & le iiij^{e} Guiliaume & le ve Ame & le vj^{e} Pierre & le vij Bonnyface & le viij^{e} Philipe; & la prumiere dez fillies fust nommee Bautrix & la seconde Marguerite. Et cestuy conte Thomas ayma & doubta Dieu; & a cause que Dieux ly preseruast sa lignee, ly & sa femme emprosperite, il fist refayre la grande Chartrosse qui toute brullee estoit & deffaitte, tellement que nulz ny habitoit ne ny chantoit on ne messe ne mattines; maiz il la fist redifyer & courir & y fist a venir des religieux chartroix & y fist tellement que tout iours depuis lon y a celebre loffice diuin.

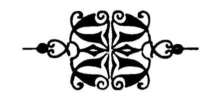
Comment le conte Thomas conquist moultz de terres emPiemont, & comment il morust.

Au temps du conte Thomas fallist la lignee des contes de Piemont & ny avoir qui segnorisast. Sy eust

vng poteſtat en Aſt, qui la cite gouernoit, qui moult ſages eſtoit, & ſy ſappelloit le commis, [le quel] voulluſt mettre en ſubgebcion le pays en leur faiſant entendant quilz deuſſent viure ſoubz communaute; maiz pluſeurs des villes du pays ſe deſdegnarent deſtre ſoubgetz a nulle communite, ne ne voullurent eſtre gouernes par comunies, & ſe rebellarent, & euſt grande deuiſion au pays. Et quant le conte Thomas ſeuſt & ſentiſt leur deuiſions, il ſe miſt ſus & print chiualliers & eſcuyers & gens darmes de toutes faſſons, & paſſa de ſa ſignyorye de Suze en Avillianne, & de la il paſſa & cheuaucha tant quil vint deuant Pignerol, qui eſtoit vne ville champeſtre & en couſtiere. Et quant les habitans de Pinerol virent la puiſſance au conte de Sauoye, ilz cuydarent quelle fuſt plus grande que neſtoit, & ly vindrent au deuant & ly apportarent les clefs & ſe donnarent & randirent a ly vltre le voloir & malgre labe du moneſtier, le quel ſen cuydoit fayre ſignieur. Et incontenant eſtre le conte Thomas ſayſy de la poſſeſſion de la ville, il fiſt a venir ouriers a grant force & a nombre & fiſt edyfyer au plus hault dela ville vng fort chaſtel & le fiſt clorre du bourg deſſus. Et de la il ſe partiſt & vint deuant Vigon & la priſt a force, & quant il en fuſt ſignieur il fiſt edifier & baſtir a vng des coings dela ville vne citadelle, la quelle y eſt encores. Et apres lauoir laiſſee furnye il vint deuant Cargnan & la deſmora pluſeurs iours avant quilz ſe randiſſent; ſy avint que gens darmes ſouruindrent a layde du conte, & alors il ſesforca de mieulx & plus fort les aſſallir. Ilz ſe randirent & compoſerent, & ly en eſtre ſayſy & la poſſeſſion prinſe

il ly fift edifier vng moult beau chaftel fur la riuyere & fur le pont du dit Cargnan. Et illeques a Cargnan il feiourna aucungs iours & refrefcha fes gens & ranfforfca fon armee, & puis paffa le ponz & affiegia Montcallier, & la il defmora vng tempz fans pouoir mal fayre ala ville, car forte eftoit & fournye de bonne garnifon. Maiz le conte, qui fages & vailliant eftoit, fe delibera de les tenir plus court & retregnift fon fiege, & les tint fy court que nulz ny pouoit ne entrer ne yffir. Et vne nuyt il print a combatre la tour du pont & laffallift par manyere quil la gagna au point du iour; & lauoir gagnee, il la print a fortifier & a garnir de viurez & dartillierye. Et quant ceulx de Moncallier virent la tour prinfe & que viures leur faillioyent, ilz fe randirent au conte par compoficion & ly firent homage & fidelite. Apres avoir laiffe garnifon a Moncallier, le conte fe partift o tout fon oft & vint atoute fon armee deuant Turin & la il voulluft mettre le fiege; maiz il troua le pays mol & parfont, car moultz de pluyues avoyent eftes; fy ly fuft conffeillie par fes barons & par les maiftres de fon artillierye & aufy par les gens du pays que par fa feurte il deuft fayre vne baftillie fur le tertre empres du ponz deuers la partye de Mont callier au pres du pont de Turin, tellement que ceulx dAft & le marquis de Mont ferra, lesquelx eftoyent leurs adefrans, ne leur peuffent donner ayde ne fecours. Et la fift venir le conte ouriers de grande force & leur eftablift garnifon de gens darmez pour les deffandre; & ce pendant il feiourna a Mon callier.

Quant le conte Thomas se fust retrait a Mont callier, il se print a respofer, car moult trauaillie avoit durant celle lannee. Et en ces iours ly fouruint vne moult griefue maladie, & incontenant quil se sentist frappe il cogneust sa mort, & la prumiere chose quil fist il eust son recours a Dieu & desmanda ses sains sacremens, & fust ordonne moult nottablement; & puis fist son testement & ordonna estre enfseuellis a saint Michiel de la Cluse aupres dAuillianne en la seignorie de Suyze, ou il donna pour le remede de son aume & pour le lieu augmenter la ville saint Ambreux & Jauent & aultres terres & rantes en grande cantite, & laissa son prumier filz Ame conte de Sauoye & son heritier par tel couent quil deust les aultres cheuir & allimenter, & ordonna que nulle diuision ne fust entreulx. Et ainsy morust & fenist le bon conte Thomas, & fust enfseuellis a saint Michiel, come dist est dessus. Dieux en aye laume embonne memoyre. Ainsi soit il. Amen.



Crognique du iij^e Ame & vij^e conte de Sauoye, & de ſes freres, & des ij femmes quil euſt, la prumiere la fillie du conte dAlbanoix & laultre du ſignieur de Marſſeillie.

Ame le iij^e deſmoura conte vij^e de Sauoye en leage de xxiiij ans & enſſuyuiſt le commandement de ſon ſignieur ſon pere, & auſy firent ſes freres, car ilz aymerent & honnorarent les vngs les aultres; & combien quil fuſt ſignieur, il ne le voulloit pas eſtre, ains honoroit & avanſcoit le quel de ſes freres quilz fuſſent enſſemble; & tous ſes frerez le tenoyent a ſignieur & ly portoyent grant honnour, reuerence & hobedience, & laymoyent chierement, & ly eulx, & leur faiſoit de ſes biens plus que ſe cheſcun euſt ſa porcyon. Ceſtoit noble choſe que de les veoir enſſemble, car le maindre eſtoit le plus grant & le plus grant le main-

dre, & ainfy ilz fe maintindrent & profperarent. Le conte Ame aymoit tant fes freres que afin quil neuft caufe daucunne diffencion il ne fe voulloit marier; fes freres fe mirent & voullurent quil fe mariaft, & a leur conffeil & voulante il print vne fillie du conte dAlbanoys. Et cefte fuft par aucung temps avequez ly & neuft nulz enffans, & ce temps durant vne griefue maladie la fufprint, dont elle moruft, & fuft foufterree a Haulte Combe. Et fa fepulture faitte, le conte Ame defmora vn an en vefuage. Et depuis fuft tratte le mariage de la fillie du conte Berold de Marffellie & du dit conte Ame de Sauoye, la quelle fillie avoit a nom Scecille, & moult fage eftoit, de toutes bonnes meurs playne, & affuyuye de manieres & condicions qui eftre doyuent en vne bonne pucelle. Et eftre le mariage otroye, fon frere Pierre de Sauoye partift o belle compagnye & fen ala vers le conte Berold de Marcellie & efpoufa par & au nom de fon frere la belle Cecille, & puis fe mirent a chemin a grant tryhumphe, & fuft amenee moult richement & treshonnorablement atournee. Et a fa venue fuft faitte vne grande ioye & fefte a iouftes & beordeiz, a dances & momeryez de toutes faffons. La ioye fuft grande & planiere, & puis le conte donna dons a ceulx qui lapartenoit. Et ainfy defmoura la conteffe Cicille, & dedans lannee elleuft vng filz nomme Bonyface, & apres euft vne fillie appellee Contenffe. Et a prefent laifferons apparler de ly & parlerons de fes vij freres & ij feurs.

Comment le conte Humbert de Sauoye ala emPrusse, & coment il y morust.

Le segond filz du conte Thomas fust appelle Humbert; & fust homme maygre, secq, fort & isnel, & fier en armes, courageux & de hault voloir, entrepregnans a toutes choses vertueuse[s]. Sy avint vng iour que esta[n]s ensemble le conte son frere & ly, il dist au conte Ame: « monsignieur mon frere, ie ne vous fays « riens ycy, & nous sumes asses, & pour tant iay fam « & volante de visater & de veir & prouer du monde, « sy vous vueil pryer quil soit de vostre plaisir de « moy donner & aydier, tellement que ie puisse aller « mon voyage a vostre honnour & a celly de nostre « mayson, comme ie say que feres ». Lors ly respondist le conte Ame: « a, monsignieur mon frere, ou « voulles vous aller? vous saues que toute ma fiance « est en vous, sy vous prye que vulliez desmourer, car « de riens ie ne moy sousye tant que vous sans & « scay empres moy. Sy vous prye que vulliez desmo- « rer ». Humbert de Sauoye le mercya, maiz apres moultz de parolles il ly dist: « monsignieur mon « frere, cest pour noyant; iay delibere daller; sy moy « recommande a vous & moy faittes ce quil vous « playra ». Lors dit le conte: « maiz vous faittes & « ordonnes ce quavous playra, car ie ne vueil fors ce « quavous playra ». Lors ly fist ordonner le conte Ame son tresorier & ses resfeueurs a ly desliurer a son beau plaisir. Et de fait il sceust que les signieurs de Pruces avoyent grande guerre a lencontre du Turc &

des mescreans; sy se mist empoint atout iij[c] chiuaux de la ioyne noblesse de Sauoÿe & se mist a chemin pour errer emPrusses. Le congie prendre fust grief & piteux, tant des dames comme des signieurs freres & des aultres, car il estoit moult amez & cheris dung chescung. Et en son partement il erra tant quil vint & ariua emPrusse, & la il fust receustz du hault maistre & des freres de la religion moult haultement & honoreement; & la il desmoura en armes longuement & fust emplusuers battalliez ou ly & les siens se portarent a comble mesure bien, & sy le fist sy cheuallereusement, que ly que les siens, quil conquist moult sur les mescreans & infidels, & se porta tellement que en celluy temps il nestoit aultre renommee que de ly. Or aduint que le hault maistre eust vne battallie assignee a lencontre du roy Loytoyen & du duc Wuytolf, qui mescreans estoyent; & la se porta sy bien Humbert de Sauoye que son glayue estoit veuz de toutes pars, maiz ala fin ilz furent sy chargiez que le hault maistre fuyst & le conte Humbert fust mort & les siens. Et sachiez quil fust moult plains & doloze dung chescung, & mesment des freres de la religion, lesquelx apres la battaillie ilz firent aller les heraulx & poursuyuans pour apporter les corps des nobles pour les ensseuellir en sainte terre & pour enfouyr la multitude des mors. Et la fust trouue le corps du noble nouel chiuallier monsignieur Humbert de Sauoye, & aveques ly lung dez filz du signieur de Chautagne & vng de ceulx de Sayssel. Et furent pourtes a Craquou, la mestre ville de Prusse, & la leur fust fait leur obseque moult honorablement & furent enterres en la

mere eglife de . . . (1). Et ainfy moruft monfignieur Humbert de Sauoye pour la foy en lan mil cc xxxvij; dont ce fuft pitie & daumage pour le grant & bon commencement de la valliance de cheuallerie quil lauoit. Et ainfy moruft le bon chiuallier & quazi toux les fiens comme martirs pour la foy de Jhefus Crift. Dieux en ayt laume. Amen. Ainfy foit il.

Comment le roy de France maria le iij^e filz du conte Thomaz, aufy nomme Thomas, & ly donna la fillie au conte de Flandres, Jehanne de Flandres.

Le iij^e filz fuft nomme & appelle Thomas, le-[quel] fuft fages a merueilliez, prudent & bon chiuallier, & moult vailliant en armes. Et ceftuy fe mift en noble arroy & atrayft a foy moultz des nobles bachelliers de Sauoye, & atout ce de gens quil peuft avoir il fe mift en armes & fen ala en France pour feruir le roy a lencontre des Angloys. Et tellement fe porta & fe maintint que le roy le print en vne fingu-liere amour & layma & tint chier & le fift fon frere darmes. Or avint en ce temps que le conte Baudoyn de Flandres moruft & ne laiffa que vne feulle fillie, qui moult belle & fage eftoit, & celle fufcidift ala conte de Flandres, car nulz enffans maslez ny avoit. Sy aduint que le roy fceuft la mort du conte de

(1) Le Chroniqueur laisse en blanc le nom de l'église. Aucun autre historien ne remplit cette lacune. Seulement nous apprenons par GUICHENON *Histoire généalogique*, I. p. 255, qu'« En la Chartreuse du « Mont-bénit en Piémont il y a charte d'Amé conte de Savoie datée à « S. Ambroise, par laquelle il donne l'an 1233 pour l'annuel de ce « Prince (Humbert) son frère ».

Flandres & comment sa fillie ly estoit desmoree heri-tyere, & lors le roy appella messire Thomas de Sa-uoye & ly dist: « mon frere darmes, le conte de « Flandres est mort & na laisse que vne seulle fillie « hertyere; & pour tant il nous est necessayre de ly « pourueir dung mary le quel soit nostre bon amy & « loyal voysin, car se aucung de nos ennemis dEngle-« terre ou dalieurz la pregnoit, se nous pourroit estre « vng tresgrant daumage. Pour quoy, se il vous plaist « & le voulles, nous la vous donrons a femme ». Quant monsignieur Thomas eust oy le roy, il le re-mercya comme il appertenoit & bien le sceust fayre, puis ly dist: « monsignieur, quant ainsy aviendroit & « Dieux le voullust, ie me tiendroye pour vostre te-« nus & bien heure; sy vous prie & supplie quainsy le « vullies fere ». Le roy ly dist: « or ne vous doub-« tes, car ainsy sera ». Et incontenant le roy manda ses ambaisseurs en Flandres, & tellement besongnarent & esploytarent que le mariage fust acorde, & sans eulx partir de Flandres, ilz mandarent au roy quil envoyast monsignieur Thomas pour esposer la con-tesse. Dont le roy le mist en ordre & en grant point & le fist acompagnyer de sa noblesse & ly donna or & argent & ioyaux & labillia de ce dont mieulx mes-tier ly fust, & puis lenvoya en Flandres. Et erra tant quil vint a Gant & la il esposa la contesse Jehanne de Flandres en grant trihumphe de ioustes, de tornoys, & de tous esbattemens. Et ainsy deuint monsignieur Thomas conte de Flandrez.

Ainsy fust monsignieur Thomas de Sauoye conte de Flandres. Par aucung tems il desmoura conte &

moult bien regift & gouerna le pays & y fuft moult aymes, maiz tellement ly aduint quil neuft nulz oyrs ne nulz enffans de la conteffe. Sy avint quelle fuft malade dunne maladye dont elle moruft, & par ainfy reuint la conte au plus prochain, celong les les & fusceffions des teftemens. Sy falluft que monfignieur Thomaz fen partift & laiffaft la conte; maiz fachiez quil fempartift moult riche & puiffant & furnys de tous meubles, & moult greua a ceulx du pays quant il les delaiffa, mais ainfy leur falluft fouffrir, & a ly aufy. Et ainfy ly falluft partir de Flandres apres la mort de fa femme & fen reuint en Sauoye vers le conte Ame fon ainfnez frere, le quel le receuft molt grandement & ly fift non pas comme frere maiz comme pere, & de fait ly ballia tout le gouernement du pays. Et il le valloit, car bon & fages eftoit & proudons, & fy eftoit aymez de toux ceulx qui le anthoyent & cognoiffoyent.

Comment monfignieur Thomas de Sauoye efpofa fa ij^e femme, niepce de pape Innoufcent iiij^e & fillie au conte de Lauange de ceulx du Flefque de Genes.

Apres la venue du conte Thomas quant il revint de Flandrez & quil fuft receups en Sauoye, il fuft moult aymes, car bon eftoit & aymoit toutez gens vertueufes & maintenoit nobleffe & gentillieffe, & de toux redondoit fa rennomee. Sy avint que pape Innoufcent iiij^e, qui de Genes eftoit & de la maifon de ceulx du Flefcz & des contes de Launauge, & ly eftre fait pape, il ly fourvint vne dure guerre au patri-

moyne de leglife; fy fuft meftier au pape Innocent quil euft aucung qui ly menaft & conduyft fa guerre. Et il oyft la rennomee & la vailliantife du conte Thomas; fy ly envoya fon embaixade & ly manda quil fe appreftaft & quil venift, car il le voulloit fayre confaronnyer de leglife & fon cappittayne general. Et quant monfignieur Thomas vift les lettres du pape Innofcent, il fe mift empoint & ala vers ly; & le receuft moult nottablement, & puis le fift fon cappittayne & confaronnyer du patrimoyne de leglife. Et des lors le conte Thomas fe porta fy vertueufement & fy vailliantement que le pape le tint moult chier, & de fait il layma tant quil ly donna vne fienne niepce a mariage, qui fillie fuft de fon frere, la quelle fuft appellee par fon nom Biettrix, & fillie eftoit a monfignieur Pierre du Flefcho, conte de Lauange, & ly donna grande fomme dargent en mariage. Et durant le temps de la guerre monfignieur Thomas le fift fy bien quil vainquift les ennemis du pape & mift fa guerre a bout. Et durant ce temps monfignieur Thomas euft en Ytallie ij filz, dont le prumier euft a nom Thomas & laultre apres Ame, le quel fuft depuis conte de Sauoye par droit heritage. Maiz quant il euft mis la guerre a fin, il print congie du pape fon huncle & fen reuint en Sauoye, ou il fuft receups moult honorablement & a grant ioye, car il eftoit moult aymes de tout le pays. Et fe tint vers Ayguebelle ly & dame Beautrix fa femme, & la il euft vng aultre filz nome, que fuft fon iij filz & euft a nom Loys, & puis euft vne fillie nommee Elynoyre, qui puis euft a mary le fignieur de Beaugieu. Maiz ycy fe taift le

conte de monfignieur Thomas de Sauoye iufques temps en foit, & vient a parler de monfignieur Guilliaume de Sauoye, qui puis fuft euefque de Valence.

Comment Guilliaume de Sauoye fuft evefques de Valence au Dauphyne.

Le iiij^e filz du conte Thomas, prumier conte en nom de Sauoye, fuft appelle Guilliaume, & fuft de moultz bonnes meurs, bien letre & bien enffengne, & aymant Dieu. Et par lamifte de monfignieur Thomas il ala a Romme, & le pape Innocent le prifa moult; & en ce temps vaqua leuefche de Valence & le pape ly donna & len fift evefque, & fy le fift legat & gouerneur de la terre du pape de Venice & dAuignon, ou il regift vng temps, & pour fon bon regiment le pape lenuoya querre & le fift fon lieutenant au patrimoyne de leglife de Romme. Et luy eftant au gouernement, il fe regift & gouerna fy bien & fuft fy large a donner du fien que tous les fignieurs chiualliers, efcuyers & nobles, le fuyuoyent & aufy fayfoyent gens de toux eftas, fodoyers & gens darmes, fans da pie, & tous eftoyent a ly hobeyffans. Et tellement gouerna quil entretint empaix le papal & le patrimoyne de leglife, avoir vainque pluffeurs diffencions & foubmis les ennemis de leglife au pape, tant par fa vailliance comme par fa largeffe, la quelle eftoit telle que lon lappelloit le fegond Alliffandre. Il eftoit larges, habandonnes, amifteux, doulx & gracieux, & foy confiant dung chefcung. Il avint que aucungs des ennemis du pape & de fes contrayres, ennemis de leglife, le firent

empuifoner, & moruft fubbittement en la cite dAffife, ou gift le corps de faint Frangort. Et eftre leuefque Guilliaume mort, fon frere monfignieur Pierre de Sauoye lala querre & le mift en vne quayffe de plomb & le fift apporter & enffeuellir en labaye dAultecombe. Et ce fuft en lan mil ij^c & trente fix. 1236.

DAyme de Sauoye v^e frere.

Ayme de Sauoye v^e frere defmora aveques le conte Ame en Chabloix, comme vous porres oyr apres. Ceftuy fuft homme paifible & ne fentremift de nulle chofe, ne ne fe partift du pays, ne ne ly challoit de riens; morne & penfifs, follytaire; & ne fauoit quil fe voulloit a ly mefmes; ne iamais il ne fe voulluft marier ne neuft femme ny enffans; & ne fe treuue que iamais iufquez alors il euft cognoiffance de femme. Il ne chaffoit, il ne danffoit, il ne pregnoit nul esbattement ou lon peuft cognoiftre que fon vouloir fadonnaft.

De Pierre monfignieur de Sauoye, le vj^e filz, qui euft a femme la fillie au fignieur de Faucegnye.

Pierre de Sauoye, vj^e filz du conte Thomaz, eftoit homme fage, fier, hardys, & terrible comme lyon; & fy fe maintint en fon temps tellement quil mift a fubgeccion moultz de gens, & fuft fy preux que lon lappelloit le fegond Charles Mayne. Et fuft marie a Helynoyre, la fillie au fignieur de Faucegnye, & de celle il euft vne fillie nommee Conftance, la quelle

eust a mary le conte dAlbannoys. Et puis cestuy Pierre vesqui tant quil herita par susceffion la conte & signorye de Sauoye, comme dit sera en temps & en lieu. Maiz ycy laissera le conte a parler de ly & yra a parler de monsignieur Bonyface de Sauoye qui puis fust arceuesquez de Conturbieres en Engleterre.

Comment Bonyface de Sauoye fust arcyuesques de Conturbieres en Aingleterre.

Bonyface, le vij[e] filz du conte Thomas, fust moult deuot, chatholique & tresbon proudons, aymant Dieu & lettre en la sacre sainte theologie & doutteur *sub vltraque specye*, vailliant homme & cheriteux, Dieux aymant & doubtant & cregnant. Il avoit pytye des poures, il soustenoit & conseilliot les vefues, les orphelins, & tellement que chescung estoit par luy confortes & conseilliez. Cestuy Bonyface fust moult parsuyuy en toutes les graces de Dieu, car il estoit grant & furnys de corps & bien membre & esleue, de gente & moult belle face, doulx, amyable & gracieux, & tellement que lon lappelloit le segond Absalom; & ce non obstant il viscoit chastement & saintement, vsant de grande deuocion. Durant ce temps vaqua le siege de Conturbieres & vint a notice au pape, lequel empourvist monsignieur Bonyface & len fist arcyuesques, & fust esleu par tout le colliege des cardinaulx & du saint concille a cause de sa sainte vye. Et apres son elleccion & son sacrement il print conge du pape & sen partist pour aller prendre sa possession de son archeuesche, & erra tant quil vint a Londres; & la il

fuſt receups par le roy dAngleterre & par toux lez ſignieurs & de la cite & ly fait grant honnour & a vltrance bonne chiere; & fuſt deffree & ſouuenus comme ce il fuſt aſſes plus grant quil neſtoit, & tellement que par ſa ſageſſe & bonnes meurs le roy dEngleterre le retint de ſon Conſeil & layma & honora tant quil veſquiſt. Ainſy print conge larce[ue]ſque Bonyface du roy dEngleterre, & ſempartiſt de Londres & ſen ala en ſon arceueſchie de Conturbieres; & avoir prinſe ſa poſſeſſion, il le gouerna & reggiſt moult ſaintement, ſagement & honorablement, & moult fuſt agreable a tout le peuple, & lappelloyent le ſegond ſaint arceueſque apres ſaint Thomas. Or avint vng iour quil ſe miſt en voulante de retorner en Sauoye & de veir & viſater ſes freres; ſy fiſt appreſter vng ballonnyer moult grant, & ſe miſt appaſſer la mer, & euſt bon vent & paſſa, & puis ſe miſt a cheminer & errer par terre a moult belle compagnye des nobles dEngleterre; & quazi tous eſtoyent montes de haubins irlandoys & daquenees angloyſes quazi tous blancs comme ſignes. Et quant il fuſt venus en Sauoye, ne faut deſmander comment il fuſt receups du conte Ame & de ſes freres & des dames; ſy dura longuement ſa ioyeuſe venue; & apres il print a volloir viſater tout le pays, car moult eſtoit puiſſant de fynances, & vng iour il ſen ala en labaye de ſaint Rambert & la il fiſt lofice diuin, & puis cheuaucha & ſen ala a Roſſillion, & entra en la ville & la il deſmora vng temps & y print plaiſir, & le lieu luy pleuſt & tellement quil ly fiſt ediffyer & baſtir au plus hault de la ville vng moult fort chaſtel, car il ly ſembloit que ceſtoit

vne clef de pays, & quil eftoit neceffayre a garder & fauuer celle marche fe guerre y fourvenoit. Et fy en fift fayre vng aultre a Vgine, & moultz daultres grans edifices il fift fayre ens aulx pays de Sauoye. Ainfy defmoura vng grant temps en Sauoye, & y marya moult de fes gens lefquelx il avoit amenez dEngleterre, & par efpecial vng chiuallier qui fappelloit monfignieur Hanrych de Olandee, lequel euft grande & belle lignee; & de ly font partys ceulx du Crachérel & ceulx du Sayx & ceulx de Monthou de part les filliez. Et avoir fait ces chofez, larceuefque de Conturbieres fen retourna en Engleterre, & la il vefquift moult faintement. Et fuft moult aflygis par fa beaulte, car moult de dames & de femmes le requirent par la grande cupidite de fa beaulte, & le voullurent adce contraindre des plus grandes dames du pays, maiz ce fuft pour noyant, car vnquez ny voulluft confentir, ains vefquift cafte & en fantite toute fa vie. Il fuft vray amy des poures, foufteneur des veuez & des orphelins, aymant iuftice, & tout fon fait & eftat eftoit compille en moderacion de rayfon. Ainfy vefquift par moult de temps, & gouerna les benefyces de fon eglyfe celonc Dieu, au plaifir dez fignieurs & nobles & au gre du peuple, tant ces fubgebz comme aultres. Or ly avint en fon plain eage vne moult griefue maladie de grauelle, la quelle le tormenta moult durement & fy afprement quil en moruft; & a fa fin il fift fon teftement & ordonna quil fuft apportes & enffeuellis en labaye de Haulte Combe. Et ainfy [fuft] fait; car le conte Pierre de Sauoye fon frere lala querre & le fift apporter en vne cayffe de plomb bien faudee, & fy fift

apporter vne grande lame de cuyure ou la faſſon de ſon ymage eſtoit pourgettee, a quatre angelz de cuyure au iiij angles & cornez. Et quant il fuſt ſoufterres ſoubz la lame aupres du grant autel, il avint vne nuyt que vnd des moynes de leans fuſt fort contraint de la maladye de la grauelle, & tellement quil aloit ſus & ius du moneſtier; ſy ly avint que par deſtreſſe il ſe vint a ſeoir & couchier ſur celle lame de cuyure ſur la tombe du bon arſiueſque, & incontenant il fuſt gueris. Et celly moyne ala touſt ſonner les clochez & fiſt leuer les moynez & leur diſt ſon cas; ſy chantarent *Te Deum laudamus*, & depuis ceſte nottifycacyon de myracle il y vindrent moultz de paſſiens de celle maladye, lez quelz y gueryrent & heurent gariſon tant de celle infermette comme daultres; & depuis ſet na quen Engleterre il avoit fait myracles en ſa vye. Et fuſt vng temps que moultz de malades alloyent fayre leur deuocion ſur ſa tombe, & eulx avoir vng petit dormys ſur la tombe il ſen leuoyent ſanez & guerys. Et fuſt apportes en labaye dAulte Combe par monſignieur Pierre de Sauoye ſon frere en lan mil ij^{c} lx. Pryont Dieu quil nous face grace par le merite de ſes ſaintes pryeres. Amen.

Comment Philipe de Sauoye euſt en commande larceveſche de Lyon pour ce quil ne voulluſt prindre ordres de preſtrage, & auſy il euſt en comande leueschye de Valence.

Le viij^{e} & dernyer filz du conte Thomas fuſt nomme Philipe, & fuſt norris en court de Romme; &

ſy eſtoit a la court quant ſon frere monſignieur Guilliaume de Sauoye, qui eveſques eſtoit de Valence (1); & toſt apres le pape & les ca[r]dynaulx firent confaronnyer du patrymoyne de legliſe monſignieur Philipe de Sauoye, & fuſt gouerneur & cappitayne general du patrymoyne. Et moult aymoyt lecercite du noble meſtier darmes; il eſtoit cheuallereux, preux, hardys & vailliant, & nullement il ne vouloit eſtre degliſe; mais, pour le pouoir ſouſtenyr, ce non obſtant on ly ballia en commande leueſche de Valence & puis toſt apres larceueſchye de Lyon; & ainſy il ioyſt & poſſediſt les rantes & vſufruys de ces deux benefyces. Et toſt apres il ſen ala atoute noble compagnye de gens darmes vers la Marque, qui eſtoit guerroye a lencontre du pape Clement iiij[e] par Conradin, le quel entra en Pueillie; & ly aſerirent ceulx de Maleſtes en la Romanye & le conte dUrbin & le ſignyeur de Cauemin, leſquelx monſignieur Philipe de Sauoye miſt apres en ſubgeccion & les fiſt venir a lobeyſſance de legliſe & leur fiſt fayre lomage & les ſoubmiſt au pape. Quant il euſt menee a fin la guerre de legliſe & quil euſt mis a ſubgeccion toux les rebelles de legliſe, il vint vers le pape & vint raporter ces affayres; dont le pape layma moult & ly offriſt de grans biens; maiz apres toutes choſez monſignieur Philipe de Sauoye renonſca a toux les benefices de legliſe & voulluſt eſtre ſecullier, dont il deſpleuſt au pape, maiz il ny peuſt remedier. Maiz ce non obſtant le pape ly donna moultz de biens; & print congie de ly & des

(1) Le Ms. porte ainsi; mais évidemment il y a une lacune. Faut-il lire : « quant son frere . . ., qui évesques estoit de Valence, *morust* »?

cardinaulx & fen reuint en Sauoye. Et comme dit fera en fon droit conte, ceftuy monfignieur Philipe de Sauoye vefquift tant quil fuft conte de Bourgne de part fa femme, & apres fuft conte de Sauoye par droitte fufceffion patrinal, ainfy comme dit & raconte fera en temps & en lieu aulx Crogniques enffuyuans des contes de Sauoye, tout par ordre.

Vous qui lires les aultres Crogniquez ne vous esbayffes fe le pape Clement & Gonradin font ycy nommes, car Seruion les a voullu metre au vray, & a quis & cerchie la Martinyanne & les aultrez Crognyques tant des empereurs comme des roys pour paruenir a la verite. Et ainfy eft.

Comment Bietrys, prumiere fillie du conte Thomas de Sauoye, fuft mariee au conte de Prouence nomme Raymond.

Comme ia a efte dit, le conte Thomas euft deux fillies aveques ces viij filz. La prumiere fuft appellee Biautrix, & cefte fuft mariee au conte Raymond de Prouence le quel precrea delle v filliez. Et la prumiere euft a nom Marguerite, & pour fa bonne rennomee de toute bonte, habondant en vertus, de bonnes meurs, & aufy de fa tres euxcellente beaute, le roy faint Loys de France la print a maryage pour fa femme & fuft royne de France; la ij^e fillie euft a nom Elynoyre, & cefte fuft efpoufee a femme au roy Edoard dEngleterre pour le traytye de monfignieur Bonyface de Sauoye fon huncle, le quel eftoit arcy-

uesques de Conturbieres; la iij[e] fillie, nommee Sanche, fust femme a Richart frere du roy dEngleterre, le quel fust sy cheuallereux & sy preux & vailliant quapres il fust esleu a empereur, maiz il nen ioyst point; la iiij[e] eust a nom Bietrix, & ceste eust a mary & esposa par mary Charles, qui fust filz du roy saint Loys de France, & cestuy conquist par sa proesse la Pullie & puis fust roy de Cecille & elle en fust royne; la v[e] fillie eust a nom Jehanne, & ceste fust marye au roy Philipe de Nauarre, ainsy comme plus a plain il est escript aulx Cronyques de France & aulx Gestes espagnolles.

Coment Marguerite, ij[e] fillie au conte Thomas, fust mariee au conte de Quiburg en Allamagne, en Ellegou.

La ij[e] fillie du conte Thomas de Sauoye eust a nom Marguerite, & ceste fust marye au conte Conrat de Quiburg en Allamagne, & ceste neust nulz enffans. Et a ceste print vne moult gryeue maladie & eust sy grant doulleur de cuer quelle en morust; & elle estre morte, elle fust portee en labaye dAulte Combe & la fust enfeuellie moult honorablement & fust fousterree en lan mil ij[c] lxxiij. Or ce taist ysy le conte & listoyre des v filliez du conte Raymond de Prouence & des ij filliez du conte Thomaz de Sauoye, & retorne au conte Ame son prumier filz, ainsy comme vous orres ce lises cy apres, tant de ly comme de monsignieur Pierre de Sauoye, les quelx conquestarent Chabloyz & Augste.

Comment le conte Ame & son frere monsignieur Pierre de Sauoye conquistrent Chabloys & Augste par vng despit.

Apres ce que le conte Ame fust mort vng long espace de temps, avint que le signieur Ame, qui signieur estoit de Chabloys & dOugste, morust & trespassa sans lignee de son corps & sans enffans. Et par droit retourna la signieurie ala sainte mageste de lempire, & par ainsy y envoya lempereur moultz de gouerneurs, les vngs apres les aultres. Et vne foys il lavint que lempereur y envoya pour gouerneur vng chiuallier nomme monsignieur Herberad de Nydoe, frere au conte de Nydoue; & ce chiuallier estoit fier, orguillieux, diuers & dorribles condicions, & nestoit nulz qui peust besongnyer empaix aveques ly, & a payne voulloit il nul oyr ny escuter. Or il avint vng iour que la maison de Sauoye envoyoit vne noble embaissade a Romme vers le pape & vers ses freres, & eulx passans leur chemin paruindrent en la val dOugste & furent dessandans & passans par le mont Jouet, & la ilz furent prins & arrestes moult villaynement, & leur firent entendant quilz avoyent rompu le peage & les enmenarent villaynement prisonnyers a leur maistre & signieur. Et subbittement quil les vist il les oultragia, & eulx ly dirent quilz estoyent gentilz homes & embaysseurs de prince & quilz nestoyent astrains ne contrains a nul peage ne truage; & ly pryarent quil les vausist deliurer, car toux estoyent subgebz a lempereur. Maiz leur parler ne leur vallust,

ains les print a villaner, & a oultragier la noble maifon de Sauoye, & les fift a mettre emprifon moult dure, & tellement que monfignieur le prefident de Sauoye ly refpondift moult cheuallereufement a lonnour de fon fignieur; & quant loyft parler fy haultement, il les fift retraindre emplus afpre prifon, & tellement que vng cheuallier, qui chief de lambaiffade eftoit, nome monfignieur Guilliaume de Rogemont y moruft & monfignieur le prefident fuft mys a ranffon. Quant le conte Ame & monfignieur Pierre fon frere fceurent louttrage & la villanye que leur avoit faitte monfignieur Herberad de Nydoue, ilz furent efmeus & mal contans, & de fait firent leur fecret mandement & fe myrent en grande puiffance. Et fe myrent en deux partyes, & fen ala le conte Ame par Tarentaife & entra par Collonne Jou en la val dOugfte, & monfignieur Pierre fon frere fen ala par Chablaix atout moult belle compagnye; & fy y fuft avant que fon frere fe partift de Tarentayfe, & fe print a aprochier du pays en grande & belle compagnye & en bonne ordonnance, come vous orres fe vous lifes fy apres.

Comment monfignieur Pierre de Sauoye conquefta Chablays & Valloys par fa proeffe.

Monfignieur Herberad de Nydoue, qui gouerneur eftoit du pays, fceuft certainement que lez Sauoyfiens venoyent a lencontre de ly & que defgia monfignieur Pierre de Sauoye eftoit fur les frontyeres pour entrer au pays; fy doubta moult & fy fift fon amas de gens & fon armee & fen ala fur la montagne Jou pour

aller secourir Chablaix. Et quant il fust au bourg de Martygne, il manda a leuesque de Syons quil ly mandast mille hommes armes, ou ce quil porroit, pour deffandre la terre & le pays de lempereur, la quelle venoit guerroyer monsignieur Pierre de Sauoye. Maiz leuesque ly manda quil nen feroit riens & quil le tenist pour excuze, car il estoit homme deglise & a ly napertenoit de fayre guerre a nulluy & quil voulloit viure empaix. Quant il oyst la responce, il fust mal contant, & lors il manda son ballif monsignieur Hugue de Chyuron, le quel estoit preux & sage escuyer, & envoya vers Peterman de la Rogue, qui par lors regissoit le pays de Valloix, & ly manda que sa la fidelite de lempire quil venissent a deffandre la terre de lempire de Chablays & dOuste, questoyent assallys par les Sauoysyiens. Quant les villains du payz oyrent ses nouelles, ilz nattendirent pas que Peterman de la Rogue leur comandast ne quil leur deist son avis, ains sesmeurent subbittement a vng cry & se mirent en armes & partyrent environ iij[m] homes, & vltre le voulloir de leuesque leur signieur, & allerent a layde du gouerneur. Quant le gouerneur se vist secourus des Vallaysans, il se tint pour bien asseure, & puis refrescha ses gens & puis vint sur vng pas de roche nomme le pas de Geneue & nomme Bret; & la il se tint vng espace de temps ly & ses gens, & la il se tint sy fort que en nulle manyere monsignieur Pierre de Sauoye ne ses gens ne pouoyent vltre passer, & sy y firent de moultz belles armes. Quant monsignieur Pierre de Sauoye vist ce, il sauisa & au conseil de ses nobles sy print vne nuyt vne partye de ses

gens & les envoya par dernyer les montagnes dAbondance, & paſſarent vltre & deſſandirent en Vallays & corrurent quazi la val planyere. Et quant le gouuerneur ceſy viſt & quil ſe ſentiſt eſtre ſupprins deuant & derrieres, il ne ſceuſt que fayre & adonques il ſe print a torner en Chablayx; & monſignieur Pierre de Sauoye le ſuyuiſt ſy de pres & ſy fyerement quil latengniſt ſur les champs; ſy ly eſcrya: « a, couart chi-« uallier, deſmeure ». Et le gouerneur, quil preux chiuallier eſtoit, [quant] ſe oyſt ainſy appeller & quil ſe viſt eſtre de ſy pres tenus, il ſareſta & vira & retorna & ralia ſes gens au mieulx quil peuſt & ſe miſt ala deffance, car fier & valliant eſtoit, & la fiſt tant darmes pour la iournee que merueilliez fuſt. Et monſignieur Pierre de Sauoye fuſt moult content quant il le viſt retorner; ſy diſt au ſignieur de Sayſſel, le quel au plus pres de ly eſtoit, « avant, monſignieur Guil-« liaume de Sayſſel, or eſt a point; ie vous requiers « lordre de cheuallerye ». Et le ſignieur de Sayſſel ly donna lacollee de lordre de cheuallerye & ly diſt « chiuallier de par ſaint George ». Eſtre monſignieur Pierre chiuallier, plus ny euſt dattente, & lors toux a vng cry & a vne buffee ilz aſſallirent leurs ennemis; & la euſt dur eſtour & grande meslee, la furent faittes armes a vltrance, la furent proeſſes oultre meſure demonſtrees; maiz ala fin le gouerneur ne ſes gens ne peurent obtenir [la iournee], car les Valleſans ſe prindrent a deſmarchier & ſe mirent ala fuytte. Et la fuſt mort monſignieur Herberad le gouerneur & monſignieur Jehan dArberg ſon niex, & deux freres, filz du ſignieur dAvenche, & pluſſeurs aultres nobles, & quazi tous mo-

rurent fur la place fur le plain de Pourvalleyz, & la morurent la plus part des Vallefans. Quant monfignieur Pierre fe vift avoir obtenue la iournee, il desfandift de fon chiual & mift genoilz a terre & loa Dieu parfondement; & puis fans feiourner il cheuaucha contremont le Rofne & gagna & mift a fa fubgeccion tout le pays & print la figneurye de Chabloys fans contredit. Et apres il fen ala & print Syons, la cite en Valleys, & mift les portes par terre & fift rompre les murs empluffeurs lyeux en figne de fubgeccion. Et puis vint deuant Luche, la quelle il print par force, & puis paffa le pays de Tretamagne & fy fe logia a Vyege, & la il gagnya le chaftel du conte de Blancdrah & le print par force, & puis a puiffance il entra dedans le Sarail & vint a Brigue, & la y fift mainte proeffe darmes & fift tellement quil [le] mift a fa fubgeccion. Ceulx de Chaftellion & de Mouftier & de Conteys & dAragnion & la ville de Nares fe mirent empoint pour garder les pas a lencontre de meffire Pierre de Sauoye; maiz a vng matin deuant laube du iour les Sauoyens monterent le contremont & monterent iufquez au my du mont fans eftre apperceus; maiz ceulx du gait les fentirent & cryarent « a larme », & prindrent a contrefter & a battallier moult durement & leur firent moultz de maulx. Et la furent maints bleces & naufres & mors dung coufte & daultre, maiz en la fin les Sauoyens gagnarent le fomet du mont & la farengerent en ordonnance & frepparent en dur eftour, tellement que quazi tous les Allemans & Vallezans y morurent, & la furent defconfis. Et la fe porta monfignieur Pierre de Sauoye telle-

ment quil conquesta tout le pays, & des adonques il neust nulle contredicion ne nulle ressistence. Et de la passa oultre monsignieur Pierre iusquez au bourc de Valleys ou saut le fluue du Rosne. Et signora monsignieur Pierre long temps les Vallezans & les tint tant que il les remist & randist au bon saint homme leuesque Garin comme subgetz de leglise.

Comment monsignieur Pierre de Sauoye eust lanel de saint Mauris, le quel ont les signieurs de Sauoye en garde.

Quant monsignieur Pierre fust retournes des marchez de Vallays & quil eust mis a soubgeccyon toute celle contree, il vint vng iour a la cite de saint Mauris & la fust receuz moult honorablement, plus par crainte que par amour. Et moultz, doubtans labe & les esclesiastiques, se congregarent toux enssemble en la chappelle du glorieux saint Maurice & la se tenoyent moult deuottement. Et quant monsignieur Pierre de Sauoye les vist estans en tant de peur & de crainte, il fust mal contans, & de fet il dist a labe & aulx moynes & a ceulx de leglise: « mes signieurs & amis, ie « veulx que vous sachiez que ie suis cristien & que ie « doubte & ayme Dieu; sy ne vulliez avoir doubte de « moy, car plus tost morir que vous fayre contre rai- « son & droitture; maiz ie vous prye quil soit de « vostre plaisir de moy moustrer les reliques & sanc- « tuayres de ceans ». Et veant labe & les moynes son grant & bon vouloir trescristient, ilz ly moustrarent tout sans rien celler. Et entr les aultres reliques messire

Pierre troua lanel du glorieux faint Maurice, au quel il euft vne finguliere deuocion; fy requift a labe & au couent que il fuft de leur plaifir a le ly donner & outroyer pour fa finguliere deuocion, & quil le leur defferuyroit; les queulx ly refuferent difans que tel digne & fy precieux ioel ne deuoit eftre eftrait de leglife & que pour riens ilz ne le donroyent. Maiz apres il leur fceuft tant dire & leur alega tant de raifons quilz furent contans de ly ballier le dit anel par telle promeffe & par telle condicion que il ne le deuft donner ny aliener a nulluy ny a aultre fenon a la droitte ligne de la noble maifon de Sauoye, & que de hoir en hoir deuft avenir, & que tout dis le chief de la noble maifon de Sauoye le deuft porter en grande follempnite & dignite. Et avoir receu le dit faint anel en grande deuocion, il le porta fur ly toute fa vie, & fy y euft moult grande fiance; & en remuneracion de ce don monfignieur Pierre de Sauoye fift affaire le clochier du dit couant tout de groffe pierre de taillie, bel & hault, & fy donna en aumentation & pour le falut de la noble maifon de Sauoye, emparti-fipant aulx faintes prieres de la ditte habaye, ceft asfauoir la vallee de Bagues; & moultz dautrez biens fift ala ditte habaye, comme il appert iufquez ala iournee de huy. Quant monfignieur Pierre euft conquis le pays, il ly fift edifier quatre fortereffes moult fortes; la prumyere fuft Efmens, la ij[e] Chillion, la iij[e] la Tour pres de Vyueys, la iiij[e] fuft Martygnye, qui fift au pas de faint Branchier; & fift refayre toutes les fortes places fur les rochez contre Valleyx.

Comment le comte Ame fuſt ſignieur de la cite dOugſta.

Endementiers que le gouerneur dAougſta & de Chablaix eſtoit au pays de Breth aveques les Vallezans a lencontre de monſignieur Pierre de Sauoye, le conte Ame paſſa Columpne Jouz & vint en la Val Digne. Et quant les nobles & gentilz hommes & ceulx du pays ſentirent & ſeurent venir le conte Ame en leur pays, ilz ſe miſtrent enſſemble & firent ce quilz deuoyent fayre & ſe mirent en armes pour deffandre leur terre & leur pays o tant de gens quilz peurent finer, & vindrent a lencontre du conte Ame & firent tant quilz gagnarent le pas de la roche appelle Pierre Tailliee; & la ſe tindrent ſy fort que le conte ne peuſt oultre paſſer, ia ſoit que maintes foys fiſt ſon effort & ſeſſaya de pouoir oultre paſſer & de le ganyer & conquerir; maiz vnques il ne le peuſt gagnyer, & ainſy il les tint court & eſtroit, & auſy firent eulx ly. Ce pendant leur vint nouelles coment leur gouerneur eſtoit tue & mort aveques les Vallezans, & daultre part leur vint nouellez & aſſauoir coment lempereur eſtoit mort nouellement & comme le ſiege imperial vacquoit. Et adonquez ilz tindrent vng Conſeil, au quel fuſt aviſe que il porroit eſtre que le nouel empereur leur pourroit ballier aucung eſtrangier a ſignyeur ou a gouerneur, tant dAlamagne comme dautre part, & pourroit eſtre tel quil les porroit greuer & ranſſonner & emporter le treſor hors du pays; « & mieulx nous

« eſt & feroit de eſtre en la fubgebcion de noſtre voyſin « que nous cognoiſſons que de nul aultre eſtrangier ». Sy firent a trattier la paix par aucungs bons & fages; & tellement fuſt acorde & tratye entre le conte & eulx que le dit conte feroit leur ſignieur & eulx feroyent fes fubges en ly rendant fes droys & deubz, & il leur conferma & confermoit leurs libbertes, franchifes & coſtumes du pays, comme par avant ilz avoyent vzes & acouſtumes, ainſy comme il apert plus a plain aulx lettres qui alors en furent donnees, efcriptes & ceellees. Et quant tout fuſt acorde & eſtraint, les barons, nobles, & les gouerneux du pays, & toux les troys Eſtas vindrent vers le conte & ly firent la fidelite & feaute en homage, chefcung celonc ce quil ly appertenoit, & puis lamenarent en la cite dAugſte & ly balliarent les clefz & le receuprent pour leur ſignieur oultreement & cryarent « viue, viue noſtre ſignieur le conte de Sa« uoye ». Et apres aucungs iours quil feiourna en la cite, il fen partiſt dOugſte & fen paſſa mon Jou & cheuaucha en Chablays, ou il ne troua pas meſſire Pierre fon frere, car il eſtoit encores au pays de Valloys. Et le conte print la fidelite des nobles du pays & puis fe partiſt de Chabloys & fen retourna en Sauoye, ou il troua fon frere Ayme qui moult maladez eſtoit.

Comment Ayme de Sauoye fonda losfpital de la Ville neufue ou il gift, & comme il moruft ladre embonne pacience.

Ariue que fuft le conte en Sauoye, il troua fon frere Ayme en moult grande neceffite de maladie. Et lors il manda par toux payz & par toutes contrees pour avoir medicins & pour trouer remede ala maladie & infermite de fon frere; maiz riens ny valluft, ne tant ne feurent fayre quil puift guerir; & ainfy il defmora par lefpace dung an en dure & grieufue maladye & fuft moult afoybly. Et quant Ayme de Sauoye fe vift ainfy au bas & en febleffe de corps, il dift au conte Ame & a monfignieur Pierre de Sauoye fes freres: « mes fignieurs & freres, ie vous requiers quil « foit de voftre plaifir de moy donner aucung lieu « folytayre, la ou ie puiffe vzer le remanant de mes « iours & le fourplus de ma vye, car trop me gryeue « & enuye la noyfe des gens & fy veulx muer aer ». Et lors monfignieur Pierre de Sauoye ly refpondift & dift: « monfignieur mon frere, iay fait & edifie vng « moult beau chaftel apelle Chillion en Chabloys, & « eft fur le lac & en bel & bon aer, & eft fort & feur, « & la vous porres retrayre & porres gouerner tout le « pays, car bonnement pour nos affayres ie ny puis « entendre ». Et Ayme monfignieur fy acorda, & fuft tranfmue dilleques a Chillion, & la il print moult le temps en gre celong fa maladie, car le chaftel eftoit & eft moult bel & avoit fon defduit fur la riuyere & les belles chafces fur la terre, & fy veoit paffer les pelle-

rins, lesqueulx passoyent de France & de mains aultres lieux a Rome & vers les marches dIttalie & de Naples, & leur donnoit volantierz a boyre & a mengier, & souuenoit les necessiteux dargent & de vesture. Et pource quil nauoit lieu convenable a les abergier la nuit hors du chastel, il fist fayre vne chappelle au deuant de la porte de la Ville noeue en lonneur de Nostre Dame la gloryeuse vierge Marie, & puis fist edifier vng hospital au pres pour abergier & pour recullir & retrayre & sustanter les poures & necessiteux, tant pellerins come aultres. Et sy y ordonna vng espitallier & aultres prestres seculliers a seruir nostre Signieur & nostre dame sainte Marie, & y ordonna seruiteurs & familliez a seruir les poures en leurs necessites, & leur donna rantes & viures moult grandement & y fist pourueir de lis & de tous aorneme[n]s necessayres tant a la chappelle comme a lospital, tellement que ancores y pert. Quant ce fust parfet, cogneust Ayme monsignieur que ses maladiez ly tornoyent en lepre; & dela il se partist & sen ala en la vallee dYluy sur vne roche entre saint Mauris & Monteil, au quel lieu avoit vne moult belle eglise, & la fust aucungs iours, maiz apres il ly moruſt & y fina ses iours. Et de la il fust porte en son hospital de la Ville neufue & la fust enterres & enseuellis comme a ly appertenoit. Et morust en lan mil cc xlvj.

Comment le conte Ame de Sauoye moruſt apres Ayme monſignieur de Sauoye.

Eſtre fait le dueil dAyme de Sauoye par le conte Ame & par monſignieur Pierre de Sauoye, le conte Ame ſamaladia dune griefue maladie la quelle ly dura long temps, & puis moruſt, & fuſt ſouſterres & enſeuellis a Haulte Combe en grans plours, car moult bon & prodons ſignieur eſtoit. Et moruſt lan de grace mil cc liiij. Et deſmora heritier Bonyface ſon filz, qui deſia eſtoit grant & beau bachellier, & ſy laiſſa vne fillie aveques ly, nommee Conteſſe, comme deſia desſus eſt dit.





Cronique de Boniface conte viij^e, & prumierement come il desconfist les gens de compagne, & puis coment il fust desconfis, prins & mort.

Bonyface, viij^e conte de Sauoye, fust grand de corpz, furnys de puissans membres, bien forme, haut & droys, & a merueilliez bel & playsant homme, & dung hautain & grant corage, fier & soubtil, sages, caut & malicieux; & en son tempz ne troua qui le passast de force, dont de plusieurs fust appelle le segond Rolant. Or avint que en ce temps sourdist vne guerre & discenssion entre les gens du dit conte lesquelx estoyent emPiemont & entre ceulx de la cite de Thurin; & ce fust ala promocion & par lentreduysement du marquis de Monferra & de la comunaute de ceulx de la conte dAst, car ilz tendoyent a conquerir

& conquefter lez placez & le pays que le dit conte avoit par dela. Et ad ce fayre envoyarent & manderent par les frontieres fecrettement a Thurin grant foyfon de gens darmes, lefquelx firent & fayfoyent guerre en manyere de gens de compagne, de rottiers & robeurs, & pillioyent gaftoyent deftruyfoyent ceulx qui en celles marches fe tenoyent, & par efpecial ceulx qui la fe tenoyent par la part du conte Bonyface de Sauoye. Et furent fy oppreffes quil falluft quilz envoyaffent au dit conte leur fignieur pour avoir fecours & ayde, car ceulx des compagnez de Thurin gaftoyent & deftruyfoyent fes pays, comme de Riuolles, de Moncallier & des aultres lieux dentour & a lenviron. Quant le conte Bonyface entendift les nouelles, il fe mift en troys iours au millieur point quil peuft, & le fift fy fecrettement quapaynez fauoit on ce quil vouloit fayre, ne ou il voulloit aller; & cheuaucha tant de iour & de nuyt que au iiij[e] iour il fuft ala mynuyt a Riuolles & entra ens. Quant il fuft ens, il fe refrefcha; & ne defmora guieres que ceulx des compagnez de Thurin vindrent affallir a lautre part ala porte du bourg embas, eulx cuydans quil ny euft aultres gens que ceulx de la ville. Et quant le conte oyft lefturme & la noyfe, il fuft moult ioyeux, & ainfy quil feftoit defarme pour foy aucunnement refrechier, il fe fift de rechief armer, & fans cleron ne trompette il fift armer toutes fes gens, & aufy ceulx de la ville, qui prindrent corage pour la venue de leur fignieur; & il les conforta & enorta a bien fayre, & puis monta fur fon corfier. Et vint vers la porte ou eftoyent les ennemys, & fift ovrir la porte,

& ferift fy afprement ly & fes gens aveques ceulx de la ville fur les ennemis, quilz tornarent en fuytte; & le conte les enchaffa iufques ala porte de Thurin, tellement que la plus part furent que mors que prins. Et ce leur fuft dure deftroffe.

Comment le conte Boniface affiegia la cite de Turin.

Quant le conte Bonyface fe vift ainfy avoir deboutte & raboutte fes ennemis & aduerfayres & que ceulx de Thurin ferrerent leurs portes, fon hault corage feffaufca & esleua, & delibera de non partir de deuant Thurin iufquace quil euft la ville a fa volante, & de fait il y mift le fyege atout ce peu de genz quil lauoit. Et pour ce que affes fort neftoit, il manda toux les nobles & feaulx & toutes les comunes tant des villes comme du plat pays des terres ly tenans emPiemont quilz veniffent en fon ayde & aiutoyre & quilz veniffent a ly aydier & tenir & fortifier fon fiege deuant Thurin, car il eftoit delibere de lauoir a force. Et pour la grand benyuollance que tous avoyent a ly, prontement & preftement ilz vindrent a fon mandement fy toft quilz peurent ne fceurent. Et ce pendant il manda au marquis de Saluces quil le venift feruir & acompagner & aydier; le quel marquis de Saluces y vint a moult noble compagnye de gens darmes & de guerre & de noble compagne de fantz a pie, facquemens & pauefars & dabaleftriers. Et quant le conte Bonyface fe vift ainfy reforce, il ordonna fon prumier fiege deuant Thurin ala porte deuers la riuyere du Pou, & la fuft combatue vne rochette

feant a lung des boutz du pont fy afprement & fy durement quilz la prindrent daffaut. Et depuis ilz peurent aller & retourner feurement de Thurin a Moncallier iufques ala baftie que fon grant pere y voit (1) fait fayre & drecier aupres du pont de Thurin quant il guerroya ceulx de Moncallier. Vng matin fuft que la plus partie des compagnons qui eftoyent dedans Thurin pour la deffandre yffirent hors & fe mirent fy avant en loft du conte Bonyface quilz abatirent moltz de pauillions & de logeis & prindrent moultz de prifonnyers avant que ceulx de loft fe peuffent armer, car par avant ilz ny prindrent nulle garde. Le conte Bonyface fy avoit de cuftume que nuyt & iour il fe tenoit armes & velliot quant les aultres dormoyent; quant il oyft leffroy, il print vne lance en fa main, & pareilliement fift le marquis, & leur[s] gens les fuyuyrent. Adonques les compagnons de Thurin qui fe virent chargiez ilz firent efcus de leurs prifonnyers afin quilz fe peuffent retrayre en la cite; maiz le conte & lez fiens firent leur efcaramuche & ne leur challeuft des prifonnyers, & combatirent, & le firent fy roydement quilz defconfirent les compagnons de Thurin par leur effort & furent tous que mors que prins, & peu en efchappa. Dont ceulx de la cite furent hors defperance & en grant doubte.

---

(1) Lisez: « que son grant pere *avoit* ».

Comment le marquis de Monferrat & ceulx dAst desconfirent le conte Bonyface & le marquis de Saluceʒ, & comme ilʒ morurent.

Quant ceulx de Thurin virent le meschief sur eulx torner & quilz virent leurs gens desconfis & pardus, ilz doubtarent moult destre prins & soubgigues par le conte de Sauoye; sy manderent secrettement au marquis de Monferrat & a ceulx de la conte dAst, par lezquelx ilz estoyent entres en guerre, que ce ilz ne les venoyent secourir quilz estoyent pardus. A ces nouelles sentirent le marquis & ceulx dAst que le conte Bonyface tenoit le siege deuant Thurin & le daumage quil leur avoit fait par locision de ceulx des compagnez, & que le marquis de Saluces estoit en sa compagnye & en son ayde; il firent espier leur puissance, la quelle nestoit pas trop grande, & entretant ilz se myrent empoint & saprestarent atoute leur puissance, qui fust asses plus grande que nestoit celle du conte, & la firent leur armee sy secrette & sy briefue que ce fust merueillie, & sassemblarent & cheuaucherent sy hastiuement de nuit & de iour quilz vindrent ala veue du siege. Et adonques les gardes de lost du conte Bonyface virent venir & aprouchier embattallie vne moult grant multitude & assemblee de gens darmes qui embattallie cheuaucheoyent moult hastiuement & saprochoyent de lost; lors vindrent les gens darmes de lost au pauellion du conte & du marquis & leur dirent: « signieurs, retrayez vous, car veez cy « le marquis de Monferrat & la puissance de ceulx

« dAſt, qui ſont au double de voſtre puiſſance ». Auoir oy cez parolles, le conte & le marquis ſe tirarent a part eulx deux tant ſeullement, car ioynes & corageux eſtoyent, & ſans aultre conſeil ilz deliberarent de plustoſt attendre la battallie honorablement que de fuyr ne eulx retrayre honteuſement. Et lors toux deux requiſtrent lordre de cheuallerie a vng viel cheuallier, qui ſappelloit meſſire Ame de Luzerne, & puis ſe apreſterent & rengerent embattallie. Maiz ce fuſt oultre lauis & conſeil des ſignieurs chiualliers & eſcuyers & cappitaynes de leur oſt, & fuſt cogneu que *concilium iuuenum Roboam fecit egenum*, car eulx eſtre embattallie & attendans leurs ennemis, le marquis de Monferrat & ceulx dAſt, qui le double de gens avoyent, firent iij battalliez, ceſt aſſauoir le marquis deux & ceulx dAſt vne. Et quant ilz furent a laprochier, & le marquis ſe feriſt en la battallie du conte Bonyface atout ſa prumiere eſcadre moult aſprement; & la fuſt la meslee aſpre & dure tellement que le marquis de Saluces & ceulx du conte furent contrains de ly donner ayde & ſecours, & le firent ſy vailliantment quilz rebouttarent le marquis de Montferrat & ly firent vuydier place. Maiz adonques ſe plongerent ens la reſte de ceulx de Monferrat avayques layde de ceulx dAſt & chargerent tellement ſur les Sauoyens quapaynes le peurent ſouſtenir. La euſt maintes belles proeſſes darmez fayttes, la furent mains beaux faiz darmes eſprouez, maiz ala parfin le marquis & ceulx dAſt vainquirent le conte Bonyface & le marquis de Saluces, & furent tous deux prins aveques maintz aultres noblez & furent menez priſonniers en la cite de

Thurin. Eulx eftre la emprifon, les heraulx vindrent fur le champ & recogneurent chefcung les mors de fon cartier & puis les firent enterrer, chefcung celon fon eftat. Et ainfy defmora le conte Bonyface environ viij moys prifonnyer a Thurin, & puis yl y moruft, & environ iiij moys apres y moruft le marquis de Saluces. Et fuft leur definement & interite en lan de grace mille ij^{c} lvj. Et ainfy moruft fans eftre mariez & ne laiffa nul hoir de fon corps, & ne laiffa que fa feur, nommee Contenfe, la quelle neftoit encores mariee, & fy ne fufida pas ala conte, car nulle fillie ne fucefde a leritage de Sauoye par conftitucions. Et apres fuft damoifelle Contenze mariee a meffire Bonyer conte de Chalon, du quel elle neuft nulz enfans. Le dit conte Bonyer de Chalon moruft affes ioyne homme, & defmora vefue, & vng tempz apres fon vefuage elle fuft remaryee a don Manuel frere du roy dEfpagne. Sy layrons yfy apparler delle, & retornerons a noftre matere en conclufant que eftre mort le conte Boniface il fuft apportes, ceft affauoir fa caderue & fes os, a faint Jehan de Muryanne, ou il fuft enffeuellis & fait fon obfeque par lez chanoynez & par ceulx du payz, moyen la fignorye, moult follegnement & honorablement en grande dignite, & fuft mis au cercueil dehors de leglife aveques lez os de Humbert au blanches mains, iadis prumier conte de ycelles marches, enffemble ceulx dAme dit Cauda.





Cronique du conte Pierre, conte ix^e & prumier. Comment il ala assiegier Thurin & comment il print les barons embattallie & comment il gagna la cite.

Apres la mort du conte Bonyface, le quel moruſt a Thurin, ſouruint la ſuſceſſion par droitte ligne a monſignieur Pierre de Sauoye qui ſon vncle eſtoit, le quel ſy mena vne doulleur de dur amertume du trepas de ſon nepueu. Maiz ce non hobſtant il print la poſſeſſion du conte & des terrez & print la fidelite des nobles & gentilz hommes; & ce faiſant il comanda a tous quilz ſapreſtaſſent a vng iour quil leur donna, & fiſt & ordonna ſon mandement ſy ſecrettement comme faire le peuſt, car pour le dueil quil avoit de ce que ſon nyefs eſtoit mort ſy ſoudaynement il deslibera de ſa mort vengier. Sy fiſt apreſter ſon armee en grant nombre de gens darmes, chiual-

liers & efcuyers, & fy euft moultz de pietons; & fans attente il passa le mont Cenys & erra tant par fes iournees quil vint au point du iour deuant Thurin & la mift iiij fieges au deuant des iiij portes; & encorez il nauoit que fa nobleffe fans nulle artillierye, maiz apres fouruint fon artillierye tant menue que groffe, & affiegia tellement la cite & la tint fy court & laprocha fy de pres que nulz ny pouoit ne entrer ne yffir; & tellement les guerroya & y fuft fy longuement quil conuint par force de famine que ceulx de la cite fe randiffent ala mercy & ala volante du conte Pierre. Quant ilz fe furent rendus & ilz heurent balliez des meillieurs & plus grans de la cite en hoftage, le conte Pierre entra en la cite de Thurin & la il fift moult grande vengiance de la mort de fon nepueu, car il mift tous les conffentans au fil & a la bouche du glayue & de lefpee. Et ainfy il fuft fignieur & dominateur de la ditte cite de Thurin & les foubmift a moult grande fubgeccion & y mift garnifon & furnift le chaftel & y mift hofficiers dont il fe fyoit; & les mift a telle fubgecion que vng feul de ceulx de la cite de Thurin, de quelquonques eftat quil fuft, nestoit fy hardy ne ofe de porter cotteau qui euft pointe, ne dauoir glayue, lance, ne arnoiz ne nulle artellierie de deffance en fa maifon, ains fift prandre & porter au chaftel toutes armeures, paueiz, arbaleftres, collourines & aultre artellerie de guerre, & leur mift impoficions, treus & gabelles, & les foubmift atoute humilite. Et de fait mouftra bien quil lauoit a vtrance grant deplaifance de la mort de fon feu nepueu & mouftra lamour quil euft en ly.

Coment le conte Pierre cuyda fayre guerre au marquis de Monferrat & aulx Aſtoiz, & quil ly falluſt retorner en Chablois a cauſe du viccayre de lempereur nouel nomme Friderich, que fuſt le duc de Zofphingen.

Le conte Pierre eſtre ſignieur de Thurin, il y ſeiourna aucungs iours & de plus emplus reforca ſon armee; & delibera daller fayre guerre au marquis de Montferrat & a ceulx dAſt, car moult leur portoit grant hayne en ſon cuer. Et ainſy quil ſapreſtoit & penſoit deſtre preſt pour leur fayre forte & dure guerre, on ly apporta nouellez comment lempereur Friderich, nouel esleu, avoit en courroux & deſpit de ce quauoit eſte fait au gouerneur de Chabloiz paſſe & que la ſignieurie (1) de Sauoye lauoyent prinſe, & que pour regagnyer la ditte terre le dit empereur y avoit mande le duc de Chophinguen, vng prince dAlamagne le quel empartye avoit ſignorye en Vuaulx, par regagnyer le dit pays de Chabloys & dOuſte. Et quant le conte Pierre entendiſt & ſceuſt ces nouelles, il ſe miſt empoint & miſt ſeure garniſon a Thurin & au pays, & puis ſe partiſt ala mynuyt atoute ſon armee & ſy ſecrettement que peu de gens ſauoyent ſon vouloir ne ou il alloit, & ſen vint par la val dOuſte & paſſa mont Jouz & ſe feriſt en Chabloys. Sy ny ſceuſt ſy toſt eſtre ariues quil troua que le duc de Chophinguen avoit mis le ſiege deuant ſon chaſtel de Chillion

(1) Lisez « et que *les signieurs* de Sauoye » etc.

deuers la partye de Vaudz; & lors cheuaucha le conte Pierre toute la nuyt ſy coyement quil ne fuſt aperceu de ſes ennemis, car il y vint par lautre coſte & fiſt tel ſigne au guet du chaſtel quil fuſt cogneu, & nestoit que ly iij^c; & quant il fuſt ens il ſe refreſcha & beuſt, & ceulx du chaſtel furent moult ioyeux de la venue de leur ſignieur. Et toſt apres le conte Pierre monta ſur la tour & aviſa & choyſiſt ſes ennemis & averſayres & viſt quilz avoyent leurs logis lung loings de lautre & quilz dormoyent, car de nulz ne ſe doubtoyent; & adonques il deſſandiſt au pie du chaſteau ſur le lac & ſe miſt ſur vne petite nef & ſe fiſt tirer a force de gens iuſques ala Ville neufue ou il lauoit laiſſie ſes gens, & vint a moult ioyeuſe chiere & moult alegrement. Et quant ilz le virent ſy ioyeux & ſes gens ly deſma[nde]rent: « & quelz nouelles, monſignieur? » & il leur diſt: « a, mes ſignieurs & amys, bonnes & « belles, car, a layde Dieu, ſe nous voullons eſtre bon« nes gens, toux nos ennemis ſon noſtres, car ilz ne « ſceuent riens de noſtre venue. Or eſt il temps de « nous mouſtrer eſtre gens de bien », & toux a vne voyx reſpondirent: « ſignieur, il ny a que du com« mander ». Et lors ſubbittement ſapreſtarent & ſarmerent & mirent empoint & monterent a cheual embonne ordonnance & de mein en main cheuaucharent iuſques a laube du iour. Avoir paſſe le pas du chaſtel de Chillion ſans ſonner trompettes ne clerons & a vng cop pongnirent & frepparent ſur le logeis & tente du duc de Chophinguen, & ſy en heurent bon marchie, car ilz trouarent ly & ſes gens toux deſarmes, moytye veillians moytye dormans; & les aultres frap-

perent fur les logeis des aultres fignieurs & firent tellement que le duc de Chophinguen fuft prins par prifonnyer & fe randift au conte Pierre. Et aufy fuft prins le conte de Nydoye, le conte de Gruyere, le conte Albert, & fy furent prins le baron de Monfaucon, de Grafcon, de Coffonay, de Monttagnye, enffemble plufeurs aultrez barons, fignyeurs, chiualliers, efcuyers & nobles des ditz pays; & tous les fift mener prifonnyers au chaftel de Chillion le conte Pierre, & la il les feftia honorablement, non pas comme prifonnyers maiz comme fignieurs, par celle nuyt. Et moult fuft grant le gain de leur defpoillie, & chefcung gagnya au buttin.

Comment le conte Pierre conquerift & fuft fygnyeur du pays de Vaudz par fon fens & proeffe.

Quant le conte Pierre euft gagne la iournee, il loa Dieu de bon cuer & puis dift en fon cuer: « certai-« nement Dieu mayme quant il ma donne telle vit-« toyre »; & avoir faitte fon oroyfon & parfurnye, il appella fes barons & fon marefchal, queftoit le fignieur de Chiuron, & leur euxpofa de moultz belles parolles en difant: « fignieurs & amys, il la pleu a « Dieu de moy donner fa grace deftre bien fourtune, « comme vees, tant de la comme deffa les mons, & « pour tant ie fuis intencyonne de fuyure ma bonne « fortune. Vous veez quil neft defmore au pays de « Vuaudz fignieur ne baron ne homme de pris ne de « non que toux ne foyent en noftres mains; pour quoy « legiere chofe fera a nous a conquefter le pays ». Et

tous furent de son acord. Et alors il manda de rechief en ses pays pour avoir gens fresches, & fist a mettre sus toute son artillierye, tant de pouldre comme de trait & dengins de pierre & dautres manyeres, de colliars de chatz & de rebaudequins; & quant tout fust apreste il se meust en noble arroy & sen ala ala conqueste du pays de Vuaudz. Et de fait sa prumiere cheuauchee fust a Moudon, & la y vint de front, & de belle entree il print de la ville le plain & entra ens a force, & puis vint deuant la grosse tour & lasiegia & y fist assire ses engins & son artellierye; maiz quant ceulx de dedans virent quilz nattendoyent nul secours & desia sauoyent estre leur noblesse prinse, ilz saparlamenterent & se randirent & firent le sayrement, & heurent leurs bagues & viez sauues. Et puis entra le conte Pierre ens la tour, & la il fist vng banquet qui dura iusqua la nuyt & fist a venir toutes les dames & firent grande chiere & honorable, & puis au matin le conte Pierre fist sonner ses trompettes & clayrons & fist a mettre pye a letryef, & mist garnison en la tour & en la ville, & puis fist chargier son artilierye & sen tira tout droit deuant la ville de Roumont. Et ceulx qui dedans estoyent, eulx sachans estre leur ville forte, ilz se myrent a deffance & tindrent aucungs iours; maiz, ce veant le conte Pierre, il ordonna a drescier son artelierye & ses engins & le battist & foulla tant de bonbardez comme de pierres de faiz quilz ne le peurent souffrir; sy leur fust force a eulx randre, sy parlamenterent & se randirent, leurs vies & bagues sauues. Et estre ce fait, le conte Pierre entra ens la ville & receust les homages, & y seiourna aucungs

iours & fiſt a reffrechier ſes gens, & ce pendant il ly fiſt a fonder a lung des boutz vng chaſtellet a lung des cantons du bourg. Et apres aucungs iours il tourna ſon armee & ſa cheuauchee vers Murat; & eulx ſachans ſa puiſſance & que deſia il eſtoit ſignieur dune partye de Vuaudz & quilz nattendoyent nulz ſecours, ilz prindrent conſeil, & dung acort ilz ly vindrent au deuant & ly portarent les clefs & le prindrent a ſignieur, & il fuſt moult contans deulx. Et la il fiſt fayre vng donjon & vne forte tour a lantree de la ville, au plus pres de la porte, & la pres au mylyeu de la broye vne tour entre le lac de Murat & de Neuf chaſtel. Et eſtre ce fait, il ſen tira tout droit deuant Yverdon & laſiegia; maiz ceulx dIuerdon estoyent fors & ſy avoyent grande artellierie & forte garniſon, & firent comme vaillians gens & greuerent moult ceulx de loſt, & le faiſoyent de grans daumages. Et le conte lez faiſoit quazi tous les iours a donner laſſaut, & iour & nuyt il faiſoit a tirer bonbardes contre lez murs; maiz ce quil labattoit le iour ilz refayſoyent la nuyt, & ainſy il ne les pouoit avoir, car moult vallians gens eſtoyent. Et bien ſe mouſtrarent eſtre nobles, car iuſques a force de famine iamaiz ilz ne ſe voullurent rendre, & moultz de foyz ilz yſſirent ſur loſt & ſur le ſiege & leur portarent de grans daumaiges; dont le conte eſtoit fort yres & iura que iamaiz dilleques il ne partiroit iuſques adce quil euſt la ville a ſa mercy; & de rechief il ranforſca ſon ſiege, & inceſſantment leur donnoit brigue & aſſaut, & aplana preſque toux les foſſes, maiz ce riens ny valloit, car la ville eſt forte a cauſe du lac

& de la ryuyere. Maiz le conte les tint ſy longuement & ſy court quil les affama, & par ainſy ceulx de Yverdon ſe randirent a ly par compoſicion, corps & biens ſauues, & ly firent homage & fidelite. Et la fiſt conſtruyr & baſtir vng chaſteau qui encorez y eſt ſur la riuyere de la Toylle, & la il deſmora aucungs iours & ſy y fuſt longuement en batiſſant tout dis ſon chaſtel. Et ſe pendant ceulx du pays & des aultres villettes venirent vers ly & pluſeurs ſe donnarent a ly, car moult preux & gracieux & ſage cheuallier eſtoit, & nul ne ſe partoit de ſa preſance quil ne fuſt conſolles, confortes & contans. Et par ſon ſens moultz hobeyrent a ly & fuſt quazi ſignieur du pays.

Comment le conte Pierre manda a Chillion querre le duc de Chophinguen & tous les aultres ſignieurs & priſonnyers qui y eſtoyent & les fiſt amener a Yverdon, & la il les compoſa & miſt a ranſcon.

Pierre conte de Sauoye eſtant a Yverdon, il penſa vng iour que par le moyen des bons priſonnyers quil lauoit quil porroit bien eſtre ſignieur du pays de Vuaudz; & de fait il manda ſon cappitain general, queſtoit monſignieur Mermet de Chiuron, & ly envoya querre tous les priſonnyers queſtoyent a Chillion & ala Ville neufue & aulx aultres lieux, & les fiſt amener a Yverdon vers ly. Et celle nuyt quilz furent ariues il leur fiſt moult grande & bonne chiere & leur donna a tous a ſoupper moult grandement & puis les fiſt retrayre au dormir. La nuyt paſſa & le iour vint, & a aller ala meſſe il fiſt venir le duc de Chophin-

guen & le conte de Gruyere, le conte dArberg, le signieur de Granscon, le signieur de Cossonnay, le signieur de Montagnye, ensemble plusseurs aultres barons, chiualliers, escuyers, & apres la messe il entra en Conseil & lez fist tous venir; & la il print a parler au duc de Chophinguen & a toux les aultres & leur print a dire moult sagement & doulcement comme il senssuyst: « mon signyeur de Chophinguen & vous « aultres, mes signieurs, vous estes venus en ma terre « moy guerroyer, & ne le vous ay desseruy; toutes « foys Dieux en est deuers le droit, car vous estes « tous mes prisonnyers, comme vees. Sy sachez que « ce se ne fust que vous mauez fait perdre aultre « terre & mauez fait a despandre vng grant argent, ie « me passasse legierement de vostre ransson; maiz a « cause de vostre venue iay pardu lAstoys & ausy la « signieurie du marquisat de Montferrat, & sy ay « beaucop despendu dargent a cause de ceste guerre, « & sy ay beaucop daultres raisons de vous mettre & « tenir a grande & haulte ransson. Toutes foys ie ne « veulx pas regarder au pis & sy ne tache mye a « vous deffayre. Et pour tant a vous, monsignieur de « Chophinguen, se pour vostre ransson vous me voulles donner toux les droys accions & porcyons lesquelles vous aves en tout le pays de Vuaudz, & « men mettez empossession & me faittes randre les « homages, sans aultre ranscon ie vous quitteray & « vous layray aller franc & libre; & se non, ie vous « promes que encores nestes pas eschappes de mes « mains & sy auray le pays de Vuaudz, vulliez ou « non ». Quant le duc loyst ainsy parler, il penssa

vng peu, & ly fift mal de perdre vng tel ioeel comme Vuaudz, & puis daultre part il ly fouuint de fes gentilz & nobles hommes qui prifonnyers eftoyent, qui eftoyent en grant nombre, & puis print party & dift: « or fa, monfignieur le conte & mon maiftre, ie fuis « dacord par tel moyen que moy & les myens foyons « liberes tous francz & quittes ». Le conte Pierre ly refpondift: « entant comme il touche a tous vos Al« lemans, ie le veulx, maiz entant quil atouche aulx « fignieurs & barons de ce pays de Vaudz, ilz feront « lomage a moy & fy mayderont par moyen leur « ranfcon a foupporter vne partye de mes charges, « comme Gruyere, Granffon, Coffonay, Montagnye & « les aultres ». Toutes foys apres moultz de lengages ilz furent tous desliures par la remiffion de la terre & par les fidelitez & homages que tous les fignieurs barons & nobles du pays firent au conte Pierre de Sauoye. Eftre ce fait, le conte Pierre manda la plus grande partye des dames du pays a Yverdon, & par efpecial les dames & femmes des fignieurs prifonnyers, & la il les feftia iij iours fy grandement que plus ne fe pouoit dire, & ala nuyt ballia a chefcunne fon chefcung; & ainfy les feftia. Et apres fen ala le duc de Chophinguen en fon pays & promift de fayre ratifier a lempereur la remiffion du pays, comme il fift, & les fignieurs furent fubges, & il defmora fignieur du pays.

Comment le conte Pierre ſen ala en Engleterre pour veoir ſa nyepce la royne dEngleterre qui lauoit mande, car moult laymoit.

Le conte Pierre deſmora longuement au pays de Vuaudz & moult ayma le pays & y ſeiourna volantiers, & y fiſt edyfier & fortifier ſy grandement que ce fuſt merueilles, & tellement tratta ceulx du pays, des plus grans iuſques aulx maindres, quilz lamoyent doubtoyent & honoroyent; & de fait ladoroyent comme leur Dieu en terre, car il les gardoit ſans leur fayre greueſſes, en maintenant bonne iuſtice & leur obſeruant leurs cuſtumes libertes & franchiſes; & tellement les entretint que ce tout le monde fuſt venus ilz neuſſent point prins daultre ſignieur. Ce tempz durant le duc de Chophinguen tint ſa promeſſe & envoya au conte Pierre la ratificacion de lempereur; & en fiſt lempereur vng grant conte & layma; & par ainſy il leuſt paiſiblement la ſignieurye du pays. Et ainſy il alloit de ville en ville, de chaſteau en chasteau, & viuoit moult ioyeuſement. Sy avint vng iour que ſa nyepce la royne dEngleterre ly envoya vng chiuallier dEngleterre & ly manda & prya quil ly pleuſt de laler veir & viſater, car moult le deſiroit a veoir. Et quant le conte oyſt ce que ſa nyepce ly mandoit, il ſe deslibera de y aller & ordonna ſon fait, & le plus brief quil peuſt il ſe partiſt, & erra tant par ſes iournees quil vint a Londre, ou il troua le roy & la royne ſa nyepce qui le receurent a comble meſure. Et la il ſe feſtia & fuſt du Conſeil eſtroit

du roy & print lordre de la giarratyere dEngleterre, dont ilz ne sont que xiij; & la furent faittes ioustes, tornoys, beordeis, assemblees de dames, banquetz, entremes, noueaulx habilliemens, & toute ioyeusete a comble mesure. Ce temps durant, estant le conte Pierre en Engleterre, le conte de Geneue fist beaucopz doppressions au pays de Vuaudz par le moyen de ij chasteaulx quil y tenoit, cest assauoir Les Cles & Roue, & tellement que le ballif & gouerneur de Vuadz le manda & escriuist a son signieur qui en Engleterre estoit & ly envoya vng heraut, comme verrez ce lisez oultre au chapitre ensuyuant.

Comment le conte Pierre jouoit en la chambre de la royne a vng ieu Que portes vous sur le dos? *aveques les dames.*

Grand dueil & desplaisir eust le conte de Geneue de la conqueste quauoit faitte le conte Pierre de Sauoye du pays de Vuaudz, & bien iugioit en son corage que ce il visquoit longuement quil feroit dautres conquestes; sy ne pensoit iour & nuyt ce non a ly fayre a perdre la terre de Vuaudz. Or tenoit il aucunnes places ens es frontierez de Vuaudz, comme Les Cles & Roue, & la il tenoit garnison; & quant il seust le conte Pierre estre partys & alles en Engleterre, il se trayst en Vuaudz, & la moult sessia & mist payne a les fayre rebeller, & leur mist avant beaucops de partys, oy iusques a eulx rendre communes, & quil leur ayderoit tellement que le conte Pierre ne les feroit ne porroit greuer ne nuyre; maiz les signieurs & no-

bles & le comung ſy heurent troue tant de bonte & damour & de benyuollance que iamaiz ne le voullurent conſſentir & oultre ne voullurent fauſcer leur foy & promeſſes; & de fait ſe tindrent comme bons & loyaulx ſubgebz & vaſſaux, du maindre iuſques au plus grant. Quant le conte de Geneue viſt que en nulle manyere il ne pouoit paruenir a ſon intencion, il cuyda enrragier, & de fait commanda a ceulx de Roue & de Le Cles que toux les griefs, daumages, deſpit & deſplaiſirs quilz porroyent fayre aulx gens du conte de Sauoye & a ceulx de Vuaudz quilz leur feiſſent. Et ainſy le firent, & ſefforſcarent de tout leur pouoir dacomplir le comandement de leur ſignieur & maiſtre, car ilz prindrent huy vng homme & demain deux, & pluſeurs ſen trouarent de mors par les chemins & par les boys. Quant le gouerneur & ballif de Vuaudz viſt que les ſoubgetz de ſon balliuage eſtoyent ſy mal menes, il print conſeil aulx ſignieurs & gouerneux du pays & puis ſecrettement ilz envoyarent vng heuraudt a leur ſignieur en Engleterre & ly eſcriuirent tout au long le cas & la matere. Et quant le heraudt ariua, il entra en la chambre de la royne Elynoyre, qui fillie eſtoit de la ſuer du conte Pierre, la conteſſe Bietrys de Prouence, & la il troua ſon ſignieur le conte Pierre qui ſe iouoit aveques les dames a vng gieu que lon dit *Que portes vous ſur le dos?* Quant le conte viſt ſon heraudt, il deſira de ſauoir nouelles de ſes pays; ſy vint a ly & le heuraudt ly baiſa & ballia les lettres; & il les leuſt & en liſant il rougiſt & ſans fayre aultre ſemblant il retorna a iouer aveques les dames, leſquelles ly mirent vng

oreillier de drap dor fur les efpaules & puis ly desmarent: « que portes vous fur le dos? » & il dift: « ie porte Roue & Les Cles en Vuaudz ». Et la royne fa nyepce ly refpondift & dift: « vous ne refpondez « pas bien, mon huncle », & aultre foys ly defmanderent les dames: « que portes vous fur le dos? », & il ne leur refpondift aultrement. Et ainfy le firent iusqua la tierce foys, & tout il refpondift ainfy. Lors la royne, qui moult fage dame eftoit, faparceuft que fon huncle le conte avoit nouellez du pays dont il eftoit defplaifant; fy le tira a part & ly dift: « quellez no- « uelles aves, mon huncle? il me femble que vous es- « tes corroufces: dittes le moy, ie vous emprye ». « Or fa, ma dame, ma nyepce, il eft vray que le conte « de Geneue & moy en noftre enffance nous ioyons « aulx eftras & heumes debat en ioyant & ie ly don- « nay du poing fur fon vifage en nous debattant & il « aufca le tablier & men frappa fur la tefte, & depuis « ne fumes iamaiz amis, & fy fumes cofins germains. « Et tout dis depuis il ceft efforce de moy fayre toux « les daumages & ennuys quilla peu. Or il meft, gra- « ces a Dieu, fy bien aduenu que nouellement iay « conquis & gagne le pays de Vuaudz cenon deux « placez, ceft Le Cles & Roue, qui font au conte de « Geneue; & depuis mon partement, par le moyen de « ces deux places il a quis & ceft effaye de fayre a « rebeller & ofter de ma fignieurye ceulx du pays de « Vuaudz, maiz il ont eftes fy bons & fy loyaux que « iamaiz ne lont voullu fayre. Et quant il la veu leur « fermete & leur conftance, il ceft effaye & effaye « toux les iours a leur fayre tous les maulx & dau-

« mages quil peut par le moyen de ces ij places, & a
« fait murdrir & ranſſonner de mes bonnes gens du
« pays & de mes ſubgebz; la quelle choſe ie porte
« mal empacience, car ce meſt vne dure charge ſur le
« dos, & pour ce iay dit en iouant que ie portoye
« ſur le dos Roue & Les Cles. Sy me ſuis aduiſe que,
« ſe il plaiſoit au roy de moy aydier de gens & ſe-
« crettement, ie ne doubte point que brief ie ne ga-
« gnaſſe les dittes ij fortereſſez & tout ce quil la en
« Vuadz, en venant de primme venue; car ce ie fay-
« ſoye armee en mes pays, il auroit avis & ſe furni-
« royt & ſapreſteroit, & me feroit vne grande payne
« & deſpance oultrageuſe a les gagnyer. Et par ainſy
« ſe monſignieur le roy me veult aydier, ie les auray
« legierement, quelle forteſſe quelles ayent ». Et quant
la royne leuſt oy & entendu, elle ly diſt: « bel hun-
« cle, laiſſes en fayre a moy, car ien cheuyray bien
« envers monſignieur le roy; car ie ſay quil vous
« ayme, & auſy il fera quelque choſe pour moy; ſy
« viues ioyeuſement ».

Comment le roy dEngleterre donna ayde au conte Pierre, & comment il gagna Les Cles & Roue en Vauldz.

Apres tous feſtoyemens la nuyt vint & ſe miſt
cheſcung a ſoy retrayre; ſy fuſt cheſcung a ſon re-
payre. Et eſtre retrait le roy & la royne & couche en
leur lit, la royne comenſca a ſouſpirer, & le roy qui
moult laymoit ly diſt: « a, ma dame & ma mye,
« queſſe quil vous faut, & quaues vous? » Et elle ly
diſt: « monſignieur, il eſt vray que le conte de Ge-

« neue porte gros & mal tallant a mon huncle de Sa-
« uoye, & long temps quil ly a quis en toutes ma-
« nyeres fon daumage. Or eft ainfy quil la conquis
« vng pays nomme Vuaudz, ou le conte de Geneue
« tient aucunnes places par les quelles font moult
« greuez les aultres voyfins, & il en a nouelles dont
« il eft moult defplaifant; fy vous vouldroye bien
« pryer quil vous plaifift a ly donner ayde confort &
« confeil & fouenance ». Le roy ne ly refpondift
riens, cenon quil ly dift: « ma dame & ma mye,
« dormons nous & faifons bonne chiere, & la nuyt
« aura confeil ». Ainfy paffa celle nuyt iufques au
matin fans aultre chofe dire ne fayre.

Comment le roy dEngleterre parla au matin au conte Pierre de Sauoye, & comment il ly donna ayde & fecours de gens & dargent.

La nuyt paffee & le iour eftre venus, le roy fift
defmander le conte Pierre de Sauoye & le print a
part & ly dift: « mon bel huncle, pour quoy me fet-
« tes vous parler de vos affayres par femmes? car ie
« ne fuis point homme de femmes ce non a jouer &
« a esbatre, & aufy lon ne doibt parler des guerres
« ne de grans affayres aulx femmes; maiz ie vous
« iure en parolle de roy que ie vous ayderay ferui-
« ray & fouuiendray, & me troueres en toute chofe
« poffible ». Le conte Pierre fenclina & fift la reue-
rence quil lapertenoit & le remercya moult humble-
ment & ainfy quil lappertenoit, & ly dift: « monfi-
« gnieur le roy, ie fuis voftre, & fy mauez fait tant

« de honnour que aveques noſtre aliance & affinite,
« que maues mis de voſtre ordre de la gerratyere, ſy
« ſuis celly qui vous ſeruira a mon pouoir loyalle-
« ment. Or eſt ainſy que iay conqueru terre & pays,
« dont le conte de Geneue mon coſin eſt mal contant
« & ne ceſſe nuyt ne iour de moy greuer & de moy
« pourchaſcer mon daumage: il eſt puiſſant, & quant
« ie feroye mon armee publique ie auroye aſſes af-
« fayre, maiz ce il vous plaiſoit a moy donner ayde
« & confort, ie men yroye ſecrettement, & ne doubte
« point que ie naye vittoyre & vengiance de ly ». Et
adonques le roy ly promiſt, & de fait le fiſt & ly bal-
lia gens & argent ſecours & ayde, & a bon nombre
& darchiers & eſchielleurs & de toutes manyeres de
gens, & ce ſy fuſt ſy ſecrettement que peu de gens le
ſceurent. Le conte Pierre ſe fiſt frere darmez du roy
& le remercya, & au iij^e iour il print congie du roy
& de la royne & puis ſen partiſt non ſachant nulluy
ce quil volloit fayre. Il erra par ſes iournees tant, de
iour que de nuyt, quil vint deuant iour deuant le
chaſtel de Le Gles en Vuaudz, & miſt ſes gens en deux
partyez & envoya lune des partyes a Roue & de lau-
tre partye il miſt le ſiege deuant Les Cles; & ce fiſt il
pour mouſtrer double puiſſance. Et incontenant il
manda par toux ſes pays pour avoir ayde & ſecours a
toute puiſſance pour ranforcyer larmee, & ſy bien ly
aduenift que vng cheſcung y ala ſans attente & de
bon cuer. La puiſſance fuſt grande, les chaſteaulx fu-
rent maulx garnys de gens & de vittuaillie & de de-
fence; ſy furent prins Les Cles & Roue moult legiere-
ment, car ilz cuydarent que la puiſſance du conte

Pierre fuſt aſſes plus puiſſante quelle neſtoit, & par ainſy ilz ſe randirent vies & bagues ſauues.

Le conte de Geneuoys ſceuſt comment le conte Pierre tenoit deux ſieges au deuant de Les Cles & de Roue, ſy fiſt ſon effort de gens darmes & ſe miſt empoint & cuyda venir ſecourre ſes gens & places; maiz ce fuſt pour neant, car quant le conte Pierre euſt prins Les Cles & Roue il ſapenſſa bien que le conte de Geneue feroit ſon effort tant pour ſon honnour que pour guarder ſa terre, & de fait il manda vne partye de ſa puiſſance a reſiſter quil ne paſſaſt; & ilz ne furent pas ſy toſt a Rolle que le conte de Geneue fuſt a Nyons & la il euſt nouelles que Les Cles & Roue eſtoyent randus. Le bruit fuſt grant de layde du roy dEngletterre tant en gens comme en argent, & tout le pays fuſt mis ſus & tellement que le conte de Geneue noſa paſſer oultre la ville de Nyons. Le conte de Geneue viſt quil ne pouoit paſſer oultre & que le conte Pierre eſtoit trop puiſſant; il ſe miſt a ſoy retrayre, & vint & ſe tint entre Nyons & Giayz & la ſe tint & ſeiourna aucungs iours. Le conte Pierre ſe viſt avoir hoſte de ſur ſon dos Les Cles en Vuadz & Roue; & les avoir ſubmiz a ſoy & avoir aiointe ſa baronnye de Vuadz & prinſez les fidelites, dont il compelliſt toux ceulx de Vuadz a ly fayre homage, il ſe refreſcha & ſe miſt empoint prontement & ſe miſt en chemin pour aller trouer le conte de Geneue & pour le combatre, car il le reputoit & tenoit pour ſon ennemy mortel, & deslibera ou quil morroit ou quil le vaincroit & auroit. Mais le ſignieur de Menthon, le ſignieur de la Roche, le ſignieur de Compaiz, & plu-

feurs aultres fignieurs de Geneuoys fe mirent entredeux pour le traytye de la paix, & manderent au fignieur de Coffenay, au fignieur de Granfcon, au fignieur de la Tour, au fignieur de Mons, au fignieur de la val dIfere, au fignieur de Granges, & aulx aultrez fignieurs qui ia eftoyent aioings aveques le conte Pierre, quilz ne fouffriffent que tel inconvenyent paffaft avant, dont grant murdre fe pouoit enffuyure, & pour tant quil leur pleuft a tenyr vne iournee damifte pour concorder ces deux fignieurs & pour garder les pays deftre foulles & deftruit. Il fuft regarde par le Confeil du conte Pierre & par lefgard des fignieurs deffus nommes & de plufeurs aultres des pays, tant nobles comme comunes, que paix fe trataft & fe fift entre fes deux fignieurs par telle manyere que, veu que le conte de Geneue avoit tenuz aultres termes quil ne debuoit au conte Pierre, que les placez quil avoit gagnye en Vuaudz ly defmoraffent franchez & quites; maiz, pour ce que les dittes placez valloyent mieulx que la despenfe ne montoit quen avoit faitte le conte Pierre, ilz ordonnarent que le conte Pierre donnaft au conte de Geneue vne fomme dargent; que furent finances affes conuenables, car au conte Pierre foufifoit quil euft ioint & vny le pays de Vuadz a foy aveques lonnour quil en avoit heu. Et par ce moyen fuft la paiz faitte telle quelle & ny euft nulle battallie. Ilz firent paix en male voulante, car iamaiz ne feftoyent ames ne amerent, maiz ce fuft au conte de Geneue vng fayre le conuient. Chefcung fen retrayft en fes partyez de pays, & fuft la paix cryee des deux partyez.

Quant le conte Pierre fuft empais & quil euft con-

clus, il fe retrayft a Morges. Et la il tint court ouerte viij iours, & puis ordonna a fon treforier & a ces refeueurs dauoir financez, & puis, quant il fuft feur de fon payement, vng iour il defmanda tous les chiualliers, efcuyers, nobles gens darmes, archiers & gens de trait & cuftilliers, lefquelx il lauoit amenes dEngleterre, & toux les guerdonna grandement dargent, de draps de foye & de layne, darnoys & de chiuaulx, & de toutes aultrez chofes, que tous furent contans. Il les ranuoya honeftement, & remercya par lettres & par fes embaiffeurs quil ly envoya le roy & la royne dEngleterre, & depuis pourta la gerretyere toute fa vie. Toutes fes gens & ceulx qui furent venus aveques ly dEngleterre firent tel raport au roy & ala royne que trop plus que contans furent. Et ainfy il deliura fes fodoyers. Apres il print fon eftat & la neceffite de fon eftre, & contenta tout le defmorant, tellement que chefcung fuft contant. Et en ce village de Morge il print plaifir & y fift edyfyer vng chafteau affes bel, & fift a murer le village comme il eft, qui par avant eftoit poure chofe & vng village, & en fift ville & la nomma Morge a caufe pour ce que vne petite riuyere qui fappelle Morge court au plus pres. Et ainfy il fonda iiij places en Vuaudz, ceft affayuoir Voyron, la Coufte, faint Andrieu & faint Gregoyre dEfperance & faint Saphorin de Zon, & repareillia & ranforfca moult tout le paiz. Et y defmoura longuement & volantiers, & fe fift moult a amer de tous les fubges du pays, tant nobles comme aultres, & ne ceffoit daler de lieu en lieu, & feftia les dames & les femes du paiz, tant que chefcung layma & doubta.

Coment le conte Pierre ala vers lempereur veſtu de vne robe la moytye de ſoye & lautre moytye de maillie daubergion dacier, & comme il print de ſye & ſenveſtit de toux les pays quil avoit conquis.

En celle ſayſon moruſt lempereur Friderich, qui ennemys mortel eſtoit du conte Pierre de Sauoye, & fuſt esleu a empereur le duc Otte de Bauyeres de la maiſon de Haidberg, & de par la meyre il eſtoit de Saxſogne, & eſtoit pallatin ſur le Rin. Ceſtoit roy des Romains en leleccion de lempire. [Sy] ſe miſt a venir contremont le Rin & print a reſeuoir les homages de lempire & vint iuſques a Bale & la il ſeiourna vng espace de temps. Quant le conte Pierre ſceuſt que ſon conſanguene eſtoit fait empereur, il ſe miſt en apareil de longue main & vng iour il ſe print a partir. Dont ſon pays fuſt mal contant, car ilz doubtarent que lempereur ne ly feiſt aucunne vengiance tant de la mort de monſignieur Herberad de Nydou comme de la prinſe du duc de Chophinguen; ſy le conſſeilliarent quil ny alaſt pas maiz quil ly envoyaſt; maiz ce fuſt pour neant, car il ſauoit bien quil lauoit empensſee. Sy fiſt apreſter ſon nombre de gens embel arroy & ſon eſtat & bagage & ſy arma toutes ſes gens de cottes dacyer, & ſy fiſt fayre ſecrettement vne robe pour ly, moytye dor & de ſoye & moytye daubergion de mallie dacier; & ſe fuſt du les deſtre; & le drap dor & de ſoye qui riche eſtoit fuſt au les feneſtre. Avoir ce fait, il erra tant par ſes iournees o toute ſa compagnye quil vint a Basle, & quant il fuſt des-

ſandus il manda a lempereur que quant il playroit a ſa mageſte quil ly yroit fayre la reuerence. Quant lempereur Otte oyſt ce, il ly manda quil ly tardoit a le veyr & quil le verroit volantier & a lye chiere. Le conte Pierre ſe deſabillia & ſe veſtiſt de ſa robe dor & dacyer, & toutes ſes gens armes de leur haubergions, & il pourtoit vne grande eſpee en eſcherpe; & puis vint deuant lempereur & ly fiſt la reuerence, car ſages eſtoit, & ly diſt: « ſainte mageſte & mon « droitturyer ſignieur, ie ſuis venus & viens a voſtre « hobeyſſance comme ie doy & comme tenus y ſuis, « & a vous fayre homage & fidellite planyere de mon « deu ». Lempereur Otte, qui le ſauoit de ſon ſang & ſon parant, & quy eſtoit au ſiege de ſa mageſte ſur vng eſchaufaut deuant legliſe de Noſtre Dame de Basle, quant il euſt oy ſon parle il le priſa moult & de ſens & deſtre, & appella ſon chancellier; & puis deuant toux les barons & ſignieurs de lempire qui la eſtoyent il ly diſt & deſmanda pour quoy il pourtoit celle robe mypartye de paix & de guerre & pour quoy il eſtoit venus atout leſpee deuant ly; & quil ly comandoit quil ly deiſt, aultrement quil ne lenueſtiroit point. Quant le conte Pierre oyſt ſes parolles, il diſt: « ſainte mageſte, vous ne poues ingnorer que « mes predeceſſeurs & moy ne ſoyons partys de la ſi« gnieurie de Saxogne & mon grant predeceſſeur « monſignieur Berhaud de Saxogne conquis Sauoye & « aultres pays; & de ligne en ligne nous avons con« queru a layde de Dieu & de leſpee & ſoubz voſtre « ſeruice. Sy porte le drap dor pour vous honnorer, « & larnoys & leſpee pour vous ſeruir & pour moy

« deffandre encontre mes ennemis, & aufy pour quon-
« quefter de myeulx en myeulx ». Quant lempereur
Otte euft oyez fes raifons, il le prifa plus que deuant,
& de fait il lenveftift de toux les pays & de toutes les
terres quil tenoit & le fift viccayre de lempire en
toux fes pays; & le baifa en la bouche & puis le con-
uoya au difner, & le conte le mercya & lacompagna
& difna avequez ly. Quant le conte Pierre fe vift en
la grace de lempereur, il ly dift: « monfignieur, vos-
« tre magefte me pardonnera bien fe ie vous dis au-
« cunnes chofes? » « Oy, dittez feurement ». « Mon-
« fignieur, il eft vray que, la grace Dieu, ie me fuis
« acreu de pays & nay point foufffert a mes ennemis
« que ilz mayent foulles, & larmeure & lefpee ont es-
« tes ma conduitte; & pour ce fuis ie ainfy venus au
« deuant de voftre magefte. Et fy mauoit on donne
« entendre que vous ne menveftiriez point de Cha-
« blays & dOugfte, ne de Vuadz, ne des aultres pays
« que nos predeceffeurs ont conquis tant en Ytallie
« comme allieurs; or ie trouue & ay troue le con-
« trayre, dont ie vous mercye. Sy foyes affeure que
« ie vous feruyray de corps & de biens ». Et lem-
pereur ly mercya & dift: « mon beau cofin, tenes
« vous prez de nous & nous [vous] fayfons noftre
« conffeillier. Sy vous tenes pres de nous & nous
« vous ferons du bien ». Moult layma lempereur par
fon fens & par fa vailliance, fy commanda au chan-
cellier quil ly feift fes lettres de fon enveftement.
Et le chancellier defmanda au conte Pierre quil ly
mouftraft les vielliez lettres de fon inveftement par
pouoir fayre les aultres deffus, tant de Sauoye

comme de Suze & de Piemont & de tous les aultres pays. Et adonques le conte Pierre print sa grande espee & la saqua hors du feurre toute nue, & puis dist: « monsignieur le chancellier, voyes sy lez « lettres que iay de mes signoryez »; & puis ly moustra le pommeau de lespee & ly dist: « veez cy le ceau; « autre lettre nayge ». Et le chancellier print a rire, & puis il lala dire a lempereur qui neust grant ioye & dist au chancellier: « or ly faittes ses prumyeres, « car nous les ly donnons ». Il remercya lempereur. Et lempereur Otte se print a fayre collacion de vin & despices, & puis en esbattement il dist au conte Pierre: « beau cosin, ce ie ne vous heusse voullu en- « vestir de Chablaix, de Vuaudz & dOuste, maiz que « ie les heusse voullu avoir pour moy, que heussiez « vous fait par vostre foy? » Le conte ly respondist & dist: « mon signieur, vous en dirayge sur la foy & fi- « delite que ie vous doy. Ie vous heusse tourne le « coste arme & lespee & me fusse deffanduz; & sy ne « moy heussiez pas heu sans cop ferir, car iusques ala « mort ie heusse deffandu mon pays lespee au point, « car ie eusse heu vng aventage, qui est tel, car il na « homme en toux mes payz de qui ie moy tiegne sy « seur quilz ne viuent & muyrent aveques moy, tant « de mal me vuellent ilz ». Et lempereur ly dist: « cest bien vesqu & faittes que sage, car il nest pas « syre de son pays qui de ses homes est hays ». Le conte fust moult en la grace de lempereur & fust de son estroit Conseil, & desmoura plusieurs iours aveques ly; maiz vne griefue maladie le print, tant quil print congie de lempereur & sen vint en son pays

tout droit a Chillion, ou il maladia long temps. Et ne pouoit cheuauchier ne partir hors du chaſtel cenon aucunnes foys quil ſe mettoit en vne nagelle & pregnoit de layr ſur le lac; & ainſy il cogneuſt ſa mort & lafinement de ſa vye. Sy fiſt & ordonna ſon teſtement & ſon lex, comme veyr porres au ij[e] chapitre ſy apres, apres que monſignieur Philipe de Sauoye euſt laiſſes les benefices de leglise quil tenoit quant le pape le voulluſt fayre preſtre.

Comment monſignieur Philipe de Sauoye laiſſa les benefices de leglise & ſe marya a la conteſſe de Bourgne a Sallins.

Eſtant le conte Pierre malade a Chillion, le pape Clement iiij[e], qui eſtoit de Prouence & qui eſtoit huncle de monſignieur Philipe de Sauoye de part ſa mere, comme avez oy ſa deuant, le quel fuſt fait pape lan de grace mil ij[c] lxv & qui regna iij ans, ix mois, celon la Martynyane (celly qui a eſcrit les crognyquez de Sauoye il ly a mys pape Innoſcent, maiz ſauue ſa grace, car cellonc le papaliſte ce fuſt Clement, comme deſſus eſt dit); & ceſtuy pape Clement avoit heu grande guerre aveques lempereur Courradin qui entra au patremoyne de leglize emPullie, & ly fuſt Charlez en ayde. Et en ce temps fuſt fait conpharonnyer de leglise monſignieur Philipe de Sauoye, & ly ballia on a comande larceveſchie de Lyon & leueſchie de Vallence pour ſouſtenir ſon eſtat. Maiz quant la guerre fuſt fenye & Gonradin euſt la teſte couppee, le pape manda a monſignieur Philipe quil voulloit quil chan-

taſt & celebraſt meſſe ou quil laiſſaſt les benefices, car moult eſtoit le pape de bonne conſcience, & ſy avoit eſte maryes. Et ainſy illy comanda que dedans lannee yl deuſt prandre ordres de preſtrage & les gres ſacerdotals. Adonques monſignieur Philipe reſpondit & diſt a ſon huncle le pape: « pere ſaint, voſtre San-
« tite a maintenant beau comander puis que vous es-
« tes empaix & que plus naues meſtier de moy ne de
« mon ayde; car, graces a Dieu & le bon ſeruice de
« vos bons ſubgetz & parans, moy & aultres vous
« avons ſeruy iuſques au ſang ſans avoir point de
« voſtre argent ne ſans gaudir de vos finances. Et il
« pleuſt a voſtre Santite que, pour ſouſtenir le patre-
« moyne de leglife a lencontre des ennemis de leglife,
« par le conſeil de vos freres les cardinaulx vous me
« balliaſtes en comande pour ſouſtenir mon eſtat & les
« gens darmes larceueſchie de Lyon & leſueſchie de
« Vallence apres le deceps de monſignieur Guilliaume
« eveſque de Valence, mon frere; & pleuſt a voſtre San-
« tite de moy dire que ſeurement ie laceptaſſe, combien
« que ne fuſſe ne clerc ne preſtre, & que pour le ſous-
« tenement de leglife ie le pouoye fayre. Et le me com-
« mandaſtes du voloir de vos freres les cardynaulx &
« de tout voſtre Conſtitoyre, & ie vous reſpondis: pere
« ſaint, ne moy faitte fayre choſe contre laume, car
« ie ſuis criſtien & criſtient morray au plaiſir Dieu. Et
« ie cuydant bien fayre, lottroyay & ay eſte en voſtre
« ſeruice, ou encores ſuis loyaulment & ſans eſtre
« guerdonne na my na quart. Et puis que ie cognoys
« que les benefices ie ne puis tenir ſans pechie, ou de
« prandre lordre ſacerdotal, de ſy & des ia ie prens

« congie de vous & vous quitte vos begnefice, & des-
« mourray mondain, car monſignieur mon frere de
« Sauoye a aſſes pour nous toux. Et a Dieu ». Le
pape viſt ſon nepueu endigne & le cuyda appaiſier
par belles parolles, en diſant: « beaulx nyez, vous ſa-
« ues que au begnyſyce il lapertient ſeruice, & pour-
« tant ie ne doibz nullement ſouffrir a nul laix a te-
« nir benefyces ſans ordres. Sy vous prye que vulliez
« prandre ordres, & ie vous feray cardinal & vous
« acroiſtray grandement en benefices, car ie vous de-
« ſire moult deſtre empres moy. Sy vous prye que
« ainſy le motroyez ». Monſignieur Philipe reſpondiſt:
« pere ſaint, ſe a ſimple tonſure voſtre grace me veult
« laiſſer les benefices pour ſouſtenir les droys de le-
« gliſe, ie vous ſeruiray encores & y employray ma
« parſonne, comme aultre foys iay fait, & mieulx ſe
« ie puis; & ce non, pregnes vos benefices & en fait-
« tes ce quil vous emplayra, car a layde Dieu noſtre
« maiſon a pour nous ſouſtenir ſans eſtre eveſque ».
Et ainſy il ſe partiſt du pape & ſe veſtit dabbis ſequl-
lierz a robes courtes, veant le pape & toux ceulx de
legliſe & clergiez & les cardinaulx, & cheſcung fuſt
esbays; & ainſy il deſmora aucungs iours a Romme
& fiſt feſtes & dances & grant tryhumphe, & puis
print ſon nepueu meſſire Ame de Sauoye, le quel il
lauoit norry, & alarent prandre congie de leur huncle
le pape. Et quant le pape viſt meſſire Ame, qui no-
ueau chiuallier avoit eſt[e] fait en Romagne & lequel
eſtoit jeunne chiuallier & grant, & auſy monſignieur
Philipe, il les euſt volantiers retenus, & y fiſt tout ſon
pouoir; maiz il ny pardiſt que le lenguage, car ilz ne

fuſſent deſmores pour riens. Alors le pape leur donna de lor & de largent & draps dor & de ſoye & les miſt moult honeſtement darmes & de cheuaulx. Et puis partirent toux deux de Romme, & errarent tant par leurs iournees quilz ariuarent a Chillion, ou ilz trouarent monſignieur Pierre le conte malade, le quel fuſt moult ioyeux de leur venue & ſe esleaſſa au mieulx quil peut. Et quant ilz furent a ſegret, le conte Pierre diſt a ſon frere monſignieur Philipe: « a, « monſignieur mon frere, que vous aves bien fait de « non avoir acepte legliſe & de non tenir benefices! « car vous vees que de nous viij freres nous ne ſu- « mes deſmores que deux, vous & moy. Et ſy avons « iij neueux, filz & enffans de noſtre frere monſignieur « Thomas, & ie nay que vne ſeulle fillie, nommee « Contenſe, la quelle ne doibt heriter, ne auſy ie ne « la ſoufreroye pas a eſtre heretyere quant il ny auroit « aultre conſtitucion ne ordonnance que la mienne. « Sy ſay queſchapper ne puis de ceſte maladie; pour « quoy, mon beau frere, ie loe & vous emprye que « vous vulliez marier afin que puiſſiez aumenter, ga- « rantir & garder noſtre pays tant par ligne comme par « acroyſſement de pays. Et ſur ce jay aduiſe quil ſe- « roit bon denvoyer vne embayxade vers la conteſſe « Alix, qui ſeulle herityere eſt deſmoree de la ſignyo- « rye de Bourgogne, & que celle puiſſiez avoir, car « delle ſe dient tous les biens du monde ». Et mon- ſignieur Philipe ly diſt: « moult nous eſt prochayne « de parante, ſy doubte que Dieux ne ſen courrouſce ». Adonques diſt le conte Pierre: « ceſt choſe legiere, le « pape empeut diſpencer legierement ». Sy ly acorda

monſignieur Philipe. Et de fait embien brief temps les ambayſſeurs allerent & retournerent, & entretant furent reuenus ceulx de Romme. Sy ſe partiſt monſignieur Phillipe & ſen ala asSalins, ou il leſpoſa la conteſſe Alix au chaſteau de Bracon, & fuſt hobeys & prins a ſignieur & conte de Bourgogne a cauſe de ſa femme.

Comment le conte Pierre mourouſt embrief temps.

Apres les nouces du conte de Bourgne eſtre faittes en grant trihumphe, lon aporta lez nouelles au conte Pierre, le quel en euſt treſſingullier plaiſir. Maiz ſa maladie ly engreua, & print fort a maladier, tellement quil cogneuſt ſa mort aprouchier, & ſy fiſt ſon teſtement moult honorablement. Et layſa ſon frere monſignieur Philipe heritier & ſignieur & conte de la ſignieurie de Sauoye & des pays conquis, & ordonna a ly ballier lanel de ſaint Mouris, & quil le deuſt pourter ſur ſoy, & auſy que perpetuellement tous les ſusceſſeurs de Sauoye le deuſſent pourter en grande reuerance & heriter de heritier en heritier, de ſuſcesſeurs en ſuceſſeurs. Et ordonna a ſa fillie Contenze, femme du conte dAlbanoys, vne ſomme dargent oultre ſon mariage, qui ia paye eſtoit, & par cella il leſpelliſt de non heriter, en confermant les anciens teſtemens de ſes predeceſſeurs, qui eſtoyent tels que nulle fillie ne femme ne deuſt ne ne peuſt heriter en nulles des ſeigneuryez appertenans a la ſygnieurye de Sauoye. Eſtre ce fait, il treſpaſſa & moruſt en lan de grace M. II.[c] LXVIII, & fuſt portes en Haulte Combe, ou il giſt.



Crognyque du conte Philipe, conte x^e, le quel tint empaix ſes pays & moruſt ſans enffans.

Eſtre mort le conte Pierre de Sauoye, il fuſt portes & enterrez ſy honorablement que poſſible fuſt en Haulte Combe, & la fuſt faitte ſon obſeque tel que myeulx ne ſe peut dire. Et ce pendant ceulx du pays mirent ſus vne partye des nobles, leſquelx en bon nombre allerent emBourgogne vers leur ſignieur & ly noncerent la mort de leur feu ſignyeur & ly requiſtrent quil ly pleuſt a venir prandre la poſſeſſion de la conte & de ſes aultres pays comme leur droitturyer ſignieur quil eſtoit, & que ſans contredit il ly apportoyent la hobeiſſance du conſentement des troys Eſtas. Quant le conte Philipe les euſt oys & ſceuſt la mort, il fuſt

trifte & dolant, & moult plegnyft quil nauoit efte a fa mort & a fon feuellement. Et puis les remercya de leur bonne hobeyffance, & puis fift logier & refoyure moult honorablement. Et celle nuyt il ordonna torches & lumynayrez de cire & manda par tout prestrez & eclefiaftiques & fift fayre a Sallins vng aultre obfequye moult follempne. Et furent veftus ly & toutez fes gens dabbis noyrs, & a toux poures robes blanches donneez & laumofne a toux venans.

Comment le conte Philipe, conte de Bourgne & de Sauoye, vint en Sauoye prindre poffeffion.

Le feuellement eftre fait, il appella ceulx de fon Confeil & ceulx qui leftoyent venu querre, & desmanda de fes barons aveques ly; & puis print conge de fa femme la conteffe & puis fe mift a cheuauchier tant quil fuft en Sauoye. Toux ceulx du pays fachans fa venue, ly allerent a lencontre & ly portarent les clefs & firent hobeiffance, & les eclefiaftiques vindrent emproceffions & ly portarent lanel de faint Mouris; le quel eftre deffandus a genoulx en grande humilite & deuocion il baifa la croys & puis lanel, & le print, & depuis il le porta fur fa char nue. Apres il ala par toux les pays & print les fidellites des nobles & les homages de toux & puis il manda querre fa dame & femme la conteffe Alix de Bourgogne, la quelle vint & fuft receue moult honorablement. Et la mena le conte Philipe par tous fes pays, ou leur fuft faitte grande chiere, car moult fuft ayme de tout fon peuple & de toux fes fubgebz, car il les gardoit & maintenoit & les

gardoit deftre foulles & ne leur foufroit a eftre fait nulle eftorcion ne nulle greueffe, & ne fouffroit que nulz hofficiers les opprimaffent, & neuft fouffert en nulle manyere que lon euft fait defplaifir a ces gens. Et par ainfy il fuft ame & doubte tant emBourgne comme en Sauoye toute fa vie, & les tint embonne paix & en bonne tranquilite tout fon tempz, & vesquift tellement que nulz ne leur fift molefte.

Le conte Philipe apres ce quil euft prinfe la posfeffion des fes pays il envoya querre la conteffe fa femme emBourgogne, la quelle vint; & la receuft a Morges, & de la il la mena a Chamberye ou lon la receuft moult haultement, & la fuft feftoye a jouftes, a tornoys, a dances, en grant tryhumphe. Et fuft vng temps en bonne & grande profperite, & chafca & mena la conteffe dung lieu en aultre, puis fa puis la; maiz toft apres il lamaladia dune griefue maladie, comme vous orres fe lifes, & cogneuft fa mort. Et comme fages & bon criftien quil eftoit, il fift fon testement & fon lex, & partift fa terre a fes iij nepueux Thomas, Ame & Loys, & fift du fegond nes conte de Sauoye, & donna a fa femme la conteffe grant acroyffement; maiz ce fuft en argent, car il ne ly voulluft donner nulle terre, car affes en avoit emBourgogne. Sy me teray delle & reuiendray au partage.

Comment le conte Philipe partift fa terre a fes troix nepueux Thomas, Ame & Loys, & coment il fift Ame, le ij^e ne, conte, car il laymoit.

Ce temps durant le conte Philipe famaladia & ly fourprint vne moult griefue maladie, & tellement quil cogneuft quil le falloit morir & quil nen pouoit eschapper de celle maladie. Et vift quil nauoit nulz enffans; fy voulluft fayre fon teftement; & fy fift aduenir fon nepueu Ame, le fegond ne, le quel il lauoit norry, & ly dift: « beau nyes, ie vous ay norry & « vous ayme, car tout dis vous maues fait a plaifir. « Sy vueil que foyez conte apres moy; & feres conte « de Sauoye, duc de Chabloys & fignieur dOugfte & « marquis en Ytalye, & aures lanel de faint Mourifs ». Et lors ly refpondit Ame fon nepueu: « monfignieur « mon huncle, ie doubte que monfignieur mon frere « Thomas, qui eft prumyer nez, nen foit mal content, « pour quoy vulliez y avifer. Ce non hoftant, monfi- « gnieur, ie vous remercye, & voftre voulante foit « faitte, car ie fuis celly qui hobeyray a vos com- « mandemens, & a moy foufift voftre voullante ». Lors dift le conte: « or ne vous fouffiez & ne faittes « nul femblant ». Ainfy avint quil mande a lendemain ces troys nepueux Thomas, Ame & Loys, & euft fon fecret fecrettayre, & en leur prefance il ordonna fon teftement ainfy quil fenffuift. Prumierement il donna fon aume a Dieu, a noftre Dame & a toute la Court celleftielle, & print en avoquas & avouquatez ma dame fainte Anne, fainte Elizabetht & fainte Katelline nomemement, & monfignieur faint Jehan Batifte

& faint Mouris & faint George & faint Michiel, & puis toux les aultres faintz & faintes, & ordonna a eftre enterres en labaye dAulte Combe, & donna toux fes muebliz pour Dieu, & ordonna de belles aufmosnes, & fift de moultz beaux lex, & puis ordonna ala conteffe de Bourgne vne fomme dargent pour lacroys de fon doayre & pour ce quil aymoit, car moult notable dame eftoit. Et apres il ordonna a eftre conte de Sauoye, duc de Chablaix & dOugfte & marquis en Ytalye, Ame fon nepueu, le ij^e ne; & le prumyer nes Thomas il fift fignieur de la principaute & terre conquife emPiemont, la quelle avoit conquife le grant conte Thomas fon grant pere; & au iij^e, le dernyer nes, fon nepueu Loys, il donna la baronnye de Vaudz & Beugeys & toutes les appertenances, enfemble plufeurs aultres chafteaulx & fortereffe[s] pour fouftenir fon eftat.

Thomas, le prumyer nes de Sauoye, fuft dedefgne & mal contant de ce que le conte Philipe fayfoit fon mains ne conte & fignieur, & commenfca a murmurer & ne fe peut tenir de parler. Et dift: « monfignieur « mon huncle, vous faittes contre droit, car le pru- « mier nez doibt emporter le chief de la fignorye, & « ie fuis prumier ne; pour quoy vulliez y avifer plus « par raifon que par voulante, car il me greuera fe « ainfy le fettes ». Quant le conte Philipe euft oye la male voulante de fon nepueu Thomas de Sauoye, il fuft moult indigne, & lors deuant le fecrettayre & nottayre il leur dift, & parla prumierement a Thomas & ly dift: « beaulx niefs, ie vous avoye donne du mien « plus que nauez merite & que neftes digne, & vous

« ne men fauez nul gre! Ie vous cognoys affes, car
« vnques ne fuft que vous ne murmurifiez, & tout
« voftre corpz neft plain que de toute rymour, & fy
« ne voulles pas tenir mon teftement ne mon ordon-
« nance. Maiz pour ce que ie vueil que vous fachiez
« que iayme myeulx Ame que nulz de vous, ie vueil
« & ordonne quil foit voftre fignieur & que vous
« deux foyez de cy en avant fes vaffaulx & fubgebz &
« que tenez de ly toutes les terres que ie vous ay
« donnees & aufy de tout ce que porres acquerir de
« cy en avant. Et fy vueil que maintenant vous troys
« aprouez mon teftement & que promettez a le obfer-
« uer & tenir fans contredit; & celly qui ne le voul-
« dra ratifier ie le priue de fa terre & la donne aulx
« aultres qui feront contans de tenir & obferuer mon
« ordonnance ». Lors fauanfca monfignieur Ame de-
uant le tabellion & jura & promift de le tenir & ob-
feruer, & ratifia fon ordonnance, en remarcyant fon
fignieur & huncle; & puis Loys, le mains ne, fy ho-
beift & iura pareilliement. Et quant Thomas vift les
deux fres aioings encontre ly, bon gre maugre il ho-
beyft ala volante de fon huncle le conte Philipe & ne
voulluft plus aller a lencontre de fa volante, ains fe
contenta de lordonnance & de fon les, & promift &
jura & ratifya en la main du fecrettayre & thabellion,
& vltre il promift a fon huncle le conte fur fa foy &
fur fon honnour de non iamaiz aller au contrayre du
voulloir de fon ordonnance. Et des lors il foubmift &
fift foubmettre foubz lomage du conte Ame fon ne-
pueu, le quel il enveftift de la conte & des fignoryez
deuant dittes, ceft affauoir Thomas & Loys; & des

lors en avant ont eſtes les dittes ſignoriez ſoubz la haulte ſignorye de Sauoye.

Auoir acomply le conte Philipe ſon teſtement & quil euſt acorde ſes iij nepueux, il viſt & cogneuſt ſa mort. Et lors il fiſt aller cryer & nottifyer par tous les pays tant de Sauoye comme de Bourgogne que, ſe il eſtoit parſonne quil ſe plegniſt de ly ne a qui il deuſt riens, quilz le veniſſent nottiffier, & que lon payeroit & contenteroit vng cheſcung. Et ordonna gens propres ad ce fayre. Et puis fiſt donner & payer aulx poures religieux & gens degliſe celonc ſa voulante, & pareilliement aulx veſues, aulx orphelins, pupiles & pucelles, & aultres poures neceſſiteux; & ſy guerdonna toux ceulx de ſon hoſtel tant en argent comme en joyaulx, robes, veſtures, cheuaulx, arnoys, & aultres bagues, tellement que avant le trapas de ſe cyecle il ne ly deſmora vng ſeul meuble, excepte lanel de ſaint Mauris, le quel deuant tous il loſta deſſus ſa char & le ballia en heritage a ſon nepueu le conte Ame & le fiſt cheuallier. Et depuis fuſt appelle meſſire Ame & conte, come deſſus eſt dit. Apres ces choſes faittes il treſpaſſa, & fuſt portez ſoutterres & enſeuellis en labaye dAulte Combe en grande ſollegnite & en grant tryhumphe, car avant ſa mort il leur avoit acreu de rantes & donnes habis ſacerdotals riches a merueilliez, & reliques & ioyaulx a moult grant plante. Sy fuſt moult plains, car bon & prodons eſtoit & cheualle-reux. Et ſy moruſt en grande deuocion & belle repentance & en grande cognoiſſance en lan de grace de la natiuite de noſtre ſignieur Jheſus Criſt lan mil cc. iiij^{xx} & v. 1285.

Crongnique de messire Ame, en nom iiij^e^, & conte xj^e^ de Sauoye. Et coment ses deux freres allerent prandre possession de leurs pays.

Quant les troys freres heurent fait & acomply losbsequye & lenterrement du bon conte Philipe leur huncle, vng chescung deulx print ladrescement de son chemin pour aller prandre vng chescung deulx la possession de leurs terres & pays; & quelque male contentacion quil ly eust este par avant, ilz furent dung tres bon acort & promyrent & iurarent destre tous vngs. Et ainsy le signieur Thomas de Sauoye passa oultre mont Senyx & sen ala emPiemont, ou il print sa possession; & le signieur Loys sen ala en Vuaudz; & le conte Ame ala prandre la possession de sa conte & de ses pays. Sy laysse ysy le conte de lis-

toyre a parle[r] du fignieur Thomas de Sauoye, qui fuft preux & bon chiuallier, & de fa genolozie, & comme vng filz quil euft, nomme Philipe, fuft prince de la Moree, & de leurs conqueftes & vittoyres; & aufy fait il du fignieur Loys, fignieur de Vuaudz, & de fa lignee & de fes proeffes; car leurs crognyques emparleront plus a plain en temps & en lieu, fe lifes apres. Et enfuyurons noftre matere fuyuant la crognyque & les faiz du conte Ame.

Coment le conte Ame euft par femme dame Subbille conteffe de Bagie emBreffe.

Le conte Ame xj^e de Sauoye fuft prince fage & difcret & moult curyeux, & en oultre fuft de moult belle eftature. Et fuft plain de bonnes meurs. Et quant il euft prinfe fa poffeffion & la fidelite des plus grans iufquez au[x] maindres, il vequift vng tempz moult amyablement avequez eulx & tellement quil conquift leur amour; & ne viuoit pas comme fignieur aveques fes fubgebz mais comme compagnon. Il jouoit de larbalefte aveques les bons hommez du pays, & leur donnoyt prys; il tyroit de larc, & y inftruyft moultz de fes nobles. Et eftoit recognoiffant des feruices a ly fays & ouroit par rayfon, fans eftre ne trop efchars ne trop prodigue. Il ne faifoit riens fans confeil & meure deliberacion, & tellement fe contint que par fa bonte & non pas par force il fuft fignieur & ayme de tout fon pays & de fes fubgebz.

La grande amour que les fignieurs barons, gentilz & nobles, & les troys Eftas heurent a leur fignieur

leur contregnift a enhorter leur fignieur a ly marier. Sy ordonnerent les iij Eftas gens a ly parler quil ly pleuft a foy marier, car tout fe recouroit fors le tempz pardu; & ly diftrent: « trefredoubte fignieur, « nous fumes yfy envoyez de la part de vos fubgebz « & du voulloir de tous vos pays pour vous requerre « & fupplier quil foit de voftre grace & plaifir de « vous marier, ainfy que Dieux la comande, & afin « que la bonte de voftre figneurye nous defmeure « emperpetuelle memoyre ». Le conte Ame les remercya & cogneuft leur grant & bon voulloir, & puis leur dift: « fignieurs & amys, troues moy on & lieu « conuenable, & ie ne vous dediray pas ». Lors fuft avife que vne conteffe de Baugie, la quelle eftoit desmouree herityere de la contee & quy fillie eftoit au duc de Bar, laquelle joyne fage & belle & bonne, que lon envoyaft par deuers elle & que, fe Dieux lauoit ordonne, que le mariage facomplift. Quant le conte Ame les euft oys, il penffa vng peu a per foy & puis leur dift: « la damme Subbille conteffe de « Baugie cognoys ie bien mieulx que nulles aultres « lointtaynes que ie ne fay quelles font ne que que ie « ne cognoys. Sy feroye plus contant deftre maryez a « vne myenne voifinne que a vne lointayne que ie ne « cognoiftroye, car la bonne renomee & les bonnes « condicions font plus de fa prochayne que ne font « les richeffes des loingtaynes & eftrangieres ». Quant fes fubgebz virent quil facorda adce, ilz furent moult ioyeux, & ly dirent: « monfignieur, vous aves esleu la « bonne & millieur partye, car elle a renomee bonne « & noble, & fa parfonne eft fage & de beau main-

« tient, & fy a bonne & vailliable terre & la quelle « eft iointe a voftre terre de Breffe ». Lors furent esleu les ambaiffeurs pour y aller & pour traittier le mariage; fy y alla meffire Pierre de la Baume fignieur de Vualefin, le chancellier & le prefident, & plufeurs aultres fignieurs; & tellement exploytarent que le traytye du mariage fuft acorde fait & conclus. Dont tous les fignieurs barons, chiualliers & efcuyers, & tout le comung tant de Breffe que de Baugie furent moultz ioyeux & contans, a caufe de lalienement des deux pays & de leur paffificacyon, car par avant tout dis eftoyent en debas & diferances. Et fuft faitte vne grande ioye en tout le pays.

Eftre conclus le mariage le plus brief que fayre fe peuft, lon mena la conteffe Sybille a Chamberye & la furent efpofez & faittes les nopces en grant tryhumphe & lieffe. La furent iouftes & tornoys & beourdis, dances, momeryez, morifques, & moultz desbattemens par plufeurs iours; maiz en tous les esbattemens le conte Ame fe porta fy bien quil lemporta le pris tant des dames comme dung chefcung, & par la vraye cognoiffance des roys darmes, heraux & parfuyuans, & atout iugement du droit darmes. La fefte eftre faitte, chefcung fen repayra, & le conte Ame & la conteffe Sybille menerent joyeufe & bonne vie, & allerent vifatant les pays chafcent & feftoyant, & ainfy furent aucung temps. Avoir vifate fes pays, ou par tout il mift ordonnance de juftice, il retourna a Chamberye, ou il lordonna le Confeil & la Chambre des contes; & la fuft defmorant long temps fans ce que la conteffe portaft nulz enffans, dont ly & elle & tout le

pays furent & eftoyent maulx contens. Maiz ce non hobftant ne ly ne elle nen fayfoyent femblant, ains fentramoyent, & honoroyent & feruoyent Dieu moult deuottement, & fayfoyent de grans aumofnes & de grans biens feccrettement, & aymoyent Dieu & les fiens & maintenoyent iuftice. Et ainfy vefquirent vng efpace de temps fans avoir lignee ny enffans, dont tout le pays eftoit mal contant & defplaifant.

Comment le conte Ame & la conteffe Subile fongerent vne nuyt vng mefme fonge & virent vne mefme vifion.

Ainfy defmorarent vng efpace de temps le conte & la conteffe fans avoir nulz enffans. Moult deuotte eftoit la conteffe & moult bon eftoit le conte; fy feruoyent noftre Signieur & requeroyent quil leur donnaft lignee. Et ainfy leur avint vne nuyt que toux deux fongerent vng mefme fonge & pareil; & fuft tel quilz veoyent vj joynes enffans en leage dignofcenffe, lefquelx fayfoyent loanges a Dieu & ly fayfoyent proyeres quil ly pleuft a donner lignee au conte & ala conteffe dont ilz peuffent avoir ioye, au jouuyffement de la fufceffion & gouernement du pays & pour regir le peuple de Sauoye au temps a venir. Le conte fesueillia foudaynement, & getta vng grant foufpir, & tel que la conteffe fen efueillia & ly dift: « a, monfi-« gnieur, quaues vous? » & il refpondift: « fors que « bien, ma dame & ma mye, mais pleuft a Dieu que « ce que iay fongie fuft vray »; & la conteffe ly dift: « or pleuft a Dieu que ce que iay fonge fuft vray ».

Lors dift le conte: « or ne men dittez riens, ne ie ne « vous en diray riens, maiz fouuiegne vous en & le « faittez efcrire, & aufy ferayge »; & ainfi le firent, fepare lung de lautre. Et quant ce vint au defcourir, lon troua que ceftoit vng mefme fonge. Lors penfa vng peu le conte & puis dift: « ie voe a Dieu que ie « fonderay en vng couent vj enffans dynoncenffe au « feruice de noftre Signieur, & le feray en telle inten- « cion que noftre Signieur nous donne lignee; & les « ordonneray au plus deuot lieu que ie porray tro- « uer ». Et avoir fait ce veu, il ne defmora guieres que la conteffe engroffa & emceinta, & au bout de fon temps elle peperift & fift vng enffant, qui nomme fuft Edoart; dont tout le pays fift grant ioye, & fuft la fefte grande. Lors fe recorda le conte du veu quil lauoit fait, & euft confeil, & de fait il ordonna & fonda en labaye de faint Pierre de Clugny vj innofcens ioynes enffans, lefquelx deuffent fauoir leur chant pour feruir au feruice diuin; & de fait y ala & les renta & fonda au dit couent par tel moyen que, aufy toft que les ditz enffans iftroyent hors de leage dinnofcence & paruiendroi[en]t a ladoloffence, quil fuft hofte & mis vng aultre en fon lieu, & aufy quilz deuffent porter labit de la religion, & en iffant de la puerilite quilz deuffent defmorer de lordre & avoir leur prebande & fubftance, & aufy, ce il lauenoit que aucung deulx moruft en leftat dinnoffence, que lon ly feift loffice & le facrefice des innoffcens. Et de fait il les renta tant en argent comme en terres & aultres biens, & leur donna de moultz riches veftemens deglife & aornemens dautel & de beaulx reliquayres. Et de ces pa-

ches & conuencions furent faittes hobligacions du couent de perpetuellement ce obferuer ala noble maifon de Sauoye, empriant pour le falut & laumentacion de la noble lignee de Sauoye. Ce eftre fait, le conte print congie de labe & des religieux pour fen retorner, lefquelx le voullurent conuoyer iufques a Macon, maiz il ne voulluft; & ainfy il print congie & fen retorna & vint ioyeufement vers la conteffe fa femme. Et leur fift Dieux telle grace que en celle nuyt la conteffe conceuft vng filz masle, le quel elle pourta fon temps & naifquift & fuft battize par nom Aymo; dont le pays fift de rechief grande ioye & feux & fefte pour lacroyffement de la noble lignee de Sauoye, la quelle ilz veoyent multiplier. Et apres ilz heurent iij filliez de temps en temps. La prumiere euft a nom Helynoyre, & fuft marye[e] au duc dAutheriche; & la ij^e euft a nom Marguerite, & fuft marye[e] au marquis Jehan de Montferrat, au quel Jehan fallift la generacion dAlluran, le prumyer fignieur & marquis de Monferra; & la tierce fillie euft a nom Agnes, la quelle euft pour mary le conte Guilliaume de Geneue.

Comment le dauphin Humbert deffia le conte Ame, & coment le conte Ame ly fift guerre au Dauphine.

Apres vng temps que le conte Ame euft fonde fes innocens au faint couant de Clugny & quil fuft repayre en Sauoye & quil euft deux filz masles, ceft asfauoir Edoart & Aymo, le conte Humbert dauphin de Viennoys, qui alye eftoit aveques le conte de Geneue,

manda deffyer le conte Ame de Sauoye. Quant le conte Ame se sentist desfyez du dauphin, il le manda subbittement a son frere monsignieur Thomas conte de Piemont, & ausy fist il a son frere Loys monsignieur de Vuaudz, & au signieur de Baugie & au signieur de la Baume & a moultz daultrez barons, chiualliers & escuyers; & molt secrettement firent vne quantite de gens darmes & de gens a pie. Et apres en vne nuyt ilz entrarent au Dauphine & passerent par vers Monluel & au port dAloettes & a tous les aultres pors, & corrurent toute celle marche du Dauphine, & prindrent prisónnyers & proye, & amenerent bestiaume a grant foyson, & firent moultz de maulx en attes de guerre. Quant les nobles du Dauphine se sentirent ainsy greues, ilz se mirent sus & vindrent sur les champs pour cuyder recourer leur proye; maiz ce fust pour neant, car le conte Ame les attendist & les reboutta, & sy en y eust plusieurs mors. Maiz la messire Thomas de Sauoye il entra sy avant & sy porta sy vailliantement quil ly fust blesce a mort. Toutes foys le champ leur desmora. Les Dauphiniens retraix, le conte Ame & monsignieur Loys de Vuaudz firent porter monsignieur Thomas ala coste saint Andrieu, ou il morust en lan mil cc. lxxxiij.

Coment le dauphin Humbert fist son mandement pour resister au conte Ame de Sauoye.

Quant le dauphin ce vist ainsy folle & que son pays fust gaste & assacquamande & forrage, il fust dollens & yres; & manda ses barons, comme le signieur

du Bouchage, de Seffonnage, de Tullins, & les aultres fignieurs, & fift tout fon effort tant des nobles comme daultres, & deslibera de foy vengier de loutrage & daumage que ly avoit fait le conte Ame de Sauoye. Maiz la plus part de ceulx de fon Confeil ne ly loarent point & ly defconfeilliarent larmee & lemprife, car il ne pouoit allencontre du conte Ame de Sauoye ne neftoit pas pour le greuer ne aufy pour gagnyer fon pays, car trop fort eftoit, & confidere la forteffe du pays & la puiffance de ly, le conte eftoit pluftoft pour gagnyer fon pays que ly le fien. Quant le dauphin euft oys fon Confeil, il le creut & cogneuft que feul il ne pouoit a lencontre du conte; fy manda & envoya vers le conte de Geneue & vers fes aultres alies pour refifter & guerroyer le conte Ame de Sauoye; & mirent fus vne grande puiffance pour voulloir entrer & venir guerroyer les pays du conte; maiz le conte Ame ne dormoit pas, ains fift fon armee & mift garnifons au[x] frontyeres & tellement fe conduift quil leur rompift leur armee. Et ne firent riens ce non gafter le pays du Dauphine, & y firent pis que les ennemis. Et fen partift le conte de Geneue & fen retourna en fon pays, & le dauphin fe retrayft en fes pays & fornift les places des marches & frontieres pour la doubtance du conte Ame. Mais ce pendant le conte Ame fceuft leur defpartye; fy fen ala au deuant dunne place que le dauphin ly avoit prinfe, qui Septime avoit a nom, & la print daffaut & la regagna & puis la fortifya & la fournift de gens & de viures & dartillierye moult grandement. Et bien cuyda oultre paffer, mais fon Confeil ne ly apporta pas, &

ainſy il ſe retira en ſon payz, ou il tint iuſtice haulte & planyere & ſe maintint tellement que cheſcung layma & doubta. Et tout iours il cheuauchoit en armes & ne rompoit point ſon armee & ſy entretenoit ſes gens moult amyablement. Et ainſy deſmora vng temps.

Comment le conte Ame gueroya le conte de Geneue.

Eſtre regagne Septime, vindrent nouelles au conte de Sauoye que le conte de Geneue ſeſtoit party du Dauphine & quil entra en Vuadz. Et ly il fiſt aſpre guerre & corruſt iuſques aulx marchez de Chablayx & du Viuerays, & par toute la contree fiſt grant greuance; & neſtoit nulz qui peuſt ne oſaſt aller de marche en aultre ſans eſtre mort ou prins. Dont le conte de Sauoye fuſt moult mal contans quant il ſceuſt lez nouelles; ſy diſt en ſoy meſmes: « le conte de Geneue « ceſt alliez au dauphin a lencontre de moy, maiz « ainſy ne deſmourra, & ie y vueil remedier ». Lors fiſt ſon mandement ſy ſeccrettement que peu de gens ſen apperceurent, & aſſembla ſes nobles & ſon armee tout quoyement, & corruſt en Genevoys & y fiſt moultz de daumages, & puis il ſe retrayſt a Geneue; & la il ſe miſt & ſe retrayſt au chaſtel de lYle ſur le pont du Roſne afin quil peuſt avoir ſon aller & retourner & ſon paſſage en Vuaudz vers monſignieur Loys ſon frere. Et apres aucungs iours, ly & ſes gens eſtre refrechiez, il ſe miſt empoint pour aller combatre le conte de Geneuoys, & ſen ala tout droit a Nyons par cuydier trouer en Vuadz le conte de Ge-

neue; maiz le conte qui avoit ſes eſpiez ſen partiſt & vint par le hault du Vuaudz & ala paſſer par le pont de Chaucye & ſe retrayſt en ſon pays. Quant le conte Ame ſceuſt quil le fuoyt & quil ne latendoit point, il corruſt & gaſta tout le pays & paſſa iuſqua la cluſe de Giayx quil print, & le chaſtel de Leye, & ſe ſayſiſt tellement des places du pays quil pouoit aller & marchier de ſes pays en aultres ſans le dangier de ſes aduerſayrez. Et avoir ce fait, il retorna a Geneue & de la a Thonon & a Yvyans, & vint aulx Allinges ou il eſtabliſt ij fortereſſes. Et fuſt entreulx la guerre ſy mortelle & tant longuement que maintes villes en furent deſtruyttes, maintes gens mors, & les champs gaſtz, & chaſcun iour dung coſte & daultre gens priſonnyers & ranſſones, & quazi tout le pays malmenes. Maiz tout dis le conte en avoit le millieur; & ainſy ſe maintint longuement le conte Ame de Sauoye.

Comment le pape Gregoyre x^e & le roy dEngleterre & le duc de Bourgogne paſſifierent le conte Ame de Sauoy[e] aveques le dauphin & le conte de Geneue.

La renomee de la forte & dure guerre quy eſtoit entre le conte Ame de Sauoye & le conte de Geneue & le dauphin, ſes aduerſayres, fuſt eſpanchee en diuerſes partyez du monde. Et fuſt la rennomee grande des griefs, maulx & daumages, qui ſe fayſoyent tant dung couſte que daultre, & tellement quil vint ala notice du pape Gregoyre x^e & de Ruodolf conte de Augſpurg, qui avoit eſte esleu a roy des Romains a Basle (& fuſt esleu en lan m cc lxxiij & regna xviij

ans & laproua pape Gregoyre x^e, lequel le coronna a Rome, ou le conduyſt le conte Ame, come verres ſe lizes), & auſy vint aſſauoir au roy dEngleterre & au duc de Bourgogne. Et le pape Gregoyre, qui entendoit de mettre ſus la croyſye, eſcriuiſt au roy des Romains & au roy dEngleterre & au duc de Bourgogne que pour le bien de toute criſtiennette que lon trattaſt la paix entre le conte de Sauoye & ſes aduerſayres. Et toux les ſignieurs furent entallantes de y envoyer leurs ambayxeurs & meſſages pour le tratiement de la paix. Et prumyerement ilz allarent par deuers le dauphin; & apres pluſſeurs parolles le dauphin ſacorda & quiſt la paix, mais que le conte de Geneue y fuſt enclus & conclus en la paix. Et dela vindrent les ambayxeurs de toutes pars vers le conte Ame de Sauoye, & ly remouſtrerent les griefs, daumages & peril des pays, & en vltre que par leur deffaut la croyſye pouoit deſmorer, & que, ſe par ly il deſmoroit, quil feroit mal & quil en auroit reproche, & que deſia le dauphin y avoit conſſentu & enclus le conte de Geneue. Quant le conte Ame euſt oyz les ambayxeurs de tous les ſignieurs, il les remercya moult grandement & leur fiſt lonneur le quel a vng cheſcung appertenoit, & puis leur conta ſes droys & les tors de ſes aduerſayres; & quant tout fuſt propoſe, replique & doublique, il leur diſt: « ja a Dieu ne plaiſe quil ſoit « raproche ala maiſon de Sauoye que par moy des- « meure vng ſy hault & ſy grant bien comme lexaul- « cement de la criſtianyte. Et ſuys contans de la paix « & de lacort tout tellement que les pachez du conte « de Geneue & lacort ſoit fait entre le conte & moy,

« & celles du dauphin entre ly & moy; car ie ne « vouldroye quen deffalliant de lung a lautre il me « peuſt porter daumage ». Et ainſy il fuſt acordee & fermee la paix a vng cheſcung par ſoy, & celle paix & concorde fuſt cryee & nottifiee par tout les troys pays. Et ce eſtre fait, ilz remarcyerent les ſignieurs ambayſſeurs & leurs donnarent grans dons, & puis cheſcung ſen retorna & repayra vers ſon ſignieur & maiſtre.

Coment lempereur Ruodolf conte de Auſpurg, qui fuſt esleu a Basle lan m. cc. lxxiij, avoit mande au conte Ame ſe il le ſeruiroit a aller a Rome & ce il le conduyroit par ſon paix; & come il ly ala dire la reſponce ly meſmes.

En celluy temps regnoit le roy des Romains nomme Ruodolf dAuſpurg, le quel fuſt esleu a Basle pour regner en lempire; & fuſt ſon elleccion faitte en lan mil cc lxxiij, & regna xviij ans, & laproua pape Gregoyre x^e^. Et en celluy temps fuſt la croyſye. Et en celly temps fuſt leſclipſe generalle emplain mydy, & fuſt famine moult grande, & furent les templiers brules & deſtruys par toute la criſtiennete, & fuſt la cite de Lyon prinſe & anatamatyſee pour ce quilz ne creoyent pas que procediſt du pere & du filz le ſaint eſperit. Et en ce temps fuſt Engilrand a Paris pandus, & furent deux comettes, & le roy de France fuſt confus en Flandre. Et pource que ie viegne ala verite, celluy qui a eſcripttes les aultres crogniques il la dit que en ce temps fuſt Hanry de Lucemburg & pape

Clyment; maiz il neſt ainſy, car ceſtuy Hanry & pape Clyment furent en Avignon lan m ccc viij, & ne fuſt jamaiz coronne a Romme; & Ruodolf le fuſt, ainſy comme orres que le conte Ame de Sauoye ly mena. Et ſachiez que entre lempereur Ruodolf conte dAuspurg & le roy Hanry il ly euſt deux roys romains, ceſt aſſauoir Adolf de Naſxoe, qui regna vj ans en Alamagne ſans coronne imperial, & puis y fuſt Albert, filz de Ruodolf dAuteriche, qui regna x ans en Alamagne ſans la coronne de lempire. Et ces deux regnarent ſoubz pape Bonyface viij^e^, & puis y vint Hanry de Lucemburg, comme ia eſt dit & comme orres ſe lizez.

Or apres que lacort du conte Ame de Sauoye & du conte de Geneue & du dauphin fuſt fait & que les ambayxeurs de lempereur furent retornes, ilz dirent tant de bien a lempereur du conte Ame de Sauoye que incontenant il ly manda quil avoit voulante de parler a ly & ly manda, prya & requiſt, quil vienſt ver ly. Et le conte fuſt entanllente de le ſeruir; ſy ſe miſt & ſe miſt en chemin aveques ſon eſtat & aucungz nobles & ſen ala a Basle vers lempereur Ruodolf dAuſpurg, le quel le receuſt a lye chiere & ly fiſt moult grant honnour & acueil. Et quant il [l]euſt oy parler & quil leuſt ſon conſeil, il le retint aveques ly & ly prya quil ne labandonnaſt point & quil le vauſiſt conduyre par ſon pays pour aller a Romme pour ſoy couronner, & auſy quil ly aydaſt a paſſer par my la terre de Lelegou qui alors eſtoit ala maiſon dAuteriche, ala quelle il avoit aucunne differance & ennemyſtye. Le conte avoir oy ſon tallant, ly diſt: « ſi-

« gnieur, ne vous doubtes, car feurement a layde Dieu « ie vous conduyray partout & ne vous layray point. « Maiz ie loeroye que avant toutes chofes vous en- « voyffyez vers noftre faint pere pape Gregoyre voftre « embayxade & comme vous voulles fayre le debuoir « a Dieu & a leglife, & que il vous mande fa bonne « voullante & fon bon playfir ». A ces parolles & adce confeil facorda lempereur Ruodolf & tout fon Confeil; maiz il fuft dit que nul plus propice ny pouoit aller que le conte mefmez. Lors prya & requift lempereur au conte Ame que par tous feruices il vaufift entreprendre le voyage pour ly vers le pape; le quel, avoir oye fa requefte, ne ly ofa refufer & ly otroya & fe mift empoint; & requift a lempereur quil ly balliaft aucung des fyens pour veoir coment il befongneroit, maiz lempereur ly dift quil ly avoit affes de ly. Et ainfy fe partift le conte Ame o fon eftat, & cheucha & erra tant quil vint a Pife ou il trouua pape Gregoyre, le quel ly fift grande & bonne chiere. Et puis fift fon ambayffade, & fift tant quil lacorda aucunnes differances queftoyent entre le pape & le roy des Romains Ruodolf, & puis print congye du pape & des cardinaulx, lefquelx ly donnerent de grans dons, & ly promift le pape quil lyroit attendre lempereur ou roy des Romainz a Romme & que la il le coronneroit. Et ainfy fe partift le conte Ame de Pife & fen retorna & cheuaucha tant quil vint a Berne ou il rancontra lempereur a moult noble compagnye qui defia lauoyent mene de Basle a Berne. Quant lempereur le vift, ne chaut defmander fe il ly fift bonne chiere, & ancores plus grande quant il fceuft com-

ment il lauoit befongne; fy fe mift des celle heure en avant en la conduitte & protecyon du conte. Et quant le conte vift la fiance & lonnour que lempereur ly faifoit, il ly dift: « fignieur, ie vous remercye de ce « que tant vous fyez de moy. Or foyez certain que a « layde Dieu ie vous conduyray a Romme & feure- « ment, & nayez doubte ». Lempereur le remercya, & le tint aupres de ly. Apres fift le conte partir lempe- reur & lamena de Berne a Murat; & ne vint point par Fribourg pour ce quil le vouloit mener & con- duyre tant quil porroit par fur fa terre, & aufy pour ce que la ville eftoit du duc dAuteriche qui neftoyent pas trops bons amis. De Murat il lamena a Moudon & de Moudon a Lofane & puis a Geneue & apres a Chamberye, & par tout fuft receupz moult honorable- ment. Et ainfy le conduift & mena par la conte de Sauoye & de la le conduift par la Murianne & ly paffa le mont Senix. Et en paffant le mont Senix, [quant] il fuft fur le tertre de la Ferriere au pres de Suze, lempereur regarda embas & en hault & vift le pays dYtallie; & la il fe mift a genoilz & regarda en- vers le cyel, fy dift en latin: « o domine Jhefu Crifte, « obfecro te vt me deffendas & eruas a fufficacione « parcium vius patrye Ytalie gencium », queft a dire: « o fignieur Dieu Jhefus Crift, ie toy requiers que tu « me vulliez garder & deffandre de la fufficacion des « parcialites paruerces des gens du pays dIttalie, dont « ie voy la clymate ». Lors le conte Ame, qui empres ly eftoit, ly dift: « fignieur, confortes vous, car fors a « vous ne tiendra que bien garde en feres; & fe « croyre me voulles, vous en feres preferues & gardes.

« Sy vous conuient fayre comme vos anceftres firent,
« lefquelx ne prindrent nulle part ne partye ne fous-
« tenance, ne de Guelf ne de Jobellin. Et ce ainfy le
« faittes, Dieu vous gardera de leur decepcion ». Lors
lempereur dift au conte : « ie cognoys voftre fageffe a
« voftre parler. Et faches que vnques neux voulloir
« de tenir parcialite, ne tyendray, & fy vous croyray;
« maiz ie lay dit par les diuerfites & particularites qui
« font ens aulx pays dYtalie. Et de ce vous vueil as-
« feurer que ie vous creray, car a lempereur Ruodolf
« dAufpurg ne fera ia raproche quil tiegne parcialite
« ne partye en Ytalye ne allieurs, ains fuis deslibere
« de maintenir iuftice a vng chefcun & de fayre par
« manyere que Dieu & leglife & le monde foit de
« moy contans. Maiz de tant vous prye que ne ma-
« bandonnes en nulle manyere ». Et le conte Ame
ly promift, & lors le retint par fon compagnon dar-
mes & le chief de fon eftroit Confeil.

Coment lempereur Ruodolf de Augfpurg conftituyft le conte Ame emprince de lempire, & coment le conte Ame le mena coronner a Romme, & la le pape Gregoyre xe le coronna.

Le conte Ame avoir oyez les parolles de lempe-
reur, lafeura & conforta moult. Et emparlant ilz vin-
drent iufqua la Ferriere, ou il beuft, & puis le mena
au gitte a Suze, & de la le conduyft a Villianne, &
dAuilliane a Riuolles & de la a Moncallier; & la fe-
iourna aucungs iours. Et au partir de Moncallier le
conte mift fes gens en ordonnance comme fe il vaulfift

entrer embattallie, & pareilliement le fist lempereur; & cheuaucharent a bannyeres & estandars imperials desployez & estandus iusques a la cite dAst, ou le conte Ame le conduyst tryhumphalement. Et a lentree dAst il ly dist: « sainte mageste, vees cy vne de vos « cites dYtalie appertenans a lempire; maiz, ce non « obstant que ie soye hors de mon terrain, sy vous « conduyrayge iusques a Rome & a vostre coronna- « cion, & iusquez la ou il vous playra ». Lempereur le remercya & ly dist: « vostre bon & grant vouloir « nest pas des ores; il ly a ia piece que le sauois ». Et seiournarent la aucungs iours. Et la tint le siege emperial, & deuant vng chescung a son prumyer siege il lappella le conte Ame, & puis print a parler & dire: « conte & consanguynee, nous trouons & sauons « par vrayez informacions que vous estes partys des « empereurs Ottes de la mayson de Saxongne, & vous « & vos ancestres ont moult estes loyaulx a lempire, « & sy lont moult bien seruy, & ont prinse grande « payne & despances pour la mageste de lempire. Et « vous enssuyues bien vos ancesseurs, car vous nous « aves amenez dAlamagne a vos fres & missions, « coustz & despances, iusques ysy en ceste cite dAst. « Et pour ce quil soit memoyre de vous au temps « aduenir, nous vous constituons & ordonnons prince « en lempire, gaudissant & gioant de toutes les di- « gnittes, emolumens & proufis, lesquelx y appertie- « gnent; & veu que cest la plus grande & plus haul- « tayne dignite que lempereur puisse donner, nous « la vous donnons & vous enuestons, & en vltre vous « faisons nostre viccayre general par tous vos pays que

« au prefent tenes & poffedes, & de toux ceulx vous « enveftons en feduacion domage; dont ie vous envefte « par la tradicion de cefte efpee & par le baifement « de ma bouche ». Lors le bayfa en referuant fa fidelite. Dont le conte Ame le remercya moult humblement, & des lors furent aiouftes aveques fes aultres tiltres « prince en lempire & viccayre perpetuel ». Et puis tint lempereur fon fyege imperial, & receuft les homages du pays & fift des cheualliers & anoblift beaucop des puiffans du pays. Et aprez fe mirent en chemin & errarent & cheminarent tant quilz vindrent a Pife. Et la ilz trouerent le pape Gregoyre & fes cardinaulx. Et eftre ariues lempereur, il fuft logiez; & lendemain il cuyda parler au pape, maiz aucungs lauoyent informe de nouelles parollez, tellement que grande differance fe meuft entre le pape & lempereur; dont le conte Ame fuft mal contant & euft grant poyne a retrattier les affayres & les differances qui fourdyent eftoyent. Et par le moyen du conte Ame furent ordonnes v parfonnes dung chefcung cofte, & le conte fuft moyen. Dont le pape esleuft de fa part iiij cardinaulx, ce furent le cardinal dOugfte, le cardinal de Vulgeement, appelle de Pellegare, le cardinal Blanc, & le cardinal Gentil; & pour le fecrettayre papal y fuft meftre Jehan de Rege; & aveques lempereur & de fa part furent mefire Guilliaume de Flandrez, le conte de Salubrich engloys, meffire Odde de Granffon le grant, & meffire Pierre de la Vigne; & meftre Yves fecrettayre imperial. Et des deux couftes a eftre par moyen fuft esleu le conte Ame de Sauoye. Et avoir les differencez debattues, propofees & repli-

queez, a layde de Dieu & par le confeil du bon conte Ame tout fuſt acorde & cede; & fuſt tellement fait que le pape & tout ſon colege & lempereur & toute ſa compagnye conduyrent & menarent lung lautre a Romme en grande ſollempnite & tryhumphe iuſques a Romme. Et par le moyen du bon conte Ame fuſt coronne lempereur Ruodolf a Romme aulx ſollempnites & cyrymoynes qui y appertenoyent, & par la bonne conduitte & grant ſens du conte furent faittez maintes bonnes conduittez & avenſcions tant a legliſe comme a lempire; dont le dit conte Ame obteniſt grant los & haulte gloyre. Et laymerent & honorarent le pape & lempereur & tous ceulx qui le cogneurent, car bon & ſage eſtoit, large & habandonne, doubz au bons & fier aulx fellons, vailliant & a toute vltrance, Dieu cregnant, ſeruant & doubtant, en maintenant iuſtice.

Comment la conteſſe Sybille manda gens darmes a lencontre du dauphin Humbert.

Ce pendant que le conte Ame eſtoit a Romme au ſeruice de lempereur, le dauphin Humbert de Viannoys avoit tout dis ſur le cuer les vltrages du tempz paſſe, & queroit toute occaſion de mouoir guerre au pays, non obſtant la paix faitte. Sy avint vng iour que aucungs marchans du Dauphine rompirent le peage a Quyrieu, qui du conte eſtoit, & ilz furent arreſtes & detenus; ſy vint a notice au dauphin, le quel ne deſmandoit aultre choſe & diſt que ores avoit il bonne occaſion de mouoir guerre, car les officiers du

conte lauoyent plufeurs foys vltrage & ly & les fiens. Lors fift fon mandement le plus efforceement quil peuft, & affembla gens tant du Dauphine comme dallieurs & fuft en grande & puiffante compagnye, & aprefta vne grande partye de fon artillierye, & vint mettre le fyege devant Quyreur, & de playne venue il print le bourg deffoubz. Maiz le chaftel fuft fort & bien artillie, car durant la guerre le conte lauoit moult fort fortifye, & avoit de moultz bons gens darmes, & fy en eftoit capittayne le baftart de la Baume, preux, fages & vailliant, & ceulx de la ville furent retrait dedans; fy fe deffandirent vailliantment & tellement que le dauphin ne leur peuft riens fayre. La nouelle vint a la conteffe Sybille coment le dauphin avoit affiegie le chaftel de Quyreu; fy ne fift pas comme femme, maiz comme vng bon gent darme; & monta elle mefme a chiual & fubbittement manda tous les fignieurs circonvoyfins & fift cryer fon mandement general, fur la payne de fyez & riere fiez. La vint le fignieur de Vualephin, le fignieur de Roche, monfignieur Jehan dAyx. Et la conteffe manda aufy toux les fubgebz de fa conte de Bauge, & aufy en Vuaudz. La vint le fignieur de la Tour, le conte de Gruyere, le fignieur de Mons, & plufeurs aultres; & fubbittement vindrent au fecours de Quyryeu & du cappitayne le baftart de la Baume, & tellement quil falluft le dauphin foy retrayre & partir du fiege. Sy fuft ordonne que larmee de Sauoye ne fe rompift point, ains fe miftrent en garnyfons aulx frontieres fans mouoir aultre guerre iufques ala venue ou mandement de leur fignieur. Et ainfy fe logiarent aulx

frontieres pour la deffance du pays, eulx y cuydant desmorer longuement, veu que leur fignieur le conte eftoit loings; maiz la conteffe Sybille avoit fait aultre chofe, car la prumyer chofe quelle fift elle print fon fecrettayre & fift efcripre & recriuift a fon fignieur le conte a Romme; & afin quelle ne fallift, elle y envoya deux meffagez afin que ce lung fallift que lautre ne fallift pas; & fy ly envoya affauoir tout laffayre & comment le dauphin le guerroyoit. Quant le conte euft leu & oyes fes nouelles, il ala vers le pape Gregoyre & vers lempereur Ruodolf, & leur dift: « pere « faint & fainte magefte, vees comment ie fuis feftoye « en eftant en vos feruices: fy vous plaife a moy « donner congie pour aller fecourre mon pays, & « ainfy ie prans congie de vous, & bien me defplaift « que plus longuement ne vous puis feruir. Et fe ie « ne vous ay bien feruy, vos Santites me vullient « pardonner & tenir par euxcuze ». Quant le pape oyft ces parolles, tout mal contant il dift a lempereur: « mon filz trefcriftien, nous cuydyons avoir « mife bonne paix entre le conte & le dauphin, & « nous voyons le contrayre: fy ne debuons fouffrir « cefte erreur, veant que la faute vient du dauphin & « non pas de noftre filz le conte, car il eft o nous & « en noftre feruice ». Et lempereur ly refpondift: « pere faint, quant ainfy feroit que fouffrir le voul- « dryez, fy ne le fouffreroyge pas, car trop a feruy la « magefte de lempire a fes fres & defpans; pour quoy « nous fumes tenus a le fouuenir, fouftenir & aydyer ». Lors dit le pape: « ie le fouuiendray dargent », & lempereur dift: « & moy de gent, car tant fayge dez

« myens que, quant ie ne vouldroye, ſy ſen yront ilz « en ſon ſeruice ». Lors appellarent le conte Ame, & ly diſt le pape: « beau filz, vray hobeiſſant de leglife, « il eſt bien rayſon que vous alliez ſecourre voſtre « terre & pays; & pource que beaucop aves deſpandu « a noſtre ſeruice, nous vous donne vne telle ſomme « dargent »; que fuſt en aſſes bon nombre; & ſy ly diſt: « quant de plus aures meſtier, de iour en iour « vous ſouuiendrons ». Et lempereur ly diſt: « mon « filz, & ie vous ſeruiray de gens. Sy eslizes de ma « compagnye tel nombre de gens quil vous playra, & « les enmenes o vous ». Le conte les remercya & leur diſt: « vous maues hoblige & mobliges trop; maiz ſe « non obſtant, a layde de Dieu, ie ſuis aſſes puiſſant « pour le dauphin. Mais neantmoins ie ne refuze pas « le bon vouloir de vos bonnes graces, empregnant « congie de voſtre grace & ſantite ». Et aveques ly eſtoit meſſire Odde de Granſſon le grant, lequel parla moult haultement en recognoiſſant les benefices & les biens quilz fayſoyent a ſon ſignieur. La renomee fuſt comme le conte Ame ſe partoit pour guerre qui en ſon payſt eſtoit: lors vint le conte de Salubrich & ſe preſenta au conte a le ſeruir en ſa guerre a toute puiſſance, & pareilliement le fiſt meſſire Guille le conte de Flandres; & le marquis de Rottlyn & le conte de Nydoe, le conte de Neufchatel, & pluſeurs aultrez ſe offrirent a le ſeruir. Dont tous il les remercya en leur diſant quil neſtoit ia beſoing par ſy peu de choſe quilz abandonnaſſent lempereur; & pour non mettre deſdaing entreux, il nen voulluſt nulz acepter nomeement. Et ainſy ſe partiſt le conte Ame

de Romme atout fon eftat tant feullement, & erra par fes iournees fon chemin pour repayrier en fon pays, non cuydant avoir aultre compagnye; maiz lempereur, qui ly avoit dit quil le feruiroit de gens, ne loblya pas, ains manda le conte de Saluberich, qui avoit III^{c} cheuaux & v^{c} archiers, & ly dift: « conte de Salu« berich, nous avons faitte telle promeffe au conte de « Sauoie. Et pour ce que tenus y fumes, veez cy vos« tre paye pour iij moys & foyez feur du defmorant; « & incontenant partes & allez apres le conte & ly « foyez en ayde. Sy le vous recomandons ». Le conte de Saluberich ne le fe fift pas a dire deux foys, ains incontenant il print congie du pape & de lempereur & partift au plus matin en fuyuant le conte de Sauoye; & tout dis venoit ala difnee ou le conte faifoit fa fouppee, iufquace que le conte fuft en fon pays de Piemont, ou il lategnift en la ville de Quier. Sy ne chaut dire la grant ioye quilz fentrefirent, & lors le conte: « beau cofin, voyrement ma bien tenu pro« meffe la fainte magefte de monfignieur lempereur, « & fuis fort hoblige & a ly & a vous; & vous foyez « le bien venus ». Celle nuyt dormirent enffemble & heurent confeil, & au plus matin partirent de Quyer & cheuaucharent moult haftiuement oultre le mont Senix iufques quilz vindrent a Chamberye; & toux ceux du pays par ou il paffoit le fuyuoyent fans eftre defmandes, car moult eftoit ames & doubtes. Il laiffa fes gens au pays, & vint a moult peu de gens a Chamberye, ou il troua la conteffe Sybille fa femme, la quelle ly fift grande & bonne chiere; & la loa moult par le grant fens qui en elle eftoit, & fuft

moult contens de[s] conſſeilliers & de leur gouernement & du mode & de la manyere quilz avoyent tenus ala garde & deffance du pays. Lendemain fiſt le conte a refreſchir ſes gens & a garder a leur armes & a leurs chiuaux, & comanda que cheſcung ſe fourniſt de ce que beſoing ly feroit & que cheſcun fuſt preſt au matin a laube du iour.

Coment le conte Ame entra au Dauphine, tenant le dauphin le ſiege deuant Quyryeu.

Eſtant le dauphin au ſiege retorne deuant Quyrieu, le conte Ame ny ala pas, car la conteſſe avoit oyes nouelles du capitayne le baſtart de la Baume que, encores ilz nauoyent garde du dauphin, ce non obſtant que lon aviſaſt a leur donner ſecours. Et quant le conte feuſt ce, il diſt: « il faut ioer a plus ſauoir »; & de fait il entra au Dauphine & laiſſa Quyryeu & vint deuant Belle Combe & de plain aſſaut print le bourg & la ville & les aſſaquamanda & y fiſt a mettre le feu; & ne combatiſt pas le chaſtel, car impregnable eſtoit. Et de la a toute ſa puiſſance il entra en la terre de Greuouſdan & print a corre la terre en faiſant moult de maulx. Quant le dauphin feuſt que le conte Ame eſtoit entres en ſon pays, il laiſſa le ſiege, & ſen leua en grande haſte & y laiſſa beaucop de ſon artelierye, & ſen ala retrayre a Goncellin, qui moult fort eſtoit, & la il ſe tint, moult doullans par la venue du conte. Quant le conte Ame feuſt que le dauphin estoit entres a Goncellin, il vint en la prayerye desſoubz Goncellin, ou eſtoit le dauphin, & arengia ſes

gens, & euſt empres ly le conte de Vuarvich & diſt: « or ſeroit bon que le dauphin & moy miſſent fin a « noſtre guerre, car il ma meu ſouantesfoys guerre & « riotte ſans cauſe & ſans rayſon, & ceſt vante de pillier « mon pays. Et pour ce que les gens des deux pays « ne ſoyent plus daumages ne greues, ie ſuis entres en « ſes pays & ſuis venus par le combatre corps a corps « ou gens contre gens. Et pour tant, monſignieur mon « compagnon de Vuarvich, ſe bon vous ſemble & a « vous autres mes ſignieurs & amis, nous nous plante- « rons en ceſte playne & y tendrons nos trefs & tantes « & pauellionz. Sy verrons que le dauphin vouldra « fayre ». Et le conte de Vuarvich & les autres ſignieurs lacordarent, & ainſy fuſt fait. Quant ilz furent logiez, la avoit roys darmez, heraulx & pourſuyuans, trompetez & clerons; lors tindrent conſeil & firent a venir Giarratyere le roy darmes dEngleterre & Sauoye le heuraut, & leur diſt le conte Ame: « alles vous en au « chaſtel de Goncellin, & dittes au dauphin que ie ly « mande que, ce il eſt ſy cheuallereux comme il ſe « fait, que il viegne ſeurement en ceſte playne & que « nous combatons corps a corps noſtre querelle, afin « que ceulx de nos pays nemportent pas la payne & « le daumage. Et ſe y ne veult ce fayre, ſy viegne « a toute ſa puiſſance, & ie lattendray yſy iij iours, & « a qui Dieux en donra le meillieur ſy laye, & Dieux « en ſoit deuers le droit ». Quant Giarrettiere & Sauoye heurent le commandement du conte Ame, ilz montarent ſur leurs cheuaulx, ayant leurz cottes darmes veſtues, & cheuaucharent au long de la playne tant quilz vindrent au deuant du chaſtel. Le dauphin

Humbert eftoit au plus hault du dangion & regardoit larmee, trifte & mal contant; & quant il vift venir les heraulx, il deffandit & vint au chaftel embas & commanda que lon leur ourift & que lon les mift ens, & fappareillia ly & fes gens de fayre lie & grande chiere. Et ce pendant les heraulx vindrent & buffarent au chaftel, & tantoft lon les mift ens; fy deffandirent, & puis montarent en la fale ou eftoit le dauphin, & fans le faluer Giarretiere print a dire: « monfignieur « le conte Ame fy vous mande par nous deux que « fans caufe vous aves foulles & gafte fes pays apres « la paix, & que pour ce il eft entres au voftre. Et « pource qui ly griefue de foller les bonnes gens du « pays, il vous mande que, fe vous eftez fy cheualle- « reux, que vous vuilliez combatre la querelle dentre « vous deux, corps contre corps, feul a feul, & a qui « Dieux en donra le millieur quil laye; quil eft celly « qui vous combatra & mettra fon corps contre le « voftre; & que la fe cognoiffe qui a droit ou tort. « Et ce fe ne voulles fayre, il vous mande & nottifye, « & aufy font toux fez aydans, quil vous attendra en « cefte playne iij iours, & que vous amenes toute « voftre puiffance & que ilz vous combattront & don- « ront battallie. Et fur ce vous plaife a nous donner « refponce ». Le dauphin avoir oy leur parler, desmanda a Sauoye: « voullez vous plus dire? » & il refpondift: « il la dit bien & vray & verite ». Lors le dauphin refpondift & leur dift: « alles & dittes au « conte que ie ne crains ne doubte, & que, fe mainte- « nant il eft bien fournys, que ie le feray vne aultre « foys a mon tour, & que plus brief quil ne cuyde ie

« liray trouuer ou quil soit ». Et puis leur fist donner a chescung vne robe, & sen retournerent vers leur signieur le conte, & en la presance de toux ilz recitarent la responce du dauphin. Quant le conte Ame leust oye, il dist deuant tous: « or pleust a Dieu & a « monsignieur saint Mauris que la querelle sen deust « desfrayner entre nous deux: maiz puis quil ne veult, « ie ne puis ». Sy fist a reforcier son champ, & la desmora iij iours & iij nuys en trihumphant a tromppettes & clerons & menestriers. Et durant ce temps il ly eust de belle[s] armes faittes tant aulx barrieres de Concellin comme en la playne par asseure & pour lamour des dames: car messire Jehan de Saissel, Nanterme signieur de la Tour emprez Vyuoys, & Guilliaume de la Baume vindrent corre iusques aulx barrieres, & la furent rapoucez oultrageusement & y en eust des mors & bleces de leurs gens. Lors se retrayrent au parc du conte, & emportarent leurs mors & bleces; maiz a paynez peurent dormir celle nuit ne attandre quil laiournast; sy se mirent de rechief empoint & vindrent deuant Goncellin & firent a cryer que, se il ly avoit iij gentilz hommes de tous cartiers qui vaussissent fayre chescung iij cops de lance contre aultre[s] iij pour lonneur dez dames, que la estoyent iij gentilz hommes attandans en toute seurte, fors des armes, a leur acomplir. Le dauphin avoit o ly de moultz notablez & bons gentilz hommes, entre les quelx fust Anthoyne signieur du Bochage, Eynart de Beaumont, & Guy signieur de Seffonnage, lesquelx requistrent a leur signieur le dauphin quil leur outroyast daller fayre ses armes: & il leur donna conge,

& lors firent refpondre par Dauphin le herault quilz troueroyent a qui parler. Ce pendant fabilliarent les iij deffandans & furent montes & armes, & yffirent hors, la lance au point, & de prumyere venue Aynart de Beaumont vint attaindre Guilliaume de la Baume & le porta par terre, cheual & homme; lors poinft Nanterme fignieur de la Tour, & attegnift Anthoyne fignieur du Bochage & ly perfca lefpaule de part empart, tellement quil pafma, & Nanterme fuft blefce en la main moult durement; lors defmora monfignieur Jehan de Sayffel & Guy fignieur de Seffonnage, lesquelx firent plufeurs corces fans attainte, maiz ala fin ilz fategnyrent tellement que les ij lances rompirent & les deux deftriers acullerent a terre; maiz ne furent blefces ne lung ne lautre, maiz fort furent estourdis. Et ainfy furent recuyllis les vngs & les aultres, les vngs au chaftel & les aultrez au parc, tellement que lon ne fauoit qui le millieur en avoit eu. Plufeurs aultres bellez armes y furent faittes, dont les noms fe taifent a caufe de la briefte du conte & de la crognique. Et enfuift fon train, car apres les iij iours, au iij[e] le conte fift cuillir fes trefs, tentes & pauillions, & fift a fonner a fes trompettes fon despartement; & attendu que le dauphin ne ly voulloit liurer battallie, il fe deslogia en bel arroy & cheuaucha tant quil vint au chaftel de la Tyrace, ou ly & fes gens fe logerent par celle nuyt. Et au lendemain il faprefta au point du iour & print a affallir le chastel, maiz riens ny peuft fayre, & fy dura laffaut iusqua la nuyt; & moult furent greuez les fauoyens & fy y en euft des mors & blefces, car meffire Hugue

dArffers qui dedans eftoit capitayne, qui preux & vailliant chiuallier eftoit, y mouftra bien fa proeffe, car il deffandift & garantift le chaftel au grant daumage du conte Ame & de fes gens. Quant le conte Ame vift ce, trefmal contant fe deslogia de la Tyrace & fen tyra deuant le chaftel de Barraulx & lafallift & la print daffaut & la brulla & defrocha iufqua pye de mur, & enmena prifonnyer le fignieur de Serre & Jaques de Muellion & le baftart de Vaulantynoys & pluffeurs aultres qui dedans eftoyent. Et en fon retour il gafta & deftruyft moult des mayfons des gentilz & noblez du Dauphine.

Comment le dauphin Humbert rompift la riere garde du conte Ame, en retornant du Duphine en Sauoye.

Quant le conte Ame fuft party du deuant de la Tyrace, meffire Hugue dArffes fift efpier ou larmee aloit; fy fceuft de certain quil laloit deuant Barraulx; lors fe partift celle nuit & fen ala a Goncellin, ou il trouua fon fignieur le dauphin & les aultrez fignieurs aveques ly. Sy ly diftrent: « quelz nouellez? » & cuydarent que la Tyrace fuft prinfe & randue. Et lors leur dift meffire Hugue: « a layde Dieu, moy & mes « compagnons avons fauue & garde le chaftel de la « Tyrace tellement que nauons pardu vng feul « homme; & ce puis ie dire que le conte en a pardu « plus de cent, que mors que blefces, & ainfy il fen « eft partys & fen eft alle deuant Barraux. Sy fays « gran doubte quil ne le pregne, car il neft pas fort

« & neſt point artillie, & ne plains que les gentilz « hommes qui dedans ſont, car ou ilz ſeront mors ou « priſonnyers. Sy loeroye vne choſe a fayre: ie ſay « que au party de Barraux il faut quilz paſſent par « le boys de Siluette, & ilz ne ſe doubtent de riens & « yront en deſaroy; & pour tant ie diroye que vous, « monſignieur, vous apreſtes vous & vos gens & quen « ceſte nuyt nous allions mettre embuche audit boys; « & laiſſerons paſſer le fort de la compagnye du « conte, & quant la riere garde paſſera, que ſur celle « frappons & aſſaillions, car ilz ſeront noſtres, & au « mains ilz ne porront pas dire quilz nayent troue a « qui parler ». Le dauphin, qui plains eſtoit de maltallant & qui deſir avoit de ſoy vengier, priſa moult le parler de meſſire Hugue dArſſes & ly diſt: « a, meſ« ſire Hugue, benoitte ſoit la mere qui vous porta, & « par morir ie vous croyray ». Et tous les aultres ſignieurs, comme Beamont, Bochage, Senſſonage, & pluſeurs aultres, lacordarent. Sy ſabilliarent & mirent empoint & cheuaucharent toute nuyt iuſques au boys de Siluette, & la ilz ſembucharent moult ſecrettement & la ſe tindrent ſy coyement quilz ne furent apperceus. Au matin ſe partiſt le conte Ame de Barraux, qui brulle il lauoit, & fiſt mettre toux ſes priſonnyers deuant & tout le beſtiaume a lauant garde, & ly & le conte Saluberch menoyent la battallie. Et la riere garde venoit loings apres, la quelle riere garde y menoit le ſignieur de la Tour; & eulx non doubtant de riens & non cuydant que le dauphin fuſt oze de yſſir hors, ilz alloyent en deſarroy chantant & gallant. Et le dauphin, qui ia ſauoit que lauant garde

& la battaillic eftoyent loings, il yffift & frappa fus au mains de bruit quil peuft, & tellement que le fignieur de la Tour fuft prifonnyer & aucungs aultres nobles, comme Aubert de Colombier, le baftart de la Serra & aultres, & la refte morurent. Et la furent faittes maintes belles armes & cheuallereufes. Toutez foys le dauphin incontenant fe partift & fen retrayft a Goncellin a tout ce de prife quil lauoit. Aucungs de ceulx qui efchapparent le nottifiarent au conte Ame, & comme trefmal contant il retorna ariere pour fes gens fecourre, maiz fe fuft a tart, car ia eftoyent retrayx, ne ne trouarent a qui parler. Ce foir il fe logia fur les champs par defpit, & le dauphin ly manda que, fe il ly voulloit randre le fignieur de Serre, Jaques de Muellion & le baftart de Vaullantynoys, qui ly randroit le fignieur de la Tour & Aubert de Collombier & le baftart de la Serra, & de tous les aultres prifonnyers, prifonnyer pour prifonnyer; & combien que les vngs pefaffent plus que les aultres, chefcung fuft contant de randre prifonnyer par prifonnyer. Et ainfy reuint en Sauoye.

Comme le conte Ame vint a Chamberye & quil troua ſa femme dame Subbille morte.

Comme le conte Ame arriua a Chamberye & quil entra au chaftel, cuydant avoir bonne chiere, & il oyft vng grant crys & vne grant rumour & plours & plains. Il deffandift & defmanda que ceftoit, & lon ly dift: « a, las, ma dame eft morte! », & il dift: « a « Dieux ne foit! » Sy monta fus & vint en la cham-

bre & troua sa dame morte. La doulleur quil mena ne chaut desmander; & non sachant de quoy elle estoit morte, il enquerist; maiz elle nauoit este malade cenon iij iours, & sy receust tous ses sacremens comme trescristienne dame. Apres toutes doulleurs & plaintes, fust portee dame Subille a Haulte Combe & la fust enterree & seuellye. Le dueil fust grant & la doulleur amere. Et quant le conte de Saluberich & les aultres signieurs virent ce, ilz prindrent les deux filz Adoart & Ayme & les iij filliez, & ly distrent: « mon« signieur, veez cy femmes & enffans: vous deues loer « Dieu de ceste belle lignee ». Sy le confortarent & appayserent. Et ainsy fist son dueil, sa ix^e & son xxx^e, & puis il se remist a ordonner son fait & a logier ses gens, car point ne voullust rompre son armee par ce temps.

Comment le roy Charlez de Prouence & de Cecille fist la paix entre le conte Ame de Sauoye & le dauphin & le conte de Geneue.

Charles roy de Cecille estant emProuence seust les maulx & lez daumagez des deux partyez & des deux pays. Sy fist comme ce quil estoit bons & proudons, & pour ce il ordonna gens pour aller en ambayxade a toutes deux partyez pour trattyer la pays. Le dauphin & le conte Ame de Geneue eurent conseil, & virent & cogneurent quilz nestoyent pas puissans au conte Ame de Sauoye; sy sacordarent a la pays. Et le conte Ame de Sauoye ne plegnoit que le daumage des bonnes gens du pays; sy dist: « quelque droit ne

« raison que iaye, ne quelque tort quayent mes ad-
« uersayres, pour lamour du peuple ie suis contans,
« & ausy pour lonneur de Dieu & de monsignieur le
« roy de Cecille ie suy contans de fayre paix & de
« en estre a lordonnance de monsignieur le roy ». Et estre alles & retornes, lez treues furent prinses par vng temps & la conclusion de la pays sur le roy, & ainsy furent cryeez les treues & la pays sur lordonnance du roy Charlez de Cecille. Et ainsy firent astinance de guerre soubz male voulante, car iamaiz puis ne samarent.

Du mariage de la fillie au duc de Brebant & du conte Ame de Sauoye pour le traittier de messire Pierre de Granscon venant dEngleterre.

Messire Pierre de Granscon estoit alles en Engleterre en ambayxade, ou moult fust honnore & prise, car sages & proudons & vallereux chiuallier estoit; & la ly fust donne lordre de la giarratyere, dont ne sont que xij (mais le conte de Vuarvich estoit mors & monsignieur Pierre de Granscon fust mis en son lieu de lordre). Or avoir fait son embayxade, il passa la mer & vint en Flandres, & de Flandres il vint em-Braybant & vint a Louain, ou il troua le duc de Braybant, le quel le receust a grant honnour & ly fist grande chiere, & le festya & fist dances & banques, ou entre les aultres fust vne fillie du duc qui moult pleust a monsignieur Pierre de Granscon & a temps estoit de maryer. Le duc retint iij iours le signieur de Granscon; sy parlerent de beaucops de choses, &

entre les aultres pourparlerent du maryage de sa fillie & du conte Ame de Sauoye, & fust charge monsignieur Pierre de Granscon de fayre responce au duc du dit maryage. Sur ce print congie monsignieur Pierre de Granscon du duc de Brebant, lequel ly donna dons & le defrea; & estre partys, il erra tant quil vint a Chamberye en Sauoye, ou il troua son signieur le conte Ame, le quel le receust & veist voullantyers, & le print a part & ly desmanda de nouelles; le quel ly en dist celon ce quil len sauoit. Et apres tous parlers monsignieur Pierre dist au conte: « monsignieur, vous ne poues ainsy desmorer, il vous « faut marier &, pour vous en dire, tant pour viure « celon Dieu comme pour aqquerre aliances & « amiste. Sy vous dys que ie suis passe par Louain, « ou estoit le duc de Brebant, le quel par lonnour de « vous ma festoye & defree & donne dons dargent & « de cheuaulx; & entre les aultres iay veu vne sienne « fillie, la quelle a mon avis est playne de toutes « vertus; sy suis entres en lengage o ly tellement que « ie tiens quil seroit contans de la vous donner a « femme, & ie loeroye que la pregnisses, car ellest « belle & sy est sage, car iay parle a elle, & est de « beau maintient, & la liance en est grande & le ma« riage bon. Sy vous loe que a femme la pregnes, « attendu le bien delle & la maison dont ellest ». Quant le conte Ame eust oy monsignieur de Granscon, il visa vng peu & puis desmanda les plus prochains de son Conseil. Sy lacorda, & adonquez fust ordonne que le dit monsignieur Pierre de Granscon y deust aller. Sy se mist empoint & print son chemin, &

erra tant quil vint a Louain, ou il trouua le duc de Brebant, le quel le receuſt a lie chiere & le fiſt venir diſner o luy. Et apres diſner monſignieur de Granſcon print a parlamenter o le duc & ly diſt: « monſi-« gnieur, dernyerement que ie fus ſy il fuſt de voſtre « plaiſir de moy parler de madamoyſelle Marie voſtre « fillie, & que bien la vouldryes avoir marye ou bien « ly fuſt. Et par ainſy il men eſt recorde; ſy vous dy « bien que, ſe Dieu la ordonne, que ie ly ay trouue « ſon per, bel & bon & grant ſignieur & vailliant « homme de ſa parſonne, car en armes il eſt au iour « de huy lung des renommes ſignieurs du monde. « Ceſt monſignieur le conte Ame de Sauoye. Et ne « cuydes pas, pource quil eſt mon ſignieur, que ie le « loe, car la verite en luyſt au iour ». Quant le duc euſt oy le parler de monſignieur de Granſcon, il le remercya moult & puis ly diſt: « monſignieur Pierre, « il ne faut pas que men dyez riens, car ſes faiz & « ſes oeures gabent ſa parſonne, & ſy ne ma on point « parle de nul qui ſoit qui mieulx me plaiſe. Et puis « quainſy eſt, ſe il plaiſt a mon coſin le conte, ie ſuis « treſcontant & la ly donray de tresbon cuer ». Lors monſtra monſignieur Pierre de Granzon ſa puiſſance, & de fait fuſt trattye le mariage, & leſpoza monſi-gnieur de Granſcon pour le conte a Louain. Sy fiſt le duc apreſter moult noblement & molt· richement pour la conduyre & amener en Sauoye; ſy en euſt la conduitte le conte de ſaint Pol, le ſignieur de Bergues, & le mains ne de Naſſoe, avequez le ſignieur de Granſcon. Sy lamenarent en Sauoye a Chamberye ou chaſtel, ou le conte Ame lepoza, & furent faittes les

nofces en grande follempnite & en trihumphe de iouftes, de beourdis & de dances, en momeryes, en banques, ou les fignieurs brebanffons fe portarent moult grandement, & aufy fift le conte. Et fuft moult loe de fa femme, & il fe tint moult contens delle, & fentramerent de moult grande amour; & la traittya moult benignement, & euft delle iiij fillies, dont lainsnee fuft nommee Marye & euft pour mary le fignieur de Faucegny, la ij[e] euft a nom Katelline, qui efpoza le duc dAuteriche, la iij[e] euft a nom Jeanne & fuft femme a lempereur de Conftantinoble, & la iiij[e] euft a nom Byautrys, qui fuft marye en Engleterre au duc de Clayrance; & furent toutes playnes de tresbonnes meurs.

Comment le conte Ame fuft fignieur de la cite dYuorye emPiemont.

Rumeur & defceffion & debat fe mift en la cite dYuorye entre les guelf & iobellins qui ens la cite estoyent, & fuft la defcencion fy afpre que lune des partyes occyoit lautre quant plus puiffante fe trouoit; & durant ces partyes il ly euft beaucop de gens mors & affolles, la quelle chofe defpleuft & defplaifoit aulx bons proudomes & fages. Et voyant la deftrucion de la cite & deulx, ilz firent conuoquer le peuple de celle cite & tindrent vng Confeil general, & la heurent deliberacion entreulx de prandre deux fignieurs, lung guelf & lautre giobellin. Sy ordonnarent entreulx quilz prendroyent deux fignieurs; lung fuft monfignieur Philipe de Sauoye, qui eftoit le prumier prince de la

Moree, & celly fuſt par la partye des guelfs, & pour la partye des giobellins ilz prindrent le marquis de Montferra; leſquelx enſemble fayſoyent raiſon de ceulx qui ſe voulloyent mouoir a parciallite, & ainſy du conſentement des deux ſignieurs lung gouernoit vne annee & lautre vne aultre annee. Maiz ce fuſt *error peius priore*, car les officiers du prince Philipe en leur gouernement ſouſtenoyent & fauoriſoyent lez guelfz, & en lautre annee ceulx du marquis fauoriſoyent & maintenoyent les zobellins, & ainſy la cite fuſt empire eſtat que deuant, car toutes deux partyez eſtoyent deſtruittes par le gouernement des hofficiers; & en fuſt la cite en telle pourete & deſtruccion que pluſeurs habandonarent & aſſentirent la cite & leur lieu. Lors fuſt aviſe par aucungs des cyttoyens & bourgioyx de la ville le gaſtement de leur cite, & dirent entreulx: « nous avons vng ſignieur voiſin a « nous, dont ſa terre dOugſt marche a nous, & le quel « ne fuſt iamaiz ne guelf ne giobellin, ne ne tint ia- « mais nulle parciallete. Ceſt le grant conte Ame de « Sauoye, le quel eſt ſage & bon ſignieur, vailliant, « doubte de ſes ennemis, & ames de ſes ſubges & voi- « ſins. Sy nous feroit propice & neceſſayre dauoir vng « tel ſignieur pour nous garantir & deffandre & pour « fayre raiſon & iuſtice a vng cheſcung ». A ce conſeil ſacordarent tous, & de fait ilz mandarent leurs ſaindiques a playne puiſſans vers le grant conte Ame, qui par lors eſtoit a Riuolles, & la ilz ly expozarent leſſait de leur embaiſade. Quant le conte de Sauoye lez euſt oys & euſt comprins leur parlement, il leur donna iour a reſpondre, & celle nuit il envoya vers

fon nepueu le prince Philipe & ly nottifia & fift affauoir tout leffait, & que fur luy il ne prendroit iamaiz ne terre ne querelle, maiz fur le marquis oy bien, & que ce quil avoit eftoit fyen, & que ce il ly fembloit bon quil laprandroit pour eulx deux. Le prince Philipe ly manda quil feift fon bon plaifir & comme bon ly fembleroit, car il voulloit ce quil voulloit, maiz il nen voulloit riens fauoir a caufe de ledit du marquis & de ly, & fen rapoftoit aulx gens de la ville. Quant le conte Ame euft la refponce, il dift aulx faindigues: « or fus a cheual, nous acorderons bien mon nepueu « & moy ». Sy monta a cheual le conte Ame, acompagne de plufeurs nobles du pays, & cheuaucha tant quil vint a Valpergue, ou il fuft receu grandement par les fignieurs de celluy lieu, lefquelx ly firent homage & fidelite de leur bon gre. Et dormift leans, & puis au matin les contes & fignieurs de Valpergue lacompagnarent iufquez en Yvoree, & la fuft receu le conte de ceulx de la cite pour leur fignieur, & leur donna libertes & franchifes, comme appert aulx chartres & lettres qui en furent faittes. Et fift cryer & deffandre que fur payne de la mort nulz ne fuft oze ne ardy de parler de guelf ne de giobellin ne de nulle part, quelquonques fuft, empublique ou emparticularite, & mift la ville en moult grant regement & le conduyft & maintenift en grant tranquilite. Quant le marquis le fceuft, il fuft mal contant; fy manda au prince Philipe pour fauoir comme le fait alloit; le quel ly manda que ceulx de la ville eftoyent paruerfe generacion & que, ainfy quilz feftoyent donnes a eulx, que ainfy ilz feftoyent donnes a vng aultre, & que au

deable fussent ilz donnes, & que il ne vouloit prandre debat aveques son huncle par sy meschantes gens. Quant le marquis eust la responce, il se pensa bien quil ly avoit aucung trattat; sy en fust mal contant en son cuer & ne loblya pas, ains le print a cuer, & depuis se penna de fayre contre la maison de Sauoye a tout effort, tant en secret comme empaleys. Maiz le conte fust bien dacord aveques son nepueu le prince.

Comment le conte Ame edifya & establist Marual.

Apres ce que le conte Ame eust prinse la possession dYuoree, il sceust que le marquis estoit mal content; sy se doubta quil ne machinast aucunnes malices. Sy cheuaucha par tout le pays & vint vers son nepueu le prince Philipe & le fist gouerneur du pays, autant du sien comme de luy, & manda au marquis quil eust paciance, car ceulx dYuoree lauoyent contraint a eulx secourir, car pardus estoyent par leur parcialites, & que a cause du deffaut des officiers tant de ly comme du prince quilz avoyent fait ce quilz avoyent, & que tout autant droit il ly avoit comme eulx y avoyent au prumier; pour quoy y volloit sauoir ce riens desmander ly en voulloit, car il estoit pour soy deffandre, ou cenon quil ly envoyast son ceelle destre amy ou dastinance de guerre, car allieurs affayre avoit. Quant le marquis eust entendu la volante du conte Ame, & vist & cogneust laliance de ly & du prince & la grace que le conte avoit du peuple, il conssentist a la paix, & firent paix & aliancez pour x ans. Et ainsy mist le conte bonne & notable or-

donnance au pays & ballia le gouernement a ſon nepueu le prince, quil laymoit moult, & puis ſen reuint a Chamberye, ou il fuſt receu de la conteſſe ſa femme moult ioyeuſement, & auſy fuſt il de tout le pays. Quant vint a lendemain, il tint Conſeil, & la ly fuſt deſclayre coment le conte de Geneue ly avoit meu guerre ala poſtulacion du dauphin. Quant le conte Ame euſt entendu la cauſe, quelque amour quil euſt a ſa dame & famme, il ne ſeiourna pas grandement empres elle, ains ſubbittement il fiſt mettre ſes gens en appareil & au iij^e iour il partiſt & cheuaucha en armes iuſques a Geneue. Et pour ce quil nauoit forteresse abille ne ſouffiſant a guerroyer le conte de Geneue, il fiſt edifier es marches de Giayx vne place appellee le chaſtel de Marual & la fourniſt de gens darmes & de bons rottiers, leſquelx corroyent tout le pays au conte de Geneueyz & faiſoyent moultz de maulx & deſtruyſoyent toute celle contree & avoyent leur retrait & refuge au dit chaſtel de Marual. Et ainſy dura longuement celle meslee. Dont le conte de Geneue fuſt mal contant & ne penſa ne iour ne nuyt fors a ly reſiſter.

Comment le conte de Geneuays edifia le chaſtel Galliart aupres de Geneue vne lieuue.

Quant le conte de Geneuayx ſceuſt que le conte Ame ediffyoit & ia avoit edyfye Marual, qui moult le greuoit, il ſe miſt a edifyer vne aultre place empres de Geneue pour ce que ceulx de Geneue ſouſtenoyent le conte Ame & pour greuer ceulx de Geneue. Et ap-

pella ce chastel Chasteau Galliart, le quest est assis au pres de la riuyere de lArue. Et espressement le fist pour guerroyer le conte de Sauoye & ceulx de Geneue en celles marches, & la mist garnison qui moult greuoit le pays. Lors sengringerent & acrurent les anciennes ennemistiez entre les deux contes, & firent sy mortelle guerre & sy aspre, sy aygre & sy cruelle, que a payne porroit on raconter les grans maulx, daumage & murdres, que soustenoit tout le pays tant dune part que dautre; car le terrain des deux pays estoit sy entremesles & estoit tant furnys de gens darmes que nulz nyssoit dung couste ou dautre quil ne trouast rancontre. Et en ce temps furent faittes de moultz bellez armes tant dung couste que dautre.

Coment le signieur de Geys print Marual, & coment le conte Ame le desconfist.

Messire Guilliaume de Joinville signyeur de Geys sy tenoit le party du conte de Genevoys, & fust moult mal contant de la place de Marual & de la garnison qui dedans estoit, car le conte Ame ly estoit trop pres & trop greuable voisin. Sy fist espier par plusieurs iours comment il porroit prandre la place; sy avint vng iour que il sceust que le cappitain de Marual estoit alles vers son signieur le conte & que dedans la place estoyent peu gens; sy manda au conte de Geneueys quil ly envoyast tout ce de gens darmez quil lavoit, car il ne faisoit nulle doubte quil neust Marual, car il sauoit par espiez que ceulx de Marual faysoyent petite garde. Tantost le conte de Genueys ly manda

bien feccrettement toute la nuyt ce de gens darmes quil peut finer, & en fuft cappitayne le fignieur de Menthon; & quant il fuft venus environ la my nuyt vers le fignieur de Geyx, il heurent confeil enfemble; & defia avoit drefce fes efchielles le fignieur de Geyx, & de fait prindrent demblee le chaftel de Marual & tous ceulx qui ens eftoyent. Quant ilz furent maiftre de la place, ilz heurent debat fe ilz arraferoyent & habatroyent la place; le fignieur de Menthon ne voulloit, & le fignieur de Giays voulloit, & ainfy fut fait & fut habatus & brulle le chaftel de Marual a res de terre. Vng gentil homme de Vuaudz, nomme Anthoyne dAuenche, qui dedans eftoit, fefchappa, & vint fy brief qui troua le conte fon fignieur, le quel defia venoit atout vne belle compagnie, car ia avoit fentu que le conte de Geneue avoit mis gens fus, & fe doubta bien que ce ne fuft contre ly. Lors ly dift Anthoyne dAuenche: « a, mon fignieur, vous foyez le « bien venus. Haftes vous, car voftre chaftel de Mar« ual eft prins, & encores y font ilz & les troueres « au forrage ». Le conte mift en ordonnance fes gens, & vint en moult belle conduitte, & frappa fur eulx de tel randon que peu de geneuoys ne des aultrez nen efchapperent que tous ne fuffent mors ou prins; & recururent le pilliage, & fuft prins le fignieur de Menthon, & a payne peuft efchapper monfignieur Guillieume de Joinuille fignieur de Geys. Le conte Ame, plain de maltallant, enffuyuift le fignieur de Giays iusques aulx portes de la ville, maiz il fe fauua dedans le chaftel de Giayx; & quant le conte vift quil ne le pouoit avoir, il fift le gaft tout allentour.

Coment le conte Ame euſt le chaſtel vieulx dEntremons.

Le conte Ame fuſt moult deſplaiſant du gaſtement de ſon chaſtel de Marual; ſy tint lez champs & print tout le pays, cenon Giays, & tint moult court le ſignieur de Gemville & de Geys, & ſe retrayſt a Geneue en lIle ſur le Roſne, ou les cittoyens le feſtoyent & ly eulx. Sy ly vint vng meſſagier de Sauoye qui ly apporta lettres coment le conte de Geneue & meſſire Jehan dauphin & frere du dauphin avoyent tellement tratte aveques monſignieur Robert de Mon bel, ſignieur dEntremons (qui du fyez de Sauoye eſtoit), que par argent que par promeſſes, quil recogneuſt & print le chaſtel du fye & domage du dauphin; & quil ſeſtoit declayre ennemis du conte, & que le dauphin & le conte de Geneue ly avoyent promis de le garder garantir & deffandre. Quant le conte Ame euſt littes ſes lettres, il dit aulx cyttoyens de Geneue qui o luy eſtoyent: « mes amis, argent fait moult: voycy « comme monſignieur Robert de Mon bel par argent « & financez ma relinquy & delayſſe maluayſement. « Or ſa le vin: or oyes tous. Ie vous promes, mes « amys, que ie ne ceſſeray iamaiz iuſquace que ie ſoye « deuant Entremons & que ie ne laye, ou que ie y « morray ». Le grant deſpit queuſt le conte le fiſt enverimer; & fiſt tout ſon effort tant dartellierye comme de trait, & refreſcha ſes gens darnoys & de cheuaulx, & puis monta & ſen ala de Geneue a Entremons; maiz avant il habatiſt le chaſtel de Fleye, qui eſtoit au

ſignieur de Geys, & de la il ſen ala mettre le ſiege deuant le chaſtel dEntremons, ou eſtoyent pour le garder environ iij^{c} & l hommes, tant geneuoys comme dauphinens. Quant le conte Ame fuſt au deuant du chaſtel, & il le viſt moult fort & cogneuſt bien quil ne lauroit pas legierement; ſy fiſt lordonnance de ſon ſiege & fiſt a drefcer ſes trefs, tantes & pauellions, & fiſt a fayre loges de fueilliez & a aſſire ſes bonbardes, coulliars & engins, & les fiſt garnir de manteaulx & de chas afin que ceaulx du chaſtel ne les peuſſent greuer ne nuyre. Et la fuſt moult long temps, & y fuſt ſy longuement que ceulx du chaſtel heurent pres que conſumes toux leurs viures; & ſy avoyent continuel asſaut, & leur eſtoyent gettes de grans ordures ens le chaſtel, & eſtoyent ſy cours tenus quilz ne pouoyent entrer ne yſſir, & veoyent que leur ſecours tardoit moult, & tant que plus ilz ny avoyent deſperance; & deſia en eſtoyent mors par la famyne la plus grant partye. Quant monſignieur Robert de Mon bel, ſignieur du chaſtel, viſt la grant pourete de ſes compagnons, il cogneuſt bien que par ſa faute ilz eſtoyent pardus; ſy appella le ſignieur de Chata du Dauphine, qui cappitayne eſtoit, & « cappitayne, demandes vos « compagnons », & quant ilz furent preſans & monſignieur Robert diſt: « mez ſignieurs & amis, ie co-« gnoys que ie ſuis cauſe du meſchief en quoy vous « & moy ſumes, & voy bien quil ny a remede; ſy me « vueil euxpoſer a la mort pour vous garantir; ſy « veulx aller parler a mon droitturier ſignieur, car ſe « le dauphin & le conte de Geneue meuſſent aſſallis, « il ne fuſt pas a moy donner ſecours. Or ſa, iay mal

« fait; plaise a Dieu que par ma parsonne ie le puisse
« rapareillier ». Lors se print a deuestir iusqua sa
chemise & mist sa ceinture en son col & deschaux;
« or adieu, mes seigneurs. Quant vous aures veu quil
« sera de moy, sy pattyez & randes la place, car ie
« say quil est bon & pietable signieur, & vous nestes
« pas ses subgebz ». Ad ces parolles chescung print a
plorer, & il partist tout seul par la fauce poterne &
vint tout droit au pauellion du conte, & la se mist a
genoilz & dist: « a, mon tresredoubte signieur, mercy:
« vostre grace & begninete ne vueillie regarder a ma
« faute & maluaistie: vostre grace face de moy ce
« quil vous playra, la bonte de vous ne vueillie re-
« garder a ma faute ». Quant le conte Ame le vist, il
fust meu de pytye, maiz ce non obstant il se leua &
se retourna daultre coste sans ly riens respondre. Et
messire Robert se leua & se mist aultre foys a ge-
noilz: « a, mon tresredoubte signieur, ie vous cry
« mercy, iay fally, & ausy sist saint Pierre: plaise
« vous que ie qui ay fait le mal que iemporte la
« poyne, & pregnes le chastel a vostre plaisir & que
« de ceulx qui sont dedans nulz nen aye mal ce non
« moy, car ilz ne sont point vos subgebz, & leur si-
« gnieur leur a fally promesse. Pour quoy, monsi-
« gnieur, vostre grace vueillie avoir misericorde deulx,
« & que iemporte la pugnycyon ». Quant le conte
Ame eust oy monsignieur Robert & qui se randoit sy
fort couppalble & quil parloit sy raisonnablement, il
fust meu de pitye; sy se torna & ly dist: « a, monsi-
« gnieur Robert, vous aves mal fait », & il respondist:
« mon signieur, ie le cognoys, sy men mes a vostre

« mifericorde du tout en tout ». « Voyre », dift le conte, « & feres vous iamaiz plus faute? » « A, mon-« fignieur, il eft a vous de men garder; mais ce non « obftant, fe iauoye mille viez, iufqua la fin du monde « ie les mettroye pour vous; & ne cuydes pas que ie « le dye pour pour de morir, car pas fy toft ne mor-« ray come le vouldroye ». Et lors le conte Ame meu de pytye print vne robe longue de nuyt, qui empres ly eftoit, & la ly getta fur le dos & len courift, & puis ly dift: « monfignieur Robert, ne vous fyez pas « que ie vous face comme Dieux fift a faint Pierre, « qui le renya iij foys & ly pardonna, car ie vous « promes que ie ne vous pardonray pas la ij^e, mais « cefte ie vous pardonne, & Dieu le vous pardonne, « car aufy fayfge ». Et adonques meffire Robert a ge-noulx remercya fon droitturier fignieur & ly dift: « a, « monfignieur, ma faute eft plus grande que neft vos-« tre mifericorde, maiz voftre grace & bonte eft in-« mefurable & ineftimable. Sy foyez certain que, fe ie « vis, que ie mouftreray au dauphin & au conte de « Geneue que iay efte abufes & quilz ne mont pas te-« nus promeffe. Et pour ce que voftre grace voye la « verite bien toft, vous verres pour quoy ie le feys, « maifque ie puiffe aller & retourner iufques au « chaftel. Et fachiez que avarice & follye dorgueil le « me firent fayre, car il me fembloit que plus avan-« cyez, maindres que moy ». Le conte print a rire, & puis ly dift: « monfignieur Robert, faittez voftre « fidelite, & puis vous en alles en voftre chaftel, & le « gardes bien & renonces a toux les attes que faiz « aves tant au dauphin come au conte de Geneue, &

« puis nous amenes tous vos compagnons, tant nobles « comme aultres, yſy ſeurement, car ie leur vaul « donne a ſoper & feſtoyer ». Monſignieur Robert avoir faitte ſa fidelite, print congie de ſon ſignieur, & il le fiſt acompagnyer par le ſignieur de la Tour de Vyuays & par le baſtart de la Baume & pluſeurs aultres gentilz hommes. Et le ſignieur de Chate & ſes compagnons, qui eſtoyent ſur le dongion pour attendre quil laviendroit de monſignieur Robert de Mon bel, car bien cuydoyent quil deuſt morir, furent moultz esbays, car ilz le virent retourner en tel eſtat; ſy ne ſceurent que pancer; & quant il fuſt deuant la porte il crya: « mes ſignieurs, faittes overture ſeure-« ment, car iay trouue grace deuant monſignieur plus « que merite nay ». Ilz deſſandirent & vindrent embas, & les gentilz hommes les feſtoyarent; & le ſignieur de Chate qui moult preux & ſage ſignieur eſtoit les remercya, & puis deux & ij furent acompagnes & menes au ſiege deuant le conte & ſes barons, le quel les receuſt a bonne chiere & les convoya au ſoper. Et pourpalarent de leurs meſayſez, & le conte les priſa moult de leur vailliantizes, & ilz priſarent moult le conte de ſa proeſſe. Et apres le ſoupper le conte Ame appella le ſignieur de Chate & tous ſes compagnons, & leur diſt: « mes ſignieurs & amys, voſtre ſignieur le dauphin « me meut ſouant noyſe, & eſt cauſe de moult de gas-« tement de pays. Je vouldroye bien que ly & moy « corps a corps meiſſent fin en noſtre querelle; or ſa, « il en eſt en ly. Vous, monſignieur de Chate, pour ce « que le valles, ie vous donne ce corſſier & ceſte robe « & cent eſcus pour vous en aller honorablement, & a

« tous vos gens ie leur donne leur biens, bagues,
« cheuaulx & arnoys faues, vous priant qua la pru-
« myere guerre que voftre fignieur le dauphin me
« mouera que vous le ferues; maiz ce en champ ou
« fourtereffe vous vous troues, que demandes a voftre
« fignieur congie de venir difner ou foupper aveques
« moy, & y venes feurement, foit hors ou ens ». Eftre
ce fait, monfignieur Robert remift les clefs au conte
& le fift venir logier au chaftel, & ly & fes fignieurs;
ou il fuft receu fans viures, car tout fuft apporte du
fiege ce que lon y mengia. Au matin prindrent conge
le fignieur de Chate & fes compagnons, & fen retorne-
rent au Dauphine vers leur fignieur, auquel y conta-
rent la bonte, la vailliance, la largeffe & lonneur du
conte Ame; & de fait le fignieur de Chate defmanda
a fon fignieur le dauphin quil ly donnaft congie dal-
ler en Jerufalem & a fainte Katelline, car iamaiz plus
il ne le feruiroit en armes, car par ly & par le conte
de Geneue neftoit refte quilz ne fuffent tous mors &
honnys, & que pas ne leur avoyent tenu promeffe ne
couennances. Et ly contarent la nobleffe & la pitye
du conte Ame. Le dauphin ne fceuft que refpondre,
fors quil dit quil fen attendoit au conte de Geneue.
Avoir ce fait, le fignieur de Chate fe mift empoint &
monta a Marcellie fur la mer & paffa en Jherufalem
ou il moruft. Et fe tu mon deuancier, efcripuant, naz
ce veu ny efcript, fy va aulx Crogniques du Dauphin
qui font a Vienne, & la tu le troueras; & ne dys pas
quainfy ne foit. Eftre partys le fignieur de Chate, le
conte refta a Entremons; & monfignieur Robert print
fon fignieur par la main & le mena en vne crotte

moult fecrette; & nauoit avequez ly que le conte de Gruyere, le fignieur de Vuallephin. Et eulx eftre la, il ourift vne martre de ferr, qui enterree eftoit en terre, & puis ly trayft hors x^m frans dor viel, tant a cheual comme a pie, & tira hors la lettre de la promeffe des ij fignieurs, & puis ly dift: « monfignieur, voycy la « caufe de ma faute: fy le pregnes, car ilz font vos- « tres & nompas myens ». Quant le conte vift fon bon voulloir, il ly refpondift: « monfignieur Robert, ie fuis « contans de voftre bon voulloir; fy ne veulx aultre « chofe de vous que voftre hobeiffance. Sy vueil que « ce trefor foit pour marier vos filliez, tout tellement « que vous promettrez de non empoint marier ny au « Dauphine ne en Geneuoys, ce non en Sauoye & en « nos pays ». Et il ly iura, fianfca & promift. Et par ainfy le conte ly remift fa place pafyfiquement, & fen partift & fen vint a Chamberye pour foy refrefchir & mettre empoint. Et apres monfignieur Robert fift grant daumages au dauphin & au conte de Geneue, comme orres.

Comment monfignieur Jehan de Filliens, vidonne de Geneue, getta hors de Geneue le conte de Geneue & le fignieur de Faucegny.

Cuydant le conte de Geneue que le conte Ame fuft encores au fyege deuant Entremons, ly & le fignieur de Faucegnye firent leur amas fecrettement & heurent traittye aveques aucungs gentilz de la cite, & a layde de ceulx il fe penfa fayre fignieur de la cite; & defia il avoit promis a aucungs deulx de le fayre viddonne

de Geneue a fon nom & foubz ly. Et de fait vindrent le conte & le fignieur de Faucegnye, & entrarent par la fauce pofterne dedans le chaftel, & fe myrent a le fournir & fortyfyer avant quilz ofaffent entrer en la ville, car ce ilz fuffent entres de playne venue ilz heuffent peu fayre vng grant daumage en la cite. Monfignieur Jehan de Filliens, vidonne, qui defmoroit au chaftel de lIle fur le pont du Rofne, fuft avife que le conte & le fignieur de Faucegnye eftoyent au chastel: il lenuoya incontenant vers fon fignieur le conte de Sauoye & ly fift affauoir tout le fait, & quil le vienfift fecourir brief, car a layde Dieu il en cheuyroit bien; & toute nuyt manda aulx frontyeres a toux les cappitaynes de fon fignieur de Sauoye que prontement ilz veniffent vers eulx & leurs gens darmes, lesquelx le firent de bon voulloir; & aufy manda vne partye de bons & loyaulx noblez & bourgioix de la cite, & fe myrent a fournyr & fortifier leglife & les ij tours de faint Pierre; & toute nuyt vindrent gens qui fe mirent a garnyr les carrefours de la ville & aufy leglife. Et quant le viddonne fe vift eftre fort tant de ceulx de la ville comme des cappitaynes & gens darmes fouruenus, il fe mift en appareil, & au point du iour vint cryant avant la ville « qui viue, qui viue », & toute la cite le fuyuift cenon les traytres, & trompettes a foner, & firent vng grant bruit. Et alors cuyda le conte & le fignieur de Faucegnye eftre trays & perduz: fy fe mirent en fuytte, eulx & leurs gens, & fen retrayren[t] au Chaftel Galliart triftez & dollans. Le conte Ame euft receu lez lettres de monfignieur Jehan fon viddonne; fy cheuaucha toute nuyt & tout le iour

tellement quil vint en ix heures de Chamberye a Geneue. Ly eftre ariues, ceulx de la cite fy furent ioyeux & reconfortes; & il ly fuft dit comme le conte de Geneue feftoit retrait, & lors le conte Ame fift cryer que qui laymeroit le fuyuift, & print a fayre le tour par la cite; & la furent affaquamendes, les maifons defrocheez, & aucungs mors de ceulx qui coulpablez estoyent de la trayfon. Quant aucungs coulpables virent ce, ilz cuiderent fuyr, maiz furent prins. Le conte Ame euft faitte cefte execucion, il dift: « or fa, il eft « temps de boyre »; fy dift: « que ie aye a mengier « au chaftel du conte de Geneue, & verray qui me « contredira ». Il envoya ens & puis y entra, car nul ny eftoit. Tous les nobles, cytoyens & bourgioiz, vindrent vers ly, & les receuft moult doulcement & leur dift: « mes amys, ie ne fuis pas pour vous greuer, « ains fuis pour vous fouftenir & aydier; pour quoy « ie vouldroye que vous feiffiez evoquer voftre peuple « en cloiftre & que ie parle a eulx ». Les faindiques & le vidonne firent incontenant cryer le Confeil general, & la fuft laffemblee de la ville; & le conte euft entretant mengie, fy y vint atout fon Conffeil. Et la il print a dire: « mes amys, ie ne fuis pas pour vous « fubgiguer, ne pour vous prandre pour myens, car « vous eftes a leglife, & a Dieu ie ne veulx ofter; « maiz ce vous aves evefque malingue & paruers & « qui vous vueillie deftruyre & gafter, & dont mes « pays puiffent mains valloir, ie ne fuis pas par le « foufrir. Pour quoy dittes en tous voftre oppynyon ». Et lors fuft vng bourgios qui print a parler & dift: « ellas! nous nauons trop fuffert »; & la il expofa le[s]

griefs, daumagez, efforcemens de femmes, & aultres pillieryes quauoyent eftes faittez par les contes de Geneue. Quant le conte Ame euft lentencion de la cite, il vint a faint Pierre en leglife & la il fift fon oroyfon; & avoir faite fa deuocion, il vint deuant le chaftel & le troua vuyde; & la du conffentement des cyttoyens il ordonna a labatre & defrochier, & ainfy fuft fait; & pareilliement a toux les coulpable[s] de la cite, lefquelx font encores a la iourne dehuy efcrips au papier noir de la ville. Et des celle heure fuft le conte de Sauoye quazi comme fignieur de Geneue, apres leur evefque, & tout dis fe tindrent en fa proteccion. Et quant leur evefque leur voulloit fayre quelque grief, le conte de Sauoye les deffandoit. Le conte Ame mouftra quil cuydoit que le conte de Geneue & le fignieur de Faucegnye fuffent allez plus loings; fy mift vng fegret embuche au boys de Chenes & puis a peu de gens il vint corre deuant le chaftel de Galliart. Ceulx qui dedans eftoyent, aucungz ioynes, yffirent dehors & leur donnarent la chace, & eulx fe prindrent a retrayre iufques au boys. La furent recuillis, & tous que mors que prins; la fuft prins Peterman de Monthou, Guilliaume de Juffye, Mermet de Cholays, Guilliaume de Villette, & plufeurs aultres, & furent menes prifonnyers a Geneue.

Comment le conte de Geneue deſſandit & vint deuant la cite de Geneue & la cuyda regagner, & comment le ſignieur de Nycolaus print le chaſtel de Bouges.

Eſtre retorne le conte Ame a Geneue, il fiſt vng grant mengier aulx dames de la ville & les feſtoya; & apres tous les mes le conte les ſeruiſt de ſes priſoniers quil avoit prins deuant Galliart, & leur [diſt]: « mes dames, voyez ſy des gentil[s] de beau couſin de « Geneue, qui vous ſont venus feſtoyer »; & vne dame, qui parante eſtoit de ceulx de Villette [&] eſtoit du nom, ſe leua & puis [reſpondiſt]: « mon treſredoubte « ſignieur, ie au nom de toutes les aultres & de moy « vous remercyons de ce mes dont nous aves ſeruy, & « laceptons; ſy plaiſe a voſtre grace a le nous laiſſier ». Le conte muſa vng peu & puis diſt: « & ie le[s] vous « autrye & donne & les vous liure francz & quittes », & les damez len remercyarent; & par ainſy furent deliures celly de Villette & tous les autres. Vindrent deuant le conte & a genoilz le remercyarent, & il diſt: « remercyez les damez », & ilz vindrent & baiſarent les dames, & puis danſſarent. Le conte ſe retrayſt & fiſt a deſmander les iiij princepaux priſonnyers, & ſy leur enquis moult de leſtre de leur ſignieur le conte, & ſe plengniſt a eulx de la guerre quil ly faiſoit; & leur diſt tant quilz furent moult contans de ly; & puis leur donna franchement conge, cheuaulx & arnoys & bagues ſauues, & puis reuint vers les dames, ou il fiſt grande chiere. Les priſonnyers deſmorarent tout ce iour, & furent feſtoyez de leur parantes &

amys, & puis a lendemain fen allerent. Et quant ilz furent a Galliart, le conte fuft esbays de leur venue, fy leur defmanda: « quelle ranffon ne quel fayrement « aves fait? » Peterman de Monthou, qui moultz fage eftoit, refpondift: « ne nous nauons paye ranfcon, ne « nauons eftes requis de fayre promeffe, ains avons « eftez deliures francz & quittez a la requefte des da- « mes; combien que le conte Ame a parle a nous & « fe regrette pour quel caufe vous ly faittes guerre, « car il viuroit volentiers empays, maiz tant nous a « il dit qua la prumyere guerre que ly moueres quil « vous mouftrera quil ly defplayra. Et fur mon hon- « nour, ceft lung des noblez prince du monde ». Et les aultrez iij dirent: « il eft vray ». Quant le conte les euft oys, plain de mal tallent il dift: « fy ne des- « morra il pas ainfy », & fen entra en fa chambre & les laiffa. Eftre le conte Ame a Geneue, il tint con- feil & ordonna fecrettement que la cite fuft garnye & fournye, & mift groffe garnifon en Ille, & eftablift que les cappitaynez alentour fuffent preft a toutes heures; & aufy tous les bourgois & nobles fe garny- rent en leurs maifons & fe tindrent moult pafifique- ment. Et eftre ce fait, le conte de Sauoye fen partift de la cite & ala vifater fes pays. Tout aufy toft que le conte de Geneue fceuft quil fuft party, il & le fi- gnieur de Faucegnye firent leur amas de gens darmez & vindrent de nuyt deuant la cite, cuydans ens entrer atoute puiffance; maiz le vidonne & ceulx de la ville furent avifes, & aufy eftoyent fur leur garde, & le re- boutterent tellement quil defmora dehors & fy perdift beaucop des fiens. Et du defpit & mal tallant quil

euſt, il print a fayre le gaſt a lentour de Geneue, & couppa vignez, arbres, & gaſta les blez & fruyz de terre. Et pour ce que leueſque de Geneue monſignieur [Guilliaume de Conflans] (1) fauoriſoit les ennemis du conte de Sauoye, monſignieur Jaques de Quart ballif de Chablays ſe miſt ſus & vint deuant le chastel de Rauoree, qui eſtoit de leueſque, & le print par force & le deſrocha & abatiſt. Et entretant que le conte faiſoit le gaſt entour de Geneue, & meſſire Anterme de Nycolaux miſt ſus vne partye des gens darmes de Sauoye & cheuaucha deuant le chaſtellar de Bouges, le quel il print demblee par eſchelle de nuyt & le furnyſt & garda pour ſon ſignieur le conte de Sauoye. Quant le conte Ame ſceuſt ce quauoyent fait meſſire Jaques de Cart ballif de Chabloys & meſſire Nanterme de Nycolas, il fuſt moult ioyeux, & de fait fiſt vne ordonnance de gens darmez & de garniſons par tout le pays. Et, en ce fayſant, le conte de Geneue manda au dauphin les grief & puiſſance dont le conte Ame vſoit & que, ſe on ly laiſſoit fayre, que il les deſchaſceroit du pays; & en ce parlement firent grandes alliances. Le conte Ame le ſentiſt; ſy ordonna que le bourg de Monmellian fuſt clos, car il ny avoit de force que le chaſtel par lors; & de fait ce il lordonna il le print a fayre, & ordonna meſtres doeurez, maſſons & charpentiers, & mainovriers, & autres gens du plat pays, & la print a ediffyer la muraillie & cloiſtrure de Monmellian. Et y laborarent long temps, & le faiſoyent pour garder que les Dau-

(1) Le Ms. laisse en blanc le nom de l'evêque, qui pourrait être aussi Robert II, le prédécesseur de Guillaume de Duyn, dit de Conflans.

phinens ne peuſſent paſſer, & auſy quilz ne peuſſent entrer en la val de Nycolaus, qui moult eſtoit preux chiuallier & qui les avoit fort guerroyez, & ne tendoyent qua le deffayre. Ce non obſtant le conte Ame cheuaucha par ſes pays en faiſant refayre les fortificacions neceſſayres, & non doubtant de nulluy cheuauchoit comme en chaſſe & a plaiſance puis ſa puis la, en faiſant grande chiere avequez ſes nobles.

Coment meſſire Jehan dauphin & ſon frere leueſques de Mes gaſterent le bourg de Monmellian.

Comme oy aves, a Monmellian il nauoit en celluy temps de force que le chaſtel & les maiſons des gentilz hommes qui aſſiſes eſtoyent ſur le roch; & le bourc dembas, qui deſclos eſtoit, ce muroit par le conte Ame de Sauoye, & y eſtoit le ballif aveques les comunes & les ovriers pour fortifier le pays de Sauoye & la val de Nycolaux. Quant le dauphin le ſceuſt, il ordonna meſſire Jehan dauphin & leueſques Hanry de Mes ſon frere, & mirent ſus ce de gens quilz peurent, & vindrent de iour & de nuyt, & en deſroy ferirent ſur les comunes & ſur les ovriers & en tuarent pluſeurs & en menarent priſonnyers, & pilliarent le bourg, & au partir ilz y bouttarent le feu. Et pluſeurs des comunes ſe ſauuerent ſur le roch aveques le ballif & aultres gentilz hommes & nobles du dit lieu. Subbittement il vint aſſauoir au conte Ame; ſy tira celle part, & tellement quilz neurent lepaſce de deſrochier ce de muraillia qui y eſtoit faitte. Et de deſpit le conte Ame cheuaucha follement iuſques de-

uant Grenoble, ou il mist le feu aulx fauxbourgs & print de proye ce quil peust avoir, & sen retorna. Maiz ce illy eust guieres desmores, iamaiz nen fust party ne ly ne ses gens.

Comment le roy Philipe roy de France apaysa les debas du conte Ame de Sauoye, du conte de Geneue & du dauphin Humbert, & comme Edoart de Sauoye lala seruir en Flandres.

Les vielliez innyquitez & antiques malvulliance[s] entre Sauoye & Geneuoys & le Dauphine se prindrent a renoueller dung couste & daultre, & tellement que nulz nestoit seur ne dune part ne dautre. Le conte de Geneue couroit dung coste & le dauphin coroit de lautre & le signieur de Faucegnye dautre part, tellement que quelque conduitte ne puissance quil leust il ly donnoyent asses a fayre; maiz ce non obstant il leur resistoit & tout dis gagnoit sur eulx & gens & pays, car moult cheualleureux estoit. Et ainsy dura la guerre longuement aspre & dure, & moultz firent de maulz au pays.

En ce temps, lan M CC IIII^{xx} & XI, le roy Philipe de France eust guerre aveques les Flamens, & avoit mestier de gens: sy sapenssa que, se il pouoit mettre & fayre paix en Sauoye & au Dauphine, quil auroit leurs gens darmes & quil les prandroit a ses gages, come il fist; sy print son chancellier & le conte de Narbonne & pluseurs aultres & les tramist au conte Ame & au conte de Geneue & au dauphin Humbert. Et tellement esploittarent, comme gens & signieurs de

grant bien quilz eftoyent, que lacort & la payx fuft faitte entre toutes les partyez, & toux furent affembles au chaftel de Chamberye, ou a la meffe toux firent le ferement de tenir la paix & concorde qui eftoit ia prononcee, fur la payne deftre infame & pariure. Eftre fait la concordance, le conte Ame lez feftoya moult grandement avequez les ambayffeurs; & apres aucungz iours le conte de Narbonne, qui moult vailliant chiuallier eftoit, print a dire deuant tous: « mes-« fignieurs, oyes. Qui vouldra conquerre honnour & « proufit, fy viegne au feruice du roy Philipe, & de « fy & des ia ie les contenteray par iij moys », car il portoit fynances affez. La fuft Edoart filz du conte Ame de Sauoye, qui fe leua & vint deuant fon fignieur & pere humblement & ly dift: « a, monfi-« gnieur, pour ma prumiere requefte outtroyez moy « que ie y voyfe ». Le conte Ame refpondift: « avez « vous bon voulloir de y aller? » « Oy, monfignieur, « fe il vous plaift ». « Et vous y yres ». Quant le conte de Narbonne & le chancellier de France loyrent, ilz furent bien ayfes; lors remarcyarent le conte; & empeu de iours le conte Ame ballia ij^{c} lances & mille homme[s] de trait a fon filz Edoard, & lenvoya au roy Philipe, le quel le receuft en grant honnour & le print de fon hoftel & le fift chiuallier a lantree de la batallie qui fuft a Mont emPires contre les Flamens. Sy cheuaucha le roy o toutes fes gens en belle compagnie & defconfift les Flamens au nombre de xxx^{m}. Et la fe porta meffire Edoard fy vailliantement que fa nouelle cheuallerie fuft rennomee en grant proeffe. Et au retour, eftre a Paris, le roy ly donna grans

dons & moultz de prefans ly fift, & le fouldoya, & paya fes allees & venues; & bien le cuyda retenir, maiz il fefcuza quil nauoit commandement de fon fignieur & pere cenon de retorner, la guerre fynye, maiz que au bon plaifir du roy il le viendroit feruir a fon pouoir. Et ainfy print congie du roy Philipe & fen retourna en Sauoye.

Item en ce temps fuft efcliffe & famyne generalle.

Item furent les templiers brullez & deftruys par tout le monde.

Item fuft Lyon prins pour ce quilz ne creoyent point que le faint Efperit procedaft du Pere & du Filz.

Item fuft Eugilrand a Paris pendus. Et fy furent deux comettez.

Coment le conte Ame ala a la chafce quant il fceuft que fon filz Edoart retornoit, pour le racontrer fur les champs.

En retournant meffire Edoard de Sauoye de la battallie de Flandres & du feruice du roy, fon pere en eftoit ia avife; fy mouftra daler ala chafce fans fauoir la venue de fon filz. Et en chafcent il troua les avanceurs, fy fe mufca au boys & laiffa paffer moultz de gens iufquace quil vift meffire Edoard, le quel venoit en moult bel arroy en lordonnance de fa garde; & quant il le choyfift fy dift: « voyrement es-« tez vous partys de Sauoye! », & en ce difant il yffift de loreillie du boys & vint rancontrer fon filz, le quel incontenant deffandift & mift pie a terre & vint fayre la reuerence au conte Ame, le quel le vift voul-

lantiers & le receuſt begnignement, & puis ly diſt: « montes ». Et meſſire Edoard miſt main au courſier & a larſſon de la ſelle & ſalliſt ſus ſans mettre pie en eſtref. Le conte le viſt voulantiers & ly diſt: « vous « nauez riens fait que vos predeceſſeurs nayent fait ». Lors diſt meſſire Edoard: « a, monſignieur, il me « ſouffiroit bien den fayre mains, & pleuſt a Dieu que « ien peuſſe valloir le maindre ». Ainſy ſen cheuaucharent lung ô lautre iuſques a Chamberye, ou il fuſt receu, ne chaut deſmander comment, tant des dames comme de la nobleſſe du pays, comme de ceulx de la ville. Celle nuyt fut fait tryhumphe de ioye, & quazi dura iuſques au iour. Ainſy fuſt receu meſſire Edoard a ſon retour de ſa prumyere armee.

Comment le conte Ame avoit traytye le mariage de la fillie au duc de Bourgne, nommee dame Blanche, & coment il le diſt a ſon filz, qui moult fuſt ioyeux.

Quant la receue de monſignieur Edoart fuſt faitte, le conte Ame print a part ſon filz & ly diſt: « beau « filz, ie ſuis meshuy pour moy repoſer, & vous ve- « nes; ſy me plaiſt moult voſtre commencement. Et « pour tant ie vous ay pourchaſſe femme & dame de « bonne maiſon, & afin que vous ſaches quelleſt, ceſt « la fillie au duc de Bourgne ». Quant meſſire Edoard euſt oy le parler de ſon ſignieur & pere, il ly diſt: « monſignieur, celle ayge veue en mon allant, & « ſy me pleuſt moult; & a a nom damoyſelle Blan- « che, & me feſtia a Digion, & voyrement ie la deſi- « ray. Sy vous ſupplie, monſignieur, que la beſougne

« soit avancee ». Le conte Ame fust moult contens de ce quilz avoyent veuz lon lautre; sy ly dist: « beau « filz, nen faittes nul semblant, laisses fayre a moy ». Et ainsy se despartirent. Le conte ordonna le conte de Mon Rauel, le signieur dAix, & le chancellier, & leur dist: « or sa, iay parlement, comme vous saues, ave- « ques beau cosin de Bourgne du mariage de sa fillie « & de mon filz Edoard: sy vueil que vous y alles « & que, se Dieux la ordonne, que le mariage sacom- « plise ». Ilz furent prest & hobeyrent, & le tresorier les despecha, & puis errarent par leur iournees [tant] quilz vindrent a Digion, ou ilz trouarent le duc & la duchesse & damoyselle Blanche, & furent receus grandement. Apres ilz firent leur embayxade, & tellement que le duc fust contant, car il lauoit veu messire Edoard en larmee & le prisoit moult; & ausy la fillie lauoit veu en son aller, sy avoit la duchesse, qui moult en furent contentes. Le duc fist aprester robes & ioyaux, pallafrays & chiuaulx, & toutes choses necessayre[s], & puis dist a monsignieur Guilliaume de saint Jullian, a monsignieur Guy dAumanges ballif de Bourgne, & a monsignieur Jehan de Sallins: « vous iij « aures la conduitte de nostre fillie Blanche ». Ilz le firent tres voullantiers & en furent ioyeux. Et avoir prins congie damoyselle Blanche, ceulx de Bourgne & ceulx de Sauoye se myrent en chemin & conduyrent la damoiselle Blanche richement paree iusques a Chamberye, ou elle fust receue liement & tresgrandement. Et fust menee dune venue en la chappelle du chastel, & la les espoza larceuesque de Tarentayze en grande sollempnite, & puis vint on au disner. Le ser-

uice fust fait ſy richement que plus dire ne ſe porroit: dentremes, de farces, de momeryes, & de toutes faſſons dinſtrumens. Apres diſner furent dances. Et au banquet fiſt cryer Edoard que a lendemain ilz estoyent xij gentilz hommes attendans ſur le rain au iouſtez vng cheſcung gentil homme a vij venuez dattainte, & qui mieulx le feroit de dehors il auroit vng fermail de cent eſcus, & celly qui mieulx le feroit du dedans il auroit le chappellet & vng diamant. Apres la crye de leraut, qui ſe peuſt apreſter ſapreſta pour iouſter a lendemain. Lors vint meſſire Edoard de Sauoye ſur le reng & amena o luy xj gentilz homez non cogneux, leaume en la teſte, la lance au point, & ainſy entrarent ens les lices & la furent attendans. Et daultre part vindrent gens de toutes pars. Et comenſca la iouſte apre & dure, & dura iuſqua la nuyt au torches. Meſſire Guilliaume de ſain Jullian & meſſire Guy dAumagez & meſſire Jehan de Sallins furent aveques meſſire Edoard du dedans, qui moult bons iouſteurs eſtoyent, & le firent moult bien, & auſy fiſt meſſire Edoard; maiz le pris fuſt donne a meſſire Guy dAumangez ballif de Bourgne, & a ceulx du dehors fuſt donne a Girad de Maſcon, le quel iouſta mieulx. Et ainſy dura la feſte viij iours en grande ioyeuſete & trihumphe. Et puis furent donnes dons, robes & chiuaulx aulx ſignieurs Bourguignons, & tellement que cheſcung fuſt contant. Et puis ſempartirent bien contans. Meſſire Edoard ſy ayma moult dame Blanche, car ſage & bonne eſtoit, & elle layma & priſa, car il le valloit. Et euſt delle vne fillie qui fuſt appellee damoyſelle Marye, qui puis fuſt femme & eſpoſee au duc de Brettagne.

Comment de rechief le conte de Geneue & le dauphin Jehan voullurent mouoir guerre au conte Ame de Sauoye.

En ce temps mouruft le dauphin Humbert plain de iours, vieulx & caffes, car moult avoit trauaillie en fon temps; & avoir randu larme a Dieu, il laiffa deux filz, ceft affauoir meffire Jehan pour dauphin & fon frere meffire Hanry evefques de Mes en Lorrayne. Et en celle annee trefpaffa le conte Ame de Geneue, & laiffa conte monfignieur Guilliaume fon filz. Et fe les ij perez fentramarent en leur viuant, encores fentramerent mieulx le conte Guilliaume de Geneue & le dauphin Jehan. Et eftoyent tous deux ioynes & defiroyent de fayre quelque chofe dont il fuft parle deulx; fy fe pourpenferent de renoueller & mouoyr guerre a lencontre du conte de Sauoye, en difant quil eftoit leur ancien ennemys & quilz vengeroyent les anciens oultrages de leurs predeceffeurs. Maiz ilz ne lofarent fayre publiquement ne entreprendre, car ilz fauoyent eftre trop fort le conte de Sauoye & le doubtoyent. Et en ce temps feftoyent asfembles vng grant mas de compagnes qui affembles eftoyent en Gafcogne; fy pourpenferent de les fayre venir en Sauoye; & de fait ilz manderent le fignieur de Tullin du Dauphine & le fignieur de Fauerges de Geneuoys, qui les allerent querre & les amenarent en Sauoye, ou ilz firent grant daumage; maiz ala fin ilz furent defconfis, comme orres fe lifes cy apres.

Comment meſſire Edoard de Sauoye deſconfiſt les gens de compagnye & Gaſcons deuant ſaint Andrieu.

Il eſt aſſauoir que, durant le conte Ame en vye, qui veſquiſt & regna xxxviij ans, lempereur Ruodolf quil lauoit mene a Romme treſpaſſa & moruſt, & auſy fiſt le pape Gregoyre. Et ſy eſt aſſauoir quentre lempereur Ruodolf & Adolf de Naſſoe, qui fuſt esleu roy de[s] Romains a Frankfort, quil ly euſt vij papes, ceſt aſſauoir

pape Innocent v^e^
item pape Adrian v^e^
item pape Nycolas iij^e^
item pape Martin iiij^e^
item pape Honore.

Item ſoubz pape Nycolas iiij^e^ fuſt faitte leleccion de Adolf de Naſſoe, qui regna vj ans; & moruſt pape Nycolas, & fuſt fait en ſon temps, vng an & demy deuant ſa mort, pape Celleſtin, qui ne regna que v mois & v iours, & puis [fuſt] fait pape Bonyface viij^e^, qui regna viij ans. Et ſoubz ceſtuy moruſt Adolf ſans la coronne de lempire.

Jehan Seruion a voullu ce yſy mettre afin que la verite ſoit veue, ſoubz quelx papes & ſoubz quelx empereux furent les ſignieurs de Sauoye.

En [ce] temps il avoit vne compagnye de gens amaſſes, qui eſtoyent aulx partyez de Gaſcongne & au pourchas du dauphin Jehan & du conte Guilliaume de Geneue. Ilz les firent venir pour les fayre entrer

en Sauoye & fur la terre du conte Ame, car eulx ne lofoyent daumagier; & ainfy ilz vindrent deux cappitaynes, que furent meffire Auuerquin de Clerieu & meffire Ame de Ponttiers, & amenarent aveques eulx vne grande compagnye de gens darmes, lefquelx fe vindrent lougier vng efpace de temps aulx villages dempres faint Andrieu, ceft de la cofte faint Andrieu, & la ilz fayfoyent tous les maulx du monde & gaftoyent tout le payz. Les nouelles en vindrent au conte Ame; ly fuft informes fecrettement que ceftoit a lintrodicion du dauphin Jehan & du conte Guilliaume de Geneue: fy fift fon amas fecrettement, & quant il fuft preft il fe penffa bien quil en feroit; fy manda au dauphin & au conte de Geneue quel remede eftoit de fayre a defchafcer ces gens qui ainfy gaftoyent le pays, tant les leurs comme les fiens, & ce fift il afin quilz ne cuydaffent quil fuft preft & quil ne donnaffent nulle ayde aulx dittes compagnes. Et apres il appella meffire Edoard fon filz & ly dift: « ie fay certaynement que le conte de Geneue & le « dauphin ont fait venir ces genz & ces ij cappitaynes, « meffire Auuerquin de Clerieu & meffire Ame de « Pontiers pour moy greuer. Sy vueil mouftrer de « non en riens fauoir ne cognoiftre; & pour ce quilz « nayent nulle doubte, ie men partyray demain & « men yray emPiemont. Pour quoy, mon filz, ie vous « commande, en tant que me doubtes & ames, que « moy eftre partys vous les alles defchaffier, car de- « dans brief temps vous aures bonne & grande « ayde ». Le conte Ame avoit ia mande au conte dAuffeurre, mary de la fuer de monfignieur Edoard,

& a fon cofin meffire Pierre de Sauoye, arceuefque de Lyon, & a fon huncle meffire Loys de Vuadz, & a tous les aultres de Sauoye, & que chefcung vienfift atout ce de gens quilz porroyent finer, car il eftoit delibere de aller combatre les compagnes qui eftoyent entres au pays & quil le gaftoyent. Avoir efte fceues les nouelles, toux les fignieurs furent preftz & vindrent au iour nomme & furent toux affemblez a faint George dEfperance, aupres la coufte de faint Andrieu, & la firent leur ordonnance & banyeres & eftandars & pennons & avant garde & battaillie & riere garde ordonnee, & fuft ordonne qua leffondrer vng chescung mift pie a terre. Et fe prindrent a aprouchier leurs ennemis. Quant meffire Auuerquin de Clerieu & meffire Ame de Pontiers fe virent eftre fuppris, ilz fe mirent en ordonnance & embattaillie, & dirent a leur gens : « ou il faut morir, ou foy deffandre, car fuyr « ne pouons nous, ne nous fauuer ne retrayre ». Lors fe mirent en vng parc ala playne deffoubz faint Andrieu, fe tindrent embattaillie rengie, & la deliberarent de vandre leurs viez, & mouftrerent bien quilz eftoyent gens de guerre fauans & efproues, & cuyderent bien que les Sauoyens les deuffent affallir a cheual, car fe ainfy leuffent fait ilz les penffoyent desconfire. Lors ce mirent a deffandre la vallee les fignieurs, & quant ilz furent au pie, tout homme mift pie a terre. Et la fe mift meffire Edoard en fon ordonnance de lauant garde, la quelle il lauoit voullu avoir, & larceuequez de Lyon & meffire Loys de Vuadz fe mirent en leur battaillie rengee, & le conte dAuffeurre & le fignieur de Beaujeu furent en la

riere garde; & eftre chefcung en fon ordonnance, ilz prindrent a defmarchier comme gens de haultain cuer, & trompettes & clerons prindren[t] a fonner, & tout dis marchoyent avant fans eulx de rien leur mefmarcher. Et quant les deux cappitaynes & leur gens les virent venir en telle ordonnance, ilz cogneurent & dirent: « nous aurons affayre. Or fa, nulz ne « fe bouge, laiffons nous affallir, & fy toft quil fe « defmarcheront fy frappons fus, car aufy fumes nous « mors ». En fe[s] parolles vint monfignieur Edoard o fon avant garde, & les efcrya: « randes vous, ran- « des ». Et meffire Auuerquin de Clerieu crya: « ny a « il nulle mercy ne nul remede? », & monfignieur Edoard refpondift: « neny ». Et alors ce prirent a mesler les vngs aulx aultres tres afprement, & la fe firent maintes belles appertifes darmes, car les Gafcons eftoyent fiers & corageux & leur neceffite les enhardiffoit; & de fait fe larceueque de Lyon & monfignieur Loys de Vuadz neuffent ferus dedans, monfignieur Edoard euft heu a fayre, car le pire en avoit; maiz la battaillie eftre ens frappee, les chargerent moult fort. Maiz ce non obftant les Gafcons veoyent leur mort; fy fayfoyent tant darmes que plus ne fe peut dire, tant quil ly en euft beaucopz de mors & dung coufte & dautre; maiz ala fin vint la riere garde du conte dAuffeurre & du fignieur de Beaujeu, qui fres eftoyent, & frapparent ens en telle manyere que plus ne peurent durer quilz ne pregniffent la fuytte. Et la en la chafce fuft prins meffire Auuerquin par meffire Edoard & Pirot de fainte Gainelle, lefquelx ly donnarent la foy; meffire Ame de Pontiers

fuſt mort, & auſy fuſt Guilliemat de Biern & Leylliot de Coeraſe, & maintz aultrez noblez de Gaſcogne; & moult peu il ly en euſt de prins, car quazi toux furent que mors que naufrez a mort. Longuement dura la meslee; & apres fuſt miſe leur deſpeueillie a part pour mettre a buttin; & puis meſſire Edoard & tous les ſignieurs firent avenir les heraulx & firent cerchier les mors pour les enſſeuellir & ſouſterre; ſy ne trouarent que vj gentilz hommes des Sauoyens mors, maiz bien y morurent iiij^c, que des comunes, que des gens de trait, que cuſtilliers & varles de guerre. Les noms des vj gentilz hommes: Eynart de Rogemont, Guille de Chaſtellion, de Breſſe, Philibert de Varas, de Vuaudz, Mermet de Combremont, & de ceulx de larceueſque Jehan de Roſſellion & Pierre de Montfort. Et ceulx [furent] prins & portes en legliſe de ſaint George dEſperance, & toux les aultres furent ſouſterres en la plus prochayne cymetere. Et ainſy furent deſconfis les Gaſcons & compagnez, ou il ly euſt vng grant gain & bon buttin. Meſſire Auuerquin de Clereu & Pirot de ſainte Gainelle furent amenes a Chamberye priſonnyers, & la fuſt ſceu deulx comment le dauphin & le conte Guilliaume de Geneue les avoyent fait venir & que ilz leur avoyent promis ayde a lencontre du conte de Sauoye; ſy furent mis au chaſtel ſur leur foy. Maiz apres miſt le ſignieur Edoard toux les ſignieurs enſemble, larceueſque de Lyon, monſignieur Loys de Vuadz, le conte dAusſeure, le ſignieur de Beaujeu, le ſignieur de la Baume, & pluſeurs aultres ſignieurs & nobles enſemble, & tindrent vng conſeil tous enſemble; & la il fuſt

delibere que, veu que le conte de Geneue & le dauphin avoyent ce fait, que larmee ne sentrerompist point iusquace que lon leust nottifie au conte Ame, & ainsy le firent; sy mirent leurs gens darmes a logis, qui pres que loings. Et les signieurs firent bonne chiere a Chamberye aveques dame Blanche & aveques les aultrez dames, qui bien les seurent festoyer. Sy fust envoye le signieur de la Baume vers le conte Ame emPiemont pour ly conter le secret & leffait.

Comment larce[ve]ques de Tharentayse & leuesque de Grenoble & le prince de la More firent la paix des signieurs & aucungz mariagez.

Le signyeur de la Baume se mist en chemin & erra tant quil vint en Yvoree, ou il troua le conte Ame, le quel le vist voullantiers. Et ly conta tout leffet de la destruccion dez compagnes & Gascons, ly dist & conta la vailliantize de messire Edoard & la charge des faiz darmes quil avoit soustenus avant que la battaillie y peust paruenir, & puis comme la battaillie le secourust, & puis la riere garde, & enfin comme tous furent desconfis & pres tous que mors, cenon monsignieur Auuerquin de Quirieu, & leur cappitayne, & Pirot de sainte Gainelle, lesquelx avoyent dit quilz estoyent venus a la postulacion & entreducion du conte Guilliaume de Geneue & du dauphin, & que par ceste cause ilz nauoyent voullu desarmer leur armee iusques a son sceu & mandement. « Et cest ma charge ». Quant le conte Ame eust oye lambaixade du signieur de la Baume, grant ioye eust en son corage de la vail-

liantize de ſon filz & des aultres ſignieurs de ſon ſang, & de lamour quilz avoyent portes lung a lautre, & de leur entretenue. Sy diſt : « a, voyrement ne fouruy-« gnent ceulx de la maiſon de Sauoye. Maiz mal pa-« ciantement ie porte ce que mont fait mes voiſins & « qui ſe ſont voulluz greuer & leur pays pour moy « greuer & foller ; maiz, par monſignieur le bon ſaint « Mauris, ie les greueray, ſe ie puis, ſans moy greuer, « & avant que ie ne les grieue ie me greueray en les « greuant ». Et puis diſt au ſignieur de la Baume : « vous aves bien fait de non rompre larmee, car il « la conuient ranforcier ». Et incontenant fiſt mander & eſcrire lettres (ſy les manda par tout le pays) que chefcung fuſt preſt a vng iour nomme & qui que laymeroit le ſuyuiſt. Il eſtoit tant ayme que chefcun ſapreſta pour le ſuyure; ſy ſe troua aſſes belle compagnye de Piemont, non obſtant ceulx qui ia eſtoyent aveques le prince de la Moree oultre paſſes. Et le bruit & la voyx fuſt grande de la vittoyre & detreſſe quauoyent faitte les ſignieurs aveques meſſire Edoard; ſy ſe miſt chefcun a venir au ſeruice du conte que ceſtoit merueillies. Ainſy a vng iour de ſaint George tint le conte Ame court overte en Yvoree, & lendemain il ſe partiſt en armes a bannyerez deſployez & eſtandars & pennons eſtandus, & en grant tryhumphe de trompettes, de clerons & de meneſtriers, cheuaucha tant quil vint a Chamberye; maiz, en venant meſſire Edoard, & toux les ſignieurs o toute leur compagnye en armes ly allerent a lencontre ſur les champz, leſquelx il viſt vollantiers, car belle compagnye eſtoyent & en belle ordonnance. Et la deſſandiſt meſſire

Edoard & toux les aultres fignieurs a pie & le bienvignerent, & il les receuft moult begnynement; & puis montarent; & fe mift meffire Edoard aupres de fon fignieur parlamentant, & tous les aultres fignieurs lung a lautre. La terre retantiffoit du fon des trompettes & meneftrez; la avoit cry de heraulx; la eftoit ioye triumphable; & ainfy ariua & vint le conte Ame iufques au chaftel de Chamberye, ou il troua ala porte dame Blanche fa fillie & toutes les dames, qui le receurent a leur deu; & ce il fuft feftoye celle nuyt, il ne le faut defmander. Et ainfy vint le conte Ame a Chamberye. A lendemain il tint confeil & fift vne ordonnance de compagnes, & fift cappitaynez a mode de compagnez, & ordonna fes gens darmes a viure comme en compagne, & leur ordonna daler viure au Dauphine, & leur promift de les fecourir a leur befoing & quil ne leur feroit pas comme le dauphin avoit fait aulx aultres, car a leur befoing il les fouuiendroit. Et ainfy eftre celle ordonnance faitte, chefcung fe mift empoint foubz fon cappitayne. Sy ne voulluft le conte Ame que nul fignieur de nom y allaft, ains voulluft que tant feullement fimples gentilz hommes euffent celle conduytte, & fuft ordonne que le baftart de la Baume & Pierre de Chaftellion & Anthoyne de la Serra fuffent cappitaynes des compagnes, & de fait heurent la conduitte des gens de compagne de Sauoye. Et fallerent logier depuis la Buyffiere iufques a Grenoble, & la viuoyent comme gens darmez & fayfoyent moultz de maulx. Quant le dauphin Jehan vift ce, il fe doubta moult & furnift fes places & fe fortifia au mieulx quil peuft pour garder fon pays, &

manda au conte de Geneue quil avifaſt ſur ceſt affayre, car il eſtoit bien esbays que, veu lacord & les treuez qui entre Sauoye & eulx eſtoyent, que le conte leur meuſt guerre. Le conte de Geneue ne ſe doubta pas mains, maiz ce non obſtant il envoya vers le conte Ame en ly diſant que ſon coſin le dauphin ſe plegnoit de ly, car vltre laſtenance queſtoit entreulx il ly avoit mande gens darmes en ſon pays & ſans deffiance. Et quant le conte euſt oy lembaixade de Geneuoys, il reſpondiſt quil nauoit nulles gens darmes, maiz bien vray eſtoit que a cauſe des compagnez de Gaſcougne ſon filz Edoard avoit fait amas de gens darmes, & apres ſa vittoyre il lauoit donne congie aulx compagnons & quilz queiſſent leur aventure; avoir lez contentes, ilz ſeſtoyent partis & alles a leur auanture. « Et par ainſy ilz ſont quaſſes. Sy nay que « fayre deulx au preſant, combien quilz mont bien « ſeruy, & a leur beſoing ne les layray point & ne « feray pas comme ceulx qui nont ſouſtenus ceulx « quilz avoyent fait a venir. Et ſe vous ſouſiſe ». Le chancellier entendiſt bien le conte, ſy print conge & puis reuint [a] Anneſſye vers ſon ſignieur & ly fiſt le raport. Incontenant il manda au dauphin & ly manda quilz eſtoyent decelles par meſſire Averquin de Cyrieu & par ſainte Gainelle, & quil eſtoit de neceſſite que gens de bien ſe melaſſent de lacort. Quant le dauphin Jehan viſt ce, il manda a leueſque de Grenoble que il voulluſt aviſer ſur cecy; lequel incontenant ſen ala vers larceueſque de Tharentayze, & aveques ly ala meſſire Guygue Allamant ſignieur de Vualbenoys, moult notable & bon chiuallier, & de la

ilz allerent vers monſignieur Philipe de Sauoye, prince de la Moree; & quant ilz furent aſſembles & leueſque de Grenoble leur diſt: « mes ſignieurs, vous « veez la grande deſtrucion des deux pays & la grant « pitye de la guerre qui a dure iuſquez ycy; & ſe « plus longuement dure, toux ſumes deſtruys & de- « ſers, ce plus cheons en cruelle guerre, ou ia avons « eſtez par pluſſeurs ans; dont nous ſumes ſy em- « pires que plus ne pouons ſouſtenir, car nos ſei- « gneurs & nous & le pays ſumes ſy apouris que « dargent, de gens & de viures, ne ſe treuue plus. « Et maintenant ſe la guerre ſe remet ſus, il nous « co[n]uiendra aller pourchaſcier noſtre viure en au- « tre marche & en aultres pays; pour quoy, meſſi- « gnieurs, ie vous prie a lamour de Dieu que pour « bien de paix & pour le bien publique vuillions « pourchaſcier la paix afin que leurs ſubges & ceulx « qui ſont ſoubz eulx & les voyſinages de pays a « pays puiſſent loer Dieu & eulx amer deſſoubz « leurs ſignoryez. Pour quoy vous, mes ſignieurs, « monſignieur larceueques, & vous monſignieur le « prince, vulliez remoſtrer a mon treſredoubte ſi- « gnieur le conte Ame quil ne vueillie prandre ven- « giance des choſes paſſeez; & ſe aucung oultrage y a « eſte fait, que ce il vuillie oblier & ſe vueillie con- « deſſandre a bonne paix pour lonneur de Dieu & « pour le bien des deux pays. Et parreilliement meſ- « ſire Guigue Allamant & moy pourchaſcerons & fe- « rons tant envers noſtre ſignieur le dauphin & le « conte de Geneue & le ſignieur de Faucegnye quilz « feront contans ». Au parler de leueſque de Greno-

ble facordarent tous, & larceuefque de Tharentayfe & le prince de la Moree fen allerent & vindrent vers le conte Ame leur fignieur, auquel ilz remouftrarent le gaftement du pays & coment fes aduerfayres fe foubmettoyent a raifon, & que pour Dieu il vaulfift condeffandre ala payz. Il refpondift que mieulx valloit pays gafte que pays pardu, & quil en vouloit avoir vne fin, car riens ne ly tenoyent quilz ly promiffent, & que il laymoit mieulx quilz le defchaffacent ou quil les defchaffa. Grandez furent le[s] repliques & dupliquez, & en effet a grant trauail & labour & prieres ilz le firent confentir & confentyft au refermement de la paix. Et pareilliement firent leuefque de Grenoble & le fignieur de Valbonnoys envers leur fignieur le dauphin & le conte Guilliaume de Geneue & le fignieur de Faucegnye. Quant ilz heurent le conffentement de leurs fignieurs, ilz faffemblarent au iour affigne aulx Efchielles & la conclurent la paix, & puis les deux ambaiffades vindrent a Chamberye, ou vint le fignieur de Menthon & le chancellier de Geneuoix. Et la fuft prononcee la paix & en vltre y fuft traittie le mariage du conte Guilliaume de Geneue & de damoyfelle Augnes, tierce fillie du conte Ame & fillie de fa prumyere femme dame Subille de Baugie. Et aufy fuft traitie le maryage du fignieur de Faucegnye & de damoifelle Marie, quarte fillie de Sauoye & prumyere fillie de dame Marie de Brebant fa feconde femme. De fes mariages & aliances fuft la ioye grande ens es pays, tant quil ne fen peut plus dire. Et lors furent cellebrees les nopcez a Chamberye, ou dura la fefte par viij iours a trihumphe de iouftes, de tor-

noyx, de beordis, de banques, de dances & momeriez, & de tous esbattemens a comble mefure. Et apres le conte de Geneue fy enmena la conteffe Augnez en fa conte, & le fignieur de Faucegnye enmena dame Marie en fon pays. Et depuis, viuant le grant conte Ame, il ly euft bonne paix & tranfquilite entreulx, ceft asfauoir entre Sauoye, Geneue & Faucegnye, & famerent lung lautre; combien que le dauphin Jehan nen eftoit pas bien contans de celle alliance & pourtoit mal en gre le grief que le conte ly avoit fait, maiz ceftoit feccrettement, car il fe veoit eftre affeblis du conte de Geneue & du fignieur de Faucegnye; fy ly falluft avoir pacience. Et ainfy le conte Ame manda au baftart de la Baume & aulx aultres cappitaynes des compagnes quilz vuydaffent le Dauphine & quilz retornaffent; & fy firent, & eulx eftre venus a Chamberye, il leur donna dons & leur ballia ordonnance, & puis chafcun fe tint preft tant en fa maifon coment en fon logeis. Et par ainfy fuft le pays embonne paix par lefpace de deux ans entre Sauoye & le Dauphine.

Coment le dauphin Jehan euft Ambrunay pour le trayttie de iij moynes qui trahirent labe.

Le dauphin ne pouoit porter empacience lez alliances & mariages faiz, & ne pouoit hoblier lez vittoyres & daumages que le conte Ame & meffire Edoard ly avoyent faiz; maiz ainfy il defmora par lefpace de deux ans, & durant fe temps il quift dauoir aliances emplufeurs lieux, comme en Gafcogne, & aveques le conte dAuuergne & plufeurs aultres fignieurs;

ſy ſe fortifia au mieulx quil peuſt, & ne penſoit ne nuyt ne iour cenon de faire aucung oultrage au conte Ame & a ſa terre. Sy avint, deux ans apres les alliances ou environ, que le dauphin Jehan de Viannoys eſtoit a Vienne, ou il ſe tenoit, & par ce temps il lauoit vng ſaint abe en labaye dAmbrunay, le quel menoit vie de proudomme & viuoit ſaintement & celong Dieu & ne pouoit ſouffrir aulx moynes fayre choſe qui ly apparuſt ne ſemblaſt eſtre mal faitte, & chastioyt & corrigioit ſes moynes quant ilz faiſoyent ce quilz ne deuoyent. Sy avint quentre les aultres religieux il ly en avoit troys du Dauphine, ieunes, vagues & fols, & plains de male volante, leſquelx machinarent vne trahiſon pour ce que leur abe les tenoit trop curt. Sy avint que lung des iij print conge pour aller veyr ſes parans & amys au Dauphine, dont il eſtoit; & eſtre partys de labaye, il ſen ala vers le dauphin, au quel il diſt tous les maulx du monde de labe & ly fiſt entendre que quant eulx parloyent du dauphin en nulle manyere quil les faiſoit tayre & les mettoit en aſtinance & les tratoit treſmal; & pour tant, ce il voulloit, ilz ly ballieroyent labe, labaye & la ville, la quelle ly feroit bien propice, aveques ſaint Germain en Varray. Quant le dauphin Jehan euſt oyez les parolles du moyne, il conſentiſt, & fiſt aprester de ſes gens ſecrettement & de nuit, & puis les envoya aveques le moyne, le quel lez conduyſiſt iuſques a vne grange aupres des murs de la ville & de labaye. Et ainſy comme le bon abe alloit a lofice de matines, vint le moyne qui avoit parle au dauphin, & troua ſes deux compagnons lez aultres moynes, & de

fait prindrent leur abe qui eſtoit en deuocion ſur vne feneſtre du mouſtier & le prindrent & le lierent, & puis ovrirent la poſterne qui yſſoit dehors & firent entrer les gens du dauphin, qui prindrent labaye & fournyrent la ville pour leur ſignieur & mirent gouerneur en labaye celly moyne qui la trahiſon fiſt. Et de fait les iij moynes pendirent leur abe & le firent a morir en grande cruaulte, & tous les moynes de Sauoye qui leans eſtoyent ilz chaſſarent hors, & mirent les armes du dauphin ſur labaye & ſur les portez, & mandarent a ceulx de ſaint Germain quilz estoyent telx quilz eſtoyent.

Comment le conte Ame recoura Ambrunay, & coment il manda au dauphin ce il lauoyoit.

Le chaſtellain de ſaint Andrieu dAmbrunay ſceuſt la priſe de labe & de labaye, ſy le manda incontenant au conte Ame de Sauoye ſon ſignieur, le quel en fuſt moult mal contant & corroces. Sy miſt incontenant cheuaucheurs par pays & fiſt ſon mandement, & apres envoya vng ſien ſecrettayre vers le dauphin Jehan & ly manda ſe il voulloit avoer la prinſe dAmbrunay & ceulx qui avoyent pandu leur abe, le quel eſtoit a ly & ſon adherant. Le dauphin ſy reſpondiſt: « ie ne ſay ſe labe eſtoit a ly ne ſon adherant, mais « ie avoe ceulx quil lont fait, & lay fait fayre car « labe eſtoit mon ennemy & mauoit fait a deſpleſir ». Quant le ſecrettayre oyſt ce, il ly diſt: « monſignieur, « donques aves vous rompu la paix? » « Non ay », diſt le dauphin, « car Ambrunay neſt pas du conte,

« ains eſt de labe, qui ſeſtoit mesfait a lencontre de « moy; ſy lay peu fayre licitement. Et vous en alles, « car aultre choſe naures de moy ». Le ſecrettayre ſen retorna vers ſon ſignieur le conte & ly raporta la reſponce du dauphin; dont le conte Ame diſt en fureur & iura que par la foy quil deuoit a ſon huncle Philipe de Sauoye, qui conte fuſt de Bourgogne, quil nauroit iamaiz paix au dauphin Jehan. Et deslors ranforſca le conte Ame ſon mandement & miſt gens darmes ſus a grande quantite & mouſt ſubbittement, & toſt fiſt venir ſon artillierye & miſt le ſiege deuant Ambrunay. Et la deſmora aucungs iours; maiz ilz neurent nul ſecours, & par ainſy par force daſſaut & de combatre il print la ville & labaye, & furent prins les iij moynes qui avoyent leur abe pandu; & furent envoyes a leur ſouuerain pour en fayre pugniſſion; car le conte Ame eſtoit moult catholique, & ſy ne voulloit atouchier a riens qui apperteniſt a leglise ny au[x] ſacres & dedies de leglise, & combien quilz lauoyent bien deſſeruy la mort, il len layſſa la pugnysſion a leur ſouuerain. Et ainſy recoura & reuſt le conte Ame de Sauoye Ambrunay.

Comment le dauphin aſſiegia le chaſtel de Mirabel qui eſtoit du conte Ame, & comme il le gagna.

Mal contant fuſt le dauphin Jehan de Viannoys quant il ſeuſt la prinſe dAmbrunay, & ne penſſa fors qua ſoy vengier; & de fait fiſt tout ſon effort de ſoy vengier du conte Ame, & atout ce quil peuſt avoir de

gens il ala mettre le fiege deuant le chaftel de Mirabel. Et fy manda au conte Guilliaume de Geneue & au fignieur de Faucegnye quil ly vienffiffent aydier & feruir & fecourir, comme ilz leur avoit fait aultre foys. Maiz le conte Guilliaume de Geneue & le fignieur de Faucegnye ly mandarent que vne foys ilz avoyent promife & iuree la paix & par fon conffentement, & en vltre ilz eftoyent maryes aulx filliez de Sauoye: fy ne pouoyent bonnement fans leur honnour blecier & fans eulx pariurer. Quant le dauphin oyft ce, il nen fift pas grande eftime, car ia lauoit pence en foy mefmes quilz ne le feruyroyent pas, attendu les mariages & alliances faittes, maiz il fift vne grant taillie en fon pays, & de fait il donna tant dargent & de fynances au cappitayne de Mirabel quil ly randift la place. Et ainfy il euft Mirabel & le furnift & tint.

Comment le conte Ame fift mandement pour leuer le fiege de Mirabel & pour le fecorir.

Nouelles vindrent au conte Ame de Sauoye que le dauphin Jehan avoit la plus belle compagnye de gens darmes [que] nulz de fes predeceffeurs heuffent, car il avoit vne grant rotte de Gafcons & de Biernays, & fy avoit le vifconte dAuuergne & plufeurs Efpagnars; & quil lauoit mis le fiege deuant le chaftel de Myrabel & que defia y eftoit fon artillierye, engins, bonbardes & colliars, qui iour & nuyt greuoyent ceulx du chaftel. Sy fuft le conte moult penffif & moult dolant, & fentremift de trouer faffon de leuer le fiege

& fecorir Mirabel; fy voulluft aller atout ce peu de gens quil lauoit combatre le dauphin, maiz il ly fuft confeillie quil ny alaft pas, car le dauphin eftoit trop puiffant, & fe il ly alloit, il ne ly feroit pas honnour fe il ne le combattoit, & par leure le dauphin eftoit trop puiffant. Et pour tant il ly fuft dit & confeillie que il feift fon mandement general & quil requift fes amys & alyes, & que il effeaft fe il porroit fecourre tant de gens comme de viures ceulx queftoyent dedans Mirabel. Maiz ce fuft pour neant, car le dauphin lauoit tellement affege que nulz ny pouoit entrer; & fy firent tout leur effort, maiz remede ny euft; fy fen retornerent vers le conte leur fignieur, & ly dirent que le fiege eftoit fy afpre & fy dur quil neftoit nul remede de ens entrer, & que, fe briefment ne leur donnoit fecours quil faudroit quilz fe randiffent, car trop eftoyent greues par effort de guerre. Le conte Ame avoir oye la nouelle, fuft mal contant; fy manda tous fes vaffaux a force & fy manda fes nepueux; ceft affauoir Philipe de la Moree, qui amena vne gente compagnye de Piemont, tant de gens darmes comme daballeftriers & de fans a pye & pauezars; & monfignieur Loys de Sauoye, fignieur de Vuaudz, y vint a moult belle compagnye de gentilz hommes & de gens de trait; & fy vint le duc dAuterriche, mary de dame Katelline fa fillie, le quel amena belle compagnye & grande; & fy y vint aufy le conte dAuffeurre, filz de fa fillie dame Elynoyre. Et fy manda par larceuefque de Lyon monfignieur Pierre de Sauoye, & aufy il requift meffire Philipe de Brettagne, pere de dame Blanche femme de fon filz. Et

messire Edoard de Sauoye estoit alles en Bourg[ne], ou il lassembla vne grande cheuallerie & escuyrye de Bourgognons, aveques lesquelx il vint luy & son filz, messire Odde, & entra a Bourg emBresse, ou ilz trouarent le conte Ame, auquel ilz venoyent en ayde, & ausy le signieur de Baugie. Et pour essayer le conte Guilliaume de Geneue & le signieur de Faucegnye, maris de ses filliez, il les manda; dont le conte de Geneue & messire Hugue dauphin signieur de Faucegnye mandarent leur armee & leur gens au conte Ame pour ce que tenus y estoyent par leurs confederacions, maiz ilz ly mandarent quil ly pleust de avoir leur parsonnes par excuses par pluseurs raisons. Le conte fust bien content, & ly souffist dauoir leurs gens, lesquelx le seruirent en celle armee; dont fust cappitayne general de ceulx de Geneuoys messire Hanry signieur de Menthon, & de ceulx de Faucegnye fust chief Rolet de Thoyre. Et ceulx toux seruirent le conte Ame durant son armee. Or entretant que larme[e] sasembloit a Bourc emBresse, le dauphin se hasta & fist tant par force de fynances que le chastellain & capitain de la place ly randirent la place. Lon veult dire que encores ilz heussent bien tenus iusques ala venue du conte leur signieur, maiz ilz heurent excusacion de la longue desmeure & du tardist secours. Et ainsy tint & furnist le dauphin le chastel de Mirabel, & puis sen passa le Rosne & retorna au Dauphinne. Et avant quil partist il ordonna ses gens darmes & les envoya a saint Germain de Varrey & aulx aultre[s] placez quil tenoit en ses frontieres, car bien penssa que le conte Ame de Sauoye ne laisseroit la chose

ainſy, & il ſentoit ſes places fortes; ſy penſa de y remedyer entretant. Et ainſy euſt le dauphin le chaſtel de Mirabel.

Comment le conte Ame & tous les ſignieurs a lyalyes entreprirent & mirent le ſiege deuant & aſiegerent la ville & le chaſtel [de ſaint Germain dAmberieu].

Le conte Ame ayant [fait] ſon aſſemblee a lenviron de Bourg pour aller leuer le ſiege de Mirabel, & toux ſes ſignieurs allies eſtoyent preſtz pour aller leuer le ſiege, quant il vint vng meſſagier qui ly aporta nouelles que Mirabel ſeſtoit randus. Se il en fuſt mal contant, ne le chaut deſmander. Sy ſe mirent a conſeil, & la fuſt ordonne daller mettre le ſiege deuant ſaint Germain dAmberieu, qui ſiet ſur le pas de lantree de Byeugeys; & ne pouoit on aller de Breſſe en Sauoye que lon ne paſſaſt par la, ou de grans oultrages leur eſtoyent faiz; & eſtoit trop daumageable au conte ſe paſſage & a ſes ſubgebz, car paſſer ne pouoyent ſans avoir brigue. Quant ce virent le duc dAutheriche & Philipe duc de Bourgne & les aultres ſignieurs, ilz ordonarent dacomplir ce quauoit eſte pourpalle; ſy mirent empoint leur armee & ce mirent en chemin a bannyeres deſployez & eſtandars & penons eſtanduz, & vindrent mettre le ſiege deuant ſaint Germain & firent leur ordonnances pour mieulx avironner la fortereſſe. Sy fuſt ordonne que le duc de Bourgne & meſſire Odde ſon filz & leurs Bourgnons

& le prince de la Moree & le fignieur de Baugie & leur gens fuffent logiez deuers la partye de faint Rambert, & le duc dAutheriche & fes Allemans & meffire Loys fignieur de Vuaudz & les gens au conte de Geneue & du fignieur de Faucegnye & du conte dAuffeurre & de larceuefque de Lyon heuffent leur logeys de la partye deuers Ambrunnay en celle playne; & le conte Ame & meffire Edoard & fes gens fe logiarent hault en la montagne, affes pres du chastel. Et mirent tellement le fiege tout autour du circuyft de la ville & du chaftel que nulz ny pouoit entrer ne yffir. Et la fift le conte Ame a drecier bombardes & engins & de toute manyere dartellierie, qui moult damaioyent nuyt & iour le chaftel & la ville; maiz ceulx de la garnyfon eftoyent moult vaillians gens & rufes de guerre, & eftoyent embon nombre & bien avittallies, & fe deffandoyent tellement que peu ou riens ne prifoyent ceulx du fiege; & la euft fait de belles armes, car ceulx de la garnyfon yffoyent menu & fouuant & rapouffoyent ceulx du fiege vigureufement. Adonques fuft tenus vng confeil par les fignieurs & par la nobleffe, & cogneurent bien que par force ilz nauroyent point la place; fy fuft avife que lon feift femblant de leuer le fiege & daller aultre part pour veoir fe lon porroit attrapper ceulx de dedans & ceulx de la garnyfon, & fe lon les porroit fayre yffir hors pour les attrapper, comme il avint. Sy fift cryer le conte Ame par loft que chefcung delogiaft, & furent chargiees les artillieryes & tentes & pauellionz, & fuft crye que chefcung fe randift deuant Lagnueu. Apres la crye chefcung fe deslogia, &

faſſemblarent en la playne. Et Dieu ſet ſe ilz furent hues & mocques de ceulx du chaſtel & de la ville, comme ceulx qui ſen alloyent ſans riens fayre; maiz le conte penſſoit aultre choſe, & ſouffroit pour le myeulx.

Comment les ſignieurs retornarent au ſiege, & comment le conte Ame euſt ſaint Germain & le chaſtel.

Quant le ſiege fuſt deslogie & furent ſur la playne, ceulx de la garniſon de ſain Germain prindrent garde & virent clerement qui tyroyent le chemin de Lagnyeu & que deſia lartillierie paſſoit par ſaint Denys. Lors ſe penſſarent quilz yroyent ſecourre Lagneu, & ne ſe doubtarent plus de rien; ſy ſe partirent le pluſtoſt quilz peurent & ſen allerent droit par le ſentier de la montagne, qui eſt beaucop plus brief que le chemin deſſoubz, & ſen allerent forrer dedans Lagneu pour la garder & deffandre. Le conte Ame avoit ſes eſpiez, & incontenant quilz furent paſſes lon ly vint dire que ceulx de ſaint Germain eſtoy[ent] ysſus & oultre paſſes; & de ſubbit il fiſt a retorner ſon artillierye & ſon armee, car les eſpiez qui eſtoyent ſur les arbres vindrent lung apres laultre diſans: « il eſt « temps de retourner, car tout eſt vuydye, & avons « veu ia paſſer par la montagne ceulx de la garniſon, « & ſont ia a Lagneu ou bien pres ». Et ainſy ſen retourna le conte aveques tous les aultres ſignieurs, & ſe relogiarent cheſcung en ſa place deuant ſaint Germain dont ilz eſtoyent partis. Quant ce vint ala

nuyt, ceulx du dauphin qui attendoyent que le siege fust mis deuant Lagneu furent esbays que nulz ne venoit; sy envoyarent cheuaucheurs pour les cheuauchier, sy trouarent quilz estoyent retornes au siege deuant saint Germain & quil lauoit rasiege son artillierye; & lors esbays que pars, sy se parforssarent de pouoir rantrer en leur garnison; maiz tart y vindrent, car les signieurs faysoyent bonne garde, chescung endroit soy, & ainsy quilz cuydarent entrer secrettement ens ilz furent assaillis; & la eust dur estour, & qui peust fuyr sy fuyst & qui se peust sauuer se sauua. Et la fust prins le signieur dUryage & le signieur de Chates & plusseurs aultres, & les aultres se retrayrent a Lagneu & la ou ilz peurent. A lendemain fust ordonne de donner lassaut a la ville; sy furent chargies bombardes & engins & tirarent de grant randon tant au chastel comme a la ville. Et le duc de Bourg^ne & messire Odde son filz, le prince de la Moree, le signieur de Baugie, avequez leur armee assallirent le bourg dessus; & le duc dAutheriche & les Allamans, le signieur de Vuaudz, larceuesque de Lion, les gens du conte de Geneue & de Faucegnye assallirent le bourg dembas; & sy le combatirent sy efforceement quilz le prindrent dassaut, ia soit ce que moultz de leurs gens y furent mors & daumages. Et le conte Ame, ly & ses gens qui gardoyent le hault contre ceulx du chastel afin quilz ne peussent secourir la ville & le bourg, quant il vist le bourg estre prins, il a peu de gens dessandist & vint vers les signieurs embas, & tous de vne voullante ilz assallirent la ville de saint Germain. Et pour ce que plusieurs de ceulx du

bourg ſe furent retrays en la ville, leſquelx aydarent a fayre merueillieuſe deffance a ceulx de la ville, dura laſſaut depuis tierce iuſques a veſpres, car nullement ne ſe voulloyent randre; maiz cheſcung en ſon endroit ſy firent ſy vailliantment & aſſallirent ſy vigureuſement quilz rompirent les murs empluſeurs lieux, & par la entrarent gens darmes a foyſon, tellement quilz furent maiſtres de la ville. Quant ceulx de la ville virent ce, ilz ſe cuydarent retrayre au chaſtel, maiz lez gens de la garde du conte Ame les en gardarent & ne les laiſſarent ny paſſer ny entrer, ains en furent pluſſeurs mors & la plus part priſonnyers. Quant la ville fuſt prinſe, les Bourgnons & les Alamans & ceulx de la garniſon voullurent abatre & destruyre la ville a cauſe de leurs gens qui mors & gastes y avoyent eſtes, maiz le conte leur diſt: « meſſei-« gneurs, la ville nous eſt propice a combatre le « chaſtel, & auſy pour la frontiere: ſy vous prye que « la laiſſons iuſques apres la prinſe du chaſtel, & « apres lon aviſera que ſera de fayre ». Et ainſy fuſt acorde & ordonne. Et fiſt mettre le conte toutes les femmes & les enffans dedans leglise, & fiſt cryer que ſur payne de la mort nul ne fuſt oze ne hardi de rober egliſe, de violer femme ne fillie, ne de greuer enffans. Et puis fiſt leuer ſon artillierie a lencontre du chaſtel, le quel ilz battirent par leſpace de troyx iours & le grauerent moult. Et quant le chaſtellain, qui pour le dauphin ens eſtoit, ſe viſt non attendant ſecours & la ville eſtre prinſe & le bourg deſtruit, il randiſt le chaſtel a vie ſauue & ala volante du conte au iiij iour. Et le conte le garniſt & avitaillia & re-

fortyfya la ville. Et fust cogneust que fort estoit & necessayre au pays a tenir. Et ainsy fust prins saint Germain a cause de la prinse de Mirabel.

Coment le conte se partist de deuant saint Germain, & coment il gagna Amberyeu.

Estre gagne saint Germain, le conte Ame la fournist & de gens & de viurez & dartillierye, & fist refayre les murs & ordonna a y ediffyer de grant force. Sy ballia la garde du chastel a Anthoyne de la Serra, qui moult bon homme darmes estoit, vailliant & prodons & feal; & ly baillia on telle compagnye de gens quil voullust, & il ly fist moult belle ordonnance de garison de chars salleez, de farine, de vin, de cuyrs, & de sel, & de toutes chosez necessayres a garder place. Et puis de la il & les signieurs se deslogiarent & atoute puissance allerent mettre le siege deuant la ville dAmberyeu, qui estoit fournye pour le dauphin, & par force de combatre la prindrent dassaut. Et la fust prins le signieur du Bochage & maintz aultrez gentilz hommes, & fust destruytte la ville & gettee par terre & mise a sacqueman par le conte Ame de Sauoye. Et au partir dAmbereu le conte Ame gagna toux les chasteaulx, villes & villages de celluy pays, appertenans au dauphin; & quant il eust mis a subgebcion tout le pays, il furnist ce quil deuoit fournir & arrasa se qui ne se pouoit tenir ne garder, & sen repayra a Bourg, ou il fist grande chiere a festoyer toux les signieurs qui lauoyent seruy & acompagne en son armee, & leur donna dons a

chefcung celon foy, tellement que chefcun celon foy fuft bien contant & le remercya. Et puis prindrent congie les fignieurs lung de lautre & repayrarent & retornarent chefcung en fa contree. Et fift tant le conte quil ny euft grant ne petit qui ne fe offerift a fon feruice tant quilz viuroyent.

Comment le dauphin Jehan moruft de merancolye & laiffa Guige fon filz regner apres ly.

Quant le dauphin Jehan de Viannoys feuft la perte & la prife de faint Germain & dAmberieu, le gaftement & le deftruement dez aultres places & du pays, & quil vift laydement & la fouuenance quauoyent fait tant de grans & notables fignieurs, il cogneuft bien quil ne porroit refifter a lencontre du conte Ame; & aufy quil fe vift habandonne du conte de Geneue & du fignieur de Faucegnye, fy print en foy telle merancolie quil emprift vne grande maladie & telle quil en moruft affes prochaynement. Et laiffa Guigue fon filz regner & eftre dauphin; & pource quil eftoit ioyne, il ordonna aulx gouerneux du Dauphine quil ne feiffent point de guerre.

Comment le conte Ame fe maintinft apres la mort du dauphin Jehan fans fayre guerre; & comment il ala en Avignon vers pape Jehan xxij^e pour pourchaffer la croyfye, ou il moruft.

Deon treuue en la Martigyane que lan mil iij^c & v fuft fait pape Climent, lequel regna viij ans, x moys

& xv iours. Et foubz fe pape Climent fuft fait roy des Romains Rudolf dAutheriche, qui regna x ans fans estre empereur, ne iamaiz ne fuft a Romme. Et en lan m ccc xvj fuft fait pape Jehan xxij° qui regna iiij ans, & fuft fait pape ij ans avant que Ruodolf roy des Romains moruft. Et apres le dit Ruodolf fuft esleu Hanrich de Lucemburg a eftre roy des Romains & empereur, maiz iamaiz ne print coronne a Rome, ains vint en Avignon vers pape Jehan pour les affayrez de leglife & de lempire. Et cefy a narre Seruion pour venir ala verite du milifimme & du nom de ceulx qui regnarent par le temps, & pour mouftrer foubz quel pape & foubz quel empereur ou roy des Romains le grant conte Ame ala vers le pape Jehan en Avignon & vers le roy Hanry a caufe de donne[r] fecours de lempereur de Conftantinnople, qui mary eftoit de fa fillie.

Le bon conte Ame fceuft que le Turc donnoit grant vaixacion a fon filliaftre lempereur de Conftantinnople; fy fift comme tres criftien fignieur, & mift tous fes pays & acorda aveques tous fes voyfins tant par paix comme par treues, & puiz fift vifetacion par tous fes pays & fift fayre les reparacions des chasteaulx & villes tant de viures comme dartillierie, & puis mift ballifs, chaftellains & officyers, tels que bons ly femblerent. Et laiffa gouerneur general fon filz meffire Edoard, & puis atourna fon eftat & fe partift pour aller en Avignon vers pape Jehan xxij° & vers le roy Hanry de Lucemburg, & erra tant par fes iournees quil lariua en Avignon o moult gente & belle compagnye. Et la le pape & le roy des Romains

& tous les fignieurs tant fpirituels comme temporels le refeurent moult grandement, car moult eftoit prifes pour les vertus & vailliantizez qui en ly eftoyent. A chief daucungs iours ly fuft donnee audience pour pourpozer fon cas, & la emplain confiftoyre il dift & propofa le deffailliement de la Criftiente, & coment Conftantynnople eftoit emperil de perdre & deftre prinfe du Turc, & comment le pape & lempereur estoyent tenus de fecourre la Criftiente, & qua ce il profteftoit fe fecours ny eftoit donnes, & que ly eftoit pres de y employer corps & biens. Quant le pape & lempereur & tout le coliege leurent oys, il prindrent iour a refpondre, lonnorarent moult; & de fait apres plufeurs deliberacions fuft ordonne vne armee pour fecourir Conftantinnople, & fuft ordonne que le grant conte Ame en fuft le chief & fuperyeur. Mais la fortune ne voulluft pas, car le bon conte amaladya & ly print vne gryefue maladie, dont il moruft en Avignon; & par laquelle mort toute larmee fuft defroutte & desfaitte.

De la mort du grant conte Ame,
qui moruft en Avignon.

Comme oy aves, le grant conte Ame fuft appelles grant pour deux chofes: lune pour ce quil eftoit grant de corps & bien parfonne, vigureux & bel a merueillies; lautre par fes vertus & haultez proeffes, car il eftoit ayme de fes fubgebz, doubte de fes ennemis, doulz & humble aulx bons, fier & cruel aulx maluaix & a fes ennemis. Et pour ce, tant quil ves-

quift, lon lappella le grant conte Ame de Sauoye. Ceftuy conte Ame eftre venus en Avignon pour les caufes deffus dittes, il ly print vne maladie de laquelle y cogneuft quil deuoit morir: fy fift comme tres criftien fignieur & receuft tous fes facremens & print lafoublucion du pape; & avoir fait le codicile de fon teftement, il trefpaffa & moruft en Avignon en lan de grace m ccc xxiij, le xvme iour dottobre. Et dAuignon le fift porter fon filz le conte Edoard en grande magnyficence & folempnite en labaye dAutecombe, & la fuft fait lobfequye en grant regret & en grant plurs de tous fes fubgez & de toux ceulx qui le cogneurent. Ceftuy conte Ame layffa deux filz, le prumyer Edoard, quil laiffa conte & ly fift ballier lanel de faint Mauris, & lautre fuft Ame, qui fuft efcolier & defmora en court de Romme & tint pluffeurs grans benefices de leglife a fimple tonffure & en habit fecullier fans ordres, & vefquift tant que la conte & fignorye de Sauoye ly avint par fufceffion; car le conte Edoard ne regna a eftre conte cenon vj ans, comme verres fe lifes. Et toutes foys en fon temps il fift de grans chofez, & fuft daumage de fa mort celonc le monde. Et Dieux pardoint aulx trefpaffes. Amen.

FIN DU TOME PREMIER

